BASKET

NBA : MIAMI ET WADE SACRÉS

(Page 24)

(Photo David Philip/AP)

RUGBY

LES BLEUS AVEC DE VILLIERS

(Page 20)

(Photo Pierre Lahalle)

BATEAUX

COUPE DE L'AMERICA : LES AMBITIONS DE BERTARELLI

(Page 26)

(Photo Sport de Library/Presse Sports)

*61e ANNÉE - Nº 18 985 0,80 € France métropolitaine Jeudi 22 juin 2006 www.lequipe.fr

L'ÉQUIPE

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

T 00106 - 622 - F: 0,80 €

HENRY N'EST PLUS SEUL

Thierry Henry et David Trezeguet vont se retrouver, demain à Cologne (21 heures), à la pointe de l'attaque des Bleus pour le match de la dernière chance face au Togo.
La qualification pour les huitièmes de finale de la Coupe du monde est désormais entre leurs pieds.
(Pages 2 à 6)

La paire Henry-Trezeguet va de nouveau être réunie demain à Cologne pour le match décisif face au Togo. L'avenir des deux hommes, comme celui des Bleus dans cette Coupe du monde, dépendra donc en grande partie de leur efficacité. (Photo Patrick Boutroux)

HIER

Groupe C

Pays-Bas - Argentine	0-0
Côte d'Ivoire - Serbie-Monténégro	3-2

Groupe D

Portugal - Mexique	2-1
Iran - Angola	1-1

AUJOURD'HUI

Groupe E

République tchèque - Italie
(Hambourg, 16 heures)

Ghana - États-Unis
(Nuremberg, 16 heures)

Groupe F

Japon - Brésil
(Dortmund, 21 heures)

Croatie - Australie
(Leipzig, 21 heures)

FRANCFORT. – L'attaquant argentin Carlos Tevez (ici face au défenseur néerlandais Kew Jaliens) aura été un des seuls animateurs d'un match finalement bien terne. (Photo Didier Fèvre)

ARGENTINE - MEXIQUE : HUITIÈME LATINO

(Pages 8 et 14)

PORTUGAL - PAYS-BAS : UN GOÛT DE REVANCHE

(Pages 8 et 14)

L'ITALIE A TOUT À PERDRE

(Page 15)

Demain tous à vos postes pour soutenir **les Bleus**

TOGO or not **TO GO ?***

*TOGO ou ne pas y aller

FOURNISSEUR OFFICIEL

RENDEZ-VOUS LE **23 JUIN 2006** POUR SOUTENIR **L'EQUIPE DE FRANCE !**

fournisseur officiel de l'équipe de France de football

SPORT 2000

armania.com

L'ÉQUIPE semaine : ALLEMAGNE, 2 € ; ANTILLES, LA RÉUNION, 1,3 € ; AUTRICHE, 2 € ; BELGIQUE, 1,5 € ; ESPAGNE, 1,75 € ; GRÈCE, 1,95 € ; ITALIE, 1,7 € ; LUXEMBOURG, 1,5 € ; PAYS-BAS, 2 € ; PORTUGAL CONT., 1,8 €.

POUR QUI LE BRASSARD DU CAPITAINE ZIZOU ?..
... C'EST TROP GRAND POUR N'IMPORTE QUEL AUTRE JOUEUR... ET TROP PETIT POUR FAIRE UN SERRE-TÊTE À RAYMOND DOMENECH !

Le retour du 4-4-2

Vu la mise en place tactique d'hier, Ribéry et Trezeguet devraient débuter dans un 4-4-2.

Dimanche, lors de France - Corée du Sud, Zinédine Zidane cède sa place à David Trezeguet dans le temps additionnel. L'attaquant de la Juve et Franck Ribéry (ici à droite) passeront plus de temps ensemble sur la pelouse demain. (Photo Pierre Lahalle)

UN VRAI PAYS DE FOOTBALL

« LE RENDEZ-VOUS DE L'AMITIÉ », tel est le slogan choisi par les Allemands pour la Coupe du monde 2006. À première vue, cette expression un peu convenue semblait traduire un certain manque d'imagination. Après quatorze jours de compétition, elle reflète parfaitement la réalité. L'Allemagne a bel et bien accueilli le monde entier les bras ouverts. De Hambourg à Munich, de Cologne à Leipzig, dans toutes les villes et dans tous les stades, l'atmosphère est festive, joyeuse, colorée. Le pays s'est mis à l'heure de sa Weltmeisterschaft dans un élan populaire spontané et unanime. Les Allemands ont envie de réussir la Coupe du monde plus que de la gagner. Que l'on vante la qualité de leur organisation, la beauté de leurs stades et la gentillesse de la population est plus important, à leurs yeux, que le triomphe de la Nationalmannschaft.

Il y a quelques semaines, ils doutaient à peu près autant de leur sélection que les Français doutent aujourd'hui de la capacité des Bleus d'être présents au rendez-vous du 9 juillet fixé par Raymond Domenech (comme le démontre le résultat de notre question d'hier, voir ci-dessous). Mais les performances des hommes de Klinsmann lors du premier tour ont instantanément ranimé la flamme et renversé la tendance. L'équipe allemande est à l'image de son peuple, ouverte et fringante. Le football offensif, qui est sa marque de fabrique, est en parfaite adéquation avec le projet d'ensemble de la Coupe du monde qui respire la générosité.

Elle est aussi à l'image de son sélectionneur, résident américain et citoyen du monde. Jürgen Klinsmann a toujours combattu la tentation du repli sur soi, aussi bien sur le terrain que dans la vie de tous les jours, où les entraînements et les rencontres avec la presse ne génèrent aucune paranoïa. L'Allemagne n'ira peut-être pas jusqu'à la finale de Berlin mais elle a déjà gagné le public à sa cause. La tentation est grande de comparer cette ferveur populaire à celle qui avait embrasé la France en 1998.

Toute ressemblance avec des événements ayant existé est pourtant fortuite. Si les Allemands ont pris d'emblée leur Coupe du monde à bras-le-corps, les Français avaient attendu le quart de finale contre l'Italie pour tomber raides dingues de la compétition en général et des Bleus en particulier.

Finalement, il n'y a rien d'étonnant à cela. L'Allemagne est un pays de football, un vrai, qui compte 6,3 millions de licenciés et qui réunit 40 000 spectateurs en moyenne par match à la grand-messe de la Bundesliga le samedi après-midi.

C'est bien le cas de dire qu'à l'occasion de cette Coupe du monde, le football est comme à la maison.

L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE Votre quotidien offre aujourd'hui, de la **page 2** à la **page 18,** un panorama complet de l'actualité de la Coupe du monde. Avec notamment, outre tout ce qu'il faut savoir sur les matches d'hier et d'aujourd'hui :

page 2, le Mondial de Franck Ribéry ;
page 3, Henry-Trezeguet, l'histoire d'un couple ;
page 4, les stars africaines jugent les Bleus ;
page 5, Vieira : *« Ce serait pire qu'en 2002… »* ;
page 15, Gattuso : *« Nous irons loin »* ;
page 16, le Japon de Zico y croit ;
page 18, l'Allemagne folle de son Mondial.

L'ÉQUIPE.FR Vous permet de vivre les quatre matches du jour en « live » et de retrouver au plus vite les plus belles images des photographes de *L'Équipe* à l'occasion de chacun de ces matches. Mais aussi :
– un journal des Bleus et un journal du Brésil ;
– de noter les matches du jour à la façon des journalistes de *L'Équipe ;*
– le blog de Bixente Lizarazu à la veille de France-Togo.

L'ÉQUIPE TV Vous propose notamment : **de 9 heures à 15 heures,** en alternance avec les journaux, *Temps additionnel,* présenté de Hameln (Allemagne) par Vincent Couëffé.
Aujourd'hui : reportage sur Mikaël Silvestre, le journal de la Coupe du monde, les meilleurs moments de la *Grande Édition Total Foot* d'hier soir, le *FC Camping.*
A partir de 20 heures et à 23 heures (multidiffusé), *La Grande Édition Total Foot* présentée par Olivier Ménard. Invités : Jean-François Domergue, Angel Marcos, Claude Sérillon, Francis Jocky.
À 20 heures : *le Journal des Bleus,* présenté par Julien Hababou en duplex de Cologne (Allemagne), *FC Camping* par Stéphane Lelong, la *« Palette d'Angel »* .
A 23 heures : *En direct d'Allemagne,* avec Vincent Couëffé et Vincent Duluc (*L'Équipe*) en duplex de Cologne (Allemagne).
Les réponses aux mails des internautes (totalfoot@lequipetv.fr)

Raymond Domenech tiendra-t-il son pari de mener les Bleus en finale de la Coupe du monde ?

OUI ..... 12 %
NON ..... 88 %
(nombre de votants : 251 422)
Selon le résultat de vos votes sur lequipe.fr et par SMS.

Ribéry, le bouche-trou

Titulaire puis joker à gauche, le Marseillais devrait, cette fois, prendre la place de Wiltord, dans un registre encore différent.

HAMELN –
de notre envoyé spécial

DEMAIN, Raymond Domenech va renouveler sa confiance à Franck Ribéry. Décevant contre la Suisse (0-0), le Marseillais s'est rassuré face à la Corée du Sud (1-1), où il est entré pour la dernière demi-heure de jeu. Profitant des difficultés actuelles de Wiltord, Ribéry devra cette fois animer et préserver le côté droit. Une lourde responsabilité dans un match où l'équipe de France joue sa survie.

SA PREMIÈRE TITULARISATION. – Face à la Suisse, pour sa première titularisation en équipe de France, Franck Ribéry a touché onze ballons par quart d'heure en moyenne *(voir infographie),* ce qui dénote une activité très régulière malgré un gros déchet. Alors qu'il avouait lui-même avoir très vite recherché un second souffle, Ribéry n'a pas diminué son implication dans le jeu durant les soixante-neuf minutes passées sur le terrain.

Pour ses grands débuts en Coupe du monde, il a toutefois voulu trop bien faire et payé par moments sa débauche d'efforts. On l'a vu notamment récupérer trois ballons dans son camp, ce qui prouve sa combativité. D'un autre côté, Patrick Müller, le défenseur suisse, n'a eu aucune difficulté à prendre l'ascendant sur lui sur les ballons en profondeur. Moins à l'aise dans les duels, Ribéry s'est beaucoup appuyé sur Zidane, tant dans la recherche de relais que dans la direction du jeu. Appliqué, il s'est aussi évertué à bloquer le couloir gauche. C'est sans doute la raison pour laquelle on l'a vu finalement assez peu se balader sur le front de l'attaque, comme il aime tant le faire. Après la pause, il a encore touché beaucoup de ballons (seize dans le premier quart d'heure) mais avec un déchet toujours aussi important. Il a cédé sa place à Louis Saha pour les vingt dernières minutes.

SA RENTRÉE FACE À LA CORÉE DU SUD. – Face aux Sud-Coréens, Ribéry a retrouvé son costume de joker qu'il portait si bien durant les matches de préparation. En trente-quatre minutes de jeu, il a touché plus de ballons que Wiltord (30 contre 27), qui a passé presque une heure sur la pelouse de Leipzig.

Entré à la place du Lyonnais, Ribéry s'est illustré à droite mais a très vite prêté main-forte à Zidane dans l'axe ou à Malouda côté droit. En raison du positionnement des Français, qui avaient une fâcheuse tendance à reculer lors de la dernière demi-heure, on l'a vu souvent revenir dans son camp pour partir balle au pied. Ribéry a beaucoup tenté, avec un taux de réussite nettement supérieur que face aux Suisses. Il a tenté et réussi six dribbles contre seulement deux ratés.

CE QU'ON ATTEND DE LUI. – Si Ribéry se voit offrir une seconde chance, ce sera cette fois-ci dans un rôle de milieu droit qu'il n'a jamais occupé en début de match en équipe de France. Ribéry profite ainsi des difficultés de Wiltord qui ne s'est jamais montré à son avantage en Allemagne.

Pour s'assurer un avenir dans la compétition, la France devra donc s'imposer par deux buts d'écart face au Togo. On demandera donc d'abord à Ribéry de démontrer ses qualités de passeur.

À une ou deux exceptions, on l'a plutôt rarement vu sur le côté droit depuis le début du tournoi. Pourtant, à chaque fois que cela s'est produit, les Français ont été à deux doigts de marquer. Contre la Suisse, Ribéry, lancé par Sagnol, a éliminé Magnin avant de servir Henry, malheureusement trop en retrait. En tout début de deuxième mi-temps, après un débordement côté droit, Ribéry a trouvé Vieira en retrait, lequel a trop enlevé sa frappe. Face à la Corée du Sud, on retrouvera quasiment la même séquence. Le Turinois expédia cette fois le ballon dans les tribunes.

En l'absence de Zidane, Ribéry devra, par ailleurs, tenir un rôle prépondérant dans la construction du jeu. On devrait le retrouver régulièrement dans l'axe, où sa capacité à orienter le jeu vers l'avant ne sera pas superflue. On l'a vu pendant les matches de préparation, il se trouve très facilement avec Thierry Henry et possède assez de coffre pour épauler le Gunner à la fin de ses actions.

JÉRÔME LE FAUCONNIER

Ribéry quart d'heure par quart d'heure

France 0 / Suisse 0	0-15	15-30	30-45	45-60	60-75	75-90
Ballons joués	11	12	11	13	2	-
… dans son camp	6	6	4	3	1	-
… dans le camp adverse	5	6	7	10	1	-
Passes vers l'avant	2	3	1	4	1	-
Passes vers l'arrière	2	3	5	4	-	-
Ballons gagnés	1	1	2	2	1	-
Ballons perdus	4	3	1	4	1	-
Tirs	-	-	-	1	-	-

France 1 / Corée du Sud 1	0-15	15-30	30-45	45-60	60-75	75-90
Ballons joués	-	-	-	-	12	16
… dans son camp	-	-	-	-	3	5
… dans le camp adverse	-	-	-	-	9	11
Passes vers l'avant	-	-	-	-	3	2
Passes vers l'arrière	-	-	-	-	3	5
Ballons gagnés	-	-	-	-	1	4
Ballons perdus	-	-	-	-	4	4
Tirs	-	-	-	-	-	1

Source : LTD

L'équipe probable contre le Togo

Demain, à Cologne, 21 heures *(TF 1)*.

HAMELN – **de nos envoyés spéciaux**

LE RITUEL semblait immuable depuis l'arrivée des Bleus en Allemagne, il y a quatorze jours maintenant. L'avant-veille de leur match, ils peaufinaient leurs automatismes en fin d'après-midi, dans un schéma en 4-2-3-1 et dans la plus stricte intimité.

Jusqu'à hier donc, où Raymond Domenech a décidé de bousculer les habitudes en programmant un entraînement en fin de matinée. De 11 heures à 12 h 30, et non plus de 17 h 30 à 19 heures, les Bleus se sont notamment livrés à une petite opposition à cinq contre cinq sur deux moitiés de terrain du Weserbergland stadion de Hameln. Les titulaires se trouvaient dans la partie située à gauche de la seule tribune ; les remplaçants, sur la droite.

Mais la grande nouveauté de cette journée d'hier se trouve ailleurs. Si on se fie à la mise en place tactique effectuée à huis clos, les Bleus, privés d'Abidal et surtout de Zidane (suspendus) face au Togo, devraient abandonner leur 4-2-3-1 pour repasser en 4-4-2, vendredi.

Ce n'est donc pas un joueur qui devrait pallier à lui seul l'absence du capitaine des Bleus mais tout un système. Et plutôt que de s'essayer à nouveau au 4-3-2-1 « à la lyonnaise », mis en place notamment en Israël (1-1, le 30 mars 2005) et devant la Hongrie (2-1, le 31 mai suivant), le sélectionneur aurait opté pour un 4-4-2 « à l'ancienne » . Domenech s'est sans doute souvenu que c'est avec le premier système (4-3-2-1), testé lors de la seconde mi-temps de France-Slovaquie (0-0 à la pause), qu'il a concédé sa seule défaite à la tête des Bleus (1-2, le 1er février). Le second (4-4-2) lui offre plus de garanties et davantage de vécu. L'équipe de France avait adopté ce dispositif jusqu'au retour de Zidane en sélection (face à la Côte d'Ivoire, 3-0, le 17 août 2005). Il n'avait pas été complètement abandonné par la suite. Domenech avait ressorti cette tactique quand le Madrilène ne jouait pas. Cela avait été le cas, par exemple, face au Costa Rica (3-2, en amical, le 9 novembre 2005), puis contre l'Allemagne (0-0, trois jours plus tard) et, dernièrement, au cours de la seconde mi-temps devant le Mexique (1-0, le 27 mai).

Du choix de ce système découleraient dès lors deux conséquences majeures : Ribéry et Trezeguet remplaceraient numériquement Zidane et Wiltord. Dhorasoo pouvait prétendre à suppléer poste pour poste son capitaine dans le 4-2-3-1 de la Coupe du monde ou dans le 4-3-1-2 des matches de préparation. Il aurait également pu espérer occuper le poste de troisième milieu récupérateur gauche dans un 4-3-2-1. Mais, en choisissant le 4-4-2, Domenech a fait du Parisien le grand perdant de cette réorientation tactique.

Pas de troisième chance pour Wiltord

Ribéry en est le grand gagnant. Après avoir fêté sa première titularisation en suppléant Malouda (blessé) à gauche face à la Suisse (0-0, le 13 juin), le Marseillais devrait honorer sa deuxième à droite. Il chiperait ainsi la place à Wiltord, pourtant spécialiste de ce couloir droit. Après avoir déçu contre la Suisse, le Lyonnais s'était vu accorder une deuxième chance devant la Corée (1-1, le 18 juin). Et, même s'il s'est trouvé à l'origine de l'ouverture du score par Henry, il avait à nouveau déçu. Wiltord ne devrait donc pas bénéficier d'une nouvelle chance face au Togo.

Ribéry, également apparu en retrait devant la Suisse, oui.

Trezeguet cherchera aussi à saisir la sienne. Le troisième meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France devrait en effet voir son association controversée avec Henry ressuscitée *(voir page 3).* Le Turinois ne paraissait pourtant guère entrer dans les plans de Domenech. Après lui avoir préféré Cissé, finalement forfait en Allemagne, le sélectionneur semblait accorder une petite longueur d'avance à Saha. Mais les Bleus se trouvent dans l'obligation de s'imposer par au moins deux buts d'écart, vendredi. Cela laisse supposer qu'ils chercheront à dominer d'entrée les Togolais. Or, dans ce cas de figure, le jeu dans la surface de Trezeguet a déjà démontré sa rare efficacité. Domenech s'en serait souvenu pour lui offrir sa première titularisation dans ce Mondial. Comme il n'oubliera pas de remplacer Abidal par Silvestre sur la gauche de sa défense et de rendre le brassard de capitaine à Vieira. L'officialisation de ces trois changements par rapport à la Corée du Sud devrait intervenir dans la soirée.

JOËL DOMENIGHETTI et BERNARD LIONS

Avec Thierry Henry et David Trezeguet en pointe, l'équipe de France va-t-elle se relancer ?

Pour voter, connectez-vous sur www.lequipe.fr entre 6 heures et 22 heures ou envoyez OUI ou NON par SMS au 61008 (0,34 euro + coût de un SMS)

Leur dernière chance

À 29 ans, Henry et Trezeguet, associés face au Togo, n'auront peut-être plus d'autre occasion de briller ensemble en Coupe du monde.

Option unique en pointe, Thierry Henry a marqué le seul but français en cette Coupe du monde. Joker préférentiel, ou supposé tel, David Trezeguet a joué deux minutes, sans toucher le ballon. Ils seront tous les deux réunis, comme avant, face au Togo, demain à Cologne. Les Bleus joueront leur avenir en Coupe du monde. Leur association aussi.

HAMELN –
de notre envoyé spécial

C'EST LEUR TROISIÈME COUPE du monde commune et c'est peut-être leur dernière chance. Ils auraient l'âge d'en livrer une quatrième, dans quatre ans, en Afrique du Sud, un ou deux mois avant de fêter leurs trente-trois ans. À cet âge-là, cette année, ils seraient dans la moyenne. Mais l'échéance est trop floue, trop lointaine. Thierry Henry et David Trezeguet auront vingt-neuf ans au mois d'août, et la Coupe du monde qui basculera pour l'équipe de France, demain soir, à Cologne, face au Togo, est la dernière qu'ils soient sûrs de jouer.

À l'heure où Zidane retrouvera les tourments du suspendu, la résurrection de leur association, décidée par Raymond Domenech, est presque une surprise. Elle avait semblé se noyer doucement dans le naufrage de 2002 et l'échec de 2004, au cours des deux seules phases finales qu'elle aura traversées comme une option prioritaire. L'option initiale du 4-4-2 avec Cissé, puis le retour au 4-2-3-1 pouvaient ressembler, indépendamment du message envoyé à Louis Saha, à une volonté d'explorer toute solution qui aurait pu éviter d'en arriver là. Où ? À cette manière de remettre le sort de l'équipe entre leurs pieds de buteurs associés.

À la veille du jour où l'équipe de France devra battre le Togo par deux buts d'écart pour se hisser automatiquement en huitièmes de finale, s'esquisse un paradoxe : après avoir donné l'impression, comme la plupart des observateurs, d'avoir la volonté de ne pas vouloir mourir avec cette idée, comme ses prédécesseurs en 2002 et en 2004, le voilà contraint de ressusciter l'association pour survivre.

En cette fin d'histoire d'une génération, la réunion des deux meilleurs buteurs Bleus en activité, des rois d'Arsenal et de la Juve, apparaissait comme une facilité à éviter. En raison du souvenir de 2002 et de 2004, du peu de poids de Trezeguet dans l'histoire de l'équipe de France depuis deux ans, aussi, de l'émergence de Saha à Manchester et de la révélation de Ribéry à un poste offrant une alternative tactique. Énième paradoxe : c'est l'absence de Zidane, le joueur qui souhaite le plus les voir réunis, qui leur offre ce retour commun sur scène.

Henry part de loin, Trezeguet marque de près

Ce n'est pas une anecdote dans une compétition qui ne laisse pas de deuxième chance. Henry et Trezeguet ont vingt-neuf ans, donc, et à l'échelle d'une Coupe du monde, au moins, France-Togo sera la dernière chance de leur association. Ils n'ont rien fait de grand ensemble, depuis la nuit de Gelsenkirchen, en novembre 2003, face à l'Allemagne (3-0), un jour où la promesse cachait peut-être un chant du cygne. Il est temps, cette fois. Après, il sera trop tard.

Face à ce rendez-vous, ils ne sont pas égaux, ce qui correspond à l'idée partagée de la nature du jeu d'Henry, riche en différences individuelles, et du paradoxe de celui de Trezeguet, buteur égoïste dépendant totalement des autres. Les statistiques renvoient cette inégalité et leurs profils dissemblables : Trezeguet a inscrit 20 de ses 32 buts en bleu avec Henry à ses côtés ; Henry a seulement marqué 10 de ses 34 buts quand Trezeguet était là.

Tout est dessiné, le rapport de dépendance comme les zones d'évolution : Henry part de loin, Trezeguet marque de près. Henry aime à s'excentrer pour découvrir et agrandir les espaces, Trezeguet ne s'écarte jamais de l'axe, par goût exclusif du but et par manque de vitesse. Dans cette Coupe du monde, le Turinois a longtemps eu un profil de joker. Le coaching, Saha et Ribéry l'en ont privé : resté sur le banc contre la Suisse (0-0), il a joué deux minutes, brassard de capitaine au bras, sans toucher le ballon, face à la Corée (1-1). Il sera titulaire demain, escorté par le doute d'une différence de moyenne de buts, sous le maillot de l'équipe de France, en phase finale (0,25) et hors phase finale (0,58). Il y a dix jours, il s'attendait sûrement à jouer contre le Togo. Mais comme ça, pas dans ce costume qui va lui rappeler des souvenirs.

Depuis 2000, l'équipe de France se retourne sans cesse vers ces deux buteurs, dans une logique de « ni avec eux ni sans eux » qui explique les nouveaux caps comme les virements de bord. Pour estoquer le Togo, ce sera avec eux. Depuis l'Euro 2004, l'équipe de France a remporté sept de ses onze victoires par au moins deux buts d'écart : les Féroé (2-0 et 3-0), Chypre (2-0 et 4-0) et la Côte d'Ivoire (3-0), et deux de ses trois matches de préparation, face au Danemark (2-0) et à la Chine (3-1). Henry a marqué dans quatre de ces matches. Trezeguet dans un seul. Mais la dernière fois que l'équipe de France a gagné par deux buts d'écart, ils ont marqué tous les deux, contre la Chine. On n'aurait jamais cru, à la veille de France-Togo, s'accrocher ainsi aux branches des statistiques.

VINCENT DULUC

Ils étaient les deux plus jeunes champions du monde de 1998. Ils n'en sont toujours pas les plus anciens, mais le groupe France comptera énormément sur l'association de Thierry Henry et David Trezeguet demain soir. (Photo Richard Martin)

GROUPE G

DÉJÀ JOUÉS

CORÉE DU SUD - TOGO 2-1
FRANCE - SUISSE 0-0
FRANCE - CORÉE DU SUD 1-1
TOGO - SUISSE 0-2

DEMAIN

21 HEURES

TOGO - **FRANCE** (à Cologne)
SUISSE - CORÉE DU SUD (à Hanovre)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	SUISSE	4	2	1	1	0	2	0	+2
2.	CORÉE DU S.	4	2	1	1	0	3	2	+1
3.	FRANCE	2	2	0	2	0	1	1	0
4.	TOGO	0	2	0	0	2	1	4	-3

Le Togo est éliminé.

LA FRANCE QUALIFIÉE SI :

– elle bat le Togo par au moins deux buts d'écart ;
– elle bat le Togo par un but d'écart et qu'il y a un vainqueur lors de Suisse - Corée du Sud ;
– elle bat le Togo par un seul but d'écart, que Suisse - Corée du Sud se termine par un match nul, mais elle marque trois buts de plus que la Corée du Sud sur la dernière journée (exemple : France-Togo, 3-2 ; Suisse - Corée du Sud, 0-0) ;
N.B. : si la France gagne 2-0, 3-1, 4-2 (etc.) et que Suisse - Corée du Sud se termine respectivement par 1-1, 2-2, 3-3 (etc.), un tirage au sort aura lieu vendredi, à 23 h 30, au Stade olympique de Berlin, pour déterminer qui de la France ou de la Suisse, alors qualifiées et à égalité parfaite, sera premier et deuxième.
Si la France gagne par un seul but d'écart contre le Togo pendant que la Corée du Sud fait match nul contre la Suisse en marquant deux buts de moins (exemple : France-Togo, 2-1 ; Suisse - Corée du Sud, 0-0), le tirage au sort devra cette fois déterminer qui, de la France ou de la Corée du Sud, sera qualifié pour les huitièmes de finale avec la Suisse.

Une longue histoire

Associés dès les sélections de jeunes, Henry et Trezeguet ont écrit ensuite leur aventure commune en pointillé.

HAMELN –
de notre envoyé spécial

EN ÉQUIPE DE FRANCE A, leur association a commencé le 29 mai 98, au Tournoi Hassan-II au Maroc (2-2, 6 tirs au but à 5). Aucun n'avait marqué. En fait, l'acte de naissance de ce tandem est antérieur. Un tandem que l'on croyait de choc et plein d'avenir mais qui n'a pas toujours été reconstitué jusqu'à ce jour.

LA RENCONTRE. – David Trezeguet et Thierry Henry jouent ensemble pour la première fois en équipe de France de jeunes. Avec Anelka, ils forment régulièrement l'attaque des moins de 18 ans, puis des moins de 20 ans, entraînés par Gérard Houllier et Christian Damiano. Le problème de leur association et de leur complémentarité n'est pas éclatant : au Mondial des moins de 20 ans, en Malaisie, en 1997, Houllier finira par écarter Anelka de l'équipe de départ. La position excentrée de Thierry Henry semble s'accommoder parfaitement des monomanies axiales de Trezeguet. Ils se retrouvent à Monaco, où ils découvrent tous les deux la D 1. Mais ni Tigana ni Puel ne considèrent leur association comme une base. Dans la Principauté, de juillet 1997 à décembre 1998, les deux joueurs sont titularisés ensemble seulement 12 fois en 54 matches.

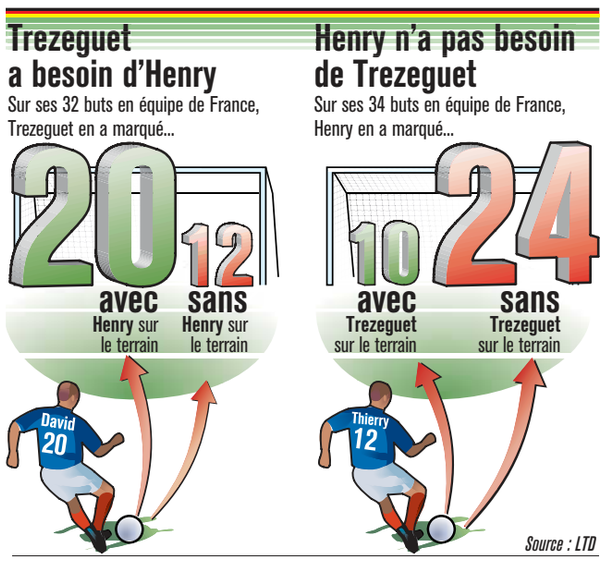
Leur complicité générationnelle, développée en sélections et à Monaco, sur la base de deux caractères dissemblables, s'expose à la face du monde pendant la Coupe du monde 1998. Dans une équipe de France qui perd dans les deux premiers matches ses deux avant-centres, Guivarc'h puis Dugarry, Henry s'est fait une place et Trezeguet est décisif par sa remise de la tête pour Blanc contre le Paraguay (1-0, but en or). Henry jouera tous les matches, sauf la finale. Et les deux joueurs emportent l'admiration pour leur courage, et quelque chose d'un peu plus intime, dans la séance des tirs au but contre l'Italie en quart de finale. Ils ont vingt ans, ils sont champions du monde, ils sont l'avenir du football français.

LES QUESTIONS. – La saison qui suit la Coupe du monde est difficile pour Henry. Il va partir à la Juve, et Roger Lemerre l'oublie en équipe de France pendant quatorze mois, alors qu'il rappelle Trezeguet. Henry le vit mal, d'autant que Trezeguet a plutôt laissé tomber les Espoirs dans leur barrage olympique contre l'Italie. Sont-ils amis proches ? Ils sont complices, cela suffit. Mais en équipe de France, restaurer leur duo n'est pas une évidence à l'approche de l'Euro. Devenu avant-centre à Arsenal à partir de l'automne 1999, Henry devient un concurrent plus qu'un associé, dès lors qu'il peut revendiquer à son tour une position axiale.

À l'Euro 2000, il passe devant Trezeguet, réussit une magnifique phase finale. Mais c'est Trezeguet qui marque le but de la victoire, celui qui aurait offert à Henry un Ballon d'Or, sans doute. Lemerre les juge *« peu compatibles »*. Le sélectionneur ne rentre pas souvent dans le détail mais il finit par trancher le débat, en octobre 2001, livrant le fond de ses réticences sur l'association que les deux joueurs et une partie de l'opinion réclament. *« Trezeguet et Henry, je ne les ai jamais vus tourner l'un autour de l'autre, jamais, et j'ai beaucoup d'images à l'appui. Ils peuvent me faire confiance car eux ne peuvent pas jouer et se regarder jouer. Je suis un peu là pour ça, quand même ! »*
Mais, en arrivant à la Coupe du monde 2002, le titre de meilleur buteur de Trezeguet en Italie et de vraies réussites en matches de préparation emportent les réserves du sélectionneur qui l'associe à Henry, auquel il demande de glisser légèrement sur le côté gauche. L'échec n'est pas seulement le leur, pas spécialement le leur, loin de là. Mais les Bleus terminent la Coupe du monde avec zéro but, Trezeguet tire sur le poteau contre le Sénégal (0-1), Henry est expulsé dès le deuxième match face à l'Uruguay (0-0). Leur association a échoué.

L'EMBELLIE. – Jacques Santini, pourtant, ne va pas s'en plaindre. Il s'appuie sur ce duo qui accomplit un récital, en Allemagne (3-0), en novembre 2003. Après le 4-2-3-1 lemerrien, le 4-4-2 santinien qui oblige seulement Zidane à se décaler un peu, restaure une entente qui apparaît souvent naturelle. Henry apprécie, qui glisse alors, en référence au passé : *« Avant, la plupart du temps, on se croisait, sauf quand l'équipe était menée. »* Après la nuit de Gelsenkirchen, le buteur d'Arsenal lâche : *« David n'est pas difficile à trouver. Il rate rarement sa cible, et si je peux gagner mon duel, je sais qu'il traîne en général au deuxième poteau. De toute façon, on ne rentre pas sur le terrain avec l'envie de se tirer la bourre. Aucun de nous n'est égoïste. »* Ou les deux le sont, au choix. Mais à l'Euro 2004, le duo échoue encore, sommet d'une pyramide bancale et incertaine. En sept titularisations en phase finale, en 2002 et en 2004, Trezeguet aura marqué un seul but, en s'aidant de la main, au départ, contre la Croatie (2-2).

ET MAINTENANT ? – Après l'Euro, Henry et Trezeguet demeurent d'assez loin les deux meilleurs attaquants français. Mais leur association devient intermittente en raison des blessures du Turinois, qui n'a joué, à ce jour, que 9 des 23 matches de l'ère Domenech. Et le meilleur buteur des éliminatoires est Djibril Cissé (4 buts). Henry marque ses buts les plus importants, à Dublin (1-0) et face à la Corée du Sud (1-1), quand Trezeguet n'est pas sur le terrain. Et Trezeguet marque son but le plus important, en Israël (1-1), quand Henry n'est pas sur le terrain. Mais le naturel ou de vieilles habitudes reviennent parfois : à Saint-Étienne, contre la Chine (3-1), Trezeguet a marqué sur une passe d'Henry. C'est leur dernière histoire commune. Un bon signe ?
– V. D.


Trezeguet a besoin d'Henry
Sur ses 32 buts en équipe de France, Trezeguet en a marqué...
20
avec Henry sur le terrain
12
sans Henry sur le terrain
David 20
Henry n'a pas besoin de Trezeguet
Sur ses 34 buts en équipe de France, Henry en a marqué...
10
avec Trezeguet sur le terrain
24
sans Trezeguet sur le terrain
Thierry 12
Source : LTD

Tous leurs matches ensemble

Chez les Bleus
38 matches en commun *(1 975 minutes)*.
Buts : Trezeguet **21**, Henry **11**.
Passes décisives : 9 de Henry pour Trezeguet, 1 de Trezeguet pour Henry.

En phase finale (1998, 2000, 2002 et 2004)
1998 : 216 minutes ensemble *(6 m.)*, 3 buts d'Henry, 2 buts de Trezeguet.
2000 : 28 minutes ensemble *(1 m.)*, 1 but de Trezeguet.
2002 : 115 minutes ensemble *(2 m.)*,
2004 : 327 minutes ensemble *(4 m.)*, 1 but de Trezeguet.

En club
Monaco (1996-1999)
51 matches en commun.
Temps de jeu commun : 2 294 minutes.
Buts : Trezeguet **21**, Henry **8**.

Equipe de France - 18 ans *(1995-1996)*
8 matches *(649 minutes)*
Buts : Trezeguet **13**, Henry **2**.

Equipe de France - 20 ans *(1997)*
9 matches *(700 minutes)*
Buts : Trezeguet **8**, Henry **5**.

Equipe de France Espoirs *(1996-1999)*
5 matches *(331 minutes)*
Buts : Trezeguet **10**.

« Je les sens revanchards »

CLAUDE PUEL, l'entraîneur de Lille, jouait encore lorsque David Trezeguet et Thierry Henry débutaient à Monaco. Il expertise leur association.

« CROYEZ-VOUS encore à l'association Henry-Trezeguet ?
– Quand on regarde leurs profils, ils devraient être très complémentaires. Par leur type de jeu bien distinct, déjà. David est un parfait remiseur, un chasseur de buts dans la surface. Quand on était à Monaco, "Titi" tournait autour de David et prenait la profondeur. En dehors du terrain, ils étaient très copains.
– **En équipe de France pourtant, cela ne semble plus marcher aussi bien…**
– Depuis de longues années, "Titi" a l'habitude de jouer un peu seul devant. Avec Bergkamp ou Reyes derrière lui, sur lesquels il peut s'appuyer. Il va lui falloir trouver d'autres repères, combiner avec David qui est toujours un point de fixation dans la surface. Même s'ils s'entendent très bien dans le jeu, c'est toute une complémentarité dans les enchaînements qui ne se décrète pas. Ce n'est pas parce qu'on est amis et talentueux qu'on réussit. Les paires, il faut les roder. Ils vont se "re-chercher".
– **Le but offert par Henry à Trezeguet contre la Chine *(3-1)* peut-il accélérer cette complicité ?**
– Peut-être. Il prouve qu'ils ont envie de jouer ensemble. Une association peut aller vite.
– **Quel type de buteurs sont-ils ?**
– David ne pense qu'au but. C'est sa raison de jouer, sa force. C'est un "tueur" devant le but. Je me souviens de séances extraordinaires à Monaco, de la lueur dans le regard qu'il pouvait avoir… Sur dix volées, il en cadrait dix, il en mettait neuf au fond. Je n'ai jamais retrouvé chez un attaquant un taux de réussite aussi élevé. "Titi", c'était plus le beau geste, le goût des échanges, les différences sur le côté gauche. Depuis qu'il joue dans l'axe à Arsenal, il a appris à être un buteur. Il a acquis ce qui est d'abord un état d'esprit : marquer.
– **France-Togo, c'est un match pour deux forts caractères…**
– C'est à leur caractère qu'ils doivent de faire partie des meilleurs attaquants du monde. David n'a pas de critères physiques extraordinaires. Il a gommé le côté caractériel de ses débuts. Il est plus concentré sur lui-même. C'est son mental qui lui a permis d'arriver si haut. Pour "Titi", c'est la même chose, mais différemment. Son passage à la Juve l'a durci. Et c'est un tel passionné de football… C'est une autre démarche.
– **Vont-ils réussir ?**
– Ce match sera intéressant, car il sera révélateur. Et, franchement, tous les deux, je les sens un peu revanchards. »

OLIVIER MARGOT

Silvestre à la relance

Abidal suspendu, le latéral gauche de Manchester United sera titulaire à gauche. Une opportunité à saisir.

HAMELN – **de notre envoyé spécial**

DEMAIN, AVANT la rencontre, Éric Abidal encouragera Mikaël Silvestre à donner le meilleur de lui-même face au Togo. Exactement comme le Mancunien le faisait avec son homologue lyonnais, l'habituel titulaire depuis le début de la préparation à la Coupe du monde. C'est le socle de leur bonne coexistence pacifique. Un code d'honneur entre deux joueurs aux profils identiques mais concurrents pour un seul poste d'arrière gauche. Et tant pis pour les conséquences.

« Je vais jouer, confirmait Mikaël Silvestre hier après-midi, lors de son point presse. *Et mon idée est de prendre cette place de titulaire et de la garder jusqu'au bout. C'est la loi du sport. Je vais essayer de faire ce que je sais faire et de mettre Éric* (Abidal) *sur le banc. »*

Depuis le début de l'opération Coupe du monde, Mikaël Silvestre s'est préparé comme s'il allait débuter. En vain, puisqu'il n'a disputé que quarante-cinq minutes en seconde période face au Mexique (1-0) et huit minutes face au Danemark (2-0), lors des matches amicaux. Le *« coiffeur »,* comme il se décrit lui-même, s'amuse à tourner son statut en dérision. Et il rappelle avec malice qu'il a marqué 9 points après ses trois victoires en amicaux avec les remplaçants face à une sélection de Hanovre.

Mikaël Silvestre a l'habitude. En club, il a déjà maintes fois vécu cette situation de concurrence extrême et en est toujours ressorti vainqueur. En janvier, il était promis au banc de Manchester United au moment des arrivées conjointes de Vidic et d'Evra pour 19 M€. Encore plus impitoyable avec lui-même dans sa préparation, il est finalement parvenu à s'imposer sur le flanc gauche et à enchaîner les bonnes performances pour redevenir indiscutable. Il poursuit aujourd'hui le même objectif en équipe de France. Le sélectionneur lui a dit qu'il serait uniquement utilisé au poste de latéral gauche. Et aujourd'hui, une fenêtre de tir de quatre-vingt-dix minutes face au Togo s'offre à lui.

Du rab à l'entraînement

« C'est une situation que je dois accepter malgré moi, confesse-t-il à propos de son statut de réserviste. *J'essaye de rester positif. C'est éprouvant. Je n'en ai pas l'habitude. Mais, pour le moment, j'ai bien géré les choses, comme le reste des remplaçants. Je me suis mis en tête qu'à chaque minute, on pouvait faire appel à moi. Maintenant que j'ai ma chance, je veux être à la hauteur de l'événement. Même si je n'ai plus fait un match complet* (en compétition) *depuis le 7 mai. Mais j'ai travaillé physiquement en compagnie de Robert Duverne* (le préparateur de l'OL présent avec les Bleus). *Quand on avait un entraînement l'après-midi, on partait chaque matin avec les deux gardiens faire une séance d'endurance puissance, à base de fractionnés. Pour répéter des efforts qui sont liés à mon poste de latéral. »*

Car, après avoir longtemps alterné entre la défense centrale, comme lors de l'Euro 2004 et jusque fin 2005, et le couloir gauche, notamment depuis janvier de cette année, l'ancien joueur de Rennes et de l'Inter a évolué dans sa vision des choses. Avant tout soucieux de jouer, il a naturellement enfilé le costume d'arrière gauche dans l'espoir de s'y imposer définitivement et, surtout, d'y prendre un maximum de plaisir.

« Face au Togo, mes objectifs sont les mêmes, détaille-t-il. *Je vais essayer d'être en harmonie avec mes collègues qui forment la ligne de quatre. Il faut avant tout bien communiquer. Cela fait un moment que nous n'avons pas joué ensemble. J'essayerai d'empêcher le danger togolais sur mon côté, de remporter mes duels. Je dois être intransigeant et apporter un plus dans mes courses à gauche. Il me faut bien terminer mes centres pour alimenter correctement les attaquants. Avec Florent* (Malouda), *on va se parler, discuter ensemble. Mais on se connaît un peu et on n'a pas besoin de se raconter beaucoup d'histoires. Il a vu le joueur que j'étais, et inversement. »*

L'Antillais et le Guyanais auront quand même l'occasion d'évoquer l'importance de ce rendez-vous contre une sélection africaine que Silvestre juge imprévisible. *« Les Togolais ont des individualités capables d'exploits,* analyse-t-il. *Leur entame de match sera énorme. Rencontrer la France représente pour eux une opportunité exceptionnelle. C'est là où se situe le danger. Mais on sait ce dont on est capables. On est solidaires. Il faut faire un match plein. J'espère un déclic. Même s'il reste des obstacles, notre réalité est toujours d'arriver à Berlin le 9 juillet. Sinon, on n'a plus qu'à faire nos valises et à ne pas jouer contre le Togo. »*

JOËL DOMENIGHETTI

HAMELN. – Concentré et engagé à l'entraînement, le Mancunien Mikaël Silvestre arpentait un large sourire en salle de presse pour annoncer sa titularisation sur le flanc gauche de la défense tricolore. Un rictus qui ne cachait pas sa détermination à « mettre Abidal sur le banc ». (Photo Richard Martin)

« Ça se passe bien »

GRÉGORY COUPET, revenu dans l'ombre de Fabien Barthez depuis plus d'un mois, a enfin brisé le silence, hier.

AERZEN – **de notre envoyé spécial**

ON AVAIT beaucoup parlé de lui et lui s'était tu. Depuis le début de l'aventure mondialiste des Bleus, entamée lors du stage à Tignes (21-26 mai), qu'il avait momentanément quitté le troisième jour, Grégory Coupet est le seul des vingt-trois Bleus dispensé des points presse. Il ne fait également que passer dans les zones mixtes (joueurs-médias) d'après match. Du coup, on aurait presque fini par l'oublier. Jusqu'à ce que le gardien numéro 2 de l'équipe de France brise enfin le silence pour s'exprimer sur une vidéo diffusée sur le site Internet de la FFF et sur SFR, hier.

Voici l'essentiel de ses propos enregistrés devant la Remise, les dépendances du château de Münchhausen où vivent les Bleus : *« On travaille bien ici. On se trouve dans des conditions optimales pour bien vivre cette Coupe du monde ; être aussi bien protégés que très concentrés. On a beaucoup d'espace et des structures exceptionnelles. C'est vrai qu'il y a une qualité de vie et une joie de vivre qui est géniale. On s'apprécie tous. On a à cœur de faire quelque chose de grand même si, pour le moment, ce n'est pas encore flagrant. Je crois que le groupe, en tous cas à l'intérieur, vit très bien. Physiquement, je bosse beaucoup. Quelque part, je me réfugie dans le travail. Et donc, je me sens bien. C'est une belle évolution. Ce n'est jamais spécialement évident de vivre ce que j'ai à vivre. Mais ça se passe bien. Les entraînements me servent d'exutoire. C'est l'endroit où je me sens le mieux, où je cogite le moins quelque part. C'est là où je peux m'exprimer, m'éclater. Donc, on peut dire qu'il y a toujours ce plaisir du ballon. Je suis plutôt un mec actif, qui aime bouger. Ma situation psychologique m'amène aussi à éviter de trop rester enfermé et d'avoir trop à penser. Alors, je m'éclate et j'extériorise beaucoup de choses en travaillant, en sortant, en allant faire du VTT, de la course, de la musculation, voire à l'occasion du ping-pong (…) On a le couteau sous la gorge. On a l'obligation de marquer au moins deux buts d'écart par rapport au Togo. L'objectif est là : non seulement, il faut remporter le match mais, en plus, il faut marquer des buts. On a besoin d'être conscients du risque que l'on court et en même temps, il faut se servir un peu de cette trouille pour se transcender. »* – B. Li.

Cinq grandes figures du football africain jettent un regard très critique sur le jeu et sur l'évolution de l'équipe de France depuis 2002.

Pelé : *« Ce ne sera pas évident »*

● **Abedi PELÉ** (Ghana, footballeur africain des années 1991 et 1992, n'a disputé aucune phase finale de Coupe du monde, premier joueur africain à remporter la Ligue des champions européens) : *« Je n'ai vu la France que vingt minutes à la télévision contre la Corée du Sud* (1-1) *et j'ai trouvé qu'ils avaient surtout manqué de chance. Les Togolais doivent absolument gagner un match en Coupe du monde pour montrer qu'ils sont bien là malgré tous leurs problèmes d'argent. Avec cinq points, la France sera qualifiée pour les huitièmes de finale, c'est ça le plus important. »* – M. Ca.

Bell : *« On aurait dit une équipe africaine »*

● **Joseph-Antoine BELL** (Cameroun, a disputé les Coupes du monde 1982, 1990 et 1994) : *« Ce que propose l'équipe de France n'a rien d'emballant. C'est même très triste. Elle donne l'impression d'être dans la continuité de la coupe du monde 2002. Le bon diagnostic n'a jamais été fait, elle n'a été ni soignée ni guérie. On n'a pas cherché à savoir ce qui ne fonctionnait pas. On s'est juste contenté de remplacer Lemerre par Santini puis par Domenech et aucun des deux n'a su redynamiser l'équipe ni maîtriser la situation. Il manque quelqu'un de fort, capable de prendre les bonnes décisions. La preuve de cet à-peu-près, c'est le retour des anciens. Un vrai modèle d'improvisation. On aurait dit une équipe africaine où ça part sans cesse de tous les côtés et où c'est chacun pour soi. Maintenant je ne pense pas que ça va empêcher l'équipe de France de passer en 8e de finale. Mais le seul fait de se poser la question de la qualification au moment d'affronter le Togo, parce que ce n'est quand même que le Togo, est symptomatique de ce qui se passe et de la gravité de la situation. »* – J.-P. Riv.

Madjer : *« Absence totale de collectif »*

● **Rabah MADJER** (Algérie, footballeur africain de l'année 1987, a disputé les Coupes du monde 1982 et 1986) : *« Vu les matches que les Français nous ont proposés depuis le début et les deux nuls concédés, il y a des questions à se poser. Les mêmes d'ailleurs qui ont surgi tout au long des qualifications, où les Bleus ont souffert dans un groupe très facile. Ce passage à vide et, surtout, l'absence totale de collectif sont quand même une drôle de surprise, tout comme le niveau très moyen des joueurs français, où le seul à tenir son rang reste Barthez. Du coup, on en arrive à s'interroger sur la présence des Français en huitièmes de finale. Parce que les équipes africaines progressent. Parce que le Togo est une bonne équipe, physique, avec de bons éléments capables de poser des problèmes à n'importe quel adversaire. Une équipe qui aura à cœur de battre la France et qui sera motivée. Et même si la France passe, comment penser qu'elle puisse aller beaucoup plus loin sur ce qu'elle montre actuellement. Après 1998, où les Bleus avaient largement profité de l'avantage d'être à la maison, cette Coupe du monde est partie pour être le même échec avec Domenech que celle de 2002 avec Lemerre. »* – J.-P. Riv.

Milla : *« C'est très décevant »*

● **Roger MILLA** (Cameroun, footballeur africain de l'année 1976 et 1990 a disputé les Coupes du monde 1982, 1990 et 1994) : *« Les matches de l'équipe de France ont été désastreux. Je m'attendais à mieux, surtout par rapport à l'adversité dans sa poule. C'est très décevant dans le jeu, le collectif ne suit pas, beaucoup de joueurs n'ont pas encore montré leur vrai visage. La France ne devrait pas battre facilement le Togo, mais je pense qu'elle arrivera quand même en huitièmes de finale, où, là, elle ne sera vraisemblablement pas favorite. »* – J. Ri.

N'Kono : *« En manque de confiance »*

● **Thomas N'KONO** (Cameroun, Footballeur africain de l'année 1979 et 1982, a disputé les Coupes du monde 1982, 1990 et 1994) : *« On sent que la France est en manque de confiance. Du coup, ils perdent leurs moyens au moindre pépin pendant les matches. Mais je suppose que Domenech base sa tactique sur les possibilités actuelles des joueurs. Le Togo peut-il inquiéter la France sur un match ? Je dirais qu'une équipe en manque de confiance peut être inquiétée par n'importe quel adversaire. Pourtant, la France est évidemment supérieure sur le papier. Pour gagner cette rencontre, je mettrais peut-être trois attaquants : un avant-centre et deux joueurs de couloirs, Govou à droite et Malouda à gauche par exemple. Passer par les côtés sera la clé du match pour les Français. De toute façon, ils n'ont pas le choix : pour marquer au moins deux buts aux Togolais, ils devront se créer beaucoup d'occasions. »* – M. Ca.

Chaque jour, un témoin ayant croisé la carrière de Zinédine Zidane évoque ses souvenirs. Aujourd'hui, ENZO D'ORSI, ex-journaliste au *Corriere dello Sport,* désormais à *Leggo,* qui a suivi au quotidien le milieu de terrain lors de ses cinq saisons à la Juve. C'était le journaliste italien qui entretenait les meilleurs rapports avec ZZ.

« Il ne portait même pas le numéro 10 »

« ZINÉDINE NE PORTAIT même pas le numéro 10 à la Juventus. C'est incompréhensible ! Il avait le numéro 21, Del Piero portant le 10. Mais il n'y a pas photo entre les deux. Zinédine est pour moi le meilleur joueur de l'histoire de la Juve, avec Omar Sivori et Michel Platini. Au Real Madrid, il portait le numéro 5. Qu'est-ce que ça veut dire ? Zidane, c'est l'incarnation parfaite du numéro 10. Ce chiffre est fait pour lui.

À Turin, lors de son passage à la Juve, Zinédine n'a pas eu tous les éloges qu'il méritait. C'est lié au caractère très étrange de cette ville. Turin, c'est la fabrique, l'usine. On n'aime pas trop ce qui brille, le talent pur. Dans cette ville, c'est comme s'il fallait que tout le monde soit pareil, égal, traité de la même manière. Mais Zidane était supérieur à tous par son génie. Il est parti en 2001 surtout à cause de Luciano Moggi, qui a préféré les sous du Real. Ainsi, Moggi a éteint la lumière. Parce que Zidane, c'était le soleil. Quand on a Zidane dans son équipe, on ne le vend pas. On n'abandonne pas à d'autres cet amour de joueur qu'est Zinédine. Oui, je dois dire que je l'aime, au sens noble du terme. Il faisait l'amour avec le ballon. Pourquoi le ballon aimait Zizou ? Parce que ZZ le caressait.

Même si la Juve est un club très fermé, j'avais tout de même son numéro de portable, je pouvais l'appeler. Il m'a offert de belles interviews, avec ses silences qui faisaient de magnifiques phrases. Zinédine, c'est la pureté, même s'il n'est pas parfait. Il a pris des cartons jaunes, rouges. Ce que j'appréciais chez lui, c'était sa simplicité. Contrairement à tant d'autres joueurs qui ne pensent qu'à leurs cheveux, leurs tatouages, leur look, il n'y avait rien d'apprêté chez lui. Pas de maquillage. J'aime aussi le bonheur qu'il a à vivre auprès de sa famille, de ses amis, de sa tribu. Il n'a pas renié ses origines. Il y a un peu de Zizou dans le cinéma de Robert Guédiguian (*). Enfin, j'aurais aimé le voir jouer à la Juve avec le vrai Ronaldo devant lui. Ç'aurait été extraordinaire. » – Y. Ri.

(*) Réalisateur marseillais de *Marius et Jeannette* (1998).

Bleus express

LA PHRASE

« Je ne trouve pas. Je ne sais pas. Peut-être. » De Patrick Vieira, hier lors du point presse, en réponse à la question : *« Domenech est-il têtu ? »*

LE CHIFFRE

3

Le nombre de changements de joueurs envisagé par Raymond Domenech pour affronter le Togo par rapport aux titulaires qui ont débuté face à la Corée du Sud. Silvestre et Ribéry remplaceront poste pour poste Abidal et Wiltord, tandis que Trezeguet remplacera numériquement Zidane.

L'INFIRMERIE

Néant.

HIER

Entraînement totalement à huis clos au Weserbergland stadion de Hameln à 11 heures. Point presse, en présence de Patrick Vieira et de Mikaël Silvestre, à la Ratten-Fänger Halle de Hameln à 13 h 45.

AUJOURD'HUI

Départ du Schlosshotel Münchhausen en car en début de matinée. Déjeuner à l'hôtel Hilton de Cologne. Point presse d'un joueur titulaire, probablement Makelele, puis du sélectionneur au RheinEnergie stadion à 18 heures. Entraînement à huis clos, à l'exception du premier quart d'heure ouvert aux médias, sur la pelouse du stade.

DEMAIN

Match contre le Togo au RheinEnergie stadion de Cologne à 21 heures. Retour en car au camp de base d'Aerzen après le match.

LE CALENDRIER

Si la France termine première de son groupe :
Lundi 26 juin, 21 heures : France - deuxième du groupe H (Coupe du monde, huitièmes de finale), à Cologne, RheinEnergie stadion.
Si la France termine deuxième de son groupe :
Mardi 27 juin, 21 heures : premier du groupe H - **France** (Coupe du monde, huitièmes de finale), à Hanovre, au Niedersachsenstadion.
Si la France est éliminée : retour de la délégation à Paris au cours du week-end.

■ **JUST FONTAINE PRÉCISE.** – Interrogé par l'agence Reuters mardi (voir *L'Équipe* d'hier), Just Fontaine estimait que *« seule une révolte des joueurs pourrait forcer Domenech à changer d'avis ».* Il tient cependant à préciser : *« Domenech dit qu'il mourra avec ses idées. Je voulais simplement dire que la solution ne pourra venir que de l'intérieur. C'est aux joueurs de se mettre d'accord sur un tactique avec Domenech. »* Dont acte.

LA LISTE DES VINGT-TROIS BLEUS

Trois gardiens : 16 Barthez (Marseille, 34 ans/82 sélections), 23 Coupet (Lyon, 33/18), 1 Landreau (Nantes, 27/3).
Huit défenseurs : 3 Abidal (Lyon, 26/10/0 but), 2 Boumsong (Newcastle, ANG, 26/19/1), 21 Chimbonda (Wigan, ANG, 27/1/0), 5 Gallas (Chelsea, ANG, 28/42/1), 17 Givet (Monaco, 24/11/0), 19 Sagnol (Bayern Munich, ALL, 29/40/0), 13 M. Silvestre (Manchester United, ANG, 28/39/2), 15 Thuram (Juventus Turin, ITA, 34/116/2).
Neuf milieux : 8 Dhorasoo (Paris-SG, 32/18/1), 18 A. Diarra (Lens, 24/9/0), 9 Govou (Lyon, 26/19/3), 6 Makelele (Chelsea, ANG, 33/45/0), 7 F. Malouda (Lyon,26/14/2), 22 Ribéry (Marseille, 23/5/0), 4 Vieira (Juventus Turin, ITA, 29/89/4), 11 Wiltord (Lyon, 32/82/26), 10 Zidane (Real Madrid, ESP, 33/104/28, cap.).
Trois attaquants : 12 Henry (Arsenal, ANG, 28/80/34), 14 Saha (Manchester United, ANG, 27/10/2), 20 Trezeguet (Juventus Turin, ITA, 28/64/32).
Entraîneur : R. Domenech (54 ans, 23 matches dirigés, 11 G, 11 N, 1 P, 32 b.p., 11 b.c.).

SCVERLAFARGE - RTL RCS PARIS B 542 085 840

L'ÉVÈNEMENT DU JOUR SUR RTL

20H - DUPLEX

JAPON – BRÉSIL / CROATIE – AUSTRALIE

Et les préparatifs de FRANCE – TOGO

☆ 6H45 - RTL MONDIAL AVEC L'ÉQUIPE
Christian OLLIVIER

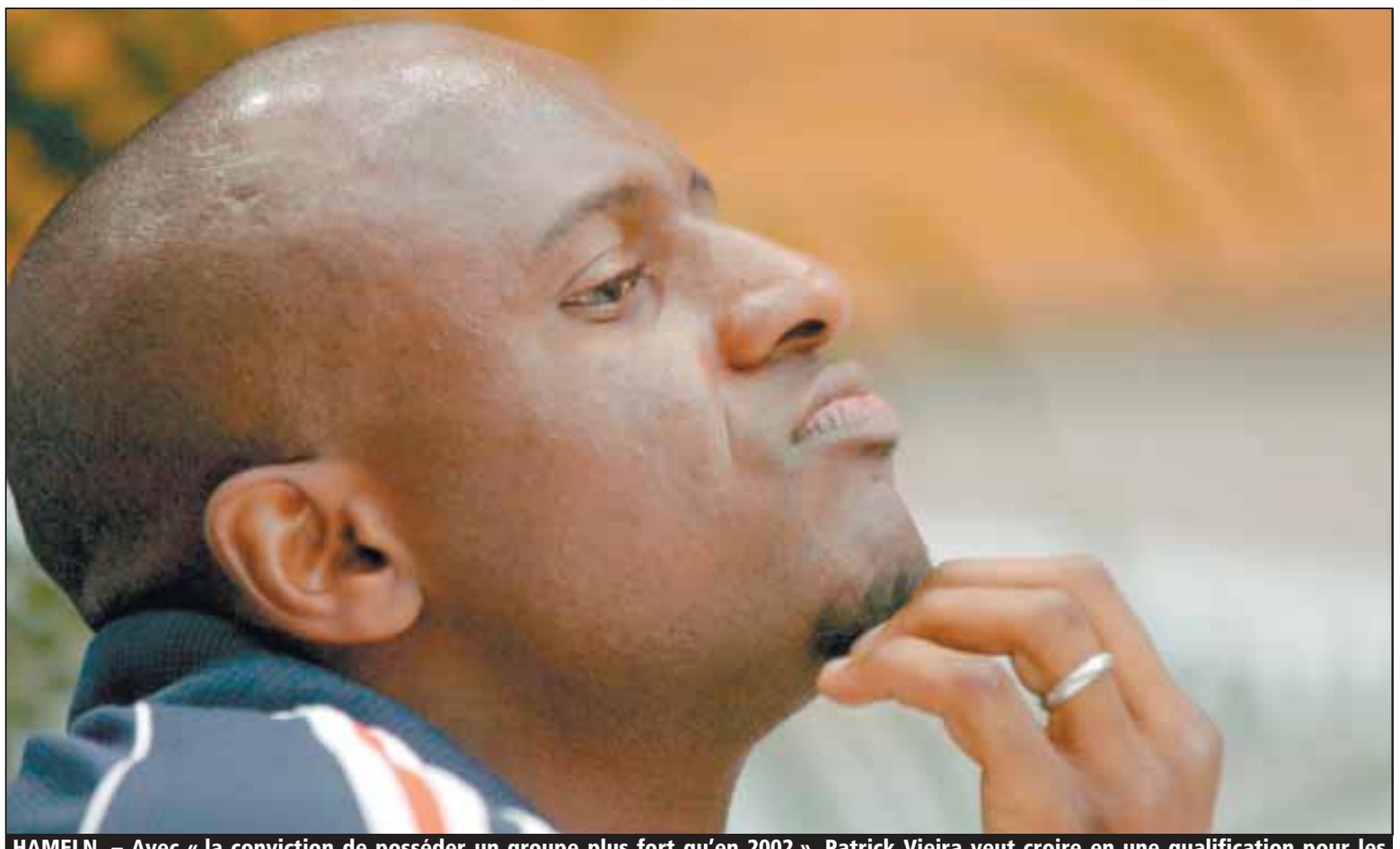
☆ 20H - LE CLUB FRANCE RTL AVEC L'ÉQUIPE
Christophe PACAUD

EQUIPE DE FRANCE F.F.F. EQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL RADIO OFFICIELLE RTL

« Ce serait pire qu'en 2002 »

PATRICK VIEIRA, sûr que la qualification servirait de déclic, reste lucide sur les conséquences d'une élimination.

Le jour de ses trente ans et de sa 90e sélection, il devrait être le capitaine des Bleus, en l'absence de Zidane, demain à Cologne face au Togo. Au-delà de ses espoirs de victoire et de qualification, Vieira aimerait que ce match sonne comme un déclic mental qui libère enfin la France. S'il n'avait apparemment pas très envie de répondre à la presse, il a tout de même joué le jeu. Sans citer le nom du sélectionneur et sans montrer beaucoup de soutien à son égard. Comme si le remplacement de Zidane par Trezeguet, dimanche soir contre la Corée, avait définitivement fracturé ce groupe.



HAMELN. – Avec « la conviction de posséder un groupe plus fort qu'en 2002 », Patrick Vieira veut croire en une qualification pour les huitièmes de finale. Capitaine probable contre le Togo, demain, il veut éviter de revivre le même fiasco que lors du Mondial en Asie. (Photo Richard Martin)

HAMELN – **de notre envoyé spécial**

« APRÈS FRANCE - CORÉE DU SUD *(1-1)*, vous vous demandiez si les Bleus étaient *"poissards ou bidon"*, avez-vous la réponse ?
– Non.

– Qu'entendiez-vous par "bidon" ?
– J'ai dit ça comme j'aurais pu dire "nuls". J'avais l'impression qu'on avait fait un bon match mais j'avais du mal à accepter le résultat… On a fait ce qu'il fallait pour gagner mais on n'a pas été bons sur quatre-vingt-dix minutes. Contre le Togo, il faudra mettre les occasions au fond. On en a eu pas mal en deux matches, quand même.

– Avez-vous revu votre but de la tête que l'arbitre n'a pas validé ?
– Oui, oui… Tout va très vite, pour l'arbitre comme pour l'assistant. S'il est validé, ça change beaucoup de choses. Ça ne sert à rien de revenir en arrière.

– Pourquoi l'équipe de France ne se lâche-t-elle pas ?
– On n'est pas libérés, on n'a pas vu notre potentiel. Mais si on passe ce tour, on peut surprendre.

– Les joueurs et l'entraîneur sont-ils sur la même longueur d'onde ?
– C'est-à-dire ?

– Arrivez-vous à vous accorder sur les options tactiques ?
– La discussion est totale. On donne notre avis sur ce qu'on ressent. L'essentiel, c'est qu'il y ait un débat, qu'on lui donne notre point de vue.

– Avez-vous le sentiment d'être écoutés ?
– On donne notre point de vue.

– Le sélectionneur est-il têtu ?
– Je ne trouve pas… Enfin, je ne sais pas… Peut-être…

– Êtes-vous d'accord avec son coaching ?
– Qu'on soit d'accord ou pas, cela ne changera pas grand-chose… On discute toujours avant les matches.

– Domenech vous a défendu face aux critiques (*). Êtes-vous prêt à le défendre à votre tour ?
– Oui, il m'a soutenu sur les critiques. On est tous ensemble sur le même bateau.

– Partagez-vous ses convictions ?
– Encore une fois, on réussira tous ensemble ou on échouera tous ensemble. Après, vous pourrez nous couper la tête les uns après les autres.

– Pourquoi l'équipe de France n'arrive-t-elle pas à enlever le frein à main ?
– On pense trop à défendre. On ne va pas assez de l'avant. On ne joue pas assez avec Thierry Henry. Notre force est défensive mais on pèche sur le plan offensif.

« Il faut qu'Henry touche plus de ballons »

– Comment jouer plus avec Thierry Henry ?
– En lui donnant plus le ballon, en le faisant plus participer au jeu. Il faut qu'il soit plus impliqué, qu'il touche plus de ballons.

– Contre la Corée, on a senti chez vous cette volonté de jouer avec lui.
– Je le connais bien. Je sais comment il aime recevoir les ballons. Je sais qu'il est capable de nous faire la différence.

– Serez-vous capitaine demain soir ?
– Ça me semblerait logique, mais on ne s'est pas posé la question.

– Sentez-vous une montée en puissance personnelle depuis le match contre la Corée ?
– Dans les matches de préparation, c'était un peu difficile, mais contre la Suisse, je me suis senti bien, et encore mieux contre la Corée. J'espère franchir une nouvelle étape vendredi.

– Que savez-vous des Togolais ?
– Ils ne jouent pas tous dans de grands clubs, mais ils auront du cœur. Certains jouent en France, ça leur ferait plaisir de nous éliminer. Ceux qui croient qu'on va gagner 6 ou 7-0 se mettent le doigt dans l'œil. Il faudra entrer dans le match comme contre la Corée, leur mettre la pression au milieu et gagner des ballons.

– Et ne pas reculer comme vous l'avez fait en deuxième période contre la Corée. Pourquoi une telle attitude ?
– On a commencé à reculer dès la fin de la première mi-temps. Il faut absolument qu'on soit capables de rester haut. Physiquement, on était pourtant bien.

– C'est mental ?
– Peut-être. C'est une grosse erreur de s'être satisfaits de ce 1-0. On aurait dû chercher à marquer au lieu de chercher à ne pas prendre de but…

– Vous le saviez mais vous ne l'avez pas fait…
– On en a parlé dans le match, mais c'est comme ça. Il y a des choses qu'on voit mais qu'on n'arrive pas à contrôler sur le terrain.

– Votre changement de poste a-t-il contribué à vous sentir mieux ?
– Je me sens mieux là, oui.

– Aviez-vous fait la requête, auprès de Raymond Domenech, de revenir à un poste de milieu de terrain défensif plus axial à côté de Makelele ?
– Il y a eu une discussion en effet. C'est lui qui a pris la décision.

– Dans quel état d'esprit se trouve David Trezeguet ?
– Dans l'état d'esprit d'un grand joueur sur le banc de touche.

– Thierry Henry n'est-il pas plus à l'aise lorsqu'il joue seul en pointe, comme à Arsenal ?
– S'ils jouent à deux avec David, il se créera toujours des occasions.

– Ces deux matches nuls n'ont-ils pas plombé l'ambiance ?
– Non, le nul contre la Corée nous a fait mal mais il nous a renforcés. Je suis sûr que si on se qualifie, on surprendra beaucoup de monde. Ça peut changer beaucoup de choses pour la suite. Ça peut être un déclic.

– Vous comprenez le doute qui entoure vos matches ?
– Il vient avec les résultats, les gens doutent, les critiques arrivent. Ç'a toujours été comme ça. Après, je ne suis pas là pour dire si les critiques sont justes ou injustes.

– Elles vous atteignent ?
– Ça ne fait jamais plaisir. On en parle, on se chambre un peu avec ce qu'on entend sur les uns ou sur les autres…

– L'objectif est-il toujours de gagner la Coupe du monde ou avez-vous revu vos ambitions ?
– La situation est difficile mais l'objectif est d'aller au bout. Le cap reste le même. On n'espérait pas que ce match soit aussi décisif mais il peut nous apporter beaucoup plus que la qualification.

– L'élimination au premier tour serait-elle pire qu'en 2002 ?
– *(Il réfléchit.)*… Oui, ce serait pire.

– Pourquoi ?
– On a la conviction d'être plus forts, les joueurs qui composent cette équipe ont du potentiel. On est mieux préparés, on est mieux physiquement.

– Vous aurez trente ans demain.
– Ouais, trente ans… Ça passe vite, mais je ne regrette rien. »

RÉGIS TESTELIN

(*) Après les matches de préparation, durant lesquels le Français reconnaît avoir eu des difficultés, et avant le match France-Suisse (0-0), Raymond Domenech avait estimé que Patrick Vieira *« serait l'un des grands joueurs de cette Coupe du monde »*.

Les Bleus irritent la FIFA

Le comportement des Français irrite la FIFA. La Fédération internationale s'est émue, après le match contre la Corée du Sud (1-1) à Leipzig, que Zinédine Zidane se soit directement rendu dans un studio de Canal + où il livra *« en exclusivité »* ses impressions. Or, le règlement impose aux joueurs de passer en zone mixte afin de répondre aux questions des journalistes. La FIFA aurait cependant renoncé à sanctionner le capitaine français *« parce que c'était peut-être son dernier match »*, dit-on. Au-delà de ce fait précis, la FIFA déplore plus généralement l'attitude des joueurs français face à leurs obligations. *« Et cela ne date pas de cette Coupe du monde,* expliquent plusieurs responsables de la FIFA. *Pour un Thierry Henry qui se comporte toujours en professionnel, combien d'autres refusent d'aller à la rencontre de la presse ou se font tirer l'oreille. Avec les plus grands* (Anglais, Brésiliens, Italiens et même Argentins), *il y a une plus grande discipline et c'est beaucoup plus facile. »* – R. Po.

■ LE BRÉSIL POUR POULAT. – Les représentants de l'arbitrage français, Éric Poulat et ses assistants, Vincent Texier et Lionel Dagorne, dirigeront cet après-midi le match des champions du monde brésiliens face au Japon, à Dortmund. Leur deuxième rencontre de la compétition après Portugal-Iran (2-0).

■ KUHN ÉGALERA LE RECORD VENDREDI. – Sélectionneur de l'équipe suisse depuis juin 2001, Köbi Kuhn égalera demain, face à la Corée du Sud, le record du nombre de matches dirigés par un entraîneur à la tête de la sélection helvétique. À Hanovre, Kuhn sera sur le banc pour la cinquantième fois, rejoignant un autre Suisse, Paul Wolfisberg, sélectionneur de 1981 à 1985, et auteur d'une pige lors d'une rencontre en 1989. – S. Ta.

■ LE BRÉSIL À « MI-RÉGIME », SELON MARADONA. – Le plus prestigieux des supporters argentins se méfie d'un Brésil cahin-caha. *« Le Brésil ne montre pas tout ce qu'on attend de lui,* a confié Diego Maradona à la radio espagnole Cadena Ser. *Il dispose de grandes figures mais qui n'arrivent pas à prendre la direction du jeu. Il ne peut pas jouer plus mal qu'il ne le fait. Il ne peut que s'améliorer et c'est en cela qu'il est à craindre. On peut toujours s'attendre à un coup de génie qui tue le match. »* Interrogé sur un possible Espagne-France en 8es de finale, Maradona a soutenu que l'équipe d'Aragonés serait favorite *« car les joueurs français n'ont pas le rendement qu'ils devraient* (avoir). *La France conviendrait beaucoup plus à l'Espagne qu'une autre équipe ».*

& dans votre Agence France Télécom et mobistore

69€ (1)

sport non-stop (2)

avec le Nokia 6131

■ grand écran 16 millions de couleurs
■ touche dédiée pour ouverture automatique

option sport offerte pendant 1 mois (3)

NOKIA Connecting People*

open orange™

open : "s'ouvrir"

* Pour relier les hommes. Nokia et Nokia Connecting People sont des marques déposées par Nokia Corporation. (1) Prix de vente conseillé au 19/06/06 dans les Agences France Télécom et magasins mobistore participants, pour toute souscription d'un forfait Intense, Classique ou Pro à partir de 1h (hors forfaits bloqués), d'une durée de 12 mois minimum. Pour le détail des forfaits et des tarifs, voir la fiche tarifaire de l'offre mobile en vigueur. (2) Correspond à l'option sport. Option sport valable et utilisable en France métropolitaine pour tout client Orange. Accès et connexions illimitées aux services de la rubrique sport du portail Orange World, comprenant notamment les chaînes de télévision et les vidéos sportives (hors contenus payants), les services direct premium, les abonnements à SMS info sportive, SMS Ligue 1 Orange et SMS autres événements sportifs. Services accessibles sur réseaux et depuis un terminal compatibles. Voir détails de l'option, conditions spécifiques et liste des mobiles compatibles sur www.orange.fr > mobile. (3) Premier mois offert pour toute 1ère souscription entre le 01/06/06 et le 05/07/06 (hors clients mobicarte, Zap la mobicarte et Click). Au-delà, l'option sport vous sera facturé 9€/mois, sauf si vous y mettez fin en appelant votre service clients. Orange France, SA au capital de 2 096 517 960 € - RCS Nanterre 428 706 097 - 4404

« Un coup à faire »

OTTO PFISTER, le sélectionneur du Togo, pense qu'il dispose des joueurs capables de contrer la France.

Otto Pfister, successeur de Stephen Keshi, après la Coupe d'Afrique des nations (CAN), n'est pas passé inaperçu en Allemagne. Pour sa première Coupe du monde, le sélectionneur du Togo a réussi l'exploit de démissionner puis de revenir trois jours plus tard, la veille de l'ouverture des Éperviers contre la Corée du Sud (1-2). Ce personnage atypique, grand baroudeur, a craqué devant les incohérences d'une Fédération incapable de verser les primes prévues à ses joueurs. Touché psychologiquement par des grèves en série, il n'en pouvait plus. Depuis cet incroyable épisode, le Togo a retrouvé le parler fort de son sélectionneur, ses coups de gueule. Celui qui grille toujours autant de cigarettes dès le matin saute de l'anglais à l'allemand au français. La parole est à Pfister.

WANGEN. – Otto Pfister compte sur ses deux attaquants Adebayor (à gauche) et Kader-Touré pour prendre la France à son propre piège demain et sauver l'honneur des Togolais dans ce Mondial. (Photo Fabrice Coffrini/AFP)

WANGEN –
de notre envoyé spécial

« COMMENT JUGEZ-VOUS vos deux premiers matches (*)?
– On s'est bien battus. Si nous n'avions pas eu tous ces problèmes de primes, ces ennuis extrasportifs, nous aurions passé le premier tour, j'en suis sûr. Je ne dis pas aller en demi-finale mais au moins en huitièmes.

– **Que vous a-t-il manqué ?**
– La concentration. Quand on n'est pas à cent pour cent dans la vie de tous les jours, on le ressent sur le terrain. Et puis, il existe un handicap physique indéniable quand vous ratez des entraînements.

– **Quel est votre état d'esprit avant d'aborder ce duel contre la France ?**
– Nous ne voulons pas quitter la compétition sans prendre au moins un point, voire les trois. On vise la victoire : c'est clair. Je suis vraiment confiant, il y a un coup à faire. L'absence de Zidane ? C'est une illusion ! Vous pensez que son remplaçant n'essayera pas de faire aussi bien ?

– **À quoi vous attendez-vous de la part des Bleus ?**
– Le classement actuel du groupe dicte leur tactique. Les Français ont l'obligation de marquer. Ils vont mettre de la vitesse, passer par les côtés. Nous nous organiserons en conséquence, nous bloquerons leur accès au but. Nous savons défendre et nous avons le potentiel pour faire un grand match. Avec Kader et Adebayor devant, il peut toujours se passer un truc. Je sais qu'avec les Agassa, Chérif Touré… nous sommes pourvus en qualité.

– **Avez-vous peur de cette rencontre ?**
– Quoi, peur ! ! ! Ce n'est pas dans mon vocabulaire. Je suis allemand, vous savez…

– **Allez-vous changer des joueurs comme vous l'aviez annoncé après la défaite contre la Suisse ?**
– On va voir. Je ne peux rien dire aujourd'hui, mais il ne devrait quand même pas y avoir de bouleversements. Peut-être un ou deux nouveaux joueurs.

« Mon devoir était de réveiller les gens »

– **Revenons sur votre départ et votre retour. Pourquoi avez-vous quitté la sélection ainsi ?**
– Je voulais provoquer les dirigeants, créer une réaction salutaire pour l'équipe. Cette situation était très difficile à vivre. Je ne peux pas rester trois jours dans le hall d'un hôtel et regarder mes joueurs qui déambulent… Ce n'est pas possible ! Si c'était à refaire, je le referais immédiatement. Mon devoir était de réveiller les gens. Et puis des joueurs en grève ont-ils aussi besoin d'un entraîneur ?

– **Certains n'ont guère apprécié à la Fédération votre volte-face. Le secrétaire général a même dit que vous aviez trahi la nation, que vous buviez…**
– C'est incroyable de l'entendre me traiter d'alcoolique. Je ne touche pas une goutte d'alcool et je ne prends même pas une bière. Je vais voir si je peux intenter une action contre lui, mais je vais d'abord demander un avis à la FIFA. Pas question d'avoir ma réputation salie par cette personne.

– **Comment avez-vous vécu la succession des entraîneurs annoncés ?**
– J'ai des informateurs. Trois minutes après avoir donné ma démission, je savais qu'il y avait déjà 27 candidatures ! C'est la règle des entraîneurs, il y en a qui attendent un poste… Je ne m'occupe pas de ça.

– **Quand vous vous retournez sur cette préparation, quel est votre sentiment ?**
– C'est dommage… Ce n'est pas la première fois que ça arrive dans les pays africains. Il faut que tous ces officiels apprennent qu'ils sont là pour servir leur équipe, 24 heures sur 24. Qu'ils arrêtent tout leur tralala ! Vous comprenez bien qu'une équipe qui ne s'entraîne pas pendant trois jours, ça laisse des traces. Les responsables devraient être punis.

– **Vous êtes quand même un habitué de l'Afrique. Votre réaction a paru excessive.**
– J'ai vécu plein de choses même en Arabie Saoudite, mais à ce point-là, non. C'était exagéré. J'ai quand même renouvelé cinq fois mon contrat au Ghana et je n'ai jamais vu de telles invraisemblances. Quand rien ne va, je prends mes responsabilités. Il faut toujours respecter les conditions du contrat. Si je n'avais pas eu cette réaction, les joueurs seraient peut-être toujours en train de faire la grève.

– **Qu'allez-vous faire maintenant ?**
– J'ai une option pour rester un an de plus. Je vais analyser tout ça. Rien n'est décidé. J'ai quand même passé du bon temps avec les joueurs. Depuis que j'ai l'équipe, après la CAN, je n'ai pas arrêté de voyager, de prendre des avions. Je passais mon temps sur Internet à voir les performances de mes joueurs. Et j'ai toujours été confiant pour cette Coupe du monde, avant ces affaires. Je le suis encore contre la France, car tout est maintenant réglé. On est prêts. »

HERVÉ PENOT

(*) Défaites contre la Corée du Sud (2-1) et la Suisse (2-0).

Otto PFISTER

- (Allemagne)
- Soixante-huit ans ; né le 24 novembre 1937 à Cologne.
- **Carrière d'entraîneur :** Vaduz (LIE, 1961-1963, entraîneur-joueur), Saint-Gall (SUI, 1963-1966, entraîneur-joueur), Nordstern Bâle (SUI, 1966-1968, entraîneur-joueur), Moutier (SUI, 1968-1969, entraîneur-joueur), Coire (SUI, 1969-1972, entraîneur-joueur), Rwanda (1972-1976), Burkina Faso (1976-1978), Sénégal (1979-1982), Côte d'Ivoire (1982-1985), Zaïre (1985-1989), Ghana (1989-1995), Bangladesh (1995-1997), Arabie Saoudite (1997, puis 1998-1999), Zamalek (ÉGY, 1999-2002), CS Sfax (TUN, 2002-2004), Al Nejmeh Beyrouth (LIB, 2004-2005), Al Masry (ÉGY, juin-décembre 2005), Togo (depuis février 2006).
- **Palmarès :** vainqueur de la Ligue des champions d'Afrique (2002), champion d'Égypte (2001), champion du Liban (2005), vainqueur de la Coupe d'Égypte (2002), vainqueur de la Coupe de Tunisie (2004), champion du monde des moins de 17 ans (1991).

Le Togo avec son équipe type

LES TOGOLAIS décollent ce midi pour Cologne. Ils s'entraîneront ensuite à 17 heures. L'histoire des primes est définitivement enterrée et les joueurs sont prêts pour le choc. Otto Pfister a, pour sa part, changé d'avis. Après avoir envisagé de donner du temps de jeu à des remplaçants, après la défaite contre la Suisse (0-2), il devrait finalement revenir à l'équipe la plus compétitive du Togo contre les Bleus. Il a senti l'attente qui enveloppait ce match spécial, le premier entre les deux pays. Les joueurs cadres n'auraient pas compris qu'on les prive d'un tel événement. Le retour de suspension de Jean-Paul Abalo, le capitaine, pourrait être fatal à Assimiou Touré, le jeune latéral du Bayer Leverkusen. Les Éperviers devraient revenir à un 4-1-3-2, avec la défense type. Aziawonou devrait suppléer Romao, suspendu. Même si le joueur de Berne n'est pas le milieu récupérateur favori de Pfister, la performance d'Agboh contre la Suisse, sorti avant la fin de la première mi-temps, devrait l'inciter à cette option.

L'équipe probable : Agassa – Tchangaï, Abalo (cap.), Nibombe, Forson – Aziawonou – Dossevi, Cherif Touré, Salifou – Adebayor, Kader.

FRANCE Football
vendredi
23 juin 2006
1,50 €
LIGUE 1
OM, UN ENTRAÎNEUR NOMMÉ EMON
RENNES : LA RÉVOLUTION TRANQUILLE
NANTES : EN ORDRE DISPERSÉ
LIGUE 2
STRASBOURG, GUINGAMP, REIMS… REPRISE GÉNÉRALE
MONDIAL 2006 VILLA, FERNANDO TORRES, LUIS GARCIA, L'ESPAGNE CONQUÉRANTE | L'ALLEMAGNE À L'AMÉRICAINE | ANGLETERRE, LE JOYAU ROONEY | LA CÔTE D'IVOIRE AVEC LA GRANDE PORTE
DÉCLIC OU DES CLAQUES !
LA PEUR DU VIDE
C'EST DANS UNE AMBIANCE MOROSE QUE L'ÉQUIPE DE FRANCE JOUERA SA QUALIFICATION POUR LES HUITIÈMES DE FINALE FACE AU TOGO. SÉLECTIONNEUR, JOUEURS… QUEL EST LE PROBLÈME DES BLEUS ?
ET AUSSI, LIGUE 1 : NANTES, RENNES ET TROYES SUR LE CHEMIN DE LA REPRISE.
DEMAIN

Kader n'a peur de rien

L'attaquant guingampais Kader-Touré est le joueur togolais le plus en vue. Attention danger.

WANGEN –
de notre envoyé spécial

LA FRANCE EST SA DEUXIÈME PATRIE, les Bleus des idoles de jeunesse. Kader Touré, l'attaquant de Guingamp, premier (et seul) buteur officiel du Togo en Coupe du monde, a même côtoyé Lilian Thuram de passage à Parme. *« C'était mon héros, gamin,* raconte le joueur, originaire de Lomé. *J'avais sa photo dans ma chambre, alors vous vous imaginez ? »* Demain, il tentera par sa vitesse de rappeler le défenseur à la raison, à la réalité de son âge (trente-quatre ans). *« Il m'a donné un maillot le premier jour où je suis arrivé. C'est quelqu'un d'exceptionnel, de humble. Moi, à dix-huit - dix-neuf ans, je me sentais tout petit dans ce club. »*

Le déraciné découvre un univers étrange, le star system. Au rayon des attaquants, Chiesa, Crespo, Balbo et Asprilla. La porte est fermée à double tour. *« C'était impressionnant. J'ai quand même vu ce qu'était le professionnalisme. T'avais tout à ta disposition, jusqu'à ton slip ! J'avais la chance de côtoyer Lilian, Boghossian. J'ai appris tactiquement et physiquement. Je suis très content de retrouver Thuram, ce grand Monsieur. »* Au Servette plus tard, il fréquente un autre champion du monde devenu un ami : Christian Karembeu. *« Je porte même ses chaussures. On s'appelle souvent. »*

Pas question de tomber dans le sentimentalisme. Depuis le tirage au sort, les appels ramènent Kader à la réalité. *« Au pays, tout le monde nous parle de ce match. On reçoit des coups de téléphone. Les gens disaient avant la Coupe du monde : " Vous pouvez perdre contre les autres, pas contre la France… " On va leur faire plaisir. La France contre une équipe africaine, c'est spécial, ça dépasse le cadre du sport, ça a un sens politique. »*

« Qu'ils nous accompagnent à la maison »

Lui raconte son France-Sénégal (0-1) en Corée, son moment douloureux après le but de Bouba Diop : *« Je me suis fait une petite entorse tellement j'ai sauté de joie ! Je sais donc comment les gens sont là-bas, en attendant ce match… »* Au pays, il se dit que les forces occultes seraient rassemblées en nombre. Il coupe : *« Si ça marchait, l'Afrique aurait gagné six Coupes du monde ! »*

Kader dégage un vent d'optimisme, une spontanéité rafraîchissante. *« Les Français sont plus forts que nous individuellement mais on va évoluer en bloc. Ma déception, c'est l'absence de Zidane. Ça nous avait un peu humiliés d'entendre certains commentaires. Nous ne sommes pas des touristes. On peut aussi comprendre que notre préparation ait fait sourire… »* Il rigole : *« Ça nous fait plaisir de rencontrer ces grands Messieurs. Ça reste la France, non ? Moi, je supporte les équipes africaines puis les Bleus. Ça ne va pas m'empêcher de tout faire pour qu'ils nous accompagnent à la maison. »* Il sera avec Adebayor le vrai danger de cette sélection. *« J'ai déjà gagné ma Coupe du monde en ayant marqué. Je ne rêvais même pas d'y être un jour. Alors vous imaginez ! »* Rien ne le perturbe, pas plus les problèmes extrasportifs que l'adversaire. *« Je n'ai jamais eu peur de ce qui s'est passé. Sans joueurs, les dirigeants ne sont rien. Pour les Français, j'avais imaginé avant la Coupe du monde qu'ils laisseraient moins d'espace entre leurs lignes. C'est jouable. Sur le papier, l'expérience va nous manquer. Mais on n'a pas de pression. Si c'était les Bleus de 1998, on serait au lit à 18 heures mais là… Pour nous, ça peut être un tremplin pour nous faire connaître en Ligue 1. »* Et Kader de glisser une ambition : *« Mon rêve serait de jouer à Marseille… »* – H. P.

SUISSE

Domenech s'est fait des copains

Les déclarations de l'entraîneur des Bleus sur les faveurs arbitrales accordées aux Suisses ont suscité des réactions acerbes de ces derniers.

BAD BERTRICH –
de notre envoyé spécial

RAYMOND DOMENECH a souvent expliqué qu'il trouvait une certaine délectation à concentrer sur lui les jugements épicés d'un adversaire. Opération réussie en Suisse. Lors du point presse de la délégation helvétique, hier après-midi, à Bad Bertrich, tous les joueurs présents ont été invités à réagir aux propos du sélectionneur français de la veille.

Lors d'une conférence de presse, Domenech avait notamment affirmé, s'appuyant sur certains faits avérés et d'autres nettement moins évidents (*) : *« Pour les Suisses, on a encore vu que tout allait bien* (du côté de l'arbitrage) *contre le Togo* (2-0). *Müller peut continuer à jouer au handball dans la surface. »* Ce dernier était absent hier. Mais si ses coéquipiers ne sont apparus ni passionnés ni irrités par le débat, leurs mots ont parfois été cruels. *« Moi, ça ne m'intéresse pas beaucoup. Mais on cherche toujours les excuses chez les autres quand on n'est pas content de soi-même »,* lâcha Raphaël Wicky. *« Ça m'est égal,* renchérit Philipp Degen. *Il peut raconter ce qu'il veut. C'est bien pour lui… Si la France était bien positionnée sur le terrain, il n'en arriverait pas à trouver ce genre d'excuses. Quand on en arrive là pour expliquer ses performances, c'est que quelque chose ne va pas chez soi. »* Ce dernier point fut la grande thèse développée par les coéquipiers de Johann Vogel. Marco Streller : *« Il ferait mieux de s'occuper des soucis de son équipe. Il en a assez. Cela ne m'énerve même pas. Moi, si on reste devant la France vendredi soir, ça me suffit. Peu importe ce qu'il raconte. »*

Senderos : « C'est très petit »

Philippe Senderos rappela aussi : *« Face à la France, on a reçu cinq cartons jaunes. L'arbitre a été sévère avec nous. Si les Français en arrivent là pour expliquer qu'ils n'ont pris que deux points en deux matches avec les joueurs qu'ils ont, c'est très petit de leur part et ce n'est pas juste. »* Streller évoqua ensuite la situation actuelle de Domenech pour expliquer ces propos : *« Je crois qu'il est un peu sous pression. Il se défend comme il peut. »* L'encadrement technique semblait aussi surpris qu'un entraîneur évoque des problèmes d'arbitrage en citant une autre équipe : *« C'est une polémique manœuvrière, je pense, pour faire monter la pression sur la Suisse,* expliqua Michel Pont, l'entraîneur adjoint, qui suppléait Köbi Kuhn à la conférence de presse. *On n'en tient pas compte. J'ai vraiment beaucoup de peine à imaginer que la Suisse puisse être favorisée. C'est peut-être une preuve du désarroi actuel de mon collègue. Il s'exprime sur un match où il n'était pas. Nous, on ne ferait pas ça. Ce n'est pas dans notre mentalité. Cela me paraît un petit peu gros. Chacun a le droit de penser ce qu'il veut. Mais si c'est aussi un moyen pour mettre la pression sur l'arbitre qui dirigera notre prochain match, je trouve cela regrettable de la part d'une grande nation comme la France. »*

SÉBASTIEN TARRAGO

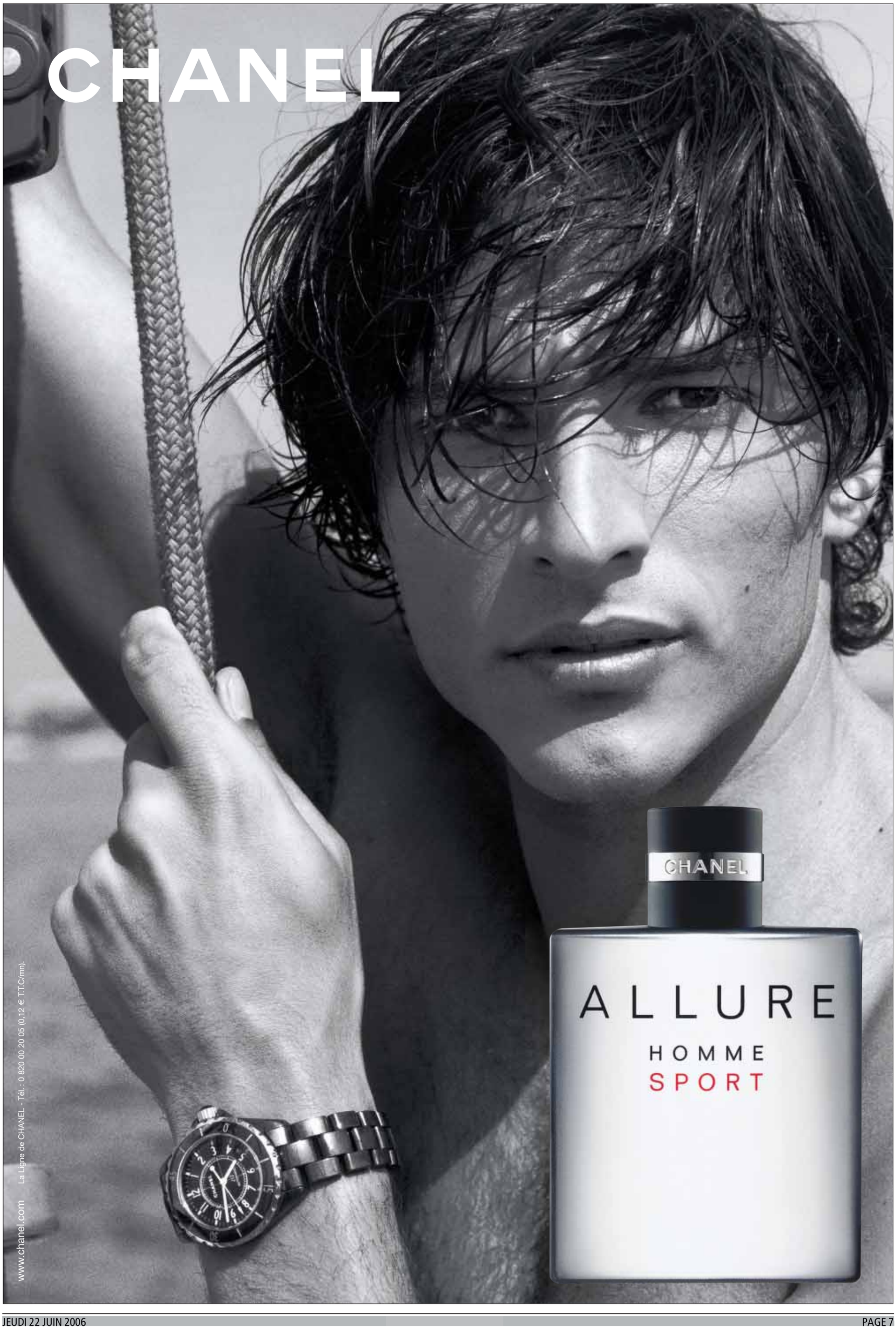
(*) Domenech affirme qu'une main de Patrick Müller contre la France aurait dû être sanctionnée d'un penalty. Joël Quiniou avait expliqué dans ces colonnes que la main, non intentionnelle, pouvait ne pas être sifflée. En revanche, Müller aurait dû être sanctionné de un et sans doute même deux penalties contre le Togo.

■ **BEHRAMI A REPRIS AVEC LE GROUPE.** – Valon Behrami, blessé aux adducteurs depuis le début de la compétition, s'est à nouveau entraîné avec le groupe suisse hier matin. Il est à la disposition de Köbi Kuhn, mais souffre évidemment d'un déficit physique important. Forfait contre la Corée demain soir, Gygax (hanche) devrait retrouver les terrains en fin de semaine. – S. Ta.

CORÉE DU SUD

Park souffre d'une cheville

Légers tracas pour la Corée du Sud qui affronte la Suisse vendredi à Hanovre. En effet, le joueur de Manchester United Park Ji-sung, buteur contre la France, souffre d'une cheville et n'a pas pu s'entraîner normalement hier. Le cas du défenseur Kim Young-chul qui souffre des adducteurs est plus douteux mais sa titularisation n'est pas exclue. – Ch. L.


CHANEL
CHANEL
ALLURE
HOMME
SPORT
www.chanel.com
La Ligne de CHANEL - Tél. : 0 820 00 20 05 (0,12 € T.T.C./mn).

L'Argentine revient sur terre

Nul décevant pour les Sud-Américains, qui affronteront le Mexique en huitième, les Pays-Bas retrouvant, eux, le Portugal.

FRANCFORT. – L'Argentin Lionel Messi n'a pas couru hier, il a volé pendant 70 minutes. Même avec la meilleure volonté, le Néerlandais Tim De Cler n'a pas pu suivre le rythme. (Photo Alain de Martignac)

FRANCFORT – **de notre envoyé spécial**

C'ÉTAIT L'AFFICHE DE RÊVE du premier tour, au moins au moment du tirage. Ce fut un match plutôt décevant, qu'on oubliera assez vite. Mais il était difficile d'attendre beaucoup et de tirer des enseignements bouleversants d'une rencontre où les deux équipes, déjà qualifiées pour les huitièmes avant de jouer, avaient choisi de largement remanier leur onze de départ. Après son Everest collectif et individuel face à la Serbie-Monténégro (6-0), l'Argentine a fort logiquement retrouvé un niveau moins exceptionnel. Elle est revenue sur terre. Sa solidité défensive et sa fluidité autour de Riquelme ne se discutent pas, mais elle a paru parfois essoufflée et fut loin d'être aussi réaliste que lors des deux premiers matches. Mais, en obtenant ce nul, la *Seleccion* termine à la première place de ce groupe finalement loin d'être mortel et affrontera donc le Mexique en huitièmes, samedi, à Leipzig, dans un remake de la demi-finale de la dernière Coupe des Confédérations, où elle avait dû passer par les tirs au but pour écarter l'équipe de Ricardo La Volpe (1-1, 5-6 aux t.a.b.). Un duel largement à la portée des joueurs de Pekerman, à condition de dépouiller leurs derniers gestes d'un léger superflu de brillance. De leur côté, les Pays-Bas ont souvent semblé dépassés par le talent argentin, et la charnière centrale Boulahrouz-Ooijer fut bien inspirée de colmater les brèches laissées par des latéraux désemparés. Privée d'un penalty en première période, la jeune troupe de Van Basten a mieux joué en seconde période, mais son banc n'est pas à la hauteur des remplaçants argentins. Il y a aura aussi de la revanche dans l'air dimanche, à Nuremberg, car les Néerlandais y défieront le Portugal, deux ans après la demi-finale de l'Euro 2004 remportée par les partenaires de Figo (2-1).

ILS ONT DIT

● **José PEKERMAN** (entraîneur de l'Argentine) : *« Ce fut un match très difficile mais je pense que ce fut un très bon match. Ce soir, nous sommes satisfaits de terminer premiers de notre groupe, notre équipe a beaucoup tenté et je crois qu'avec un peu plus de réalisme, nous aurions pu marquer au moins un but. Il faut reconnaître que les Pays-Bas ont aussi une très bonne équipe avec un très grand potentiel. Maintenant que nous sommes sortis du groupe le plus difficile, nous allons préparer les prochains matches avec beaucoup d'ambition. »* – D. D.

● **Carlos TEVEZ** (Argentine) : *« C'était difficile. Nous n'avons pas joué le football que nous aimons. Nous avions une équipe très dure en face. Nous avons bien tenu le ballon. Tout ce qu'il a manqué, ce sont les buts. Nous avons tout bien fait, mais pour je ne sais quelle raison, nous n'avons pas été capables de marquer. »*

● **Marco VAN BASTEN** (entraîneur des Pays-Bas) : *« Nous voulions gagner, mais l'Argentine est très forte. On doit se montrer satisfaits du résultat. On a eu quelques chances en fin de match mais t je suis satisfait du résultat compte tenu du nombre de joueurs absents pour cause de menaces de suspension. Le Portugal est une équipe excellente, mais nous ne sommes pas mal non plus. »*

● **VAN DER SAR** (Pays-Bas) : *« Je ne suis pas vraiment satisfait. On voulait être premiers du groupe mais l'Argentine ne nous a pas facilité les choses. En deuxième période, nous sommes plus rentrés dans le match et avons eu quelques petites occasions. Je suis content de ne pas avoir encaissé de but et d'avoir égalé le record de sélections de mon pays* (112 capes) *»*

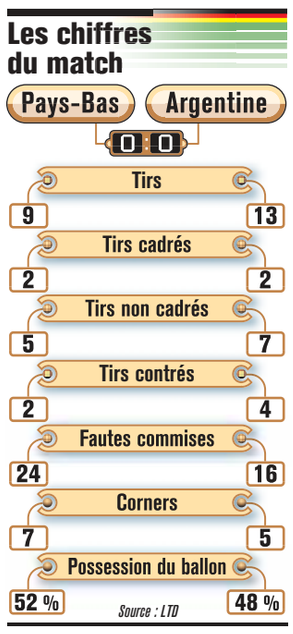
Tevez le plus dangereux

Avec cinq nouveaux entrants de chaque côté (Jaliens, De Cler, Boulahrouz, Van der Vaart, Kuijt ; Cufré, Milito, Cambiasso, Messi, Tevez), les Pays-Bas et l'Argentine mettaient logiquement quelques minutes à s'organiser. Très attendu, Messi, préféré à Cruz, lançait la première salve en décalant Cambiasso, mais Boulahrouz intervenait d'un tacle de bon aloi (8e). Les Néerlandais peinaient à inquiéter Abbondanzieri, même si M. Medina Cantalejo ne soignait pas sa popularité en terre batave en oubliant d'accorder un incontestable penalty après une cravate de très mauvais goût de Milito sur Ooijer (13e). Hormis deux tentatives de Kuyt (17e et 35e), les joueurs de Van Basten ne parvenaient pas à prendre de vitesse une défense argentine attentive, dirigée par un excellent Ayala.

Après une belle frappe enveloppée du gauche de Tevez, de peu à côté (17e), la *Seleccion* installa peu à peu son jeu court et limpide. Van der Sar boxait un corner rentrant de Riquelme (27e) puis, sur un coup franc du meneur argentin, toujours pas adepte du jogging mais rampe de lancement précieuse, Boulahrouz sauvait à nouveau en déviant le ballon sur son poteau droit, juste devant Tevez (27e). Les prises de balle de Messi et le mouvement presque perpétuel autour du porteur argentin faisaient mal aux Néerlandais, plutôt empruntés et souvent obligés de parer au plus pressé. Poussée par ses supporters, moins nombreux mais plus bruyants que l'armée orange, l'*Albiceleste* avait pris le match en main. Toujours très actif côté droit, Maxi Rodriguez expédiait une belle frappe de 20 mètres, frôlant le montant droit (29e), puis Messi, d'un tir tendu, obligeait Van der Sar à un nouvel arrêt (45e + 1).

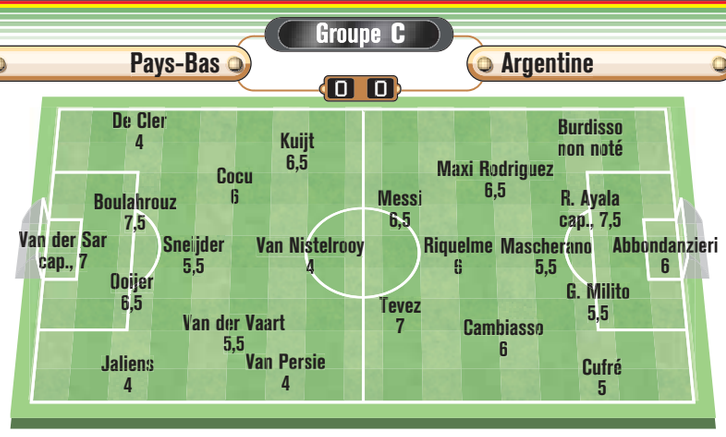
L'Argentine donnait le tempo mais paraissait légèrement s'essouffler, s'en remettant à quelques gris-gris de ses attaquants. Profitant de cette baisse de régime, les Pays-Bas appuyaient sur le côté gauche et, après un ballon chipé à Milito par Van der Vaart dans la surface, Cocu obligeait Abbondanzieri à un arrêt réflexe (66e). De quoi redonner de la voix aux supporters néerlandais et de la motivation aux Argentins. Leur *toque* n'avait certes pas l'allant de la démonstration collective face aux Serbes, mais ils privaient de nouveau leur adversaire de ballon. Sur quelques inspirations, Tevez, élu « homme du match », restait l'attaquant argentin le plus dangereux avec une frappe de 20 mètres sortie par Van der Sar (74e), puis une ultime occasion sur une déviation de Cruz (90e + 1). Mais les Pays-Bas finissaient plus fort, avec un coup franc intéressant de Van der Vaart (86e) et une succession de corners.

STÉPHANE KOHLER



Boulahrouz tient la route

LES JOUEURS. – Le défenseur central néerlandais, d'ordinaire remplaçant, a marqué des points.



PAYS-BAS - ARGENTINE : 0-0

★★★☆☆

Temps agréable. Pelouse en bon état. 48 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Medina Cantalejo (ESP).

Remplacements. – 56e : Van Nistelrooy par BABEL ; 67e : Van Persie par LANDZAAT ; 86e : Sneijder par MADURO.
Entraîneur : M. Van Basten.
Non utilisés : Stekelenburg (g.), Timmer (g.), Mathijsen, Heitinga, Kromkamp, Van Bronckhorst, Van Bommel, Robben, Venegoor of Hesselink.
Suspendus pour le prochain match : aucun.

Remplacements.– 24e : Burdisso par COLOCCINI (note : 6) ; 70e : Messi par CRUZ ; 80e : Riquelme par AIMAR.
Entraîneur : J. Pekerman.
Non utilisés : Franco (g.), Ustari (g.), Sorin, Heinze, Scaloni, Palacio, Saviola, Crespo. Absent : Luis Gonzalez (adducteurs).
Suspendus pour le prochain match : aucun.

LES CARTONS

5 AVERTISSEMENTS. – Pays-Bas : Kuijt (28e, obstruction sur Tevez), Ooijer (42e, tacle en retard sur Riquelme), De Cler (48e, antijeu sur Maxi Rodriguez) ; Argentine : Cambiasso (58e, contestation), Mascherano (90e, semelle sur Boulahrouz).

FRANCFORT – **de nos envoyés spéciaux**

PAYS-BAS

VAN DER SAR (7) : vigilant sur le corner rentrant de Riquelme (27e), sauvé par son poteau sur le retour de Boulahrouz (28e) et une belle parade sur le tir de Tevez (74e). Très souvent sollicité aux pieds, ce dont il s'est bien accommodé.
JALIENS (4) : a trop souvent joué en retrait et fut régulièrement mis au supplice par les attaquants argentins.
OOIJER (6,5) : il ne s'est jamais jeté et a contrarié plusieurs attaques argentines. N'a pris aucun risque dans ses relances. Solide et sobre.
BOULAHROUZ (7,5) : a récupéré pas mal de coups, notamment devant Cambiasso (8e) ou Tevez (27e) même si, ici, il fut chanceux. Des anticipations bien senties et efficaces.
DE CLER (4) : un peu plus entreprenant que Jaliens, mais guère plus de réussite. Parfois, ça allait trop vite pour lui. Averti pour un coup de coude sur Maxi Rodriguez (48e).
VAN DER VAART (5,5) : une grosse activité au milieu où il a récupéré de nombreux ballons. A essayé de porter le jeu vers l'avant, mais n'a pas toujours eu de réussite.
SNEIJDER (5,5) : a essayé de presser assez vite le milieu adverse, avec parfois un temps de retard. Ne s'est cependant jamais relâché et s'évertua à ne pas perdre de ballons.
COCU (6) : peu aidé par De Cler, il a essayé d'offrir des solutions et ratissé quelques ballons importants. Deux tirs dangereux (66e et 69e).
VAN PERSIE (4) : très discret, contrairement au match précédant. Il n'est pas passé balle au pied et a commis beaucoup de fautes dans les phases défensives. Remplacé par **LANDZAAT** (67e).
VAN NISTELROOY (4) : pas dangereux. Dos au but, il n'a jamais eu le temps de se retourner et fut obligé de décrocher assez loin du but argentin. Remplacé par **BABEL** (56e).
KUIJT (6,5) : s'est énormément battu et fut sans doute le Néerlandais qui a le plus tenté. S'est procuré la seule occasion néerlandaise de la première période, mais son tir fut détourné (17e). Un déchet assez important.

ARGENTINE

ABBONDANZIERI (6) : un arrêt facile en angle (17e), un autre plus délicat en seconde face à Cocu (66e)
BURDISSO : (non noté) touché à l'aine sur corner (13e), il a laissé sa place à **COLOCCINI (6)** explosif et précis dans ses interventions. À régulièrement pris le dessus sur Kuijt.
AYALA (7,5) : monstrueux face à Van Nistelrooy. Impassable. A coupé toutes les trajectoires. A juste une fois glissé face à Kuijt, ouvrant le chemin du but au Néerlandais (18e). Le patron, c'est lui.
MILITO (5,5) : Excellent jeu de tête. Aurait dû être sanctionné d'un penalty pour une prise de judo en pleine surface sur Ooijer (13e).
CUFRE (5) : n'a que peu été exposé aux dribbles d'un Van Persie privé de ballon. Match sans souci, mais ponctué de trop de relances hasardeuses.
MAXI RODRIGUEZ (6,5) : une fusée tout en puissance côté droit. Un perforateur. A fait passer un vent de frisson sur une reprise de 25 mètres qui est passé près du poteau droit de Van der Sar (29e).
MASCHERANO (5,5) : quelques relances vendangées, mais rien a dire côté récupération. Un match sobre dans une zone contrôlée par les Argentins.
CAMBIASSO (6) : essuie-glace défensif et soutien offensif. Un vrai « Monsieur Plus » sentant les bons coups. Coup d'œil, placement. Précieux.
RIQUELME (6) : ses corners ont constitué un danger permanent. A délivré quelques caviars tout en donnant l'impression d'être absent du match. Définitivement anachronique. Remplacé par **AIMAR** (80e)
MESSI (6,5) : plus souvent à gauche qu'à droite. Intenable. Son jeu de jambe phénoménal de zébulon survolté mérite le ralenti pour être mieux apprécié. En plus, s'est escrimé à récupérer des ballons dans les pieds hollandais. Remplacé par **CRUZ** (70e).
TEVEZ (7) : une ou deux séries de dribbles « à la Messi », c'est tout dire. Plus quelques frappes, dont une superbe bien détournée par Van der Sar (73e). Impressionnant.

DAMIEN DEGORRE et ERIK BIELDERMAN

153 arrestations

La police de Cologne a indiqué, hier, que 153 supporters avaient été interpellés dans la nuit de mardi à mercredi, en marge du match Suède-Angleterre (2-2). 45 hooligans allemands fichés l'ont été après avoir provoqué des bagarres avec des supporters britanniques dans plusieurs bars de la ville. 22 fans anglais ont également été arrêtés, dont 11 à la suite d'échauffourées avec la police de Cologne. C'est la seconde fois, depuis l'ouverture de la Coupe du monde et le match Allemagne-Pologne (1-0), le 14 juin dernier, que des hooligans provoquent des incidents autour d'une rencontre. – J. C.

■ **IMMENSE FRAUDE AU MEXIQUE.** – L'Association des agences de voyages mexicaines a dénoncé la *« fraude la plus importante de l'histoire »* pour les voyagistes, affirmant que 10 000 billets payés par des supporters mexicains n'avaient pas été remis. Elle a sommé la Fédération mexicaine (FMF) de s'expliquer sur la revente de billets dans l'hôtel où logent ses responsables. *« C'est la tricherie la plus importante de l'histoire pour les agences de voyages. Il y avait eu des problèmes en Corée du Sud* (en 2002) *et en France* (1998), *mais celle-ci est la plus énorme* (...) *10 000 billets n'ont pas été remis »*, a déclaré le président de l'Association, Jorge Hernandez. Les agences de voyages ont décidé de poursuivre la compagnie américaine Ticket Company pour tromperie dans le contrat.

■ **BECKENBAUER EMBALLÉ...** – Au lendemain de sa probante victoire contre l'Équateur (3-0), Franz Beckenbauer semble convaincu que l'Allemagne n'a plus à craindre aucune sélection. *« Nous ne devons plus, mais vraiment plus, craindre personne »*, écrit le double Ballon d'Or dans sa chronique quotidienne dans *Bild*. *« Avec chaque match, on sent que cette équipe grandit, et on peut espérer qu'elle grandisse assez pour être le nouveau champion du monde »*, poursuit le Kaiser. *« Qui aurait sérieusement pensé cela il y a seulement deux semaines ? »*, poursuit-il, relevant le *« scepticisme »* qui prévalait avant le tournoi.

■ **LES ANCIENS ÉGRATIGNENT RONALDO.** – L'ancien gardien de but de l'équipe d'Allemagne, Harald Schumacher, s'est montré déçu, comme beaucoup, par les prestations de l'attaquant brésilien Ronaldo. *« Il n'a plus l'œil du tigre, il est blasé, il a eu tant de succès, de titres et d'argent qu'il n'a plus faim »*, a lâché Schumacher qui a fait de l'Argentine *« son grand et seul favori »* pour le titre. Champion du monde en 1970, Jaïrzinho estime pour sa part que Ronaldo *« n'a aucun muscle en ce moment, que du gras »*.

■ **UN INTRUS AU CENTRE DE PRESSE.** – Michel, un supporter français parti de Cherbourg, a rallié l'Allemagne en stop. Blond avec une moustache, ce supporteur aux faux airs d'Astérix suit les Bleus partout, à Stuttgart et Leipzig. Mardi, il a réussi un exploit en pénétrant à l'intérieur du centre de presse aménagé par la FFF, à Hameln. Un centre de presse où les journalistes dûment accrédités ne rentrent jamais sans un sévère contrôle. Michel, lui, est entré sans même l'accréditation.

■ **UN AUTOGRAPHE MÉRITÉ.** – Un supporter ouzbek a parcouru 6 500 kilomètres à vélo depuis son pays d'origine jusqu'à Berlin afin d'obtenir un autographe d'Oliver Kahn, le gardien remplaçant de l'équipe d'Allemagne. Akram Maroufchonov n'a appris qu'à son arrivée que son idole avait entre-temps été déchue de son statut de titulaire dans les cages de la Mannschaft par Jens Lehmann. Ému par la performance de cet admirateur, Oliver Kahn l'a invité à assister au match Équateur-Allemagne (0-3) mardi, alors que le stade Olympique de Berlin affichait complet. *« Oliver Kahn est l'homme le plus sympathique du monde »*, a déclaré Akram Maroufchonov en sanglots avant d'entrer dans le stade, le drapeau ouzbek à la main.

■ **KINGSTON, À LA FOIS GHANÉEN ET TURC.** – Parmi les Ghanéens les plus remarqués depuis l'entame du tournoi figure le gardien de but Richard Kingston. Âgé de vingt-huit ans, il s'est imposé à ce poste en prenant la place de Sammy Adjei, titulaire pendant les éliminatoires. Il effectue ainsi un retour en pleine lumière, puisque sa première cape remonte à 1996. Kingson a surtout la particularité de posséder également la nationalité turque. En effet, parti jeune du Ghana, il a intégré l'équipe junior de Galatasaray avant de jouer pour différents clubs peu renommés : Sakaryaspor, Götztepe Izmir, Antalyaspor, Elazigspor et enfin Ankaraspor. Richard Kingson porte aussi le nom, plus local, de Faruk Gürsoy. – Ch. L.

■ **LE DILEMME D'ADU.** – La rencontre entre les États-Unis et le Ghana, aujourd'hui, sera particulière pour Freddy Adu. Le prodige américain d'origine ghanéenne – il est arrivé à l'âge de huit ans aux États-Unis – n'a pas de préférence pour l'une ou l'autre équipe. *« Je peux seulement espérer un grand match et que le meilleur gagne »*, assure l'attaquant de DC United, que le sélectionneur américain Bruce Arena n'a pas retenu dans sa liste.

Une sortie en fanfare

Sous la conduite d'un impérial Yaya Touré, la Côte d'Ivoire a fait le show, remontant deux buts à la Serbie-Monténégro.

MUNICH. – Ils sortent par la grande porte. Éboué, A. Koné, Kalou, Boka, Drogba et Yapi (de gauche à droite) ont remporté la première victoire de la Côte d'Ivoire en Coupe du monde. (Photo Stéphane Mantey)

CÔTE D'IVOIRE - SERBIE-MONTÉNÉGRO : 3-2 (1-2)

★★★★★☆

Temps orageux avec des averses. Pelouse détrempée. 66 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Rodriguez (MEX).

Remplacements. – 60e : Akalé par B. KONE ; 73e : A. Keita par KALOU.
Non utilisés : Tizié (g.), Gnanhouan (g.), Meïté, Zoro, K. Touré, Faé, Yapi-Yapo, Demel, Romaric.
Absents : aucun.
Entraîneur : H. Michel (FRA).

Remplacements. – 16e : Krstajic par NADJ (note : 2,5) ; 66e : Zigic par MILOSEVIC.
Non utilisés : Kovacevic (g.), Stojkovic (g.), Basta, Dragutinovic, Ljuboja.
Absents : D. Petkovic (choix personnel) et Vidic (genou) figuraient dans la liste des 23, mais ont quitté le groupe sans pouvoir être remplacés.
Entraîneur : I. Petkovic.

LES BUTS

0-1 : ZIGIC (10e, passe de Stankovic). – Longue ouverture venue de la droite de Stankovic, qui a vu l'appel axial de Zigic. Ce dernier élimine d'un contrôle du gauche Kouassi et le gardien sorti à sa rencontre puis marque du droit.
0-2 : ILIC (20e, passe de P. Djordjevic). – Du côté gauche, P. Djordjevic adresse un long centre devant le but ivoirien, au second poteau. Domoraud intercepte mais rate son contrôle et Ilic à l'affût aux 6 mètres crochète Copa Barry et glisse le ballon du droit dans le but malgré le retour de C. Domoraud.
1-2 : A. DINDANE (37e, s.p.). – Dudic met la main sur un centre de Boka dans la surface. L'arbitre fait tirer A. Dindane à deux reprises, qui marque le penalty de l'intérieur du droit à ras de terre en prenant Jevric à contre-pied sur sa gauche.
2-2 : A. DINDANE (67e, passe de A. Keita). – Sur le côté droit, A. Keita trouve au deuxième poteau A. Dindane qui, d'une tête piquée décroisée, bat Jevric.
3-2 : KALOU (85e, s. p.). – C'est encore Dudic qui, en déviant de la main un tir de Kalou, offre un autre penalty aux Ivoiriens. Kalou le tire, prenant lui aussi Jevric à contre-pied en frappant de l'intérieur du pied droit à mi-hauteur sur la gauche du portier serbe.

LES CARTONS

9 AVERTISSEMENTS. – Serbie-Monténégro : Nadj (17e, antijeu et 45 + 1e, tacle dangereux sur A. Keita) ; Dudic (36e, main volontaire) ; Duljaj (38e, tirage de maillot sur Akalé) ; Gavrancic (57e, charge sur A. Keita) ; Côte d'Ivoire : A. Keita (33e, tacle irrégulier sur P. Djordjevic) ; C. Domoraud (42e, charge sur P. Djordjevic et 90 + 2e, tacle dangereux sur Milosevic) ; A. Dindane (43e, simulation) ; **2 EXPULSIONS.** – Serbie-Monténégro : Nadj (45 + 1e, 2e avertissement). Côte d'Ivoire : C. Domoraud (90 + 2e, 2e avertissement).

MUNICH –
de notre envoyé spécial

UN GROS ORAGE, dans les tribunes une forte colonie serbe, un public munichois rapidement acquis à la cause de la Côte d'Ivoire, un arbitre d'opéra-comique, un défenseur serbe à la main leste, ce match sans enjeu fut passionnant. Avec d'un côté, des Ivoiriens très joueurs et insouciants et de l'autre, des Serbes d'abord ultra réalistes. Lorsqu'ils amenèrent pour la troisième fois le ballon devant le but de la Côte d'Ivoire, ils menaient 2-0 avec le même scénario : un long ballon, un défenseur ivoirien qui cafouille, but à l'arrivée. Sur le premier, de Stankovic de la droite, raté de Kouassi au bénéfice de Zijic (10e), sur le second, de la gauche, de P. Djordjevic, raté de C. Domoraud profitant à Ilic (20e). Ce qui résumait le début de soirée. La Côte d'Ivoire faisait le spectacle, la Serbie-Monténégro passait à la caisse. La sélection d'Henri Michel se présentait par vagues devant le but adverse en attaques placées, avec de grosses frappes sur les seconds ballons. Mais il lui manquait l'essentiel, marquer. Si Dindane se démenait, il vendangeait aussi beaucoup, sauf le penalty accordé suite à un étrange smash de la main de Dudic dans sa surface. Dans cette soirée un peu folle, M. Rodriguez faisait tirer deux fois Dindane, qui réduisait le score (35e). La seconde période était celle d'un show de la Côte d'Ivoire avec un programme, tout pour l'attaque, qui enchantait le public de Munich. Un festival sous la conduite d'un Yaya Touré épatant chef d'orchestre à la baguette inspirée. Le milieu de terrain d'Olympiakos alternait jeu court incisif, jeu long inspiré et frappes énormes.
Et dans cette orgie offensive, Dindane finissait par marquer dans le jeu (67e) sur un énième ballon parvenant dans la surface serbe. Didier Drogba venait au poteau de corner orchestrer la danse. Henri Michel lançait Bakary Koné et Kalou, ce dernier auteur d'un énorme festival sur son premier ballon. Dans une ambiance extatique, la Serbie-Monténégro était inévitablement promise à la défaite, appelée par un stade en délire. Elle allait la concéder avec résignation, uniquement consacrée à défendre et à s'opposer aux vagues continuelles ivoiriennes. Dudic commettait l'impensable, une deuxième main volontaire dans sa surface pour un penalty transformé par Kalou dans une Allianz Arena transformée en pandémonium (85e). La Côte d'Ivoire, avec à sa tête Henri Michel pour son dernier match, quittait la Coupe du monde sous les bravos. Didier Drogba allait lancer des maillots dans un virage, quittant le terrain torse nu acclamé comme une rock star.

DOMINIQUE ROUSSEAU

■ **BRAS CASSÉ POUR KRSTAJIC.** – Le défenseur serbo-monténégrin, Mladen Krstajic (48 sélections), qui devait prendre sa retraite internationale après le match perdu 3-2 hier soir contre la Côte d'Ivoire, a quitté le terrain au bout de 16 minutes, victime d'une fracture de l'avant-bras gauche à la suite d'un choc.

Michel : *« Un match symbolique »*

POUR SON DERNIER MATCH à la tête de la sélection de Côte d'Ivoire, Henri Michel a estimé que cette rencontre résumait le parcours de son équipe : *« Comme d'habitude depuis le début de la compétition, nous sommes passés par des hauts et des bas. Il nous avait fallu 20 minutes pour encaisser deux buts, là il n'a fallu attendre que 10 minutes. Sans doute que nos deux défenseurs centraux qui n'avaient pas joué dans cette Coupe du monde avaient le trac, même s'ils sont très expérimentés. On a donc manqué d'abord de concentration défensive et par ailleurs, il nous a fallu vraiment beaucoup d'occasions pour marquer trois buts. C'est ce qui résume notre parcours. Sur le plan du jeu, la Côte d'Ivoire n'a rien à envier à personne. Mais si elle veut progresser, elle doit progresser encore sur le plan de la rigueur en défense et du réalisme en attaque. »* – D. Ro.

Et si la formation en alternance était la solution que l'on attendait ?

Aux jeunes qui cherchent un emploi, la formation en alternance offre la possibilité d'apprendre un métier, d'obtenir un diplôme et d'acquérir une première expérience professionnelle tout en percevant un salaire. Aux entreprises qui souhaitent recruter, elle permet de transmettre leurs savoir-faire, leurs méthodes et leur culture, pour mieux former leurs collaborateurs de demain. **Apprentissage ou professionnalisation**, c'est une chance pour tous. Alors qu'est-ce qu'on attend ? WWW.KESKONATTEND.COM

MEDEF
L'entreprise c'est la vie !

Avec la formation en alternance,
les entreprises s'ouvrent aux jeunes.

Et réciproquement.

LIGARIS / tisseurs de liens

Groupe A

DÉJÀ JOUÉS

ALLEMAGNE - COSTA RICA 4-2
POLOGNE - ÉQUATEUR 0-2
ALLEMAGNE - POLOGNE 1-0
ÉQUATEUR - COSTA RICA 3-0
ÉQUATEUR - ALLEMAGNE 0-3
COSTA RICA - POLOGNE 1-2

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	ALLEMAGNE	9	3	3	0	0	8	2	+6
2.	EQUATEUR	6	3	2	0	1	5	3	+2
3.	POLOGNE	3	3	1	0	2	2	4	-2
4.	COSTA RICA	0	3	0	0	3	3	9	-6

❑ **L'ALLEMAGNE et l'ÉQUATEUR sont qualifiés pour les huitièmes de finale.**
❑ **La Pologne et le Costa Rica sont éliminés.**

Groupe B

DÉJÀ JOUÉS

ANGLETERRE - PARAGUAY 1-0
TRINITÉ-ET-TOBAGO - SUÈDE 0-0
ANGLETERRE - TRINITÉ-ET-TOBAGO 2-0
SUÈDE - PARAGUAY 1-0
SUÈDE - ANGLETERRE 2-2
PARAGUAY - TRINITÉ-ET-TOBAGO 2-0

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	ANGLETERRE	7	3	2	1	0	5	2	+3
2.	SUÈDE	5	3	1	2	0	3	2	+1
3.	PARAGUAY	3	3	1	0	2	2	2	0
4.	TRINITÉ-ET-T.	1	3	0	1	2	0	4	-4

❑ **L'ANGLETERRE et la SUÈDE sont qualifiées pour les huitièmes de finale.**
❑ **Le Paraguay et Trinité-et-Tobago sont éliminés.**

Groupe C

DÉJÀ JOUÉS

ARGENTINE - CÔTE D'IVOIRE 2-1
SERBIE-MONTÉNÉGRO - PAYS-BAS 0-1
ARGENTINE - SERBIE-MONTÉNÉGRO 6-0
PAYS-BAS - CÔTE D'IVOIRE 2-1

HIER

PAYS-BAS - ARGENTINE 0-0
CÔTE D'IVOIRE - SERBIE-MONTÉNÉGRO 3-2

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	ARGENTINE	7	3	2	1	0	8	1	+7
2.	PAYS-BAS	7	3	2	1	0	3	1	+2
3.	CÔTE D'IVOIRE	3	3	1	0	2	5	6	-1
4.	SERBIE-M.	0	3	0	0	3	2	10	-8

❑ **L'ARGENTINE et les PAYS-BAS sont qualifiés pour les huitièmes de finale.**
❑ **La Côte d'Ivoire et la Serbie-Monténégro sont éliminées.**

Groupe D

DÉJÀ JOUÉS

MEXIQUE - IRAN 3-1
ANGOLA - PORTUGAL 0-1
MEXIQUE - ANGOLA 0-0
PORTUGAL - IRAN 2-0

HIER

PORTUGAL - MEXIQUE 2-1
IRAN - ANGOLA 1-1

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	PORTUGAL	9	3	3	0	0	5	1	+4
2.	MEXIQUE	4	3	1	1	1	4	3	+1
3.	ANGOLA	2	3	0	2	1	1	2	-1
4.	IRAN	1	3	0	1	2	2	6	-4

❑ **Le PORTUGAL et le MEXIQUE sont qualifiés pour les huitièmes de finale.**
❑ **L'Angola et l'Iran sont éliminés.**

Le tableau final

Huitièmes de finale — **Quarts de finale**

- **ALLEMAGNE - SUÈDE** (samedi 24 juin, 17 heures, à Munich)
- **ARGENTINE - MEXIQUE** (samedi 24 juin, 21 heures, à Leipzig)
  → (vendredi 30 juin, 17 heures, à Berlin)
- **1er Groupe E - 2e Groupe F** (lundi 26 juin, 17 heures, à Kaiserslautern)
- **1er Groupe G - 2e Groupe H** (lundi 26 juin, 21 heures, à Cologne)
  → (vendredi 30 juin, 21 heures, à Hambourg)
- **ANGLETERRE - ÉQUATEUR** (dimanche 25 juin, 17 heures, à Stuttgart)
- **PORTUGAL - PAYS-BAS** (dimanche 25 juin, 21 heures, à Nuremberg)
  → (samedi 1er juillet, 17 heures, à Gelsenkirchen)
- **1er Groupe F - 2e Groupe E** (mardi 27 juin, 17 heures, à Dortmund)
- **1er Groupe H - 2e Groupe G** (mardi 27 juin, 21 heures, à Hanovre)
  → (samedi 1er juillet, 21 heures, à Francfort)

Demi-finales — **Finale**

- (mardi 4 juillet, 21 heures, à Dortmund)
- (mercredi 5 juillet, 21 heures, à Munich)
  → (dimanche 9 juillet, 20 heures, à Berlin)

3e place
(samedi 8 juillet, 21 heures, à Stuttgart)

Groupe E

DÉJÀ JOUÉS

ÉTATS-UNIS - RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 0-3
ITALIE - GHANA 2-0
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - GHANA 0-2
ITALIE - ÉTATS-UNIS 1-1

AUJOURD'HUI

16 HEURES
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE - ITALIE (à Hambourg)
GHANA - ÉTATS-UNIS (à Nuremberg)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	ITALIE	4	2	1	1	0	3	1	+2
2.	R. TCHÈQUE	3	2	1	0	1	3	2	+1
3.	GHANA	3	2	1	0	1	2	2	0
4.	ÉTATS-UNIS	1	2	0	1	1	1	4	-3

Groupe F

DÉJÀ JOUÉS

AUSTRALIE - JAPON 3-1
BRÉSIL - CROATIE 1-0
JAPON - CROATIE 0-0
BRÉSIL - AUSTRALIE 2-0

AUJOURD'HUI

21 HEURES
JAPON - BRÉSIL (à Dortmund)
CROATIE - AUSTRALIE (à Leipzig)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	BRÉSIL	6	2	2	0	0	3	0	+3
2.	AUSTRALIE	3	2	1	0	1	3	3	0
3.	CROATIE	1	2	0	1	1	0	1	-1
4.	JAPON	1	2	0	1	1	1	3	-2

❑ **Le BRÉSIL est qualifié pour les huitièmes de finale.**

Groupe G

DÉJÀ JOUÉS

CORÉE DU SUD - TOGO 2-1
FRANCE - SUISSE 0-0
FRANCE - CORÉE DU SUD 1-1
TOGO - SUISSE 0-2

DEMAIN

21 HEURES
TOGO - FRANCE (à Cologne)
SUISSE - CORÉE DU SUD (à Hanovre)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	SUISSE	4	2	1	1	0	2	0	+2
2.	CORÉE DU S.	4	2	1	1	0	3	2	+1
3.	FRANCE	2	2	0	2	0	1	1	0
4.	TOGO	0	2	0	0	2	1	4	-3

❑ **Le Togo est éliminé.**

Groupe H

DÉJÀ JOUÉS

ESPAGNE - UKRAINE 4-0
TUNISIE - ARABIE SAOUDITE 2-2
ARABIE SAOUDITE - UKRAINE 0-4
ESPAGNE - TUNISIE 3-1

DEMAIN

16 HEURES
ARABIE SAOUDITE - ESPAGNE (à Kaiserslautern)
UKRAINE - TUNISIE (à Berlin)

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	ESPAGNE	6	2	2	0	0	7	1	+6
2.	UKRAINE	3	2	1	0	1	4	4	0
3.	TUNISIE	1	2	0	1	1	3	5	-2
4.	ARABIE S.	1	2	0	1	1	2	6	-4

❑ **L'ESPAGNE est qualifiée pour les huitièmes de finale.**

LE RÈGLEMENT

Le premier tour se dispute selon une formule de Championnat. Chaque équipe dispute un match contre les trois autres équipes de sa poule. La victoire rapporte trois points, le nul un point et la défaite zéro point. Les équipes qui terminent première et deuxième de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes de finale.
En cas d'égalité de points, le classement est déterminé par les critères suivants, dans l'ordre : **1.** la différence de buts générale ; **2.** la meilleure attaque ; **3.** le plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes ; **4.** la différence de buts particulière ; **5.** la meilleure attaque dans les rencontres directes ; **6.** tirage au sort.
À partir des huitièmes de finale, les matches sont disputés selon un système d'élimination directe. En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, les deux équipes disputent une prolongation de deux périodes de quinze minutes. Il n'y a ni but en or ni but en argent. Si le score est toujours nul à l'issue des prolongations, le vainqueur est désigné après une séance de tirs au but.
Les joueurs expulsés au cours d'un match sont automatiquement suspendus au moins pour le match suivant. Les joueurs qui récoltent deux avertissements au cours de deux matches différents sont aussi automatiquement suspendus pour le match suivant.
N.B. : *les joueurs des équipes qualifiées qui ont reçu un seul carton au premier tour repartent de zéro à partir des huitièmes de finale.*

LA PHRASE

« Tant que je me sens bien, je ne veux pas m'arrêter. J'irai même peut-être jusqu'à la prochaine Coupe du monde dans quatre ans. »
D'Ali Daei, capitaine de l'équipe d'Iran et déjà trente-sept ans.

LE CHIFFRE

10
Luiz Felipe Scolari, le sélectionneur brésilien du Portugal, a remporté hier sa dixième victoire d'affilée en phase finale de Coupe du monde, un record pour un entraîneur. Il compte sept victoires avec le Brésil en 2002 et trois, pour l'instant, avec le Portugal en 2006.

LA NOTATION DES JOUEURS

1 : catastrophique
2 : très mauvais
3 : mauvais
4 : médiocre
5 : moyen
6 : assez bon
7 : bon
8 : très bon
9 : exceptionnel
10 : parfait
N.B. : *seuls les joueurs ayant joué au moins quarante-cinq minutes sont notés.*

LA NOTATION DES MATCHES

★☆☆☆☆ : spectacle sans intérêt
★★☆☆☆ : spectacle médiocre
★★★☆☆ : spectacle moyen
★★★★☆ : spectacle agréable
★★★★★ : spectacle très agréable
★★★★★★ : spectacle exceptionnel

Les notes des matches d'avant-hier

Note maxi : 6

	Internautes de L'ÉQUIPE.FR	Journalistes de L'ÉQUIPE
Équateur - Allemagne (0-3)	3,97	4
Costa Rica - Pologne (1-2)	2,96	2
Suède - Angleterre (2-2)	4,81	4
Paraguay - Trinité-et-Tobago (2-0)	2,64	3

Nombre d'internautes :
Équateur - Allemagne, 7 556 votes.
Costa Rica - Pologne, 6 313.
Suède - Angleterre, 6 173.
Paraguay - Trinité-et-Tobago, 4 210.

LES ÉCHOS

Tirage au sort en cas d'égalité

En cas d'égalité parfaite dans un groupe, les équipes seront départagées par un tirage au sort. La France pourrait être concernée par cette procédure vendredi, en cas, par exemple, de victoire contre le Togo (2-1) et de nul 0-0 entre la Corée du Sud et la Suisse. Dès le coup de sifflet final à 23 heures, la FIFA effectuerait alors le tirage au sort dans ses bureaux de la Coupe du monde à Berlin. Et l'opération serait retransmise dans les stades où évoluent les équipes intéressées.

■ 70 000 NÉERLANDAIS À FRANCFORT. – Environ 70 000 supporters néerlandais avaient effectué le déplacement jusqu'à Francfort, hier, pour soutenir leur équipe face à l'Argentine, selon des sources policières. Bon nombre de ces supporters sans billets ont dû se contenter de regarder la rencontre sur les écrans géants placés en ville. Officiellement, seulement 6 200 supporters des « Orange » étaient en possession d'un sésame. En réalité, trois à quatre fois plus ont pu se procurer un billet.

■ IVANKOVIC SUR LE DÉPART. – Le Croate Branko Ivankovic a sans doute dirigé son dernier match à la tête de l'Iran contre l'Angola (1-1) hier. *« Je crois qu'il est temps de partir après cinq ans, pour trouver un autre défi, autre part »,* a-t-il confié hier à l'issue du match.

■ YORKE DANS LE FLOU. – Dwight Yorke, le capitaine de Trinité-et-Tobago, ne sait pas vraiment de quoi son avenir sera fait. L'ancien attaquant reconverti en milieu de terrain, revenu au sein de la sélection nationale caribéenne en février après quatre ans de retraite internationale, est resté sur sa faim pendant cette Coupe du monde désormais terminée : *« C'est une grande déception pour nous. Cela a été un succès pour notre pays, mais du point de vue de l'équipe, nous aurions aimé marquer un but et surtout gagner un match. Pour le moment, je veux juste partir en vacances, rassembler mes esprits et mes souvenirs de cette Coupe du monde. »*

■ BERLIN EN FÊTE. – Les journaux allemands et les autorités ont estimé à 700 000 le nombre de Berlinois descendus dans les rues pour fêter la première place du groupe A de la sélection de Jürgen Klinsmann après sa victoire (3-0) contre l'Équateur. Cette rencontre a par ailleurs été suivie par 21,2 millions de téléspectateurs (47,8 % de part d'audience).

■ DE JEUNES ARBITRES INVITÉS À TOGO-FRANCE. – Cent jeunes arbitres de la FFF ont été invités en Allemagne par le ministre des Sports, Jean-François Lamour, et le président de la FFF, Jean-Pierre Escalettes, pour assister au match Togo-France, demain. Parmi les invités, Slim Aouay, jeune arbitre bénévole officiant dans le département de la Loire, victime d'une agression lors d'un match à Saint-Étienne.

■ VERS HANDICAPZÉRO. – L'association HandiCaPZéro, partenaire de la FIFA, s'active pour faire partager et rendre accessible aux personnes aveugles et malvoyantes l'actualité de la Coupe du monde. En collaboration avec l'opérateur téléphonique SFR, elle réalise et diffuse notamment un magazine spécial disponible en braille, qu'il est aussi possible d'écouter sur CD, et qui rassemble un maximum d'informations sur la compétition. Pour se le procurer au format souhaité, un numéro vert est à disposition (le 0800 39 39 51, appel gratuit depuis un poste fixe), ainsi qu'une adresse électronique (contact@handicapzero.org).

■ LES THAÏLANDAIS MISENT GROS. – 361 personnes ont été arrêtées en Thaïlande pour des paris illégaux, d'un montant total de 3,8 M€, sur des matches depuis le début de la Coupe du monde. Un centre de recherche estime à 800 M€ la somme totale des paris en Thaïlande sur l'ensemble de la compétition.

L'INSTANTANÉ

Chapeau Figo

GELSENKIRCHEN. – Sans marquer un but hier, mais en contribuant au succès de son équipe sur le Mexique (2-1), Luis Figo a permis au Portugal de terminer ce premier tour en tête de son groupe, avec le plein de victoires. Voilà comment le Portugais le plus capé de l'histoire s'est coiffé de l'emblème du vaincu du jour, un magnifique sombrero. (Photo Odd Andersen/AFP)

LES BUTEURS

1. Klose (Allemagne), **4 buts**.
2. Fernando Torres (Espagne), **3 buts**.
3. Gerrard (Angleterre) ; Crespo, Maxi Rodriguez (Argentine) ; Cahill (Australie) ; Wanchope (Costa Rica) ; Aruna Dindane **(+ 2)** (Côte d'Ivoire) ; Villa (Espagne) ; A. Delgado, C. Tenorio (Équateur) ; Bravo (Mexique) ; Bosacki (Pologne) ; Rosicky (République tchèque), **2 buts**.
15. Frings, Lahm, Neuville, Podolski (Allemagne) ; J. Cole, Crouch (Angleterre) ; Flavio **(+ 1)** (Angola) ; Al-Jaber, Al-Kahtani (Arabie saoudite) ; Cambiasso, Messi, Saviola, Tevez (Argentine) ; Aloisi (Australie) ; Adriano, Fred, Kaka (Brésil) ; Ahn Jung-hwan, Lee Chun-soo, Park-Ji-sung (Corée du Sud) ; Drogba, Kalou **(+ 1)**, B. Koné (Côte d'Ivoire) ; R. Gomez (Costa Rica) ; Kaviedes (Équateur) ; Raul, Xabi Alonso (Espagne) ; **Henry (France)** ; Gyan, Muntari (Ghana) ; Bakhtiarizadeh **(+ 1)**, Golmohammadi (Iran) ; Gilardino, Iaquinta, Pirlo (Italie) ; Nakamura (Japon) ; J. Fonseca **(+ 1)**, Zinha (Mexique) ; Cuevas (Paraguay) ; Robben, Van Nistelrooy, Van Persie (Pays-Bas) ; Deco, Maniche **(+ 1)**, Pauleta, C. Ronaldo, Simao **(+ 1)** (Portugal) ; Koller (République tchèque) ; Ilic **(+ 1)**, Zigic **(+ 1)** (Serbie-Monténégro) ; Allbäck, Larsson, Ljungberg (Suède) ; Barnetta, Frei (Suisse) ; Kader Touré (Togo) ; Jaïdi, Jaziri, Mnari (Tunisie) ; Chevtchenko, Kalinitchenko, Rebrov, Roussol (Ukraine), **1 but**.
Ont marqué contre leur camp : Zaccardo (Italie, pour les États-Unis) ; Gamarra (Paraguay, pour l'Angleterre) ; Sancho (Trinité-et-Tobago, pour le Paraguay).

LES PASSEURS

1. Schweinsteiger (Allemagne) ; E. Mendez (Équateur) ; Figo (Portugal) ; Kalinitchenko (Ukraine) ; Jaziri (Tunisie), **2 passes.**

JOURS 32 PAYS

Trente-deux ans après, la Coupe du monde s'est réinstallée en Allemagne. Trente-deux pays y participent, et pendant trente-deux jours, nous vous conterons une histoire se rapportant à l'un d'eux.

FEMMES (Iran)

De Würzburg –

PALME D'OR À CANNES EN 1997 pour son film *le Goût de la cerise,* le réalisateur iranien Abbas Kiarostami espérait, il y a une douzaine de jours, que, malgré leur défaite face aux Mexicains (1-3), les joueurs de son pays pourraient se qualifier pour les huitièmes de finale : *« Ce serait pour nous tous en Iran une grande bouffée d'air frais »,* notait-il alors. Un deuxième match perdu contre le Portugal (0-2) ayant réglé la question, la rencontre opposant hier Iraniens et Angolais comptait pour du beurre. Dix mille à douze mille supporters et supportrices de la *Melli team – « melli »* veut dire nationale en persan – étaient pourtant présents au Zentralstadion de Leipzig. S'enthousiasmant, chantant, criant, rigolant, montrant en somme, qualification ou pas, ce que peut être tout simplement un instant de vrai bonheur.
Samedi dernier, les mêmes, dans la chaleur du soir, avaient mis en fête le cœur de Francfort, bariolé du blanc des débardeurs des jeunes filles, du rouge de leurs joues épanouies, du vert, parfois, de leur chevelure. Beaucoup, cela est sûr, vivent désormais en Europe ; mais quelques-unes, pour l'occasion, étaient venues de Téhéran. Deux sœurs nous racontèrent alors leur émotion d'*« avoir enfin pu voir* [leur] *équipe autrement qu'à la télévision ».*
Car c'est ainsi : la loi islamique estimant que *« le regard concupiscent que portent les femmes sur les hommes en short crée des troubles »,* il a été convenu en Iran depuis 1979 et l'arrivée aux affaires des mollahs que *« pour leur sécurité »* il était préférable qu'elles ne se rendent plus au stade. Aucun acte écrit n'ayant jamais formalisé cette interdiction, quelques-unes ont donc parfois osé tenter le diable. Aux portes du stade Azadi – Liberté – de Téhéran, elles ont alors souvent reçu coups et affronts des policiers :

30 novembre 1997. – Le lendemain de la qualification obtenue face à l'Australie, 5 000 femmes environ se mêlent aux 95 000 hommes venus au stade pour y accueillirent les Iraniens de retour de Sydney. La police n'ayant rien pressenti, personne n'a pu s'y opposer.

9 octobre 2004. – Match amical Iran-Allemagne (0-2). Déguisées en homme, une dizaine d'Iraniennes parviennent à pénétrer dans l'un des virages. Découvertes, elles en sont chassées, à coups de ceinture notamment.

8 juin 2005. – Après avoir adressé une lettre au gouvernement à l'occasion du dernier match qualificatif pour la Coupe du monde, Iran-Bahreïn (1-0), dans laquelle elles expliquaient : *« Notre équipe nationale a besoin d'être encouragée et nous considérons qu'il est de notre droit manifeste de le faire »,* elles sont des centaines à se présenter à l'une des portes du stade. À l'usure, elles finissent par contenir les cerbères et entrent.

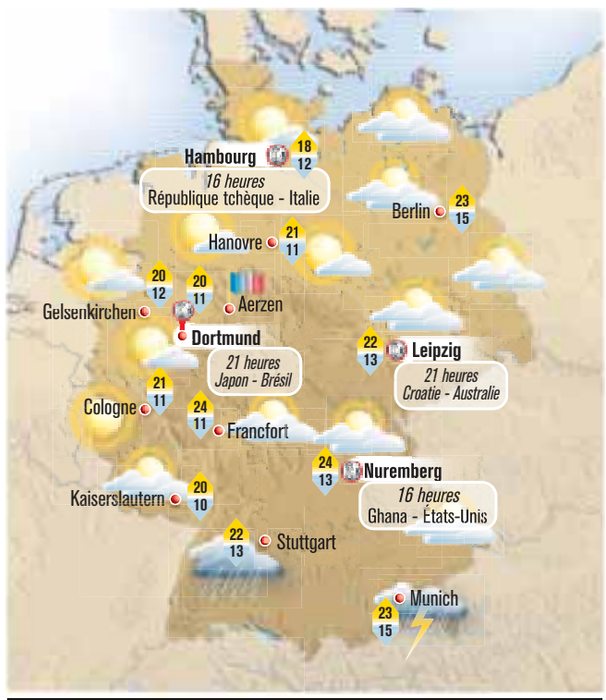
1er mars 2006. – Des dizaines de femmes ayant acheté des billets pour le match amical Iran - Costa Rica sont refoulées. Elles déploient une banderole sur laquelle est écrit : *« Stade Azadi : arène de 100 000 places, strictement réservée aux hommes. »* Les forces « de sécurité » chargent et les embarquent.

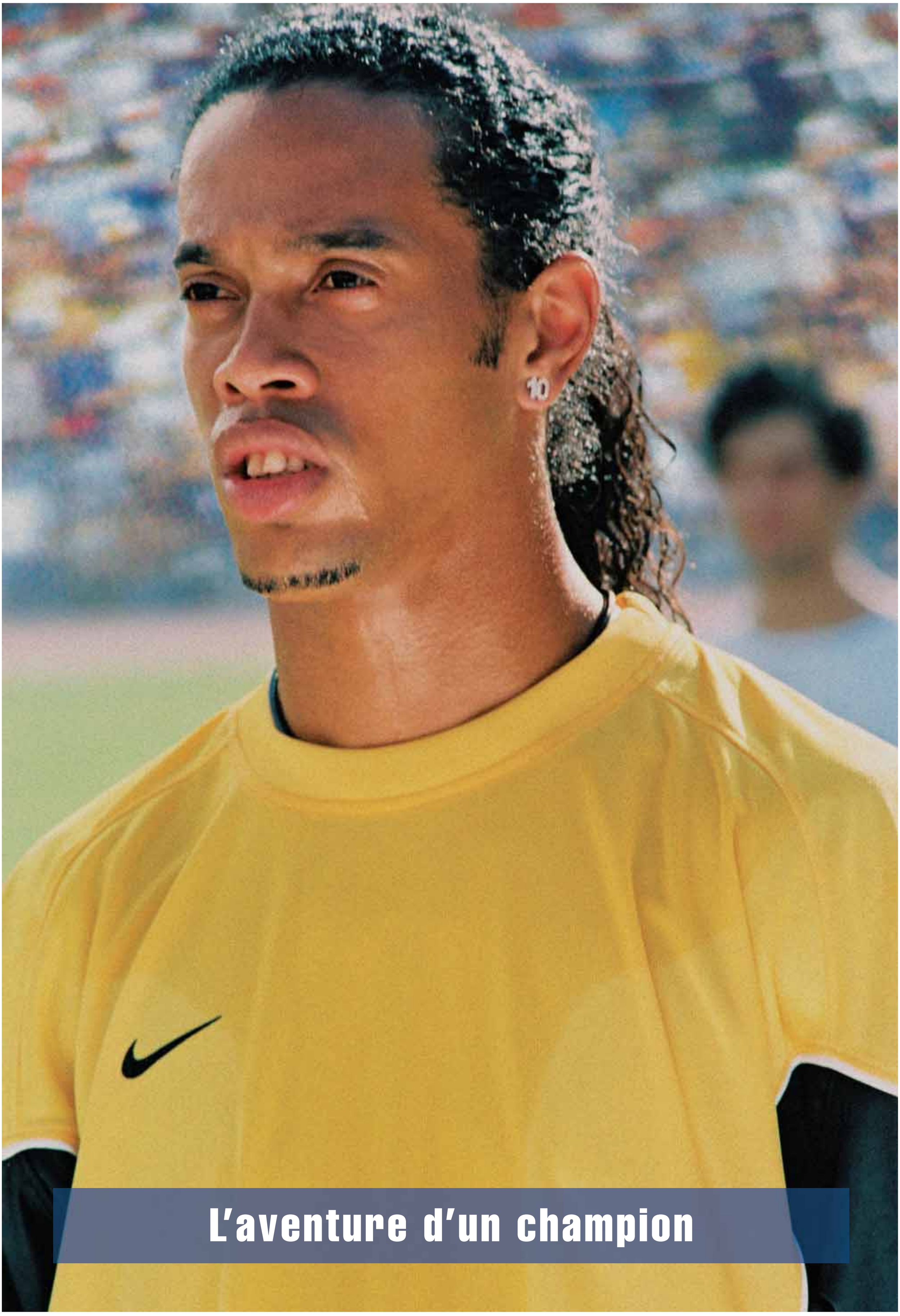
8 mai 2006. – L'ayatollah Ali Khamenei – « guide suprême de la Révolution » – annule une initiative prise dans l'euphorie prémondialiste le 24 avril par le président Ahmadinejad autorisant les femmes à assister – *« aux meilleures places et séparées des hommes »* – aux matches de l'équipe nationale.

11, 17, 21 juin 2006. – À Nuremberg, Francfort, Leipzig, des milliers d'Iraniennes ont eu le dernier mot.

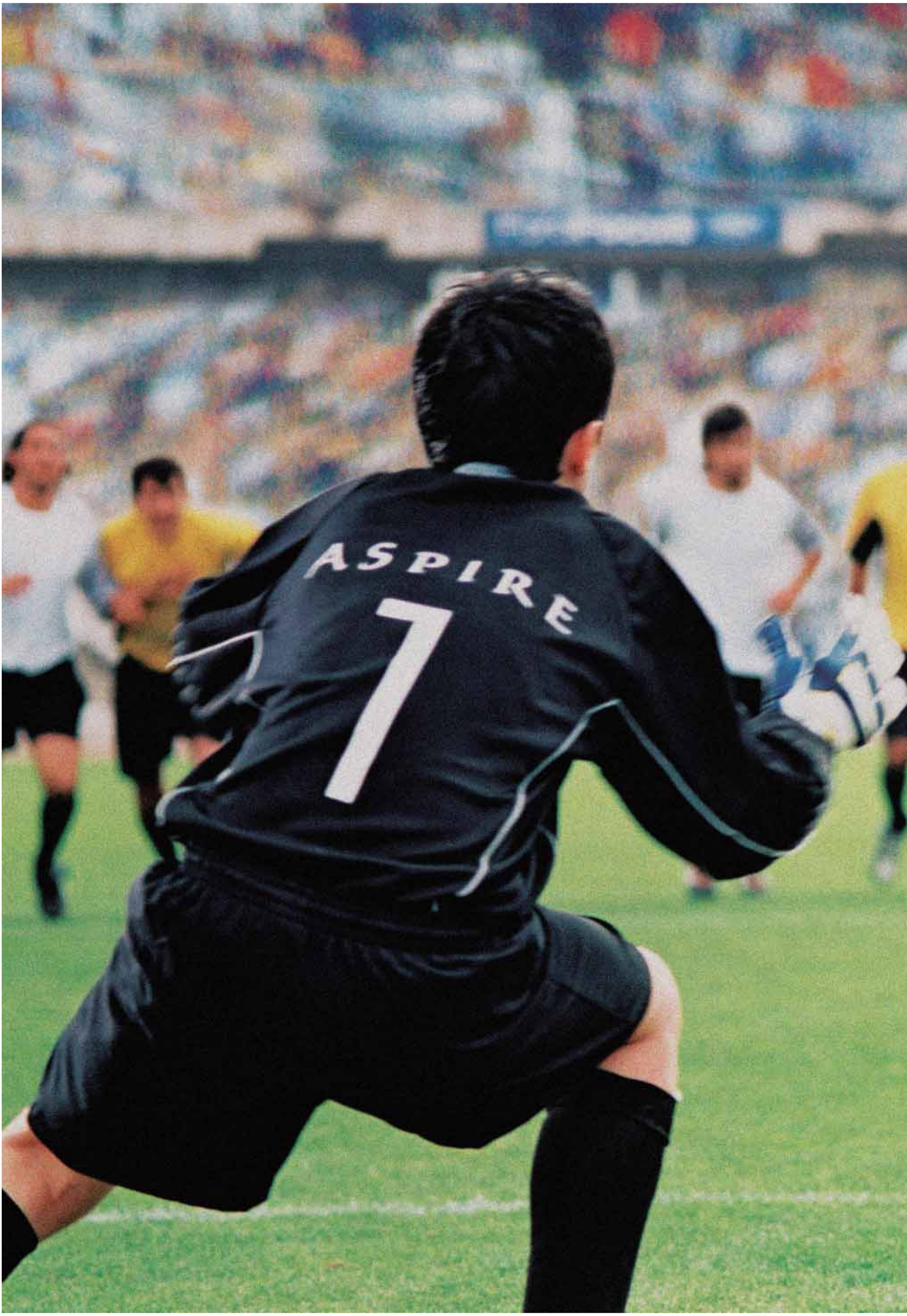
PATRICK LEMOINE

LA MÉTÉO ALLEMANDE





L'aventure d'un champion


ASPIRE
7

Le sans-faute du Portugal

Le Mexique, décevant, se qualifie malgré la troisième victoire d'affilée des Portugais.

GELSENKIRCHEN. – Déjà passeur décisif pour le but inscrit en début de match par Maniche, Simao a doublé lui-même la mise en transformant un penalty, en force, malgré le bon choix du gardien Oswaldo Sanchez, sous le regard de Francisco Rodriguez (22). Une avance qui allait s'avérer suffisante pour que les Portugais s'assurent la tête du groupe. (Photo Pierre Lahalle)

GELSENKIRCHEN –
de notre envoyé spécial

LE VICE-CHAMPION D'EUROPE n'aura pratiquement rien raté dans la préparation du choc qui l'attend, le 25 juin, en huitième de finale à Nuremberg, face aux Pays-Bas. Le Portugal, déjà qualifié après son succès contre l'Iran (2-0), a justifié son statut de favori de ce groupe D en écartant, avec sa version A', un Mexique inégal. La sélection de Ricardo La Volpe a confirmé le rendement incertain qui est le sien depuis le début de la compétition. Elle a d'abord bu la tasse face à la maîtrise technique des remplaçants lusitaniens. Puis elle a senti, pendant un quart d'heure dramatique pour elle en seconde période, que son élimination n'était pas une hypothèse farfelue. À cet instant, l'Angola menait au score contre l'Iran (1-0) et le Mexique venait d'être réduit à dix (expulsion de Luis Perez) après avoir raté un penalty. Seule la différence de buts maintenait encore les Latino-Américains parmi les seize. Finalement, l'Iran a égalisé, et les espoirs mexicains n'ont pas implosé sous le toit fermé de la magnifique Arena de Gelsenkirchen.

À l'arrivée, les partenaires de Rafael Marquez peuvent tout de même s'inquiéter avant leur huitième de finale, dans deux jours à Leipzig contre l'Argentine. S'ils ont le droit d'estimer l'arbitrage de Lubos Michel sévère (le Slovaque a exclu Luis Perez à la 61e minute après un deuxième carton jaune pour simulation), ils ne peuvent occulter le constat final : ils ont perdu un match décisif face à un adversaire volontairement privé de cinq titulaires (Da Costa, Pauleta, Cristiano Ronaldo, Deco et Nuno Valente, sous la menace d'un avertissement, sont restés en tribune). Cela n'augure pas d'un mental à toute épreuve au moment d'aborder les rencontres à élimination directe.

Scolari : dix sur dix

À l'inverse, le Portugal pourrait sortir grandi de l'affaire. C'est la première fois depuis la fameuse Coupe du monde 1966 qu'il sort de la phase de poules fort de trois succès. Cette troisième levée a montré qu'il dispose d'un banc plutôt bien achalandé. Tiago et Simao, par exemple, n'ont certainement pas perdu de points dans l'esprit de leur sélectionneur hier. Luiz Felipe Scolari a d'ailleurs brandi un poing rageur au coup de sifflet final. Ce succès de prestige est son dixième personnel à la suite en Coupe du monde. Le record ne sera sans doute pas battu avant longtemps. Et l'ancien sélectionneur du Brésil a des raisons de croire qu'il peut monter la barre un peu plus haut.

En premier lieu, il y a le retour de l'increvable Maniche. Dans l'arène qui l'a fait champion d'Europe il y a deux ans contre Monaco (3-0), le milieu portugais a vite retrouvé ses réflexes *portistas*. À la conclusion du premier contre, il a parfaitement repris une passe de Simao, sur lequel quatre Mexicains avaient eu la mauvaise idée de se précipiter à l'unisson (1-0, 6e). Marquez, placé dans l'entre-jeu, voyait lui resurgir ses cauchemars de finale de Ligue des champions 2004. Il perdait un ballon sur deux et détournait de la main un corner de Figo. Sanction : penalty, transformé par Simao. Après vingt-quatre minutes, le Portugal menait 2-0 et semblait irrésistible, à l'image de cette frappe de Postiga repoussée par Sanchez vers Tiago, qui l'expédiait au-dessus du but (27e).

Bizarrement, c'est la ligne défensive, qui comportait pourtant trois titulaires habituels sur quatre, qui offrait le moins de garanties à cet instant. Elle fauta à l'occasion d'un corner, laissant José Fonseca sans opposition marquer de la tête (2-1, 29e). Juste avant, Ricardo avait détourné une reprise à bout portant de Bravo, et le Mexique trouva dans la foulée assez de mordant pour équilibrer enfin les débats (tir de Pardo repoussé par Ricardo à la 44e). Avec l'entrée au repos de Zinha et le passage de Marquez en défense, il sembla même avoir acquis assez d'assise pour obtenir le résultat nul qui lui assurait la qualification. Mais Bravo envoya dans la tribune le penalty sifflé pour une main de Miguel (57e) comme son occasion suivante, seul face au gardien portugais (64e). Désormais réduite à dix, la « Tri » parut d'un coup subir le poids de l'enjeu. Le Portugal, qui n'avait pas eu la moindre occasion depuis le début de la seconde période, confisqua à nouveau le ballon et les situations chaudes (Nuno Gomes à la 72e, Maniche aux 76e et 90e + 1, Tiago à la 87e). Du coup, au moment de rentrer à Marienfeld, il ne semblait même pas pressé de connaître l'identité de son opposant en huitième de finale. *« Techniquement, on a maîtrisé ce match,* affirma Figo. *Et, quel que soit l'adversaire, ça ne va pas m'empêcher de bien dormir ce soir. »*

RÉGIS DUPONT

PORTUGAL - MEXIQUE : 2-1 (2-1)

★★★★☆☆

Temps chaud. Pelouse en bon état. 52 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Michel (SLQ).

Remplacements. – 61e : Miguel par PAULO FERREIRA ; 69e : Helder Postiga par NUNO GOMES ; 80e : Figo par BOA MORTE.
Non utilisés : Quim (g.), Paulo Santos (g.), Ricardo Costa, Nuno Valente, Da Costa, Hugo Viana, Deco, Pauleta, C. Ronaldo.
Entraîneur : L.F. Scolari (BRE).
Suspendus au prochain match : aucun.

Remplacements. – 46e : F. Rodriguez par ZINHA (note : 5,5) ; 69e : Pineda par CASTRO ; 80e : M. Mendez par G. FRANCO.
Non utilisés : Corona (g.), Ochoa (g.), Suarez, Guardado, R. Garcia, Torrado, Morales, Arellano. Absent : Borgetti (cuisse gauche).
Entraîneur : R. La Volpe.
Suspendu au prochain match : L. Perez.

LES BUTS

1-0 : MANICHE (6e, passe de Simao). – Tiago récupère un ballon au milieu du terrain et lance Simao en contre sur la gauche. Son centre en retrait est repris par Maniche, dont l'intérieur du droit se loge à mi-hauteur à la gauche du gardien.
2-0 : SIMAO (24e, s.p.). – Sur un corner de Figo, Marquez provoque un penalty en touchant le ballon de la main en luttant dans les airs avec Fernando Meira. Simao le transforme du droit, en frappant à mi-hauteur sur la droite de Sanchez.
2-1 : J. FONSECA (29e, passe de Pardo). – Pardo tire un corner de l'aile gauche pour J. Fonseca qui place une tête décroisée au ras du poteau gauche de Ricardo.

LES CARTONS

9 AVERTISSEMENTS. – Mexique : F. Rodriguez (22e, tacle par-derrière sur Maniche) ; L. Perez (27e, jeu dangereux sur Maniche ; 61e, simulation) ; Marquez (65e, charge sur Simao) ; Zinha (87e, antijeu) ; Portugal : Miguel (26e, tacle irrégulier sur O. Bravo) ; Maniche (69e, main volontaire) ; Boa Morte (88e, charge sur Castro) ; Nuno Gomes (90 + 1e, jeu dangereux sur Osorio).
1 EXPULSION. Mexique : L. Perez (61e, second avertissement).

ILS ONT DIT

● **Luiz Felipe SCOLARI** (entraîneur du Portugal) : *« Avec cette troisième victoire, on finit en tête de notre groupe et c'est important. J'ai aussi aimé notre esprit de sacrifice pendant une bonne heure, la solidarité entre les lignes, la touche technique et la volonté de construire. Ce n'est jamais facile de battre le Mexique, une équipe difficile, qui s'accroche et ne s'avoue jamais battue. Paradoxalement, je dirai que c'est à onze contre dix que nous avons été les moins bons. Je ne sais pas s'il y a eu un relâchement, parce qu'on contrôlait le match ou parce qu'on s'est trop précipités en essayant à tout prix de marquer le troisième, mais on a pris des risques et on s'est trop découverts. Jouer à onze contre dix, ça s'apprend aussi et c'est une bonne expérience. »* – G. R.

● **Ricardo LA VOLPE** (entraîneur du Mexique) : *« On avait pourtant pris le match comme il fallait. Deux occasions presque d'entrée, ça partait bien. Mais un match, c'est aussi des buts et, si vous ne mettez pas les occasions – et on en a eu pas mal en quatre-vingt-dix minutes –, ça devient compliqué. Nous avons même raté un penalty ! Je savais que nous allions passer un test sérieux face au Portugal et ça s'est confirmé. C'est une belle équipe, technique, avec un bon jeu collectif. Mais ce qui me préoccupe surtout, ce soir, c'est notre incapacité à marquer. Une bonne dizaine d'occasions contre l'Angola, cinq ou six nettes contre le Portugal et juste un but inscrit. Ce qui me console, c'est qu'à dix, on n'a pas subi, on les a même inquiétés. Le minimum est atteint, nous sommes en huitièmes. Et pour tout le monde, les compteurs sont à zéro. »* – G. R.

Simão sait dépanner

LES JOUEURS. – Le capitaine de Benfica, buteur et passeur décisif, se pose en recours pour les prochains matches.

GELSENKIRCHEN –
de nos envoyés spéciaux

PORTUGAL

RICARDO (6,5) : très rassurant pour commencer, moins quand la pression mexicaine a augmenté à l'approche du repos. À l'arrivée, un seul but encaissé en trois matches.
MIGUEL (5) : il fait des ravages quand il monte. Mais il redescend à peu près trois fois moins vite, ce qui cause de graves déséquilibres défensifs. Remplacé par **PAULO FERREIRA** (61e).
FERNANDO MEIRA (4,5) : plus hésitant que ses camarades d'arrière-garde, il devient un maillon faible quand l'adversaire pousse. Il traîne cinq mètres derrière les autres.
R. CARVALHO (6) : son tempérament plus fougueux que celui de son partenaire de l'axe saute aux yeux. Moins souverain que durant l'Euro 2004 mais toujours au-dessus du lot.
CANEIRA (4,5) : l'ancien Bordelais dépanne à gauche mais manque de repères quand on vient le provoquer en duel et lorsqu'il s'agit de relancer dans de petits espaces.
PETIT (5) : il a tenté d'écoper sans déchet mais il manque d'envergure physique. À l'inverse du titulaire habituel, Da Costa, il est plus milieu que troisième stoppeur. Cela fragilise mécaniquement la défense.
TIAGO (6) : plus entreprenant que face à l'Angola (2-0), le Lyonnais a manqué le cadre de peu à deux reprises. Comme avec l'OL, son taux de mauvaises passes est minime.
MANICHE (6,5) : sa frappe reste un atout de premier ordre. Portée disparue au niveau international depuis deux ans, la mobylette portugaise a retrouvé une haute carburation.
FIGO (5) : relais technique intéressant au début, il a rassuré un collectif renouvelé avant de disparaître plus ou moins, n'intervenant que par intermittences avant de sortir au profit de **BOA MORTE** (80e).
H. POSTIGA (5) : comme Maniche part de plus loin que Deco, l'ex-Stéphanois s'est retrouvé isolé en pointe, où il s'est battu pour accrocher quelques ballons mais n'a rien produit de transcendant. Relayé par **NUNO GOMES** (69e).
SIMÃO (6,5) : une passe décisive et un penalty transformé. Le capitaine de Benfica sait se montrer utile quand on fait appel à lui. Parfois léger physiquement, il possède une technique qui compense.

MEXIQUE

SANCHEZ (4,5) : il n'a rien pu faire sur le premier but ni sur le penalty. Un beau sauvetage devant H. Postiga (30e). À son débit, plusieurs relances approximatives.
F. RODRIGUEZ (4,5) : une faute de marquage sur le premier but portugais. Il a souvent été mis en difficulté par la vitesse et les dribbles de Simao. Remplacé par **ZINHA (5,5)** qui a donné du tonus à l'attaque.
OSORIO (4,5) : lui aussi a souffert face à la vivacité de Postiga ou à la technique de Maniche.
SALCIDO (5,5) : son tempérament offensif l'a amené à couvrir un terrain considérable. Il s'est très vite replié pour contrôler Figo ; le seul dans cette défense à trois à ne pas être passé au travers.
MARQUEZ (5) : placé devant sa défense, il n'a pas été heureux dans ses choix ni dans sa relance. Il coûte un penalty (23e) pour une main dans la surface. Avec la sortie de Rodriguez, il est repassé derrière en seconde période et ça s'est senti.
PARDO (6,5) : il a beaucoup couru et été présent dans tous les bons coups mexicains. Un boulet des 25 mètres arrêté par Ricardo (44e). Il a encore haussé son niveau en seconde période.
PINEDA (5,5) : du travail ingrat mais il a coupé enormément de trajectoires en première période. Remplacé par **CASTRO** (69e) qui a joué haut avant de venir équilibrer sa défense.
MENDEZ (4,5) : on attendait mieux de lui en débordement. Plusieurs tirs écrasés. Remplacé par **FRANCO (80e)** qui n'a rien pu faire.
PEREZ (4,5) : collé à la ligne de touche, côté gauche, il a tenté de profiter des montées de Salcido, sans tromper la vigilance de Miguel. Crocheté dans la surface, il a provoqué un penalty (57e). Avant d'écoper d'un carton rouge après une simulation (61e).
J. FONSECA (6,5) : un joli travail dans la surface d'entrée mais il a buté sur Ricardo (2e). Il s'est mis en évidence par son jeu de tête. C'est ainsi qu'il a inscrit le but mexicain. Du coffre et un gros travail défensif.
O. BRAVO (4) : pas très heureux. Un tir à côté (8e), un duel perdu devant Ricardo aux six mètres (28e) puis un tir au-dessus (64e). Il a surtout raté le penalty de l'égalisation (58e). – R. D et G. R.

Dieu de son côté

De Cologne –

LE FOOTBALL peut de plus en plus s'appuyer sur les rigueurs des sciences. Il peut toujours chercher du secours et des certitudes du côté de l'informatique, de la statistique, de la biomécanique, de la balistique. Il peut bien y avoir des scientifiques qui écrivent sur le sujet et savent vous démontrer pourquoi un jour Roberto Carlos a marqué à Fabien Barthez un but qu'on croyait surnaturel, alors qu'il ne faisait qu'obéir à la force de Magnus. Comme Ken Bray, docteur ès physique quantique, membre du très sérieux Sport and Exercice Science Group de l'Université de Bath, Royaume-Uni, qui explique bien des mystères du ballon qui roule dans un ouvrage titré simplement : *Comment marquer un but,* mais sous-titré : *Les lois secrètes du football* (aux éditions Jean-Claude Lattès).

Les entraîneurs peuvent toujours expliquer qu'ils basent leurs choix sur des critères ayant plus à voir avec la raison technique qu'avec les sensations.

Il y a toujours un moment où l'on s'en remet à la plus pure superstition ou à la croyance la plus intime pour renforcer ses convictions. On est peut-être sûr d'avoir raison, persuadé d'avoir choisi les bons joueurs pour appliquer la bonne tactique. Mais on l'est encore plus si l'on jette un peu de poudre de perlimpinpin dans un endroit précis du terrain, ou si l'on porte toujours, les jours de match, la même cravate, usée jusqu'à la corde depuis le temps qu'elle sert, y compris les jours de défaite. Connaître tout de la science du foot, c'est nécessaire. Chercher des alliés partout où ils peuvent être, cela peut avoir son utilité. L'entraîneur, ce réducteur d'incertitudes, cherche partout de quoi accroître ses certitudes et décroître la part de mystère de ce jeu.

LA CHRONIQUE DU JEU

Hier, à Gelsenkirchen, à la 57e minute du match Portugal-Mexique, un penalty a été sifflé en faveur du Mexique, pour une faute portugaise non contestée. Les télés du monde entier en ont été témoins : en cette 57e minute du match no 39, Dieu a dû faire un choix cornélien et écouter les plaidoyers contradictoires de Notre-Dame de Fatima et de Notre-Dame de Guadalupe. Miguel, le fautif, a fait le signe de croix. Omar Bravo, le tireur, s'est signé pareillement. En quelques secondes, il a fallu que Dieu rende son jugement et le jugement de Dieu est toujours terrible, on n'y mettrait pas sa main au feu. Comme sur les uniformes et les oriflammes de tant d'armées du monde, les maillots grenat et les maillots blancs devaient sans doute porter une invisible inscription : *« Dieu est avec nous ».*

Le Mexicain tira dans le ciel. Le Portugais était exaucé. Le Mexicain se signa de nouveau. Pour la prochaine fois, sans doute.

Le monde du jeu incline évidemment à la croyance dans le surnaturel et dans la superstition. Depuis que la Coupe du monde est devenue universelle, tous les dieux de la terre et des hommes sont invités au Mondial. Et aucun entraîneur, même le plus mécréant qui pense que le ballon doit toujours rebondir du côté de la logique, ne fera l'économie d'inclure un peu de surnaturel dans sa préparation, sinon d'adjoindre quelque gourou à son staff. Sur leur banc, celui qui croit en Dieu et celui qui n'y croit pas se ressemblent souvent. L'un et l'autre sentent bien qu'ici, leur influence sur les événements cesse. Le ballon étant envolé, Luiz Felipe Scolari a explosé de joie. Ricardo La Volpe n'a bougé ni un cil ni un poil de barbe. Impassible, il a paru défier le destin.

DIDIER BRAUN

IRAN - ANGOLA : 1-1

La fierté des Angolais

Pour sa première participation, l'Angola aura fait preuve d'un courage exemplaire.

LEIPZIG –
de notre envoyé spécial

LE MIRACLE N'A PAS EU LIEU. L'Angola s'en est approché à l'heure de jeu. Le Mexique était mené à Gelsenkirchen, face au Portugal (1-2), et venait de rater un penalty quand, à l'autre bout de l'Allemagne, à Leipzig, l'Angola inscrivait contre l'Iran l'unique but de sa première participation à la Coupe du monde.

À cet instant-là, les Angolais étaient à égalité de points (quatre) avec les Mexicains. C'était déjà beau, même très beau, mais toutefois insuffisant pour passer en huitièmes de finale. Il leur fallait inscrire deux nouveaux buts pour souffler la deuxième place du groupe D aux Latino-Américains.

Les Angolais avaient tant lutté que l'on sentait fondre en eux leur formidable énergie. Et, à force d'attaquer, les Iraniens égalisaient à un quart d'heure de la fin par leur défenseur Bakhtiarizadeh (1-1, 75e).

« Je suis fier de mes joueurs, soulignait après coup l'entraîneur africain Luis De Oliveira Gonçalves. *J'ai toutes les raisons de l'être. Leur mental a été à nouveau primordial parce que les Iraniens ont beaucoup insisté. »*

« On s'est créé plus d'occasions qu'eux, relevait pour sa part le sélectionneur croate de l'Iran, Branko Ivankovic. *Nous méritions la victoire. »*

Un premier but qui se partage

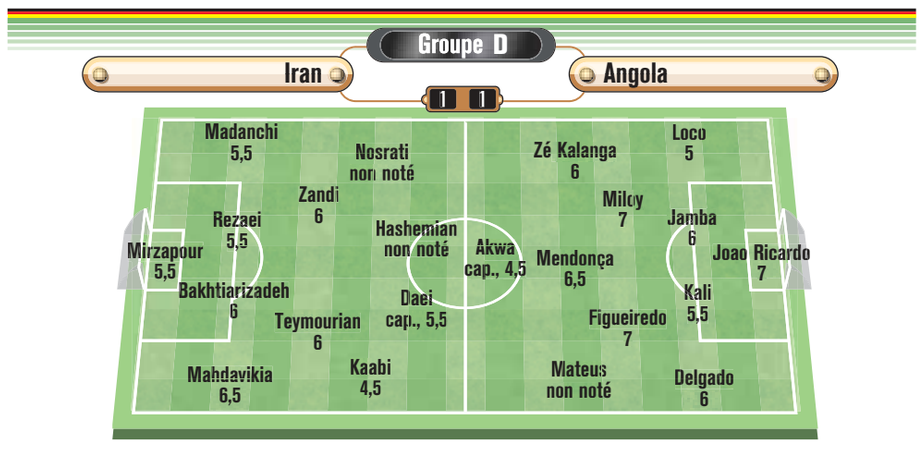
Il y eut, d'un côté, une domination iranienne assez marquée et, de l'autre, une émotion angolaise. Un pays ravagé par une guerre civile qui a duré plus de trente ans, où la population vit dans un extrême dénuement, a rêvé à l'impossible exploit. L'autre jour, Luis De Oliveira Gonçalves, l'entraîneur des Palancas Negras (les « antilopes noires »), s'était empressé de relativiser la déclaration de l'un de ses joueurs promettant *« un match à la vie ou à la mort »* contre les Mexicains. *« Il ne faut pas regarder les choses en termes de vie ou de mort »,* avait-il corrigé. Mais d'orgueil et de pugnacité, ses joueurs ne manquent pas. Hier, ils sont entrés, une fois de plus, en résistance pour répondre aux arguments techniques supérieurs des Iraniens, après avoir seulement cédé devant un but de Pauleta contre le Portugal (0-1) et repoussé avec bravoure les incessantes vagues offensives mexicaines (0-0).

La dernière sentinelle de la défense, le gardien Joao Ricardo, trente-six ans, sans club depuis un an, a fourni à nouveau une très belle prestation. Et quand il n'était pas à la parade pour détourner une puissante reprise de Zandi (14e), Mendonça le suppléait sur sa ligne en repoussant une tête de Hashemian (28e).

Petit à petit, les Angolais s'enhardirent offensivement. Figueiredo, la petite abeille du milieu et le joueur le plus habile pour lancer le jeu, alertait Zé Kalanga sur le flanc droit. Comme le centre était impeccable, Flavio avait le temps de placer sa tête (60e). La caisse de résonance du Zentralstadion de Leipzig donnait encore plus d'éclat à l'immense joie des supporters angolais. Il se dit que l'heureux Flavio, entré neuf minutes plus tôt en jeu, partagera avec ses coéquipiers la prime de 4 000 euros promise par une banque angolaise à l'auteur d'un but, soit l'équivalent des gains de Ronaldinho en… quatre heures.

Quel est l'avenir du football angolais ? La Coupe du monde va évidemment attirer un grand nombre d'enfants de la balle, mais combien seront-ils à pouvoir grossir les rangs des 5 000 licenciés actuels (moins de la moitié des effectifs du district des Vosges !) alors que les structures font cruellement défaut ?

JEAN-LUC GATELLIER



IRAN - ANGOLA : 1-1 (0-0)

★★★☆☆☆

Temps doux. Pelouse en bon état. 44 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Shield (AUS).

Remplacements. – 13e : Nosrati par SHOJAEI (note : 4,5) ; 39e : Hashemian par KHATIBI (note : 4) ; 67e : Kaabi par BORHANI.
Non utilisés : Roudbarian (g.), Talebloo (g.), Zare, Sadeqi, Kazemian, Enayati. Absents : Karimi (écarté), Golmohammadi (épaule), Nekouman (suspendu).
Entraîneur : B. Ivankovic (CRO).

Remplacements. – 23e : Mateus par LOVE (note : 6) ; 51e : Akwa par FLAVIO ; 73e : Figueiredo par RUI MARQUES.
Non utilisés : Lama (g.), Mario (g.), Marcos Airosa, Lebo Lebo, Marco Abreu, Edson, Mantorras, Titi Buengo. Absent : André Macanga (suspendu).
Entraîneur : Luis de Oliveira Gonçalves.

LES BUTS

0-1 : FLAVIO (60e, passe de Zé Kalanga). – Ouverture de Figueiredo depuis le rond central pour Zé Kalanga sur l'aile droite. Ce dernier adresse un long centre du droit au second poteau en direction de Flavio, complètement démarqué, qui trompe Mirzapour en posant une tête croisée.
1-1 : BAKHTIAZIRADEH (75e, passe de Mahdavikia). – Corner tiré côté gauche par Mahdavikia de l'intérieur du droit, avec une trajectoire sortante. Aux six mètres, Bahktiarizadeh s'élève plus haut que Love, et place une tête décroisée dans le petit filet droit de Joao Ricardo.

LES CARTONS

6 AVERTISSEMENTS. – Iran : Madanchi (37e, croc-en-jambe sur Zé Kalanga), Teymourian (55e, geste de mauvaise humeur), Zandi (90e + 1, jeu dur sur Love) ; Angola : Loco (21e, tacle dangereux sur Hashemian), Mendonça (45e + 1, geste de mauvaise humeur), Zé Kalanga (67e, tacle irrégulier sur Madanchi).

« Nous irons loin »

GENNARO GATTUSO, le milieu italien, refuse d'envisager l'élimination dans l'espoir de « faire du bien » à son pays.

À la veille de partir pour l'Allemagne avec l'équipe d'Italie, Gennaro Gattuso, touché à la jambe droite, apprenait qu'il ne serait pas remis pour le début de la Coupe du monde. *« Si le sélectionneur ne m'emmène pas, je m'accrocherai au bus »,* avait assuré le milieu récupérateur de l'AC Milan. Marcello Lippi n'a jamais songé à s'en passer et l'a relancé dès la 35e minute du match contre les États-Unis (1-1), samedi, alors que l'équipe était réduite à dix. Sa forte personnalité et la détermination qu'il met dans chaque intervention ont fait du Calabrais un des leaders de cette sélection. Un homme que l'on écoute avant une rencontre contre la République tchèque, où l'Italie aura beaucoup à perdre. À vingt-huit ans, il refuse de vivre un nouvel échec, après ceux de 2002 et 2004, et parle avec sincérité, sans en négliger les travers, de son pays, du Calcio et de sa façon de jouer.

Chien de garde de l'Italie, infatigable, râleur et attachant, Gennaro Gattuso rameute les siens avant le match décisif contre les Tchèques. « On ne peut pas rentrer maintenant », jure-t-il. (Photo Andrew Medichini/AP)

DUISBOURG, MILAN – **de notre envoyée spéciale**

« CRAIGNEZ-VOUS de revivre, face à la République tchèque, les désillusions de la Coupe du monde 2002 *(élimination en huitième de finale face à la Corée, 1-2, b.e.o.)* et de l'Euro 2004 *(élimination au premier tour)* ?

– J'y pense sans arrêt. Encore une fois, nous devrons souffrir pour passer le premier tour. Mais j'en suis certain, on va se qualifier. On doit viser la victoire contre une équipe qui a bien mieux réussi que nous ces dernières années. On doit surtout mieux débuter que contre les États-Unis *(1-1)*.

– Avez-vous pensé aux conséquences d'une élimination dès le premier tour ?

– Ce serait encore plus embêtant avec tout ce qui se passe depuis plusieurs semaines en Italie. On ne peut pas rentrer maintenant. Je suis convaincu que nous irons loin. En phase finale, nous sortons d'une période très décevante. Cette année, on est armés pour obtenir de grandes satisfactions. Lippi a créé un vrai groupe. Les Grecs l'ont rappelé en 2004 : pour vaincre, il faut avant tout un groupe soudé, des joueurs qui s'entraident et une certaine discipline. Je crois que ces choses-là nous manquaient les années précédentes.

« Je veux faire descendre les gens dans la rue »

– À vingt-huit ans, vous n'avez connu que des déceptions avec la sélection.

– Oui et ça fait mal. Mon souvenir le plus fort, c'est mon occasion manquée en 2002 en prolongation contre la Corée. C'est d'autant plus douloureux que j'ai grandi avec l'image des champions du monde de 1982. Toute l'Italie les regardait à la télé. J'ai toujours rêvé d'être à leur place. Vingt-quatre ans, c'est long pour un pays qui vit de foot. Pour nous, cette attente est pesante. Notre sélection est un peu comme l'Inter *(il sourit)* : cela fait tellement de temps qu'on attend un titre que la pression est énorme et les déceptions fréquentes.

– Vous avez souvent clamé votre attachement à l'AC Milan. Que représente pour vous la sélection ?

– Mon rêve de gamin. Quand je mets ce maillot, je pense à la région où je suis né, aux sacrifices faits par ma famille pour que je progresse. Ce sont des sentiments associés à ce maillot plus qu'à celui du club.

– En Italie, le public semble davantage s'intéresser aux clubs qu'à la sélection.

– Parce que l'unité nationale est très différente de celle de la France. Nous nous disons patriotes mais, au fond, nous ne le sommes pas. Les mentalités sont complètement différentes dans le Sud et dans le Nord. Je pense que l'écart s'est accentué ces quinze dernières années, même si la plupart des Italiens préfèrent faire comme si de rien n'était. Quand un jeune du Sud obtient son diplôme, il s'installe au nord parce qu'il y a davantage de travail. Si on continue ainsi, l'écart ne se réduira jamais.

– La sélection peut-elle servir de ciment national ?

– Un supporter, c'est d'abord quelqu'un qui travaille ou est au chômage et affronte chaque jour une réalité très différente de celle d'un match. Mais nous avons tout de même un rôle à jouer. En 1982 aussi la société avait des problèmes. Et elle les avait laissés de côté pour faire la fête. Alors, j'espère que nous ferons du bien à l'Italie en remportant ce Mondial. Je veux faire descendre les gens dans la rue comme en 1982.

« Dans ma manière de jouer, je suis plus anglais qu'italien »

– Depuis les révélations de fraude sportive dans le Calcio, avez-vous l'impression d'avoir participé à un spectacle truqué ?

– Pendant toutes ces années, j'ai sué sur le terrain, je me suis disputé avec des arbitres et, si j'avais su qu'un tel système existait, j'aurais eu le courage de le dire. Je ne supporte pas les anciens qui, aujourd'hui, crachent dans la soupe plutôt que de donner des solutions. Et puis, n'oublions pas que des scandales du même ordre ont éclaté en Allemagne, en Belgique et ce n'est sans doute pas fini. Je ne dis pas que c'est normal mais, dans les milieux où circule beaucoup d'argent, il finit toujours par y avoir de la corruption.

– Votre personnalité fait de vous un leader de la sélection.

– J'ai plus d'expérience qu'en 2002, je peux donc donner davantage à l'équipe. J'ai plus de responsabilités aussi. Mais je ne fais pas de grands discours pour autant. Contre la République tchèque, ce n'est pas moi qui vais transformer mes coéquipiers, c'est l'importance du match.

– Avez-vous donné des conseils à Daniele De Rossi, expulsé pour avoir donné un coup de coude à un Américain ?

– Je ne suis pas le mieux placé pour ça *(il sourit)*. Mais, surtout, il ne faut pas reprocher aux arbitres de ne pas réagir comme ceux du Championnat italien. Avant un match, je me renseigne sur l'arbitre et sa manière de diriger, comme je le fais pour un adversaire. Mon tempérament fait que j'affronte les matches avec la volonté de me battre sans arrêt. Quelquefois, ça me fait perdre mes nerfs, mais c'est la seule façon que je connais de jouer au foot. Ce caractère me vient sans doute de mon père : il a à peu près le même. Et puis, dans mon village de Calabre, le terrain de jeu, c'était la plage. C'est là que j'ai appris à jouer ainsi.

– Vous dites que vous êtes un des joueurs les moins techniques d'Italie. Vous n'exagérez pas un peu ?

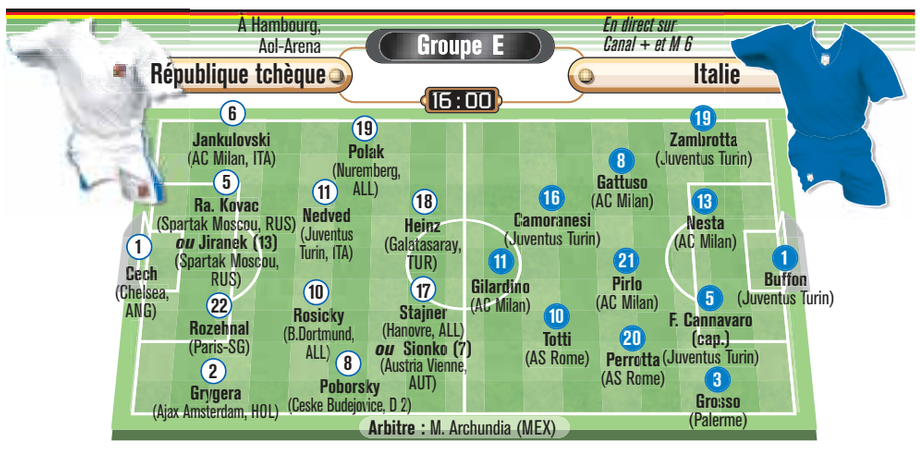
– Non. Dans ma manière de jouer, je suis plus anglais qu'italien. Je suis costaud et je cours pendant quatre-vingt-dix minutes, mais il y a des tas de joueurs cent fois plus forts que moi techniquement. Même si, petit à petit, je m'améliore.... Mon rôle, c'est courir et récupérer des ballons. Je ne le regrette pas. J'ai toujours rêvé de jouer comme je le fais. Dans ma chambre d'enfant, il y avait le poster de Bagni *(*)*, pas celui de Platini.

– Vous n'êtes pas lassé de votre image de joueur méchant ?

– Non parce que je ne le suis pas. Les chiffres le prouvent : en dix ans de carrière, je n'ai été expulsé que trois ou quatre fois. Les joueurs méchants sont ceux qui l'ont été vingt, trente fois. Parfois, je me laisse emporter par ma volonté. Mais je ne me souviens pas avoir exagéré si souvent que ça. »

CÉLINE RUISSEL

(*) Salvatore Bagni, milieu réputé pour sa fougue et son efficacité dans la récupération, a notamment joué à Naples et à l'Inter dans les années 80.



Remplaçants : 16 Blazek (g.) (Sparta Prague), 23 Kinsky (g.) (Saturn, RUS), 3 Mares (Zenith Saint-Pétersbourg, RUS), 13 Jiranek (Spartak Moscou, RUS) ou 5 Ra. Kovac (Spartak Moscou, RUS), 4 Galasek (Ajax Amsterdam, HOL), 7 Sionko (Austria Vienne, AUT) ou 17 Stajner (Hanovre, ALL), 14 Jarolim (Hambourg, ALL), 20 Plasil (Monaco), 15 Baros (Aston Villa, ANG).
Entraîneur : K. Brückner.
Absent : Koller (élongation).
Suspendus : Lokvenc, Ujfalusi.
Suspendus au prochain avertissement : Rozehnal, Rosicky.

Baros sur le banc ?

Karel Brückner a assuré que son groupe ne comptait pas de blessés. *« Nous avons seulement quelques handicaps de santé. »* Koller, qui a simplement couru pendant l'entraînement, semble toutefois bel et bien forfait. Baros, touché au pied depuis plusieurs semaines, devrait, lui, débuter sur le banc, même si Brückner n'excluait pas, hier, de le titulariser. En défense centrale, Jiranek ou Kovac épauleront Rozehnal, en remplacement de Ujfalusi, suspendu. – C. Ru.

Remplaçants : 12 Peruzzi (g.) (Lazio Rome), 14 Amelia (g.) (Livourne), 2 Zaccardo (Palerme), 6 Barzagli (Palerme), 22 Oddo (Lazio Rome), 23 Materazzi (Inter Milan), 17 Barone (Palerme), 15 Iaquinta (Udinese), 9 Toni (Fiorentina), 7 Del Piero (Juventus Turin), 18 F. Inzaghi (AC Milan).
Entraîneur : M. Lippi.
Absent : aucun.
Suspendu : De Rossi.
Suspendus au prochain avertissement : Iaquinta, Totti, Camoranesi, Zambrotta.

Zambrotta change de place

Avec le retour de Gattuso comme titulaire, Lippi peut aligner le onze qui a sa préférence : un 4-3-1-2, avec Totti derrière deux pointes. Mais, pour renforcer le milieu et préserver Totti, il pourrait choisir l'option travaillée ces derniers jours : Perrotta à gauche de Pirlo et Camoranesi avancé au niveau de Totti, au soutien de Gilardino. Une version modulable en cours de jeu : Camoranesi peut reculer et Totti venir dans l'axe. En défense, Zambrotta, à gauche face aux États-Unis (1-1), devrait passer à droite, à la place de Zaccardo, auteur contre son camp du seul but encaissé par son équipe. Grosso prendrait le côté gauche. – C. Ru.

Pluie d'ennuis sur les Tchèques

IMPRESSIONNANTE face aux États-Unis (3-0), la République tchèque est tombée de haut face au Ghana (2-0). *« Cette défaite fut la plus dure de ma carrière »,* a d'ailleurs avoué Petr Cech, le portier de Chelsea. Le sélectionneur, Karel Brückner, a d'ailleurs octroyé aux joueurs une journée off, lundi, afin qu'ils se vident la tête. À côté de la plaque, les coéquipiers de Nedved jouent leur avenir cet après-midi face à une Italie qui, avec 4 points, n'est pas assurée de sa qualification. Or, la sélection tchèque fait face à de multiples problèmes d'effectif.

Privée de ses deux attaquants Jan Koller (élongation) et Milan Baros (voûte plantaire), elle doit désormais se passer des services de Vratislav Lokvenc, transparent face aux Ghanéens et suspendu aujourd'hui. Le duo inédit Heinz-Sionko devrait donc être chargé des avant-postes, alors que ces deux joueurs sont davantage habitués à évoluer en position de milieux offensifs sur les ailes. Brückner fera cependant peut-être entrer Baros, en cas de besoin. Le buteur d'Aston Villa a repris l'entraînement lundi et se tient prêt pour apporter un coup de main : *« J'ai enfin pu retrouver mes coéquipiers sur le terrain. Je ne suis pas encore à 100 % de mes capacités physiques mais j'aspire à pouvoir jouer un bout de match. »*

Outre ces soucis offensifs, Brückner va devoir modifier sa défense. En effet, son patron, Tomas Ujfalusi, a été expulsé face au Ghana. Son absence sera difficile à compenser, le défenseur de la Fiorentina étant un élément clé du système tchèque. Il ne prendra donc pas son coéquipier Luca Toni au marquage. Il croit pourtant en son équipe : *« Il nous suffit d'une victoire pour atteindre les huitièmes de finale. Peut-être même qu'un nul nous permettrait de finir deuxièmes. »*

Dans ce cas-là, il faudrait attendre le résultat du Ghana contre les États-Unis… Petr Cech, excellent face aux Black Stars, se veut optimiste : *« En nous retrouvant dos au mur, nous avons toujours su apporter la meilleure des réponses. »* Nedved, médiocre samedi, ne peut qu'abonder. Contre une nation dont il croise les joueurs depuis de nombreuses années en Serie A, le Ballon d'Or 2003 ne veut pas clore sa carrière internationale dans l'anonymat d'un premier tour…

ALEXIS MENUGE

Groupe E : les cas de figure

	Victoire de l'Italie	Match nul ITA - RTC	Victoire de la République tchèque				
			1 but d'écart	2 buts d'écart	3 buts d'écart	4 buts d'écart	5 buts d'écart
Victoire du Ghana	ITA GHA	GHA ITA	*RTC GHA*	*RTC GHA*	*RTC GHA*	*RTC GHA*	*RTC GHA*
Match nul Ghana - USA	ITA GHA	ITA RTC	RTC ITA	*RTC ITA ou GHA*	RTC GHA	RTC GHA	RTC GHA
Victoire des USA par 1 but d'écart	ITA USA	ITA RTC	RTC ITA	RTC ITA	RTC ITA	*RTC ITA ou USA*	RTC USA
Victoire des USA par 2 buts d'écart	ITA USA	ITA RTC	RTC ITA	RTC ITA	*RTC ITA ou USA*	RTC USA	RTC USA
Victoire des USA par 3 buts d'écart	ITA USA	ITA RTC	RTC ITA	*RTC ITA ou USA*	RTC USA	RTC USA	RTC USA
Victoire des USA par 4 buts d'écart	ITA USA	ITA *RTC ou USA*	*RTC ITA ou USA*	RTC USA	RTC USA	RTC USA	RTC USA
Victoire des USA par 5 buts d'écart	ITA USA	ITA USA	RTC USA	RTC USA	RTC USA	RTC USA	RTC USA

Ghana et Italie qualifiés — Ghana et Rép. tchèque qualifiés — Italie et Rép. tchèque qualifiées — USA et Italie qualifiés — USA et Rép. tchèque qualifiés

En italique, les cas de figure où les équipes seront départagées selon le nombre de buts marqués.

Final à quatre

Toutes les équipes du groupe E peuvent encore se qualifier. Ou disparaître.

HAMBOURG – **de notre envoyée spéciale**

VENDREDI DERNIER, le groupe C a trahi son appellation *« de la mort »* et rendu son verdict bien plus tôt que prévu. En deux victoires, l'Argentine et les Pays-Bas ont anéanti les ambitions de la Côte d'Ivoire, les espoirs de la Serbie-Monténégro et le suspense attendu. La relève n'a pourtant pas tardé : elle est venue du groupe E, qui avait jusque-là bien caché son jeu. Lors de la première journée, les deux favoris naturels, la République tchèque et l'Italie, s'étaient imposés, respectivement contre les États-Unis (3-0) et le Ghana (2-0). Samedi, la victoire des Africains contre les Tchèques (2-0) a réveillé tout le monde et surtout les Américains, qui ont obtenu le nul en jouant à neuf contre dix Italiens (1-1).

Ce groupe est le seul à ne compter ni qualifié ni éliminé avant la dernière journée, qui oppose les Tchèques aux Italiens et le Ghana aux États-Unis cet après-midi. Pour atteindre les huitièmes de finale, les cas de figure sont nombreux *(voir infographie ci-dessus)*. Pour mieux suivre cette heure et demie de suspense, de grands principes peuvent toutefois être dégagés.

LA VICTOIRE, UNE GARANTIE QUASI COLLECTIVE. – Les trois premiers après deux journées – l'Italie, la République tchèque et le Ghana – sont assurés, s'ils gagnent, de jouer les huitièmes. Pour les États-Unis, la victoire est indispensable, mais ne deviendra une garantie de qualification que si elle est obtenue avec cinq buts d'écart ou si l'Italie s'impose en même temps. *« Pour y croire, tentons déjà de marquer une fois »,* conseille Bruce Arena, le coach des États-Unis, dont le seul but en deux matches a été inscrit par un Italien contre son camp.

AU MOINS UN FAVORI EN HUITIÈMES. – L'Italie et la République tchèque ne peuvent pas passer toutes les deux à la trappe. Mais il leur serait risqué de « s'entendre » sur un match nul : il ne les qualifierait tous les deux que si le Ghana ne gagne pas ou ne perd pas trop lourdement. *« On ne peut pas compter sur un nul,* affirme le Tchèque du Paris-SG, David Rozehnal. *On doit gagner. »*

AVANTAGE À L'ITALIE. – Un nul suffit à l'Italie pour sortir du groupe. Une victoire lui assure la première place. Elle est aussi la seule à pouvoir passer, même en perdant. Mais tout dépendrait de l'ampleur de sa défaite et du résultat de l'autre match. *« On ne fera pas de calculs »,* promet Fabio Cannavaro, le capitaine. Prudent, Marcello Lippi, grand amateur de voile, a lui *« déjà mis en route le moteur de [sa] barque » :* « J'avais promis de le faire avant chaque match à quitte ou double. Comme ça, si tout va mal, je pourrais m'échapper dans la nuit… »

UNE PREMIÈRE PLACE CONVOITÉE. – Le premier du groupe F, en toute logique le Brésil, est promis à celui qui finira deuxième. La première place sera donc un enjeu de plus, seuls les États-Unis ne pouvant y prétendre. Le Ghana l'obtiendra s'il gagne et si l'autre match se termine sur un nul. *« Mon équipe est jeune et forte,* clame Ratomir Dujkovic, le coach ghanéen. *Nous irons de l'avant pour les huitièmes. »* Avant le début de la compétition, il avait annoncé, dans l'ordre, les qualifications de l'Italie et du Ghana. Dans quelques heures, il saura s'il est un bon pronostiqueur. – C. Ru. (avec A. Me., D. Ro., C. L.)

GHANA - ÉTATS-UNIS

Le Ghana a la force

Affichant une cohésion rare, les coéquipiers d'Essien veulent porter l'Afrique au-delà du premier tour.

WÜRZBURG – **de notre envoyé spécial**

LES CORPS SE RAPPROCHENT, les bras enserrent les hanches, les mains cramponnent les épaules. Murmures. Les hommes forment un cercle. Alors, George Owu, gardien de but remplaçant, lance la prière pour les chrétiens du groupe, sourde incantation qui raidit les corps. Lèvres qui marmonnent, énergie qui se transmet. Puis, yeux clos, Shilla Illiasu, défenseur axial, prend le relais pour les musulmans, prolongement d'une saisissante fusion. *« Lors de ce moment de recueillement, nous nous retrouvons au plus profond de nous-mêmes,* relate Michael Essien. *Il n'existe plus de différences entre nous. Nous formons une famille. Au Ghana, les religions nous rassemblent au lieu de nous diviser. Cette solidarité se retrouve sur le terrain. »*

Ce cérémonial, qui clôt chaque séance, s'est aussi déroulé à Hanovre (contre l'Italie, 0-2) puis à Cologne (contre les Tchèques, 2-0). Il se répètera cet après-midi, à Nuremberg, avant d'affronter les États-Unis, une place en huitièmes de finale à la clé. *« Pendant la prière collective, il n'y a plus de joueurs de Chelsea, de Fenerbahçe ou d'ailleurs,* se félicite Shilla Illiasu. *Nous sommes réunis pour le bien du Ghana. Moi qui suis jeune, musulman et qui évolue au pays* (à Asante Kotoko), *je suis considéré comme l'égal des autres. Ça me rend fort. Nous nous aimons vraiment. Gonflés par cette énergie quand nous déboulons sur le terrain, nous paraissons plus grands, plus massifs, plus forts... »*

« Faire mieux que le Sénégal »

Posé dans un fauteuil de l'hôtel Maritim, Shilla Illiasu, visage fin, mains effilées, paraît en effet moins impressionnant que le solide défenseur qui a éteint l'attaque tchèque. Sensation similaire devant le doux Michael Essien, qui signe des farandoles d'autographes à des Bavaroises émoustillées, le latéral John Paintsil ou le gaucher Sulley Muntari, assis à la terrasse d'une taverne après le dîner à deviser avec l'autochtone. *« Nous sommes moins baraqués que les Camerounais et les Sénégalais mais, sur le terrain, nous sommes portés par une force insoupçonnée,* avance le capitaine Stephen "Tornado" Appiah. *Les gens apprécient notre style de jeu vers l'avant, qui marie les gestes techniques, les percussions, les frappes... »*

D'où un capital sympathie qui se répand chez les habitants de Würzburg, où la fraternisation germano-ghanéenne va bon train, à l'image de mardi soir quand la jeunesse locale, ravie et émêchée après le succès de la Mannschaft, a défilé en voiture, klaxons hurlants, en scandant *« Gha-na ! Gha-na ! »* devant une *polizei* compréhensive. Sur le trottoir, Kwesi Nyantakyi, président trentenaire de la Fédération, ne se lassait pas de la sarabande : *« Nous impressionnons les spectateurs par notre détermination. Le Sénégal avait fait parler de lui en 2002, nous voulons faire mieux. Le Ghana a remporté quatre Coupes d'Afrique mais, en terme de notoriété internationale, il est devancé par le Cameroun et le Nigeria. Cela doit changer ! »* Présent dans l'entourage des Blacks Stars en tant que conseiller du chef de l'État, Abedi Pelé abonde : *« En Afrique, tout le monde nous respecte ; dans le monde, pas encore. Que nous puissions être la seule nation africaine au second tour nous donne une formidable gnac, surtout quand j'entends les critiques venues d'Asie et d'Amérique au sujet du quota de qualifiés africains. »* Un agent français traverse le hall du Maritim. Le filon ghanéen a pris de la valeur depuis quinze jours. Si les latéraux Paintsil et Pappoe devraient quitter Israël pour rejoindre un Championnat plus coté, Muntari et Asamoah Gyan, sous contrat avec Udinese, sont les sensations du moment. Gyan : *« Je peux devenir un des meilleurs attaquants au monde. Face à l'Italie, j'ai vu que l'écart entre Toni, Gilardino, et moi n'est pas si grand. Eux ont un nom ; moi, pas encore… C'est l'occasion. »* De son côté, Illiasu Shilla sait qu'un contrat en Europe *« révolutionnerait »* sa vie. Finis les transports en commun, le F 4 de Koumassi et les exploits d'Essien par satellite : *« Je pourrais m'acheter une voiture, une très grosse BMW, construire une maison et assurer l'avenir de mes parents, de mes six frères et sœurs. Échapper à notre condition, c'est ça aussi qui donne la force aux Ghanéens. »*

CHRISTOPHE LARCHER

ÉTATS-UNIS

Les balles perdues

NUREMBERG – **de notre envoyé spécial**

DERNIERS d'un groupe E qui n'a livré sa vérité pour aucune de ses équipes, les États-Unis ont encore leur chance. Dans tous les cas de figure, ils doivent battre le Ghana. Une perspective compliquée pour une sélection qui n'a cadré qu'une seule (!) de ses tentatives, contre la République tchèque (0-3), ne marquant qu'un but grâce à… l'Italien Zaccardo contre son camp (1-1). Interrogé sur le sujet, Bruce Arena, le sélectionneur américain, fait dans le fatalisme : *« Qu'est-ce que je dois faire, amener la machine à marquer ? »* Selon lui, le fait que ses joueurs aient eu affaire à Cech (République tchèque) et Buffon (Italie) a influé : *« Quand le tireur approche du but et voit qui est le gardien, il a tendance à privilégier la précision avant la puissance de la frappe. Contre le Ghana, on doit prendre toutes nos opportunités devant le but. Je ne pense que qu'il existe chez nous un blocage psychologique. »*

Arena a déjà pointé la clé du match : la possession du ballon. *« Le danger numéro un, c'est Essien. Contre l'Italie, il a évolué près de ses attaquants. Face aux Tchèques, il était positionné plus bas et a été magnifique dans ce rôle. Il évoluera sans doute ainsi contre nous. Le Ghana est une équipe très physique et nous devons absolument reproduire les mêmes efforts que contre l'Italie. »*

Afin de marquer, les États-Unis comptent sur l'attaquant Brian McBride, lequel poursuit un challenge personnel consistant à être le premier joueur américain à marquer lors de trois phases finales. Blessé au visage contre l'Italie sur un coup de coude de De Rossi (expulsé), il est resté sur le terrain, symbole d'une équipe combative et rugueuse, qui compte deux suspendus pour cette rencontre, Mastroeni et Pope. *« Lorsque nous avons fini à neuf, Landon* (Donovan, l'autre attaquant) *a su sortir de son rôle tout en continuant à combiner avec Reyna* (le milieu offensif). *Il a pris sa part du travail défensif et a été le symbole de la révolte de l'équipe après notre premier match décevant contre la République tchèque. »* Il ne faudra pas dévier de ce canevas physique, solidaire et accrocher pour surprendre le Ghana. Reste à cadrer ses frappes… – D. Ro.

Remplaçants : 1 Ajei (Moadan Sport Ashdod, ISR), 16 Owu (g.) (AshantiGold), 2 Sarpei (Wolfsburg, ALL), 4 Kuffour (AS Rome, ITA), 6 Pappoe (Hapoël Kfar Saba ISR), 17 Quaye (Hearts of Oak), 21 Ahmed (Randers, DAN, D2), 18 E. Addo (PSV Eindhoven, HOL), 23 Dramani (Etoile Rouge Belgrade, SEM), 12 Tachie-Mensah (Saint-Gall, SUI).
Entraîneur : R. Dujkovic (SEM).
Absent : aucun.
Suspendus : Gyan, Muntari.
Suspendus au prochain avertissement : O. Addo, Essien, Boateng, Mohammed.

Essien en porte-drapeau

Gyan et Muntari, deux pièces maîtresses de l'équipe africaine, sont suspendus pour cette rencontre décisive car, s'il gagne ce soir, le Ghana est assuré de disputer un huitième de finale. Dujkovic compte bien sûr sur son milieu de terrain, avec Essien le maître à jouer des « Black Stars », et Appiah, pour faire la différence.

Remplaçants : 1 Howard (g.) (Manchester United, ANG), 19 Hahnemann (g.) (Reading, ANG, D2), 2 Albright (Los Angeles Galaxy), 7 Lewis (Leeds, ANG, D2), 12 Gibbs (ADO La Haye, HOL), 14 Olsen (DC United), 17 Beasley (PSV Eindhoven, HOL), 9 Johnson (Kansas City), 11 Ching (Houston), 16 Wolff (Kansas City).
Entraîneur : B. Arena.
Absent : aucun.
Suspendus : Mastronei, Pope.
Suspendus au prochain avertissement : Reyna, Onyewu.

Deux suspendus

Pope et Mastronei, expulsés contre l'Italie (1-1) sont suspendus cet après-midi. Le premier est un pilier de la défense américaine, le second avait été excellent dans l'entre jeu contre les Transalpins. Bruce Arena, le sélectionneur, compte sur le trio Donovan-Reyna-Mc Bride afin d'être plus réaliste devant le but et a demandé à ses joueurs, alignés dans le traditionnel 4-3-2-1, de reconduire la même solidarité que contre l'Italie. – D. Ro.

Japon, made in Brazil

Avec son staff carioca et un Brésilien dans le groupe, le Japon de Zico défie la Seleçao avec un mince espoir de qualification.

DORTMUND – **de notre envoyé spécial**

EN SEPT CONFRONTATIONS, le Japon n'a jamais battu le Brésil. S'il y parvient ce soir, enterrant une série de cinq défaites et deux nuls, il sera tentant d'estimer que la solution a été trouvée par un Brésilien : Artur Antunes Coimbra, dit Zico. Le symbole d'une génération de rois sans couronne, échouant en 1978, 1982, 1986, et souvent considérée comme la plus talentueuse avant l'émergence du « carré magique » actuel Kaka-Ronaldinho-Ronaldo-Adriano. L'an passé déjà, le successeur de Philippe Troussier en 2002 avait affronté le Brésil avec la sélection nippone (2-2). C'était à Cologne, en Coupe des Confédérations, et seuls l'Argentine et le Mexique, depuis la dernière Coupe du monde, ont autant malmené la Seleçao que les Japonais ce jour-là. Déjà qualifiés, les champions du monde seront épargnés par le vertige de l'élimination qui les avait alors assaillis. Les Japonais ne partageront pas cette quiétude : ils sont forcés de gagner pour croire encore en une qualification.

Dans l'équipe asiatique, un seul joueur connaît la saveur d'une victoire sur une équipe or et vert. Yoshikatsu Kawaguchi, le gardien (91 sélections), avait affronté l'équipe olympique du Brésil à Atlanta en 1996. Le Japon avait gagné 1-0 ; il avait repoussé… 28 tirs.

Soixante-deux joueurs brésiliens dans le Championnat

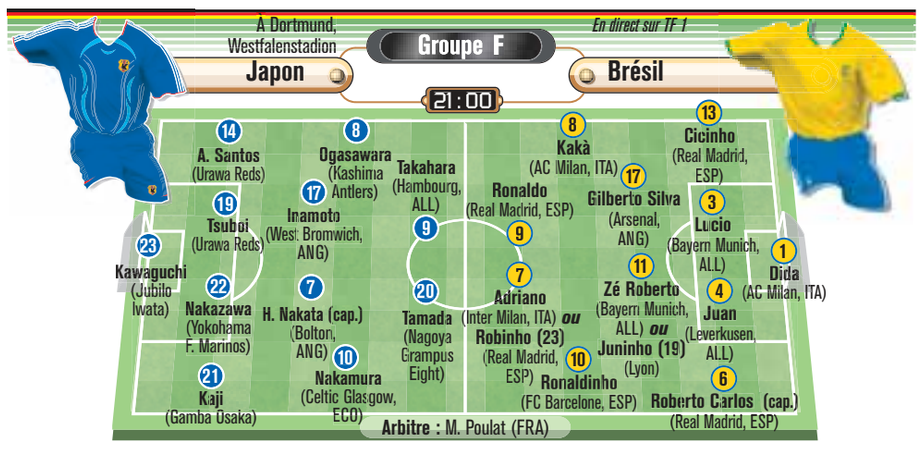
Dix ans plus tard, à la tête des A, Zico doit voir son équipe s'imposer au moins 2-0 pour nourrir l'espoir d'un séjour en huitièmes. Pour l'ancienne star de Flamengo, le grand club de Rio, il ne peut être question de régresser, quatre ans après que Troussier eut extirpé le Japon du premier tour. Une élimination signifierait l'échec d'une certaine "Brazilian touch", même si c'est dans le pays quintuple champion du monde que le football japonais a puisé l'inspiration de son développement depuis une quinzaine d'années. Au début des années 1990, Zico avait été l'une des premières stars auriverde à intégrer la naissante J-League. Il était parti aux Kashima Antlers avant d'en devenir l'entraîneur. Dunga, capitaine de la Seleçao championne du monde en 1994, avait suivi, rejoignant l'archipel en signant au Jubilo Iwata. La filière n'a fait qu'enfler, à l'image de celle des Africains en France. Aujourd'hui, soixante-deux joueurs brésiliens évoluent dans le Championnat japonais. L'un d'entre eux n'entre plus dans ce contingent. Alessandro Santos, dit Alex, latéral gauche des Urawa Red Diamonds, arrivé au Japon en 1994, a été naturalisé avant la Coupe du monde 2002 pour laquelle Troussier l'avait convoqué. Il espère échanger son maillot avec celui de Kaka : *« Pas pour moi, je m'en fous un peu. C'est pour faire plaisir à ma mère et à ma sœur qui l'adorent. »*

Qu'a apporté Zico aux Nippons, en dehors d'un titre de champion d'Asie en 2004 ? Une volonté de les décomplexer, d'abord. *« Vous pouvez battre n'importe quelle équipe si vous vous en donnez les moyens »*, leur martèle-t-il depuis quatre ans. Zico s'efforce d'estomper la pression naturelle qui pèse sur les joueurs du Japon, un pays où le droit à la défaite existe surtout pour les autres. Pour aiguiser ce travail, il a recruté un staff de compatriotes. Des anciens de Flamengo, comme lui : Junior (adjoint), Cantarele (préparateur des gardiens) et Tita (superviseur). Mais Zico n'est pas encore parvenu à donner au Japon ce caractère offensif qui a souvent labellisé le Brésil. *« Si Ronaldo et Adriano étaient japonais, on aurait 99 % de chances de gagner la Coupe du monde »*, soufflait-il récemment.

De Zico, il restera peut-être quelque chose dans l'âme des joueurs. Et dans les tribunes : pour coacher les supporters nippons pendant le Mondial, le Japon a fait appel à Marcelo Nuba, le « Manolo » de Flamengo. Aujourd'hui, Zico rêve d'Europe pour sa vie post-Mondial, alors que des responsables japonais essaient d'intervenir sur ses choix tactiques. Dans ce contexte, il va tenter d'arracher une qualification face à des champions du monde en demi-teinte jusqu'ici. S'il échoue, il cultivera son image au Brésil. Celle d'un joueur classé parmi les dix plus grands internationaux brésiliens de tous les temps, celle d'un homme maudit dès qu'il a respiré l'air d'une Coupe du monde.

JÉRÔME TOUBOUL

DORTMUND. – L'équipe japonaise, dirigée par Zico – ici à gauche –, l'une des stars brésiliennes dans les années 80, est obligée de l'emporter face au Brésil pour atteindre les huitièmes. Mais les Japonais ont-ils les moyens offensifs de leurs ambitions ? (Photo Fernando Llano/AFP)



Remplaçants : 1 Narazaki (g.) (Nagoya Grampus Eight), 12 Doi (g.) (FC Tokyo), 2 Moniwa (FC Tokyo), 3 Komano (Sanfrecce Hiroshima), 6 K. Nakata (FC Bâle, SUI), 4 Endo (Gamba Osaka), 15 Fukunishi (Jubilo Iwata), 18 Ono (Urawa Reds), 11 Maki (JEF United Chiba), 13 Yanagisawa (Kashima Antlers), 16 Oguro (Grenoble, L 2).
Entraîneur : Zico (BRE).
Absent : aucun.
Suspendu : Miyamoto.
Suspendus au prochain avertissement : Kawaguchi, Moniwa, A. Santos, Takahara.

Miyamoto suspendu

À nouveau averti contre la Croatie (0-0), le défenseur central et capitaine Miyamoto est suspendu. Il devrait être remplacé par Tsuboi dans l'axe. Hidetoshi Nakata prend le brassard de capitaine. Au milieu, le défensif Fukunishi, titularisé lors des deux premières rencontres, devrait céder sa place à Inamoto. En attaque, Takahara sera reconduit. Un doute concerne son partenaire : Tamada, Yanagisawa et Maki sont en balance.

Remplaçants : 12 Rogerio Ceni (g.) (Sao Paulo), 22 Julio César (Inter Milan, ITA), 2 Cafu (AC Milan, ITA), 14 Luisao (Benfica Lisbonne, POR), 15 Cris (Lyon), 16 Gilberto (Hertha Berlin, ALL), 5 Emerson (Juventus Turin, ITA), 19 Juninho (Lyon) ou 11 Zé Roberto (Bayern Munich, ALL), 18 Mineiro (Sao Paulo), 20 Ricardinho (Corinthians), 23 Robinho (Real Madrid, ESP) ou 7 Adriano (Inter Milan, ITA), 21 Fred (Lyon).
Entraîneur : C. A. Parreira. **Absent :** aucun.
Suspendu : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : Cafu, Emerson, Robinho.

Deux ou trois changements ?

Au cours de l'entraînement, hier après-midi, Parreira a gardé le mystère sur son équipe de départ. Sous le coup d'un avertissement, Cafu et Emerson devraient être suppléés par Cicinho et Gilberto Silva. Juninho ne débutera que si Parreira veut faire souffler Zé Roberto. Devant, si Adriano est aussi ménagé, Robinho pourrait être testé en association avec Ronaldo, qui a besoin de temps de jeu, selon Parreira, après être resté un mois et demi out avec le Real Madrid. – J. T.

LE JAPON QUALIFIÉ SI

– il gagne par trois buts d'écart ou plus et Australie-Croatie se termine par un nul ;
– il gagne, la Croatie gagne mais le Japon obtient une meilleure différence de buts que la Croatie (ou obtient une meilleure attaque en cas d'égalité à la différence de buts).
N.B. : Si le Japon gagne 2-0, 3-1, etc., et que, dans le même temps, la Croatie l'emporte 3-2, 4-3, etc., un tirage au sort aura lieu pour départager les deux équipes et déterminer le qualifié.

Juninho : *« Je suis prêt »*

DORTMUND – **de notre envoyé spécial**

« VOUS ATTENDEZ-VOUS à jouer demain ?
– Je ne sais pas. Il n'y a eu aucune indication, même après notre dernier entraînement aujourd'hui *(hier)*. Pour la première fois, le sélectionneur n'a pas donné à l'avance l'équipe qui allait débuter. Je suis habitué à ça : à Lyon, on connaît rarement l'équipe la veille du match et cela ne nous a pas empêchés d'être champions cinq années de suite. Ce que je peux vous dire, c'est que, dans ma tête, je vais me préparer comme si j'allais jouer le match entier. Je vais même m'endormir en me disant ça. Je suis prêt à entrer dans cette équipe. Tout joueur a besoin de jouer pour ne pas perdre le rythme de la compétition.
– **Comment vivez-vous le fait d'être resté sur le banc jusqu'à présent ?**
– C'est un peu dur… Mais je ne suis pas encore déçu, je reste motivé, même si je n'ai pas encore joué. La Coupe du monde continue. Il y a ce troisième match et j'espère qu'il y en aura plusieurs après, quatre si tout va bien. C'est important que je reste concentré pour répondre présent le jour où le coach va m'appeler.
– **Que représente Zico, le sélectionneur du Japon, à vos yeux ?**
– Beaucoup de choses ! Il a été mon idole quand j'étais petit. C'est un joueur qui a eu tellement de succès au cours de sa carrière… C'est vraiment un grand plaisir de l'affronter dans cette Coupe du monde. » – J. T.

■ **RONALDO PÈSE 90,5 KG.** – À l'issue de l'entraînement des Brésiliens, hier, à Dortmund, Moraci Sant'Anna, le préparateur physique de la Seleçao, a révélé que Ronaldo (1,83 m) pesait actuellement 90,5 kg, soit, a-t-il affirmé, *« 500 grammes au-dessus de son poids de forme par rapport à son pourcentage de graisses »*.
Et d'ajouter : *« Entre le début du rassemblement et la veille du match contre l'Australie, il a perdu 3,2 kg. Depuis, il a encore perdu un kilo. »* Il y a un mois, Ronaldo s'est donc présenté en sélection avec un poids de 94,7 kg… – J. T.

CROATIE - AUSTRALIE

Petit choc entre cousins

Reflet d'une société multiethnique, la sélection australienne comprend six joueurs d'origine croate.

VU DE SYDNEY, le métissage à la française, né de la victoire en 1998 et désigné sous le slogan « black-blanc-beur », peut faire sourire. En Australie, le brassage culturel ne ressort pas que les jours de victoire. La réalité multiethnique y est profondément ancrée. L'histoire de l'île, colonisée par les Britanniques à partir de la fin du XVIIIe siècle, épouse celle de l'immigration. Au milieu du siècle dernier, huit Australiens sur dix étaient d'origine britannique. Les flux migratoires de l'après-guerre, venus de Grèce, d'Italie et d'Europe centrale, ont modifié la donne : aujourd'hui, 30 % des Australiens d'origine étrangère ne viennent ni de Grande-Bretagne ni d'Irlande. Cette réalité culturelle est aussi celle du football australien.

La NSL (National League Soccer) a disparu début 2004. Elle était jusque-là calquée sur le tissu multiethnique du pays : les Italiens soutenaient Marconi, les Croates supportaient Sydney Croatia et Melbourne Croatia tandis que Melbourne Hellas était le favori des Grecs. À l'image de ce dernier, rebaptisé South Melbourne lors de la reprise du Championnat en début de saison, le changement de nom des clubs sonne comme une volonté, de la part des dirigeants, de rassembler les Australiens de toutes origines derrière les équipes de l'A-League.

La liste des vingt-trois joueurs retenus par Guus Hiddink est un autre reflet de la société australienne : on y trouve un Grec d'origine (Lazaridis), un Macédonien (l'ex-Lillois Sterjovski), un Allemand (Schwarzer) et trois Italiens (Bresciano, Grella, Aloisi). Il manque Massimiliano Vieri, frère cadet de Christian. Leur père a terminé sa carrière à Marconi avant de l'entraîner. À la recherche d'un buteur en 2004, le sélectionneur Frank Farina a convoqué « Max » Vieri qui possède la double nationalité contre la Turquie (1-3) en 2004 mais Hiddink ne l'a pas retenu pour ce Mondial. Plus frappant encore, six joueurs originaires de Croatie – qui dispute ce soir à l'Australie la qualification pour les 8es de finale – ont été retenus : les gardiens Kalac et Covic, le défenseur Popovic, les milieux Skoko et Culina (qui évoluait au PSV sous les ordres de Hiddink) et l'attaquant Viduka.

Viduka aurait pu jouer en face

Finaliste de la Coupe de l'UEFA avec Middlesbrough (*), ce dernier est le capitaine de la sélection australienne. Ce soir, il aurait pu évoluer dans le camp d'en face. Viduka est né à Melbourne. Son premier club, Melbourne Croatia (rebaptisé Knights), était le plus important de la communauté croate, avec Sydney Croatia. En 1998, il rejoint le Croatia Zagreb sur la demande personnelle du chef de l'État, Franjo Tudjman. *« C'est génial de jouer contre la Croatie parce que je connais tellement de ses joueurs que cela pourrait être la plus fascinante histoire de la compétition »*, espérait-il voilà quelques mois. À Zagreb, Viduka l'Australien a joué aux côtés de Dario Simic, qu'il croisera ce soir à Stuttgart. À l'inverse, Seric, Simunic et Didulica ont grandi en Australie puis opté pour la Croatie. Joe Didulica, troisième gardien, avait même été convoqué avec l'Australie pour les JO de Sydney, avant de renoncer sur blessure. *« Mes parents m'encourageront,* assure-t-il, *même si ma mère, née en Australie, est une fervente supportrice des Socceroos. Mon père aussi, d'ailleurs, mais il sera pour la Croatie. »*

L'aspect psychologique sera d'ailleurs primordial. *« Notre équipe est bien en place mais nous savons que ce sera compliqué contre la Croatie qui a tant de connexions historiques avec notre pays,* estime Guus Hiddink. *La Croatie est forte mais pas autant qu'en 1998,* tempère Aloisi. *C'est une équipe à notre portée. Grâce aux joueurs d'origine croate de notre équipe, nous savons à quoi nous attendre. » « C'est sûr qu'on va penser à cet héritage »,* conclut Viduka. Comme on y revient…

MICKAËL CARON

(*) Middlesbrough a perdu 0-4 contre le FC Séville.

LA CROATIE QUALIFIÉE SI

– elle gagne et le Japon ne bat pas le Brésil ;
– elle gagne, le Japon bat le Brésil mais la Croatie conserve une meilleure différence de buts que le Japon (ou obtient une meilleure attaque en cas d'égalité à la différence de buts).
N.B. : si la Croatie l'emporte 3-2, 4-3, etc. et que, dans le même temps, le Japon gagne 2-0, 3-1, etc., un tirage au sort aura lieu pour départager les deux équipes et déterminer le qualifié.

L'AUSTRALIE QUALIFIÉE SI

– elle gagne ;
– elle fait match nul et le Japon ne bat pas le Brésil ;
– elle fait match nul et le Japon bat le Brésil par un but d'écart ;
– elle fait match nul, le Japon bat le Brésil par deux buts d'écart mais n'obtient pas une meilleure attaque que l'Australie.

Le plan de la Croatie

Les Croates ont prévu de museler Viduka. Il en faudra plus pour se qualifier : ils doivent absolument s'imposer.

OHERINGEN – **de notre envoyé spécial**

LES AUSTRALIENS NE POUVAIENT pas être placés dans de meilleures conditions pour préparer ce qui est probablement devenu, pour eux, le match le plus important de leur histoire. Ils n'ont eu qu'une trentaine de kilomètres en car à faire hier en fin d'après-midi pour, après avoir quitté leur lieu de villégiature vallonné – Oheringen – gagner l'hôtel qui leur était assigné par la FIFA à Stuttgart, où ce soir ils disputeront, selon leur entraîneur, Guus Hiddink, *« une sorte de finale* (contre la Croatie), *comme d'ailleurs toutes les rencontres qui suivront. »*

Ces questions d'intendance n'ont peut-être l'air de rien pour le profane mais Craig Moore, solide défenseur et ancien capitaine des Socceroos, expliquait hier, lors du dernier point de presse, que les 180 kilomètres à rouler sous la chaleur leur avaient fortement empoisonné la vie avant d'affronter le Brésil dimanche dernier à Munich. Le footballeur de haut niveau a ainsi besoin de ces petits riens auxquels se raccrocher à l'instant de se mesurer à l'un des Everest de son existence. Il porte, ici, pour les Aussies le nom de Croatie.

Le problème, à première vue, n'est pourtant pas si insurmontable. Partant du principe que l'on voit mal comment les Japonais pourraient battre les Brésiliens par trois buts d'écart, un nul suffirait en effet à envoyer Mark Viduka et ses camarades affronter l'Italie ou le Ghana en huitième de finale, lundi. L'éventualité de jouer « petit bras » aujourd'hui a pourtant, à en croire Hiddink et Moore, fait long feu. *« Avec des garçons comme ceux qui sont ici,* note le sélectionneur néerlandais, *il serait de toute façon inimaginable de viser le 0-0 ou tout autre résultat de ce type. Ils aiment attaquer et sont faits pour ça. Et franchement, je ne vois pas comment je pourrais imposer à Mark* (Viduka) *une telle tactique. »*

C'est justement ce que Zlatko Kranjcar, patron des Croates, pense lui aussi. Hier, à la fraîche, il a clairement identifié l'attaquant de Middlesbrough comme le danger no 1 pour son équipe, après un ultime et bref entraînement sur la pelouse du Neckarstadion de Stuttgart. Et Kranjcar sait de quoi il parle. Il a eu l'Australien sous ses ordres pendant deux saisons lorsque ce dernier jouait au Dynamo Zagreb, dans les années 90. Le défenseur central de la Juventus Robert Kovac étant suspendu, l'idée lui est donc venue de confier la surveillance de ce danger potentiel à Stjepan Tomas. Pour la bonne raison que ces deux garçons, qui furent équipiers à Zagreb, se connaissent sur le bout des chaussures. Kranjcar admet même que, concernant Viduka, *« Stjepan en sait beaucoup plus que moi, ce qui, je l'espère, l'aidera. »*

Cela étant, ce monsieur n'est pas complètement dupe. Il sait bien qu'une opération « anti-Viduka » réussie ne suffirait pas au bonheur de son pays. Car pour espérer prolonger son séjour en Allemagne, la Croatie doit, elle, s'imposer à tout prix. Et au regard de l'apathie de Prso et compagnie face au Brésil (0-1) et au Japon (0-0), Kranjcar doit se demander comment ses joueurs vont s'y prendre pour marquer au moins un but de plus que leurs adversaires.

PATRICK LEMOINE

Remplaçants : 23 Butina (g.) (FC Bruges, BEL), 12 Didulica (g.) (Austria Vienne, AUT), 11 Tokic (Austria Vienne, AUT), 15 I. Leko (FC Bruges, BEL), 16 J. Leko (Dynamo Kiev, UKR), 14 Modric (Dynamo Zagreb), 20 Seric (Panathinaïkos, GRE), 6 Vranjes (Werder Brême, ALL), 21 Balaban (FC Bruges, BEL), 22 Bosnjak (Dynamo Zagreb), 17 Klasnic (Werder Brême, ALL)
Entraîneur : Z. Kranjcar.
Absents : aucun.
Suspendus : R. Kovac.
Suspendus au prochain avertissement : N. Kovac, Leko, Tudor, Srna, Olic, Klasnic.

Sans R. Kovac mais avec Olic

Les Croates sont privés de leur défenseur central Robert Kovac, suspendu. Il devrait être remplacé par Tomas. Kranjcar s'applique aussi à régler ses problèmes d'efficacité pour espérer la qualification. Dans son trio d'attaque, Klasnic sera remplacé par Olic, rétabli.

Remplaçants : 12 Covic (g.) (Hammarby, SUE), 18 Kalac (g.) (AC Milan, ITA), 6 Popovic (Crystal Palace, ANG, D 2), 16 Beauchamp (Central Coast Mariners), 22 Milligan (Sydney FC), 8 Skoko (Wigan, ANG), 11 Lazaridis (Birmingham, ANG), 20 Wilkshire (Bristol, ANG, D 2), 21 Sterjovski (FC Bâle, SUI), 15 Aloisi (Alavés, ESP), 17 Thomspon (PSV Eindhoven, HOL), 19 Kennedy (Dynamo Dresde, ALL, D 2).
Entraîneur : G. Hiddink (HOL).
Absents : aucun.
Suspendus : aucun.
Suspendus au prochain avertissement : Grella, Cahill, Moore, Aloisi, Emerton, Culina.

Kewell blanchi

L'Australie aborde ce match assez confiante puisqu'un nul lui suffit. Cela n'empêche pas Guus Hiddink d'aligner une équipe très offensive avec ses meilleurs atouts, Viduka, Cahill et Kewell. Harry Kewell, qui s'en était pris verbalement à l'arbitre de Brésil-Australie (2-0), l'Allemand Markus Merk, a finalement été blanchi par la FIFA et pourra tenir sa place.

ANGLETERRE

Owen absent plusieurs mois

Touché aux ligaments croisés du genou droit mardi, l'attaquant anglais ne jouera plus en 2006.

COLOGNE – **de notre envoyé spécial**

LE SCANNER passé hier matin, dans un hôpital de Cologne, par Michael Owen, a confirmé les craintes du camp anglais. Victime d'une torsion du genou droit après seulement cinquante-huit secondes de jeu, mardi contre la Suède (2-2), et évacué sur une civière, le quatrième buteur de l'histoire de l'équipe d'Angleterre (36 buts) souffre d'une rupture des ligaments croisés antérieurs. Son indisponibilité sera de plusieurs mois. Il ne jouera plus en 2006, une année vraiment noire pour lui, où il n'aura fait que sept matches – un seul intégralement – après une fracture d'un métatarse du pied droit survenue le 31 décembre dernier.

On ignore quand il sera opéré, mais il est rentré, dès hier, en Angleterre pour être pris en charge par le service médical de son club, Newcastle United. *« C'est une terrible déception,* a déclaré Owen (26 ans). *Dès que mon genou s'est dérobé sous moi, j'ai compris que c'était grave. J'espère maintenant que l'Angleterre ira au bout. Je vais être son premier supporter. » « Notre détermination à devenir champions du monde est décuplée et nous allons tout faire pour offrir le titre à Michael »,* a promis son ami Steven Gerrard. Mais comment l'Angleterre va-t-elle s'y prendre désormais pour faire face à ce coup très dur ?

Eriksson : « Plusieurs solutions de rechange »

Dès hier matin, Sven-Göran Eriksson a été l'objet, dans la presse anglaise, de critiques très virulentes. On lui reproche plus que jamais sa liste des vingt-trois et l'omission d'attaquants de rechange, en particulier d'avoir laissé à la maison Jermain Defoe (Tottenham) au profit du jeune Theo Walcott (17 ans), qui n'a pas disputé un seul match de Premier League, et à propos duquel le Suédois concède lui-même aujourd'hui qu'il *« n'est pas encore prêt ».*

« Je suis désolé pour Michael, mais je dispose de plusieurs solutions de rechange », a assuré Eriksson, sans rire. Outre Walcott, le sélectionneur n'a pourtant plus que deux attaquants à sa disposition, Peter Crouch et Wayne Rooney, lequel n'a encore qu'une heure dans les jambes, ce qui n'a pas empêché le « petit taureau furieux » de Manchester United de manifester sa colère, avant hier, lors de son remplacement par Steven Gerrard, à la 69e minute, en frappant rageusement dans une bouteille d'eau puis sur les parois du tunnel.

L'Angleterre a quand même enregistré hier une bonne nouvelle : après examen, la blessure aux adducteurs de Rio Ferdinand – sorti à la 56e minute contre la Suède – ne devrait pas empêcher le défenseur central de Manchester United de tenir sa place dimanche (17 heures), contre l'Équateur, à Stuttgart. Un huitième de finale dont pourrait en revanche être privé Gary Neville (mollet) qui raterait ainsi son troisième match d'affilée…

JEAN-MICHEL ROUET

Gourcuff, le Milanais

L'AC Milan a officialisé hier la signature pour cinq ans du jeune milieu de terrain rennais.

LE 20 JUILLET PROCHAIN, quand Yoann Gourcuff reprendra l'entraînement, il sentira ses jambes mollir. Le Rennais, qui était sous contrat jusqu'en 2007, change de monde et d'équipiers. Depuis hier soir, celui qui n'a joué que 36 matches de L 1 depuis ses débuts professionnels est un joueur du AC Milan et il le restera, si il va au bout de son contrat, jusqu'en juin 2011. Il devient le neuvième Français à revêtir le mythique maillot rouge et noir… Avant lui, il y a eu Nestor Combin, Marcel Desailly, Jean-Pierre Papin, Patrick Vieira, Bruno N'Gotty, Ibrahim Ba, Christophe Dugarry et Vikash Dhorasoo.

Les dirigeants des deux clubs sont donc tombés d'accord hier. Pour accélérer le processus, Emmanuel Cueff, le président breton, et son manager, Pierre Dréossi, se sont rendus en Italie. Ils étaient à Milan pour conclure et pour satisfaire le jeune milieu offensif qui avait fait savoir, le 27 mai dernier, qu'il désirait rejoindre l'équipe entraînée par Carlo Ancelotti.

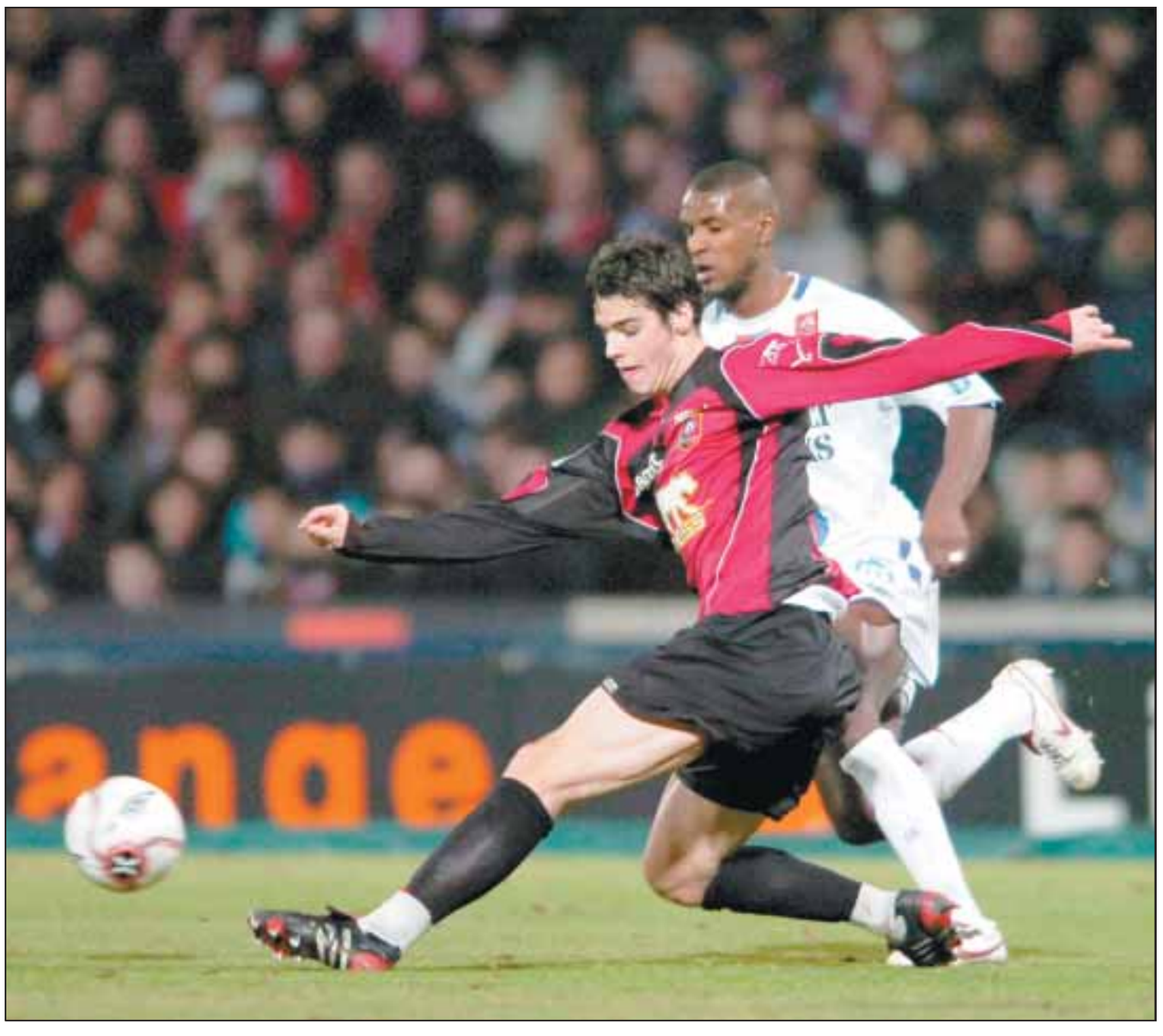
Un choix, à première vue, surprenant car l'international Espoirs a toujours expliqué qu'il privilégiait l'aspect sportif et qu'il s'engagerait pour le club qui lui offrirait la possibilité de jouer régulièrement. À l'AC Milan, les jeunes éprouvent souvent des difficultés à se faire une place. Il ne sera certainement pas titulaire. Cette saison, un seul de moins de 23 ans l'a été régulièrement. Il s'agit d'Alberto Gilardino, superbe attaquant qui dispute actuellement la Coupe du monde.

Yoann Gourcuff a certainement réfléchi et étudié le sujet avec son père, Christian, entraîneur à Lorient. Le jeune Rennais a appris, par exemple, que Rui Costa, la doublure de Kaka, n'est plus là puisqu'il a retrouvé le club de son cœur, Benfica. Il sait également que Jonathan Vogel, l'autre milieu de terrain remplaçant, n'est pas certain de rester.

Capable de jouer à la récupération et à la création, Gourcuff travaillera beaucoup physiquement et tactiquement. Les Milanais l'auraient découvert l'été dernier lors du Championnat d'Europe des moins de 19 ans remporté par les Bleus. C'était en Irlande. Les Milanais ont continué à le suivre régulièrement, pour être définitivement séduits le 25 février dernier. Ce soir-là, à Gerland, Rennes donnait la leçon à l'OL (4-1) avec un but et un match plein de Gourcuff. Quelques semaines plus tard, l'AC Milan approchait directement l'entourage du joueur… Début mai, le joueur se rendait sur place, visitait le sophistiqué centre d'entraînement.

Gourcuff a eu d'autres contacts. En France, Monaco, Lyon mais surtout Paris ont essayé de le convaincre de rester en L 1. Jusqu'au bout d'ailleurs, Guy Lacombe, l'entraîneur du club de la capitale, a espéré recruter le Rennais, retenu par René Girard pour le dernier Championnat d'Europe Espoirs qui vient de s'achever au Portugal. Mais l'AC Milan, ça ne se refuse pas. Il y a dix ans, Patrick Vieira n'avait pas pu résister. Il était resté à peine une saison avant de rebondir très haut à Arsenal.

GUILLAUME DUFY (avec J.-D. C.)



À la lutte ici avec Éric Abidal, le Rennais Yoann Gourcuff (au premier plan) avait définitivement marqué les esprits italiens le 25 février dernier au stade de Gerland. L'international Espoirs avait inscrit l'un des quatre buts de son équipe (4-1). Aujourd'hui, il tente le pari de l'Italie. (Jean-Marc Pochat)

Zokora tout près des Spurs

Vainqueur hier de la Serbie-Monténégro (3-2), Didier Zokora, le milieu de terrain ivoirien de Saint-Étienne, a reçu une bonne nouvelle en rentrant aux vestiaires. Il a appris que les Verts avaient trouvé un accord avec les dirigeants de Tottenham qui, selon une source anglaise, ont promis de verser 12 millions d'euros.

Saint-Étienne, qui en souhaitait trois de plus, pourrait accueillir, pour compenser, un joueur de Tottenham. Zokora signera un contrat de quatre ans. Les Verts pourraient perdre un autre milieu de terrain. En effet, Julien Sablé, le capitaine, est la priorité d'Elie Baup, le nouvel entraîneur de Toulouse. Mais les décideurs ne veulent pas le vendre au TFC. Très récemment, Marseille les aurait approchés pour Sablé, natif de Marseille. – G. D.

MONACO

Menez, en attendant Monsoreau

Le jeune attaquant va s'engager pour quatre ans avec l'ASM. Son ex-coéquipier sochalien devrait suivre.

MONACO – **de notre envoyé spécial**

QUATORZE ANS, c'est ce qui se sépare Jan Koller, la première recrue monégasque de l'intersaison, de Jérémy Menez, la deuxième. Après le géant tchèque, l'ASM a en effet conclu hier le transfert de l'espoir sochalien. Un accord est enfin intervenu entre les deux clubs. *« Les discussions ont été dures mais fair-play,* reconnaît Jean-Claude Plessis, le président doubiste. *J'ai fait un effort, Monaco en a également fait un. Du coup, tout le monde est content même si ça ne m'amuse pas de perdre un tel joueur. »*

Marc Keller confirme, même s'il ne veut pas donner de chiffre (la transaction est de 3,5 millions d'euros environ avec différents bonus pour Sochaux). *« Tout le monde a fait des concessions dans cette affaire et tout s'est passé dans un bon esprit. Pour nous, Jérémy était une priorité. C'est un jeune joueur avec un potentiel intéressant que Laszlo* (Bölöni), *qui a longuement discuté avec lui, envisage de faire jouer sur le côté gauche. »*

Dès hier soir, Jérémy Menez s'est rendu à Monaco où il passera aujourd'hui une visite médicale avant de signer pour quatre ans. À dix-neuf ans, celui qui était également sur les tablettes de Bordeaux prend ce transfert comme une véritable progression. *« J'ai voulu venir parce que j'ai senti que tout le monde me voulait dans ce club. J'ai rencontré Laszlo Bölöni et Marc Keller, et j'ai été séduit par leur discours. Monaco est un club ambitieux qui veut retrouver la Ligue des champions. Je sais que je vais progresser et franchir un palier. Le fait de jouer à gauche est une bonne chose. C'était ma place à Sochaux et je m'y sens bien. En plus, je vais retrouver Sylvain Monsoreau que j'ai connu à Sochaux. C'est bien pour mon adaptation. »*

Le défenseur lyonnais, vingt-cinq ans, devrait en effet suivre son ex-coéquipier et signer à son tour pour quatre ans avec l'ASM, qui le fera jouer arrière gauche. Monsoreau est arrivé hier. Quelques détails restent à voir avec Lyon. La transaction, qui englobe le départ de Sébastien Squillaci pour l'OL, est pratiquement bouclée, et le défenseur international sera vendredi à Gerland pour passer une visite médicale et signer, lui aussi pour quatre ans.

Les dirigeants de l'ASM ont donc passé la vitesse supérieure en matière de recrutement. Le prochain joueur à arriver devrait être Sidi Keïta, vingt et un ans, actuellement en stage en Suisse avec Strasbourg, mais qui veut rejoindre la Principauté. *« J'ai des propositions supérieures à celle de l'ASM mais on doit se revoir »,* dit Philippe Ginestet, le président strasbourgeois. *« On a en effet rendez-vous ces prochains jours avec les gens du Racing,* réplique Marc Keller. *Keita est un joueur qui nous intéresse au même titre que Menez. C'est un jeune avec un gros potentiel. »* Le Malien devrait devenir monégasque avant la fin de cette semaine.

JEAN-PIERRE RIVAIS (avec G. D.)

Wenger : *« Moi au Real, une invention »*

L'ENTRAÎNEUR D'ARSENAL, Arsène Wenger, a qualifié d'*« invention »* l'information de la radio espagnole Cadena Ser selon laquelle il passera la saison prochaine au Real Madrid si Juan Miguel Villar Mir remporte l'élection du 2 juillet à la présidence du club madrilène. *« C'est de l'invention »,* a-t-il simplement réagi en direct sur TF 1 pour lequel il commentait Pays-Bas - Argentine (0-0) hier soir. Selon la première radio privée espagnole, Wenger aurait prévu de ne faire aucun commentaire public avant le 3 juillet, au lendemain de l'élection à la présidence du Real. La candidature de Villar Mir refuserait de son côté de *« confirmer officiellement »* la nouvelle, par *« crainte »* des réactions de la FIFA et du président d'Arsenal. Cinq candidats briguent la présidence du Real. Tous mènent une campagne active auprès des 70 000 socios du club appelés à voter. Lorenzo Sanz, président du club de 1995 à 2000 et de nouveau candidat, a réagi hier à cette annonce : *« Que Wenger le dise. Et s'il le dit, je le croirai. On nous présente Wenger comme le meilleur entraîneur du monde. Moi, je ne crois pas. C'est un bon entraîneur, sans plus, et je crois que nous proposons mieux »,* a-t-il ajouté. Sanz a récemment affirmé que, s'il était élu, Vincente del Bosque ferait son retour comme entraîneur du Real Madrid, avec lequel il a remporté deux Ligues des champions (2000 et 2002).

MARSEILLE

Pape Diouf est-il piégé ?

Le président de l'OM est coincé entre Jean-Michel Aulas, Franck Ribéry et son engagement de ne pas le transférer.

LE DOUBLE BRAS DE FER entre les trois parties du dossier Ribéry – l'OM et Pape Diouf, Lyon et Jean-Michel Aulas, Franck Ribéry et son agent Bruno Heiderscheid – est monté d'un cran après les déclarations du nouvel international au *Parisien*, avant-hier. Dans cette interview, il exprimait pour la première fois son désir d'aller à Lyon, dans des termes qui ne lui ressemblent pas et qui apparaissent comme dictés à la fois par son agent et le président lyonnais.

Pape Diouf est pris en tenailles. Le président de Lyon mène une cour effrénée à Franck Ribéry depuis maintenant un mois et demi.

Comme il loge dans l'hôtel des Bleus en Allemagne en tant que représentant de la LFP, il peut à sa guise rencontrer le joueur. Aulas s'est parfois mué en attaché de presse du joueur : c'est lui qui a annoncé le véritable choix de Ribéry, il y a quelques jours. Quand on connaît les méthodes du président lyonnais en matière de transferts, la question de ses véritables desseins se pose. Aulas veut-il vraiment recruter la nouvelle coqueluche du football français ou veut-il seulement lancer un écran de fumée avant la conclusion d'opérations importantes ? À cette deuxième hypothèse s'ajouterait l'opportunité de déstabiliser un club concurrent, ce qui, pour lui, n'est jamais négligeable.

Dans cette affaire, il bénéficie du soutien objectif de Bruno Heiderscheid, entré il y a sept ans dans le milieu des agents grâce à Pape Diouf. Mais depuis douze mois et l'arrivée de Ribéry à l'OM, les relations entre les deux hommes se sont singulièrement tendues. L'agent reproche au président marseillais de ne pas lui avoir payé toutes ses indemnités à cette occasion, et de ne pas avoir pris en charge les honoraires d'avocats dans le litige avec Galatasaray. Heiderscheid redoute aujourd'hui qu'en cas de départ, l'OM « oublie » de nouveau de le rémunérer, d'autant qu'il souhaite l'être au pourcentage de la plus-value réalisée.

La piste étrangère

Alors, tous les arguments sont bons. Bruno Heiderscheid reproche notamment au président de l'OM de ne plus l'avoir contacté, ni même Ribéry, après sa première sélection. Ce dont se défend avec virulence Pape Diouf, qui reste ferme avec son joueur : *« Il devra revenir à la date prévue, et la première démarche qu'il devra entreprendre, c'est de nous rencontrer. »* Et le président marseillais ajoute : *« Je ne serai pas le président qui négociera le transfert de Ribéry cette saison. »*

Pape Diouf a-t-il les moyens de cette politique autoritaire ? Le règlement est pour lui puisque le contrat de Ribéry a été revu à la hausse au mois de mars et revalorisé jusqu'en 2010. Pour une fois, sur ce dossier, les dirigeants marseillais semblent faire bloc. *« Franck restera à l'OM jusqu'à la fin de la saison »,* assurait récemment José Anigo. Pape Diouf bénéficie également du soutien de Robert Louis-Dreyfus sur ce point : Franck Ribéry n'ira pas à Lyon. Nulle part ailleurs non plus selon la tendance la plus récente, les dirigeants ayant été confortés par le soutien des groupes de supporters. Mais la ligne est changeante.

Il y a quelques jours, il était plutôt question d'attendre la fin de la Coupe du monde, d'examiner les offres étrangères concernant le milieu de terrain et de se déterminer. Soit la continuité avec Ribéry, soit le bouleversement sans lui. Pape Diouf joue gros. Il a promis de ne pas transférer son international. A-t-il une autre solution que de tenir bon, en pleine période de renouvellement des abonnements ? Le précédent Drogba ne laisse aucune place à une quelconque improvisation.

Les supporters, eux, prônent une position dure, quitte à laisser Ribéry quelques semaines en CFA s'il fait la mauvaise tête. Reste à savoir comment ils réagiraient à un transfert à l'étranger, qui aurait au moins l'avantage, à leurs yeux, de ressembler à une petite vengeance sur Jean-Michel Aulas…

DOMINIQUE ROUSSEAU (avec HÉLÈNE FOXONET)

■ **ACCORD EN VUE AVEC CISSÉ.** – Hier, en Angleterre, le président de l'OM, Pape Diouf, a rencontré Djibril Cissé et ses dirigeants de Liverpool. Le joueur se dit toujours aussi déterminé à venir à l'OM. Les deux parties sont convenues de se revoir dans les prochains jours pour parvenir à un accord définitif. – H. F.

■ **DOSUNMU SIGNE À NANCY.**– Jacques Rousselot, le président nancéien, a présenté Tosin Dosunmu 26 ans, meilleur buteur du Championnat belge la saison dernière avec Anvers (18 buts en 31 matches) qui s'est engagé pour les trois prochaines saisons. Arrivé en Belgique à l'âge de 18 ans, il a successivement joué à Malines et surtout à Westerlo où il a marqué 28 buts en 55 matches. Transféré il y a un an à l'Austria Vienne, il n'a pas réussi à s'y imposer et a donc été prêté rapidement à Anvers. C'est toutefois avec le club autrichien que Nancy est parvenu à trouver un accord. Elie Kroupi va s'en aller. Il va être prêté dans un club des Émirats arabes unis. Un milieu offensif devrait arriver : Rousselot attend la réponse de Yann Lachuer. Enfin, Moncef Zerka, dont le contrat expire en juin 2007, devrait bientôt prolonger de trois saisons. Annoncé à Metz, Gueugnon et Bastia, Olivier Sorin, la doublure de Braciglia-no, devrait rester. – R. R.

■ **ULRICH LE PEN À LORIENT.** – L'ailier gauche de Strasbourg Ulrich Le Pen passe aujourd'hui une visite médicale à Lorient, préambule à la signature d'un contrat de deux ans. Le joueur, 32 ans, retrouve un club où il a évolué de 1999 à novembre 2001. Le montant du transfert est de l'ordre de 200 000 euros. – Fr. N.

■ **CALVÉ AU MANS.** – Jean Calvé, le latéral droit de Sochaux (22 ans), jouera la saison prochaine au Mans. Il s'engagera pour deux ans en faveur du Mans. – G. D.

■ **MOREIRA RENNAIS AUJOURD'HUI.** – Daniel Moreira, l'attaquant de Toulouse (29 ans), est attendu aujourd'hui à Rennes pour signer son contrat de quatre ans.

■ **PAUWE EN FRANCE ?** – Selon une source néerlandaise, Patrick Pauwe, défenseur du Feyenoord Rotterdam, serait sur le point de rejoindre la L 1. Âgé de 30 ans, cet international néerlandais (5 capes) intéresse Troyes mais surtout Valenciennes. – G. D.

Monaco et Nice au boulot

À leur tour, Monaco et Nice reprennent l'entraînement. Les Monégasques ont rendez-vous dès 8 h 30 ce matin au stade Louis-II, non seulement pour prendre leur équipement et passer des tests médicaux, mais aussi pour faire connaissance avec Marc Keller, le nouveau directeur général de l'ASM, et avec Laszlo Bölöni, leur nouvel entraîneur. Une séance d'entraînement est prévue à partir de 18 heures à La Turbie. Menez et Monsoreau pourraient y participer alors que Jan Koller est toujours en Allemagne avec l'équipe tchèque. Quant aux Niçois, c'est à 9 heures qu'ils se retrouveront au parc des sports sous la conduite de Frédéric Antonetti. Il y aura là un nouveau visage, celui de Matt Moussilou, l'attaquant transféré de Lille pour donner plus de puissance et de gabarit au secteur offensif azuréen et unique renfort du Gym. À noter que Monaco comme Nice entameront leur préparation sur place avant de partir en stage dans quelques jours. – J.-P. Riv.

■ DNCG : LE CAS DE GRENOBLE MIS EN DÉLIBÉRÉ. – La DNCG a continué ses auditions de fin de saison lundi et mardi derniers. C'est ainsi que Lorient, Troyes, Saint-Étienne, Sochaux en L 1, Caen, Amiens, Le Havre, Metz, Reims, Créteil et Guingamp en L 2 n'ont pas soulevé de problème particulier. Pour Bastia, Niort, Libourne-Saint-Seurin et Tours, l'encadrement de la masse salariale et des indemnités de mutation ont été décidés. Pour Grenoble, la décision a été mise en délibéré.

■ SCANDALES EN ITALIE : LES CLUBS ET PERSONNES DÉFÉRÉS CONNUS AUJOURD'HUI. – Les noms des clubs et personnes déférés par le procureur fédéral devant la commission d'appel fédérale (elle s'occupera du procès en première instance qui pourrait démarrer mercredi prochain à Rome) seront connus aujourd'hui, après 17 h 30, l'heure de la fermeture de la Bourse de Milan. C'est ce qu'a annoncé hier Guido Rossi, le commissaire extraordinaire de la Fédération italienne. La délégation italienne présente à la Coupe du monde, ainsi que le président du CONI (Comité olympique italien), Gianni Petrucci, ne souhaitaient pas que les noms des clubs et personnes traduits devant la justice sportive soient dévoilés avant le début du match décisif pour la qualification en 8es de finale Italie - République tchèque (coup d'envoi cet après-midi à 16 heures) pour ne pas déstabiliser les internationaux. Treize des vingt-trois convoqués par Lippi appartiennent à des clubs (Juve, Milan, Lazio, Fiorentina) qui pourraient être rétrogradés en Serie B (D 2) ou C 1, voire C 2. Marcello Lippi était tout étonné de cette décision : *« À quelle heure aura lieu cette annonce ? Après le match ? Je ne le savais même pas. Peut-être que les joueurs pensent à cela, moi pas. Nous ne pensons qu'à notre Coupe du monde et à ceux qui nous encouragent. »* – Y. Ri (et C. Ru)

■ UNE INSCRIPTION SUR LE MAILLOT DU BARÇA ? – Le président du FC Barcelone, Joan Laporta, était à Francfort, hier, pour présenter la nouvelle tenue de son équipe. Il a confirmé qu'aucune publicité ne serait apposée sur le maillot blaugrana, mais que celui-ci pourrait cependant porter, à partir de la saison prochaine, une inscription *« à but humanitaire ». « On a reçu des offres intéressantes pour floquer une publicité sur notre maillot,* a expliqué le président catalan. *Mais le club est dans une période de prospérité économique qui lui permet de ne pas le faire. En revanche, le FC Barcelone accepte une publicité à but humanitaire sur son maillot. Nous voulons être plus qu'un simple club. D'ailleurs, la saison prochaine, nous attribuerons 0,7 % de notre chiffre d'affaires annuel, ce qui représente environ 2 M€, à des programmes d'aides à l'enfance. »* – D. D.

Devenez partenaire du département de la Meuse

TGV-EST en 2007 à 65 min. de Paris

Investissez dans des conditions exceptionnelles

Le département de la Meuse recherche des investisseurs dans le domaine de la biomasse et de la maîtrise de l'énergie, du tourisme et des services à la personne.

Ces filières économiques sont prioritaires dans le projet départemental meusien qui privilégie des filières de développement durable.

Vos projets seront soumis au Comité de Haut niveau qui réunit le Conseil général de la Meuse, AREVA, EDF et le CEA sous l'autorité du Ministère de l'Industrie, dans le cadre du soutien au développement économique lié aux recherches sur le laboratoire d'étude sur le stockage des déchets nucléaires à vie longue à Bure.

Le Conseil général de la Meuse apportera son propre soutien aux projets retenus dans le cadre de sa politique d'accueil des entreprises et d'aménagement du territoire.

Cet appel à projet est réalisé en partenariat avec AREVA, EDF et le CEA.

Il est également financé par le Groupement d'Intérêt Public Objectif Meuse. Il reçoit l'appui des Chambres Consulaires.

ligne demire.fr - photos : CDT Meuse

meuse conseil général

Contactez ADEM Agence de Développement Économique de la Meuse
Place François Gossin - B.P. 527 - 55012 BAR-LE-DUC Cedex • www.meuse-developpement.com • adem@cg55.fr
Tél. : +33 (0)3 29 45 78 36 - Fax : +33 (0)3 29 45 78 37

L'ÉTAT DE FIÈVRE

L'Allemagne a fait d'une fête du football une vraie communion populaire. Et a changé son image.

REPORTAGE

Non seulement les spectateurs de cette Coupe du monde sont au rendez-vous des stades (leur taux de remplissage est de 99,7 %), mais encore la folie football dépasse largement le cadre du football. Depuis bientôt quinze jours, l'Allemagne a réussi à mettre les petits plats dans les grands pour accueillir avec chaleur le monde entier sur son sol. Les complexes ont tous été remisés au placard.

MUNICH. – L'Allemagne a la tête qui tourne. Non seulement son équipe nationale emmenée par Michael Ballack (au coté de Jens Lehmann sur l'écran géant) la séduit depuis le début de la compétition mais, en prime, sa propre folie festive l'étonne et la ravit. (Photo Stéphane Mantey)

ALLEMAGNE – **de nos envoyés spéciaux**

MÊME DIEU a été obligé de choisir son camp. En début de semaine, l'Église catholique de Cologne, où l'équipe de France affronte le Togo demain, a déposé plainte contre la municipalité. La raison ? La retransmission sur écran géant, samedi en fin de journée, de la rencontre Ghana - République tchèque sur la Roncalliplatz, située juste derrière la célèbre cathédrale. Les cris et les encouragements des 7 500 supporters tchèques massivement descendus dans la vieille ville auraient gêné le recueillement des fidèles.

Depuis bientôt quinze jours, tout un pays vit au rythme de la Coupe du monde. Elle est partout, incontournable et envahissante, sur les écrans, sur les murs, dans les rues, sur les routes, dans les vitrines, dans toutes les conversations. Elle a même brisé un tabou. Durant la compétition, des magasins ont décidé d'ouvrir le dimanche, un jour d'ordinaire sacré en Allemagne. Tout est bon pour profiter de ce phénomène populaire. Quitte à dépasser le comble du mauvais goût. Le jour du match d'ouverture, dans une édition locale de *Bild*, Beate Uhse, la plus grande chaîne de sex-shops du pays, s'est offert un quart de page de publicité. Dans des attitudes très lascives, deux charmantes jeunes femmes y vantaient les mérites d'un vibromasseur coloré avec un slogan que l'on pourrait traduire ainsi : *« Nos gars ne pourront vraiment jubiler que quand il sera complètement au fond. »*

Le roi Pelé a avoué être tombé « amoureux » d'une épreuve au déroulement « euphorique, où les spectateurs issus de différents pays s'enlacent et vibrent jusqu'au coup de sifflet final »

La vie politique intérieure n'échappe pas à cette mondialisation par le foot. La semaine dernière, lors de la traditionnelle conférence de presse du gouvernement, dix-neuf journalistes étaient présents dans une salle pouvant en contenir trois cents. Comme d'habitude, Thomas Steg, le porte-parole adjoint, a énuméré les thèmes ayant fait l'objet d'une résolution : allocations familiales, rapport sur les migrations, les lois sur les énergies renouvelables, une mission de l'Organisation des Nations unies (ONU) en Éthiopie et en Érythrée. Puis, dans la moiteur des lieux, il a demandé s'il y avait des questions. Il y en a eu quelques-unes, pour la forme, presque par politesse. Le soir, à Dortmund, l'Allemagne affrontait la Pologne et jouait sa qualification pour les huitièmes de finale. Sujet autrement plus crucial.

« Le football s'est insinué dans le moindre recoin du pays, résume le *Spiegel*, qui a consacré sa une à cette monstrueuse *« Deutschland Party »*. *Il occupe les esprits, les cœurs et, comme dans un conte de fées estival, il a fait de l'Allemagne un autre pays, impatient et joyeux, un pays sous une bannière noir, rouge et jaune. Depuis le 9 novembre 1989* (date de la chute du mur), *il n'y a pas eu de plus grande fête que celle-là. Cette année-là, les Allemands avaient quelque chose à fêter entre eux. Cette fois-ci, ils font la fête entre eux et avec le monde. »*

Exemple parmi tant d'autres de cette ferveur sans barrières : Erlangen, au nord de la Bavière, à 25 km de Nuremberg. Dans la journée, hormis quelques drapeaux allemands aux fenêtres des immeubles les moins cossus, difficile de savoir que cette très agréable ville universitaire de 100 000 habitants environ s'intéresse à l'épreuve, même si de nombreuses vitrines y font référence. Mais en soirée, et à plus forte raison quand la Nationalmannschaft entre en action, ce petit monde à la *Truman Show* sort de son confort douillet. Les restaurants proposent presque tous un écran plus ou moins géant et les places sont aussi chères que les bières bon marché. La principale rue de la ville, sage et familiale en journée, s'est transformée en exutoire collectif après chacune des trois victoires des hommes de Klinsmann lors du premier tour. Mais toujours entre gens bien élevés.

Capitale de l'Allemagne, Berlin est aussi la capitale festive de cette Coupe du monde. Elle s'est offerte au football dans toutes ses largeurs. Ce n'est pas un vain mot, on parle ici de l'une des plus grandes villes d'Europe, qui s'étend sur un peu plus de 890 km² : il faut parcourir 50 kilomètres pour la traverser du nord au sud. C'est un grand jardin, très vert, parsemé de bois et de forêts, où ont poussé un peu partout des écrans géants autour desquels le monde semble s'être donné rendez-vous. Et c'est comme ça depuis le 7 juin, avant-veille de l'ouverture. C'est une vraie folie douce qui réunit tous les après-midi et tous les soirs des centaines de milliers de personnes dans les différents lieux où l'on peut voir du foot, siroter sa bière et croquer sa *Bratwurst* (saucisse grillée).

Le haut lieu est la « Fan Fest », qui s'étend tout le long de l'avenue du 17-Juin, entre Siegessäule et la porte de Brandebourg, soit 2,5 kilomètres de long, 31 mètres de large. Sept écrans géants y sont dressés. L'entrée en est gratuite mais très contrôlée, l'attente peut même être très longue.

Nous pouvons en témoigner pour avoir tenté de traverser la foule le soir de Brésil-Croatie. Nous étions là, parmi 200 000 personnes collées les unes aux autres, transpirantes, en tee-shirts jaunes ou à carrés rouges et blancs. Nous y étions aussi pour France - Corée du Sud, au milieu de Coréens joyeux et de Français moins nombreux. De jolies danseuses, parfaitement bien équilibrées, sont venues dandiner de la fesse à la mi-temps et cela tombait bien, nos Bleus étaient beaucoup moins excitants.

Pour Allemagne-Équateur, avant-hier, 700 000 personnes, autant que pour la Love Parade, ont envahi la Fan Fest dans la touffeur d'un après-midi de juin, les visages peints aux couleurs noir, rouge, or. Ils ont longuement fêté la troisième victoire de leur équipe. Certains, 360 000 selon un chiffre officiel, étaient encore là à minuit, une heure après la fin d'Angleterre-Suède, qui délivrait le nom de l'adversaire de l'Allemagne en huitième de finale. Cinq mille policiers étaient mobilisés mais aucun débordement n'a été signalé, les malaises étant principalement dus à la chaleur.

Depuis le début de l'épreuve, devant l'église de Kreuzberg, dans le jardin, le curé a installé des chaises devant un grand écran. De vieilles personnes s'y installent volontiers pour partager ce moment au frais, sous les arbres. Quand il pleut, le curé ouvre les portes de l'église pour y suivre à l'abri les prouesses des dieux du stade.

À Berlin, le football est partout. Si la Fan Fest est le rendez-vous gratuit le plus populaire, on peut aussi se rendre à la « ZDF Arena », dans le centre Sony, place de Potsdam. Tous les matches y sont retransmis. Rudi Völler, l'ancien sélectionneur, y analyse les rencontres dans un studio entouré de gradins et de restaurants. L'une des curiosités est l'« Adidas World », place de la République, devant le Reichstag. Sur 40 000 m², on peut visiter des expos ou voir des films consacrés au football. L'endroit comprend surtout un ministade Olympique qui peut recevoir plus de 10 000 personnes pour assister aux matches sur écran géant, moyennant 5,50 euros.

Depuis deux semaines, l'Allemagne s'est transformée en un gigantesque carnaval globalisé et coloré. Dans une chronique pour le *Bild am Sonntag*, le roi Pelé a avoué être tombé *« amoureux »* d'une épreuve au déroulement *« euphorique, où les spectateurs issus de différents pays s'enlacent et vibrent jusqu'au coup de sifflet final »*.

Après 29 matches, la fréquentation moyenne est de 51 300 spectateurs par rencontre. Le meilleur score des six dernières Coupes du monde, si l'on excepte celle de 1994, aux États-Unis. Selon le comité d'organisation, le taux de remplissage serait de 99,7 %, ce qui pourrait dégager des recettes d'un montant supérieur aux 200 millions d'euros escomptés (pour 95 % de taux de remplissage).

Face aux nombreux supporters démunis de billet qui ont déboulé dans les villes d'accueil, les autorités allemandes ont également parfaitement su s'adapter. Michael Stilingham est l'un d'entre eux. Un indécrottable fan de Leicester et de l'équipe d'Angleterre capable de parcourir 2 000 kilomètres en huit jours au volant de son « combi » Volkswagen pour aller soutenir son équipe. Avec cinq Coupes du monde à son actif, il affirme que cette 18e édition allemande est, de loin, la meilleure qu'il ait jamais vécue en termes d'ambiance et d'organisation. *« Les Allemands ont le sens de l'accueil et la manière pour le faire*, s'emporte Stilingham. *Nous, supporters sans billets, avons pu vivre une première phase extraordinaire, au milieu d'une foule chaque jour plus nombreuse et joyeuse, dans des ministades dans les villes mêmes, en communion avec les supporters des autres nations. Pour preuve, la façon dont j'ai pu suivre les trois premiers matches de l'Angleterre. »*

Sa première rencontre, Angleterre-Paraguay, Stilingham l'a vécue sur les berges du Main, à Francfort, dans un stade en préfabriqué de 4 000 spectateurs, face à un écran géant de dix mètres sur cinq planté à même le fleuve. Son second match, Angleterre - Trinité-et-Tobago, à Nuremberg, il l'a regardé dans une Fan Fest, à 200 mètres du Frankenstadion. *« C'était à la fois étrange et formidable*, témoigne-t-il. *Nous étions au stade sans y être. Il y avait des supporters de chaque pays, regroupés dans des gradins aux couleurs de l'Angleterre et de Trinité-et-Tobago. »*

Pour son troisième match, à Cologne, contre la Suède, avant-hier, Michael a finalement opté pour une communion avec ses compatriotes. Les autorités locales avaient mis en place un dispositif grandiose pour accueillir les 65 000 supporters anglais qui s'étaient déplacés. Le long du Rhin, à même les quais, 35 000 fans anglais se sont ainsi regroupés devant deux écrans géants installés spécialement pour le match. Alors que 10 000 autres fans, de tous horizons cette fois, suivaient la rencontre sur l'autre rive, dans les trois Fan Festen ouvertes d'ordinaire. Les douze villes sites ont aussi mis en place un bataillon d'animations (concerts, projections, expos…), en marge des matches, pour tous les supporters.

Pour faire écho à un slogan sans équivoque – *« Le monde invité chez des amis »* –, les organisateurs n'ont rien laissé au hasard pour être au centre du monde tout en étant déjà au cœur de l'Europe. À côté de l'aéroport de Dortmund, dans l'un des « World Cup camps », ces vastes terrains de camping à la disposition des supporters, on peut trouver un lit, une douche et des sanitaires pour 19 euros la nuit. Et avoir le luxe de dormir sous un chapiteau de cirque. Trente-quatre ans après les sanglants Jeux Olympiques de Munich, trente-deux après la victoire d'une Allemagne encore coupée en deux, cette Coupe du monde est aussi une forme de réconciliation pour le peuple allemand réunifié. Au printemps, les fabricants de drapeaux craignaient de ne pouvoir écouler leurs stocks de tissus. Vendredi dernier, un fabricant de Wuppertal n'a pu honorer une commande de 100 000 petits bouts de tissus tricolores à fixer sur le toit des voitures. Adidas a vendu un million de maillots de la Nationalmannschaft, quatre fois plus qu'en 2002.

« Aujourd'hui, il n'y a plus d'arrière-pensées. On peut chanter l'hymne de notre pays et être fiers de ce que nous sommes. Il n'est plus question de honte (Un supporter allemand) »

Claudia, une étudiante de vingt et un ans inscrite à l'université d'arts plastiques de Cologne, fait partie des 15 000 bénévoles recrutés parmi 35 000 candidats. Elle confirme : *« Cela fait quatre ans que le pays se prépare pour le Mondial. Pour ceux de ma génération comme pour l'ensemble des Allemands, c'est un événement capital car il doit nous permettre de casser les clichés d'une Allemagne conservatrice. Nous sommes ouverts, chaleureux et accueillants. »*

« En 94, j'étais aux États-Unis, raconte Michael K., un fervent supporter de la Mannschaft, *des équipes de télé sont venues nous interviewer parce que nous nous étions enroulés dans des drapeaux de notre pays. Elles voulaient savoir pourquoi. Aujourd'hui, il n'y a plus d'arrière-pensées. On peut chanter l'hymne de notre pays* (mais seulement la troisième strophe) *et être fiers de ce que nous sommes. Il n'est plus question de honte. »*

Qu'elle soit éliminée samedi, en huitième de finale, ou plus tard ou bien sacrée championne du monde le 9 juillet, l'Allemagne a déjà été récompensée : le monde entier la regarde différemment.

ÉRIC CHAMPEL (avec JEAN-MARC BUTTERLIN, JÉRÔME CAZADIEU et STÉPHANE KOHLER)

« Oh, quel miracle ! »

THOMAS BRUSSIG, écrivain allemand renommé, s'étonne de la liesse populaire qui s'est emparée de son pays.

L'AFFIRMATION d'une nouvelle forme de *« patriotisme allemand »* au cours de cette Coupe du monde a fait débat dans la société civile germanique. Certains se sont même demandé comment il fallait accueillir ces manifestations populaires et cette soudaine identification à un pays et à son équipe nationale. Écrivain très en vue, auteur de livres traduits dans 28 langues et de nombreux scénarios dont celui du film *l'Allée du Soleil*, Thomas Brussig s'est remarquablement exprimé sur ce sujet dans une chronique parue dans la *Süddeutsche Zeitung*. Morceaux choisis :

« Voilà des mois que nous, Allemands, avons décidé que ces quatre semaines et demie allaient être quelque chose de particulier. Nous voulions quelque chose de merveilleux et nous l'avons. Nous ne faisons pas la fête plus mal que les autres et nous jouons à nouveau presque aussi bien qu'eux. Le monde ne reconnaît pas les Allemands. »

« Que nous ayons soutenu l'Allemagne comme les Français soutiennent la France, les Italiens l'Italie et les Brésiliens le Brésil, de ça, nous allons nous en souvenir. Et qu'en plus, cela n'ait pas été aussi grave. Qu'on puisse être fier de l'Allemagne sans avoir le moindre risque de se transformer en nazi. Oh, quel miracle ! » – E. C.

Les farceurs de la route

CANAL + CINÉMA. 0 h 30. Film. *Les Cracks* (1968). 102'.

EN 1901, la France cycliste se passionne pour la première édition de *« la course du siècle : Paris - San Remo»*. Modeste bricoleur, Jules-Auguste Duroc (Bourvil) met le dernier tour de tournevis au vélo révolutionnaire qu'il a mis au point pour son beau-frère Lucien (Patrick Préjean). Mais l'inventeur se trouve fort marri quand il découvre que le frangin de son épouse s'est engagé sous les couleurs des cycles La Gauloise. Comble de déveine, il est endetté jusqu'au cou et un huissier de justice, Me Mulot (Robert Hirsch), veut lui mettre la main au collet et saisir sa bécane ! Pour échapper au sinistre empêcheur de rouler en rond qui le poursuit en triporteur (!), Duroc n'a d'autre issue que de mêler ses mollets au peloton pour avaler les 1 300 bornes au menu de l'épreuve.

Auteur de ce vélodrame burlesque, Alex Joffé dépeint admirablement le temps des cracks, ces pionniers s'épuisant à pousser sur leurs pédales, épaules emmaillotées dans leur chambre à air de secours et bacchantes lustrées volant au vent. Ces merveilleux fous roulants sur leurs drôles de machines en proie aux nids-de-poule et autres chausse-trappes de la chaussée (crevaisons, garde-barrière récalcitrante…) se regardent comme un divertissant décalque vélocipédique des comédies automobiles *british* de l'époque, comme *La Grande Course autour du monde* de Blake Edwards. Les amateurs de courses-poursuites à l'ancienne peuvent prendre leur dossard.

JOCELYN LERMUSIEAUX

La fête au Brésil

FRANCE 5. 14 h 45. Doc. *Brésil, l'équipe en or*. 52'.

DANS LA SÉRIE *Au-delà du foot*, je demande le Brésil. Et je ne serai pas déçu. Ce documentaire de la BBC est en effet un joyau. La preuve aussi qu'en cinquante-deux minutes on peut en dire et en montrer beaucoup.

En vrac ? Des images de la « tragédie » de 1950, lorsque l'Uruguay subtilisa en fin de match aux *auriverde* la première Coupe du monde qui lui était promise (un quotidien avait titré sur *« Les Brésiliens champions du monde »* au matin de la rencontre !). Des témoignages émouvants, comme celui de Cardoso, qui avait ouvert la marque contre l'Uruguay. Puis des trésors filmés à propos de Garrincha (qui n'avait rien pour réussir sur un terrain, car *« infirme, analphabète et alcoolique »*) et sur « le roi Pelé », ces deux joueurs qui permirent au Brésil de devenir le plus grand pays du football digne de son Maracana inauguré en 1950 et contenant plus de 200 000 places. Il est encore question ici de l'histoire du maillot brésilien, blanc jusqu'à la fin de 1953 ; du jour où l'URSS (et ses ordinateurs) cessa, grâce aux Brésiliens, de faire peur sur un terrain de football. Et, comme en fil rouge, toujours ces images de Garrincha et Pelé dansant autour du ballon ou le faisant chanter. Un superbe documentaire sur le pays – pour l'instant – cinq fois champion du monde.

BERNARD DOLET

L'ÉQUIPE TV

6. Édition du matin. **10.** Édition de la journée. **20.** La Grande Édition Total Foot, 1re partie (rediff. toutes les demi-heures jusqu'à 23 heures). **23.** La Grande Édition Total Foot, 2e partie (rediff. toutes les heures jusqu'à 6 heures).

INFOSPORT

6. La Matinale Foot. **10.** Le Journal en continu, en direct d'Allemagne. **18.** Le Journal des Bleus. **23.** Le Journal du Mondial.

LE COIN DES RADIOS

France Info. À **.8** et à **.38** de chaque heure, chronique sportive. **6.40** et **7.40** France Inter. Sports. **6.45** RTL. RTL Mondial.**7.40** Europe 1. Sports. **9.** RTL. En direct avec les Bleus. **15.30** RMC. Intégrale Coupe du monde (avec République tchèque - Italie et Ghana - États-Unis, à 16 heures ; Japon-Brésil et Croatie-Australie, à 21 heures). **18.** Sud Radio. Rugby & compagnie. **18.53** RTL. RTL Mondial. **20.** Europe 1. Le club Europe 1 Mondial 2006. **20.** RTL. Le club France RTL, avec *L'Équipe*.

TÉLÉVISION LA SÉLECTION DE « L'ÉQUIPE »

MAGAZINE « Total Coupe du monde »	12.00	Eurosport 90 min
TENNIS Tournoi F d'Eastbourne (ANG) . Quarts de finale.	13.30	Eurosport 255 min
TENNIS Tournoi H de 's-Hertogenbosch (HOL). Quarts de finale.	13.30	Eurosport 2 210 min Rediff. à 20 h
DOCUMENTAIRE « Au-delà du foot. Brésil, l'équipe en or », de Ben Southwell. Voir article.	14.45	France 5 52 min
FOOTBALL Coupe du monde. 1er tour. Groupe E. Ghana - États-Unis. À Nuremberg (ALL).	15.50	Canal + Sport 130 min
FOOTBALL Coupe du monde. 1er tour. Groupe E. République tchèque - Italie. À Hambourg (ALL).	16.00	Canal + 135 min
GOLF Circuit européen. Open de Gleneagles .(ECO). 1er jour.	17.30	Sport + 90 min Rediff. demain à 8 h 30
MAGAZINE « Total Rugby »	17.45	Eurosport 30 min
MAGAZINE « Le monde est foot »	19.45	TPS Foot 75 min
JOUR DE SPORT	19.55	Canal + Sport 50 min
TOUT LE SPORT	20.10	France 3 8 min
MAGAZINE « World Cup Show »	20.15	Eurosport 30 min
FOOTBALL Coupe du monde. 1er tour. Groupe F. Japon-Brésil. À Dortmund (ALL).	20.45	TF 1 135 min
FOOTBALL Coupe du monde. 1er tour. Groupe F. Croatie-Australie. À Stuttgart (ALL).	20.45	Eurosport 135 min
GOLF Circuit américain. Open de Potomac (USA). 1er jour.	22.30	Sport + 90 min
MAGAZINE « Jour de coupe du monde FIFA 2006 »	22.50	Canal + 55 min
MAGAZINE « World Cup Show »	23.30	Eurosport 30 min
MAGAZINE « Journal de la Coupe du monde »	00.00	Eurosport 15 min
FOOTBALL Coupe du monde. 1er tour. Groupe F. Japon-Brésil. À Dortmund (ALL).	00.00	Canal + Sport 105 min Rediff. demain à 10 h 20
FOOTBALL Coupe du monde. 1er tour. Groupe F. Japon-Brésil. À Dortmund (ALL).	00.15	Eurosport 105 min Rediff. demain à 9 h 30
FILM « Les Cracks », de Alex Joffé (1968). Voir article.	00.30	Canal + Cinéma 102 min
FOOTBALL Coupe du monde. 1er tour. Groupe E. République tchèque - Italie. À Hambourg (ALL).	02.00	Eurosport 105 min Rediff. demain à 6 h
FOOTBALL Coupe du monde. 1er tour. Groupe E. Ghana - États-Unis. À Nuremberg (ALL).	03.45	Eurosport 120 min

À voir. Intéressant. À ne pas rater.
Les cases vertes correspondent aux retransmissions en direct.

ZAP
L'ÉQUIPE TV
Ce soir 20:00 INFORMATION
> LA GRANDE ÉDITION « TOTAL FOOT »
Jean-François Domergue et Claude Sérillon sur le plateau d'Olivier Ménard
> FOOTBALL

Transilien SNCF

Aimer sa voiture est une bonne raison de préférer le train.

Photo : Studio Rocky Photo (Rock F. Fagbedji)

De Villiers revient en bleu

Après deux jours dans sa famille endeuillée, le pilier originaire du Cap s'est entraîné avec ses partenaires bien soudés autour de lui.

LE CAP – **de notre envoyé spécial**

HIER MATIN. Les Bleus sont à nouveau vingt-six à descendre du bus pour aller s'entraîner sur le terrain des Hamilton Sea Point (l'Atlantique est à 400 mètres). Depuis deux jours, et leur arrivée sur le sol sud-africain, il en manquait un, parti rejoindre sa famille, à Darling, et pleurer avec elle son jeune frère (vingt et un ans), mort dimanche. Mais hier, sur le coup de 9 heures, quand le manager Jo Maso annonce la composition de l'équipe qui affrontera les Springboks, samedi, il dit, sans la moindre hésitation : *« Numéro 3, Pieter De Villiers »*. Un peu plus tard, quand vient le tour des questions, il répond avec encore plus d'assurance : *« Non, nous n'avons aucun doute sur la participation de Pieter à ce match. »*

Et quelques minutes plus tard, quand débute l'entraînement, le pilier droit est bien de retour parmi ses autres siens : les Bleus. Le ciel, azur jusque-là, a pris sa couleur d'hiver. Les nuages couvrent la montagne de la Table, invisible désormais. La pluie menace pendant l'échauffement et quelques gouttes jouent l'avant-garde quand les titulaires répètent leurs gammes, face à la défense des remplaçants. De Villiers se fond dans le mouvement, étaye les points de fixation…

Pelous : « Le regarder, le toucher »

Puis vient l'heure du joug et du déluge. L'averse tombe d'un coup tandis que les avants, regroupés par Jacques Brunel, l'entraîneur chargé de leur préparation, s'échinent sur l'appareil vieillissant. De Villiers est à sa place, à droite, la tête plus basse que les autres. Il pousse tout ce qu'il peut, comme ceux qui sont à ses côtés. Il n'y a pas de mots, pas d'encouragements particuliers. *« C'est son choix de nous rejoindre et de jouer ce match,* dira plus tard Fabien Pelous. *Et nous le respectons, comme nous aurions respecté qu'il reste dans sa famille et qu'il ne joue pas. »*

Le capitaine est le porte-parole d'une empathie collective : *« C'est important qu'on puisse le soutenir physiquement. Qu'on puisse le regarder, le toucher, qu'il se sente entouré par des gens qu'il aime bien. Il a décidé de venir avec nous et c'est très bien pour l'équipe et j'espère qu'elle saura le lui rendre samedi. »* Sylvain Marconnet, le compère compagnon du Stade Français et de la première ligne, son associé aussi dans le restaurant du stade Géo-André à Paris, en a lui aussi gros sur la patate quand il dit : *« Nous sommes très proches et, quand il souffre, je souffre aussi. »* Ils parlent pour leur coéquipier, qui n'a pas souhaité venir s'exprimer devant les journalistes. Un autre choix personnel, que tout le monde respecte.

Pelous, encore, explique que *« Pieter a envie de jouer ce match, de se changer les idées. On aimerait tous le soutenir, être à ses côtés pour les obsèques* (aujourd'hui). *On va voir comment ça peut s'organiser et ce qu'il souhaite aussi. En attendant, il faut parler avec lui pour dédramatiser, entre guillemets, la situation. Ce match lui tenait tellement à cœur, c'est un peu pour ça qu'il a fait la tournée. On va tout faire pour le gagner et lui mettre un peu de baume au cœur ; ce serait sympa »*. Marconnet, lui, revient sur cet Afrique du Sud - France, au Cap, qu'il a tant et tant évoqué avec son ami, dès que le lieu de la rencontre a été connu : *« On en parle depuis qu'on sait que ça va se jouer au Cap. C'est ici qu'il est né, que vit sa famille. Pieter avait, et a toujours, envie de réaliser une grosse performance et moi aussi. »* On mesure la force de ces mots au terme de l'entraînement du soir, alors que la nuit surprend déjà les mouettes et goélands qui reprennent, peu à peu, possession de la pelouse. Mais les volatiles n'approchent pas le cercle qui vient de se former. Tous les avants se tiennent par les épaules, se serrent, se parlent. Et, quand ils se séparent et se dirigent vers le bus, Pieter De Villiers a le sourire.

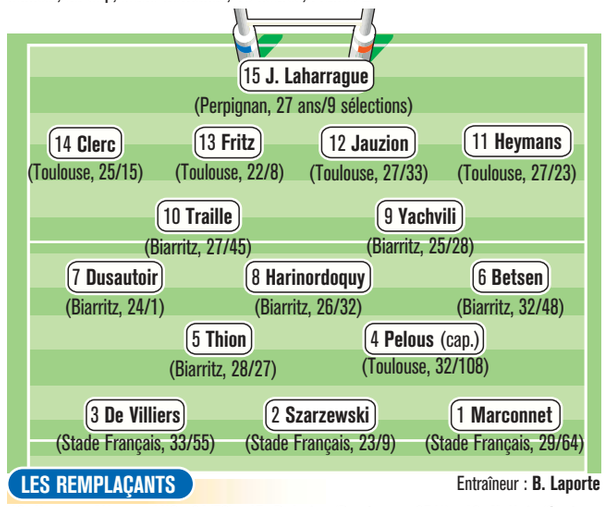
Cet après-midi, quand le reste de l'équipe ira visiter une école de rugby installée dans une township, il ira enterrer son frère. Sylvain Marconnet, Bernard Laporte et Jo Maso assisteront aux obsèques.

CHRISTIAN JAURENA

LE CAP. – Touché par la mort de son jeune frère dimanche dernier, Pieter De Villiers a rejoint l'équipe de France. Le pilier droit d'origine sud-africaine (à gauche), en plein effort au joug, a choisi de tenir sa place samedi face aux Boks, chez lui, au Cap. (Photo Patrick Boutroux)

L'équipe de France contre l'Afrique du Sud

Samedi, au Cap, stade Newlands, 15 heures, *France 2*.


15 J. Laharrague
(Perpignan, 27 ans/9 sélections)
14 Clerc (Toulouse, 25/15)
13 Fritz (Toulouse, 22/8)
12 Jauzion (Toulouse, 27/33)
11 Heymans (Toulouse, 27/23)
10 Traille (Biarritz, 27/45)
9 Yachvili (Biarritz, 25/28)
7 Dusautoir (Biarritz, 24/1)
8 Harinordoquy (Biarritz, 26/32)
6 Betsen (Biarritz, 32/48)
5 Thion (Biarritz, 28/27)
4 Pelous (cap.) (Toulouse, 32/108)
3 De Villiers (Stade Français, 33/55)
2 Szarzewski (Stade Français, 23/9)
1 Marconnet (Stade Français, 29/64)

LES REMPLAÇANTS Entraîneur : **B. Laporte**

16 **Ibanez** (Wasps, ANG, 34/79), 17 **Debaty** (Perpignan, 25/1), 18 **Nallet** (Castres, 29/18), 19 **Martin** (Stade Français, 26/12), 20 **Bonnaire** (Bourgoin, 27/20), 21 **Mignoni** (Clermont, 29/17), 22 **Castaignède** (Saracens, ANG, 31/51).

Neuf pas vraiment neufs

Les sélectionneurs ont procédé à neuf changements et réintégré Betsen et Harinordoquy, absents depuis plus d'un an.

LE CAP – **de notre envoyé spécial**

COMME ATTENDU (L'Équipe *d'hier*), neuf changements ont été opérés au sein de l'équipe vainqueur de la Roumanie (62-14), samedi dernier. Et Pieter De Villiers, qui a rejoint le groupe France hier matin, fait partie de ces neuf rentrants pas vraiment neufs (Szarzewski, De Villiers, Thion, Betsen, Harinordoquy, Yachvili, Fritz, Clerc, Laharrague). À quinze mois de la prochaine Coupe du monde en France (7 septembre - 20 octobre 2007), les sélectionneurs poursuivent leur revue d'effectif et ont voulu voir ou revoir des candidats à la grande aventure de la Coupe du monde. Six Biarrots, cinq Toulousains, trois Parisiens et un Perpignanais constitueront une équipe de France dont on attend beaucoup. L'un des intérêts de cette liste, où cinq avants ont été retenus sur le banc des remplaçants – *« on pense que ça va tambouriner pendant quatre-vingts minutes »*, dit Jo Maso, le manager des Bleus –, est le retour conjugué des deux troisième-ligne de Biarritz, Imanol Harinordoquy et Serge Betsen. Le premier n'avait plus été rappelé depuis le France-Galles (18-24) de février 2005 et le second depuis le Italie-France (13-52) clôturant ce même Tournoi 2005. Samedi, les deux compères du BO mettront fin à respectivement quinze et treize mois d'abstinence à l'échelon international. *« Imanol s'est aguerri dans tous les sens du terme, a beaucoup travaillé et il est normal qu'on le relance,* explique Bernard Laporte. *Quant à Serge, on a voulu lui redonner non pas une chance mais du temps de jeu à ce niveau. »*

Il faut remonter au France-Galles (36-3) du Tournoi 1991 pour retrouver la seule trace existante d'un trio issu du même club : les Racingmen Cabannes, Deslandes et Blond, en cent ans d'équipe de France.

À propos de ces Bleus en blocs, une première ligne parisienne, une troisième ligne et charnière du BO, une ligne d'attaque composée de quatre Toulousains, l'entraîneur du Quinze de France a nié avoir calculé le coup : *« C'est un pur hasard. C'est vous qui me faites remarquer que la ligne sera toulousaine. Je n'y avais même pas fait gaffe. Non, simplement, on a construit la meilleure équipe du moment. »* Avec un poil d'expérience supplémentaire que celle ayant débuté en Roumanie le week-end dernier (506 sélections cumulées contre 480). Et Damien Traille sera donc bien numéro 10, tandis que Julien Laharrague, l'un des six joueurs de cette équipe à n'avoir pas disputé le dernier Tournoi (Betsen, Dusautoir, Harinordoquy, Jauzion, Clerc, Laharrague) s'est vu confier le poste d'arrière, au détriment de Thomas Castaignède, ouvreur à Bucarest samedi dernier (victoire 62-14). – H. I.

AFRIQUE DU SUD

Wannenburg à la rescousse

BAKKIES BOTHA souffrant d'une contracture à un mollet, Jake White, l'entraîneur des Springboks a renoncé à l'idée de faire glisser le massif Dannie Rossouw (1,97 m - 118 kg) sur le flanc de la troisième ligne pour remplacer Schalk Burger, opéré de sa blessure aux vertèbres cervicales après-demain et qui sera indisponible six mois.

Rossouw, excellent lors des deux tests contre l'Écosse (36-16, 29-15), restera donc associé en deuxième ligne à Victor Matfield, et c'est Pedrie Wannenburg (25 ans, 1,95 m, 112 kg, 12 sélections), le troisième-ligne des Blue Bulls qui s'installera en numéro 8, aux côtés de Juan Smith et de Joe van Niekerk.

« Joe jouera côté ouvert, il a la vitesse pour intervenir sur les zones de plaquage et pour faire le lien entre avants et trois-quarts », estime White, qui n'a effectué qu'un changement au sein de ses lignes arrière, Brent Russell remplaçant à l'aile droite Breyton Paulse, qui souffre d'une élongation. Enfin, sur le banc, le talonneur Gary Botha a été préféré à Hanyani Shimange.

En ouverture de sa conférence de presse, Jack White avait tenu à apporter son soutien à Pieter De Villiers, le pilier des bleus d'origine sud africaine. « Avant de répondre aux questions, je voudrais avoir une pensée pour Pieter» a-t-il déclaré aux journalistes.

L'ÉQUIPE : Montgomery – Russell, Olivier, Barry, Habana – (o) Van der Westhuyzen, (m) Du Preez – Smith, Wannenburg, Van Niekerk – Rossouw, Matfield – Andrews, Smit, du Randt.

Remplaçants : G. Botha, C. J. Van der Linde, van den Berg, Cronje, Januarie, Julies, Du Toit.

CHAMPIONNAT DU MONDE DES – 21 ANS (demi-finales) **FRANCE - AUSTRALIE : 32-17**

De grands Bleuets

Les Français, brillants vainqueurs de l'Australie, retrouveront les Sud-Africains dimanche en finale.

FRANCE - AUSTRALIE : 32-17 (12-17)

Beau temps chaud. Bon terrain. Arbitre : M. Pollock (NZL). 6 800 spectateurs environ.
FRANCE : 5 E, Denos (6e, 42e), Montes (18e), Fior (52e, 79e) ; 2 T (6e, 79e), 1 B (62e)
Beauxis. AUSTRALIE : 2 E, Holmes (1e), Polota-Nau (37e) ; 1 T (1e, 37e), 1 B (22e), Bibo. Carton jaune. Australie : Johansson (69e, jeu dangereux).
Évolution du score : 0-7, 7-7, 12-7, 12-10, 12-17 (mi-temps), 17-17, 22-17, 25-17, 32-17.
FRANCE : Medard (Toulouse) – **Denos** (Auch), Mermoz (Toulouse) puis Lacroix (Stade Français, 67e), Puyo (Pau), Bourret (Perpignan) puis Fior (Castres, 48e) – (o) Beauxis (Pau), (m) Clarac (Auch) puis **Tomas** (Montpellier, 39e) – Alexandre (Dax), **Chouly** (Brive), Ouedraogo (Montpellier) puis **Bontinck** (Bourgoin, 26e) – Jacquet (Clermont, cap) puis Ledevedec (Toulouse, 54e), **Drodz** (Brive) – **Montes** (Stade Français) puis **Cabarry** (Mont-de-Marsan, 67e), **Sempere** (Perpignan) puis **Guirado** (Perpignan, 54e), **Cabarry** (Mont-de-Marsan) puis **Domingo** (Clermont, 46e). **Entraîneurs :** M. Godemet, D. Retière, E. Ntamack.
AUSTRALIE : Brown – Bibo, Faingaa, Johansson, **Ioane** – (o) Lealiifano (Malaita, 83e), (m) **Holmes** (Fuller, 83e) – Salvi (cap) (Haydon, 60e), **Houston**, Dan – Horwill, O'Connor – Ulugia, **Polota-Nau** (Faingaa, 41e), Cowan. **Entraîneur :** C. Hickey.
Arbitre : M. Pollock (NZL)

BATTUS L'AN PASSÉ, en Argentine, au même stade de la compétition (28-16), les Français ont pris une nette revanche sur l'Australie, hier à Clermont, et ont gagné le droit de retrouver, dimanche, en finale, toujours au stade Marcel-Michelin, l'Afrique du Sud, tenante du titre. Les Sprinboks, qui ont dominé les bleuets (14-10) en match de poule il y a quatre jours à Issoire, et qui ont éliminé de façon éclatante la Nouvelle-Zélande (40-23). Une finale logique, tant les deux équipes ont maîtrisé leur sujet et dominé leurs adversaires. Ce sera donc, la première occasion pour la France – qui n'avait même jamais atteint la finale – de devenir championne du monde depuis la création de ce Championnat des – 21 ans en 2002, sachant que seuls les Sud-Africains (2002 et 2005) et les Néo-Zélandais (2003 et 2004) ont remporté ce titre. *« On n'avait pas peur des Australiens,* résume le pilier parisien Yohann Montes. *Et on n'a pas peur des Sud-Africains. On est même contents de les retrouver. »*

Et sur ce qu'ont montré les Français, hier soir, on peut s'avancer en affirmant que ce titre est à leur portée et qu'ils peuvent, cette fois, prendre leur revanche sur les Sud-Africains.

Car les joueurs d'Émile Ntamack et Didier Retière ont fait forte impression face aux Australiens. Surtout après avoir mal débuté leur rencontre, en encaissant d'entrée de jeu un essai de Holmes (1e) sur un ballon perdu. Et par deux fois au cours de ce match, les Français firent la preuve de leur capacité à réagir dans l'adversité. Car ils furent assez costauds pour reprendre l'avantage par Denos (6e), puis Montes (18e, 12-7), avant de laisser le commandement aux Australiens à l'heure du repos (12-17) sur un essai personnel de Polota-Nau (37e), dont la sortie sur blessure allait handicaper son équipe. Mais la France, aussi, eut son lot de malheurs avec les blessures de six titulaires avant cette demi-finale. Et ce sont les avants, au retour des vestiaires, qui ont pris les affaires en main, en mâchant puis en écrasant douloureusement la mêlée australienne. *« On savait qu'il fallait les prendre devant,* dit Yohann Montes. *Cela n'a pas marché en touche, mais en mêlée, ce fut bien. »* Effectivement. S'ensuivirent deux essais de Denos (42e) et de Fior (52e) – ce dernier à peine entré – qui condamnèrent définitivement l'Australie, laquelle passa plus des trois quarts de la seconde période dans son camp, souvent comprimée dans ses 22 mètres. – F. D.

RÉSULTATS

CHAMPIONNAT DU MONDE – 21 ANS. – Demi-finales : Afrique du Sud - Nouvelle-Zélande, 40-23 ; Australie-**France**, 17-32. **Matches de classement :** Fidji-Italie, 33-12 ; Argentine-Irlande, 20-42 ; Écosse-Géorgie, 46-14 ; Angleterre - Pays de Galles, 13-11.

ÉMILE NTAMACK, coentraîneur de l'équipe de France des – 21 ans.

« On peut rivaliser »

« ÊTES-VOUS SATISFAIT de la montée en puissance de votre équipe ?

– La seule chose dont je suis fier, c'est d'avoir contribué à leur faire croire en eux, en leur capacité à jouer à ce niveau sans complexe. Nous commençons à trouver nos repères, et c'était un peu compliqué parce qu'au début de la compétition les joueurs avaient des niveaux un peu disparates, entre ceux qui avaient joué en Espoirs toute la saison et ceux qui avaient évolué en Top 14 ou Pro D 2.

– Il semble que le fossé physique dont on parlait il y a quatre ou cinq ans entre les nations du Sud et du Nord dans les catégories jeunes n'existe plus vraiment…

– On parlait déjà de ce fossé quand je jouais. Mais on travaille bien en France, et le plus difficile est de trouver l'équilibre entre la masse physique et la capacité à se déplacer. Nous n'avons jamais fait la différence en première mi-temps lors de ce Championnat du monde ; en revanche, on finit les matches assez fort.

– Vous avez battu une équipe d'Australie qui comptait trois internationaux seniors et une demi-douzaine de joueurs qui disputent le Super 14…

– On peut rivaliser. Je le répète, l'important c'est d'en être persuadé, d'y croire. Les joueurs s'aguerrissent dans des matches comme celui-là. Nous avons passé un marché avec eux en disant qu'on croyait en eux. Et l'atmosphère dans cette équipe est super intéressante. »

HENRI BRU

L'AUTRE DEMI-FINALE

AFRIQUE DU SUD - NOUVELLE-ZÉLANDE : 40-23 (13-17)

Stade Marcel-Michelin. Temps beau et chaud. Bonne pelouse. 5 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Leckie (Australie). AFRIQUE DU SUD : 4 E, Mkhize (15e), Daniel (54e), Steenkamp (60e), Spies (86e) ; 4 B, Dollie (23e, 30e, 46e), Spedding (70e), 4 T, Dollie (15e, 54e), Spedding (60e, 86e). NOUVELLE-ZÉLANDE : 2 E, Wilson (26e), Pisi (35e) ; 3 B (33e, 43e, 50e), 2 T, Brett.
Évolution du score : 7-0, 10-0, 10-7, 13-7, 13-10, 13-17, mi-temps, 13-20, 16-20, 16-23, 23-23, 30-23, 33-23, 40-23.
AFRIQUE DU SUD : Delport – **Pietersen**, Murray, Barritt (Strauss, 75e), Mkhize (Spedding, 51e) – (o) Dollie (Wagenstrom, 61e), (m) Malgas (**Vermaak**, 41e) **Spies**, Johnson (Lobberts, 51e), **Daniel** – **Steenkamp**, Blignaut (Hargreaves, 79e) – **Mxoli** (Kruger, 79e), **Ralepelle** (cap.), H. van der Merwe. **Entraîneur :** P. De Villiers.
NOUVELLE-ZÉLANDE : Pisi (Payne, 58e) – Masaga, Kahui (Flynn, 75e), **Brett**, Somerset – (o) Ripia, (m) Mathewson (Moa, 68e) – Tololima-Auva'a (Lilo, 41e), **Read**, Patterson – **Wilson** (Tuu'u, 55e), Thrush – MacKintosh (cap.), Po-Ching (Elliot, 61e), David-Perrot (Wallis, 68e). **Entraîneur :** G. Cooper.

LES SUD-AFRICAINS, champions du monde en titre, se sont logiquement qualifiés pour la finale. Plus dynamiques, pratiquant un rugby varié et aéré, les Baby Boks ont aussi pu compter sur quelques joueurs aux qualités hors du commun dont on reparlera prochainement. En premier lieu, le troisième-ligne Pierre Spies, meilleur homme sur le terrain, mais aussi le talonneur Chiliboy Ralepelle ou encore l'ailier Pietersen. En tête à la mi-temps, les jeunes Néo-Zélandais ne purent soutenir le rythme imposé par leurs adversaires, s'inclinant fort logiquement, en encaissant trois essais en seconde période. – H. B.

ILS ONT DIT

● **Bernard LAPASSET** (président de la FFR) : *« C'est superbe, extraordinaire. Je viens de voir la fin du match à l'aéroport* (il partait hier soir de Paris vers le Cap, via Johannesburg, où il retrouvera les Bleus aujourd'hui). *Dimanche, j'espère qu'on aura les ressources physiques face aux Boks. Je serai à Clermont, bien sûr. »* – A. R.

● **Bernard VIVIES** (entraîneur adjoint de l'équipe de France) : *« Cette équipe de France a fait des choses intéressantes face à l'Australie. Les Français se sont appuyés notamment sur une très bonne mêlée qui leur a permis de marquer deux essais sur deux actions lancées près des lignes. Lionel Beauxis a été plutôt bon dans le jeu au pied d'occupation même s'il en a parfois abusé. Certains ballons d'attaque auraient mérité un meilleur sort. Mais tout cela n'a pas empêché qu'il y ait de beaux enchaînements avec des relais d'avants. »* – H. I.

AGENDA

SAMEDI 24 JUIN

■ **MATCHES INTERNATIONAUX.** – Afrique du Sud - **France** (15 heures, en direct sur *France 2*) ; Australie - Irlande (12 heures, en direct sur *Canal + Sport*) ; Fidji - Samoa.

DIMANCHE 25 JUIN

■ **MATCH INTERNATIONAL.** – Argentine - Nouvelle-Zélande (2 heures).

■ **CHAMPIONNAT DU MONDE – 21 ANS.** – **Finale :** Afrique du Sud - **France** (18 heures, Stade Marcel-Michelin, à Clermont-Ferrand, en direct sur *Eurosport*) ; **Match pour la 3e place :** Australie - Nouvelle-Zélande (16 heures, stade Marcel-Michelin, à Clermont-Ferrand, en direct sur *Eurosport*). **Match pour la 5e place :** Irlande - Angleterre (14 h 30, à Cournon) ; **Match pour la 7e place :** Argentine - Pays de Galles (12 h 30, à Cournon) ; **Match pour la 9e place :** Écosse - Fidji (14 h 30 à Thiers) ; **Match pour la 11e place :** Italie - Géorgie (12 h 30, à Thiers).

COUPE D'EUROPE

Perpignan et Castres ensemble

Pour cette douzième édition de la Coupe d'Europe, la France sera représentée par sept clubs. Agen, dont ce sera la deuxième participation (après 2003-2004), se retrouve notamment avec le Leinster tandis que Castres, septième qualifié, évoluera en poule 1 avec Perpignan, Trévise et les Wasps. Le tirage au sort, hier, a été plutôt favorable à Biarritz – le finaliste 2006 –, qui paraît le mieux loti des équipes françaises. Toulouse se voit confronté à Llanelli pour la troisième année consécutive. Le Stade Français sera opposé à Sale, le champion d'Angleterre, entraîné par Philippe Saint-André. Fait marquant, pour la première fois, l'Italie alignera trois clubs : Trévise, Calvisano et Parme, qui s'est qualifié aux dépens de Newport après avoir gagné le match de barrage (15-24). Le Pays de Galles ne sera donc représenté que par trois équipes, Cardiff, Llanelli et Neath-Swansea, il est en perte de vitesse. Munster, le tenant, est avec Bourgoin, Cardiff et Leicester. – S. T.
Poule 1 : Trévise (ITA), Perpignan, Wasps (ANG), Castres.
Poule 2 : Édimbourg (ÉCO), Agen, Gloucester (ANG), Leinster (IRL).
Poule 3 : Sale (ANG), Stade Français, Calvisano (ITA), Neath-Swansea (GAL).
Poule 4 : Cardiff (GAL), Bourgoin, Leicester (ANG), Munster (IRL).
Poule 5 : Ulster (IRL), Toulouse, London Irish (ANG), Llanelli (GAL).
Poule 6 : Biarritz, Northampton (ANG), Parme (ITA), Borders (ECO).
Le calendrier : 1re journée (20 au 22 octobre) ; 2e journée (27 au 29 octobre) ; 3e journée (8 au 10 décembre) ; 4e journée (15 au 17 décembre) ; 5e journée (12 au 14 janvier) ; 6e journée (19 au 21 janvier).
Quarts de finale (30 mars et 1er avril). Demi-finales (21 et 22 avril).
Finale à Twickenham (19 ou 20 mai).

■ **TOULON NÉGOCIE TOUJOURS POUR UMAGA.** – Mourad Boudjellal, un des coprésidents (avec Stéphane Lelièvre) du RC Toulon, est à Paris depuis mardi pour négocier avec le représentant de Tana Umaga (33 ans) la venue de l'ancien capitaine des All Blacks (79 sélections) pour une « pige » d'une douzaine de matches – pour environ 350 000 euros – à partir de la fin octobre, entre la fin du NPC (le Championnat des provinces néo-zélandaises) et le début du Super 14 en février 2007 (*L'Équipe du lundi 19 juin).* Les Toulonnais, relégués en Pro D 2, ont l'espoir de finaliser très vite la signature d'Umaga mais ont décidé de ne plus communiquer sur le sujet afin de ne *« pas compromettre la pérennité du projet »* selon les termes de Boudjellal. Côté néo-zélandais, si la lettre de sortie de la Fédération (NZRU), avec laquelle Umaga est en contrat jusqu'en 2007, n'était pas encore partie hier, la NZRU ne ferait aucun obstacle au départ en France d'Umaga. – A. R.

■ **AUSTRALIE : GREGAN REVIENT.** – Après avoir infligé une lourde défaite à l'Angleterre (43-18) à Melbourne samedi, l'Australie procédera à trois changements pour rencontrer l'Irlande à Perth après-demain. Gregan retrouvera son poste à la mêlée à la place de Cordinglay et honorera ainsi sa 121e sélection, tandis que le pilier Shepherdson (24 ans) remplacera Blake à droite et que McIsaac suppléera Freier au talonnage.

Australie : Latham – Gerrard, Mortlock, Rogers, Tuqiri – (o) Larkham, (m) Gregan (cap.) – Smith, Elsom, Chisolm – Vickerman, Sharpe – Shepherdson, McIsaac, Holmes.
Entraîneur : J. Connolly.
Remplaçants : Paul, Baxter, Palu, Waugh, Cordingley, Rathbone, Shepherd.

AUJOURD'HUI,

DES BLEUS

ET DES BOKS.

DÈS LE JEUDI, 2 €. RUGBY

WWW.RUGBYHEBDO.FR

La machine Gatlin

L'Américain compte sur sa grande fiabilité technique pour battre le record du monde à domicile.

INDIANAPOLIS – (USA)
de notre envoyé spécial

OSAKA, DOHA, Eugene, New York. Lors de ses quatre premières sorties, Justin Gatlin est systématiquement descendu sous les 10 secondes : 9''95, 9''77, 9''88 et 9''87, déjà une forme d'exploit. Mais le plus saisissant chez le champion olympique du 100 m et double champion du monde d'Helsinki (100 m - 200 m), c'est sa capacité à reproduire à chaque fois le même modèle de course. Et ce dans n'importe quelles conditions. Alors pourquoi n'atteindrait-il pas son grand objectif de l'été : battre le record du monde sur le sol américain, demain soir, en finale du 100 m des Championnats US ?

Lors de sa rentrée au Japon, le 6 mai, l'Américain de vingt-quatre ans a réussi à surmonter les doutes d'une première course. *« Les jours précédents, il était terrorisé,* confie son agent, Renaldo Nehemiah. *Il ne savait pas où il en était. »* À Doha, le 12 mai, le Nigérian Olusoji Fasuba était en tête de la course jusqu'à vingt mètres de l'arrivée. Gatlin a eu le mérite de conserver son relâchement là où d'autres se seraient crispés et a égalé, avec 9''77 (+1,7 m/s), le record du monde de son rival jamaïquain Asafa Powell. À Eugene, le 28 mai, il ne s'est laissé déstabiliser ni par la pluie, ni par l'accrochage avec Leonard Scott à mi-course. Enfin, à New York, le 3 juin, il a su résister au froid et à l'humidité.

Le style Gatlin, c'est avant tout une maîtrise gestuelle dans toutes les sections de la course. Dans les starting-blocks, le co-recordman du monde cherche d'abord une grande inclinaison vers l'avant. *« C'est Trevor Graham qui l'y encourage,* explique Pierre-Jean Vazel, l'entraîneur de Fasuba, qui a observé l'entraînement de l'Américain au meeting de Doha. *Mais il faut être capable d'assurer ensuite sur les appuis. Gatlin est extrêmement fort. Si je demande ça à Fasuba, il tombe par terre ! »*

Amplitude de sa foulée : 2,60 m !

En position « prêt », la tête de l'Américain n'est pas baissée. Elle est alignée avec le tronc. Au coup de pistolet, ses talons ne montent pas sous la fesse, mais rasent le sol sur les premières foulées. Le cycle de jambes très plat qu'il développe lui permet d'avoir une poussée longue et efficace car rectiligne. À l'entraînement, il est capable de partir sur un rythme d'enfer : quinze foulées sur trente mètres (contre dix-sept, en moyenne, pour les sprinteurs de classe mondiale) ! Et, une fois lancé, son coach lui demande de garder les épaules basses, le cou dégagé et la tête haute. Graham incite aussi ses athlètes à développer de grandes foulées. L'ouverture des bras vers l'avant est également très impressionnante chez Gatlin. Il court presque les bras tendus, ce qui nécessite une force énorme.

En trois ans, il a réussi à allonger sa foulée tout en conservant la même fréquence gestuelle. Alors qu'il avait besoin de 42,8 foulées en 2003 pour aller au bout de son 100 m, il ne lui en a fallu que 41,5 à Doha malgré une fréquence égale.

D'après une étude statistique de l'Américain Ralth Mann sur les courses des Sélections américaines en 2005, la foulée de Gatlin atteint 2,60 m à pleine vitesse. Son amplitude s'explique par un temps moyen de contact au sol (0''09) ainsi qu'un temps moyen de vol (0''124) très longs pour un athlète de ce niveau. Sa vitesse maximale, 12,04 m/s (soit 0''83 par section de 10 m), est elle similaire à celle des meilleurs sprinteurs. Mais, depuis plusieurs décennies, la vitesse maximale a cessé de progresser. Ce qui a changé, en revanche, c'est la capacité à maintenir cette vitesse jusqu'à la ligne d'arrivée. Comme Powell, Gatlin ne décélère pas.

Mais depuis qu'il est devenu co-recordman du monde, le protégé de Trevor Graham a surtout fait attention à préserver son intégrité physique. Se plaignant d'intenses douleurs musculaires après les courses de Eugene et de New York, des contractures classiques après deux chronos en moins de dix secondes, Justin s'en est sagement remis aux mains de son kiné et n'a pas couru en compétition depuis. L'homme de Brooklyn semble bien décidé à ne pas commettre la même erreur que Powell, qui a traîné une blessure aux adducteurs pendant tout l'été dernier. Bien reposé pour attaquer les séries ce soir, Gatlin devrait pouvoir compter ensuite sur la résistance de Shawn Crawford, champion olympique du 200 m, et de Leonard Scott, champion du monde indoor du 60 m, pour le pousser en finale demain et peut-être tenter de s'offrir enfin un record du monde pour lui tout seul.

CAMILLE VANDENDRIESSCHE

En égalant le record du monde du 100 m (9''77), le 12 mai dernier, à Doha, Justin Gatlin (à gauche) a montré qu'il était capable de livrer une grande course technique, quelles que soient les conditions, et malgré la résistance du Nigérian Fasuba (à droite). (Photo Karim Jaafar/AFP)

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – À Indianapolis, Carroll Stadium, à partir de 15 h 30 (21 h 30, heure française). Finales 10 000 m HOMMES et FEMMES, triple saut F, javelot F ; séries 100 m H et F, 400 m H et F, 800 m H et F, 1 500 m F, 400 m haies H, 3 000 m steeple F.
DEMAIN. – Heptathlon et décathlon (1re journée), finales 100 m H et F, 5 000 m H et F, hauteur F, longueur H, poids H, marteau H et F.
SAMEDI. – Heptathlon et décathlon (2e journée), finales 400 m H et F, 1 500 m F, 100 m haies F, 400 m haies H, 3 000 m steeple F, hauteur F, longueur F, perche H, disque F, 20 km marche F.
DIMANCHE. – Finales 200 m H et F, 800 m H et F, 1 500 m H, 110 m haies H, 400 m haies F, 3 000 m steeple H, hauteur H, triple saut H, poids F, disque H, javelot H, 20 km marche H.
Principaux engagés. – HOMMES. **100 m :** Gatlin, Crawford, Scott, Brunson, Gay, Smoots, Padgett. **200 m :** Spearmon, Gay, Wariner, B. Williams, Miller. **400 m :** L. Merritt, Williamson, Rock, Washington. **800 m :** J. Johnson, Robinson, Krummenacker, Hicks. **1 500 m :** Lagat. **5 000 m :** Lagat, Goucher, Keflezighi. **110 m haies :** A. Johnson, Trammell, Arnold, A. Merritt, Brown, Oliver. **400 m haies :** B. Jackson, Clement, J. Carter, Ferguson. **Hauteur :** J. Williams, Nieto. **Perche :** Hartwig, Walker, Mack, Stevenson, Skipper, Hysong. **Longueur :** B. Jonhson, Phillips, Moffitt, Pate. **Triple saut :** Davis, Bell. **Poids :** Cantwell, Hoffa, Nelson, Taylor. **Disque :** Waltz, Rome. **Javelot :** Greer. **Décathlon :** Clay, Pappas, Hardee, Terek.
FEMMES. **100 m :** Jones, Williams, Edwards, Barber, Boone-Smith, Solomon, Colander, Lee. **200 m :** Felix, Richards, Jones, Williams, Edwards, Boone-Smith, Solomon, Lee. **400 m :** Richards, Henderson. **800 m :** Clark. **100 m haies :** V. Powell, Perry, Cherry, Adams, Kirkland, Carruthers. **400 m haies :** Demus, Glover. **Hauteur :** Howard, Acuff. **Perche :** Stuczynski, Schwartz. **Longueur :** Upshaw, Madison. **Heptathlon :** Fountain.

Les choix des rois

Plusieurs têtes d'affiche profitent de ces Championnats sans enjeu qualificatif majeur pour tenter de nouveaux paris.

INDIANAPOLIS –
de notre envoyé spécial

ON AURAIT PU CROIRE qu'en cet été sans Jeux ni Mondiaux, les Championnats US perdraient de leur intérêt. Mais un rapide coup d'œil sur la liste des engagés montre qu'il n'en est rien. La perspective de représenter les États-Unis lors de la Coupe du monde, les 16 et 17 septembre à Athènes, où 30 000 dollars (environ 23 700 euros) seront offerts à chaque vainqueur, a pu motiver les plus réticents.

La pression, bien moins importante qu'en année olympique, permet en tout cas aux stars américaines de faire des choix différents, voire des impasses. Jeremy Wariner se concentrera sur le 200 m, alors que Justin Gatlin, double champion du monde (100 - 200 m) l'été dernier, à Helsinki, misera tout sur la ligne droite. D'autres tenteront au contraire des doublés osés, comme Marion Jones (100 m-200 m) et surtout Sanya Richards (200 m-400 m).

JONES, RETOUR SUR 200 M

De retour en Virginie, où vit son entraîneur Steve Riddick, Marion Jones a peaufiné dans la plus grande discrétion sa préparation pour Indianapolis. Depuis environ trois semaines, elle s'entraîne chaque matin sur la piste de l'université d'Hampton, à 25 kilomètres de Norfolk, là où est basé Riddick. Engagée sur 100 m (séries aujourd'hui) et 200 m, Jones bénéficiera d'un programme favorable puisque les séries du 200 m ne débuteront que samedi, au lendemain de la finale du 100 m. Invaincue en trois sorties sur la ligne droite avec deux chronos de 11''06, elle n'a en revanche plus couru sur 200 m depuis les Sélections US pour les JO d'Athènes, il y a deux ans. Cinquième de sa série en 22''93, Jones, hors de forme, ne s'était ensuite pas présentée au départ de la demi-finale. En avril dernier, Jeff Howser, son entraîneur à l'université de Duke, l'avait chronométrée en 20''2 sur 180 m, ce qui équivaut environ à 22''5 sur 200 m.

RICHARDS, SIX COURSES POUR UN DOUBLÉ

Marion Jones, Alysson Felix et Rachelle Boone-Smith ne sont pas les seules engagées vedette d'un 200 m très relevé. Sanya Richards, médaillée d'argent aux Mondiaux 2005 sur 400 m, a prouvé le 11 juin, à Gateshead, qu'elle avait son mot à dire sur la distance inférieure. Créditée de 22''25, la protégée de Clyde Hart se lance dans un doublé 200 m - 400 m audacieux. Si elle passe tous les tours, Richards cumulera six courses en quatre jours et, surtout, devra disputer les séries du 200 m cinquante minutes avant la finale du 400 m. En théorie, elle est évidemment intouchable sur le tour de piste, dont les séries débutent aujourd'hui, mais elle ne devra pas trop puiser dans ses réserves pour espérer tenir tête à Felix et Jones sur 200 m.

WARINER, LE TEST DE LA VITESSE

Champion olympique et du monde sur 400 m, Jeremy Wariner a décidé de se concentrer sur le 200 m à Indianapolis. Le partenaire d'entraînement de Sanya Richards, qui désire doubler 200 m - 400 m aux Jeux Olympiques de Pékin, a déjà disputé quatre 200 m cette saison, dont un en 20''19, le 21 mai, à Carson. Excellent vireur, Wariner est également bon partant, mais il ne possède pas la pointe de vitesse d'un Wallace Spearmon ou d'un Tyson Gay. Ce sera en tout cas un très bon test pour le protégé de Michael Johnson, qui a annoncé son intention de passer sous les 20'' le plus tôt possible et qui espère terminer dans les trois premiers des Championnats US. – C. V.

■ **CARTER FORFAIT.** – Xavier Carter, la sensation des Championnats NCAA il y a dix jours, vainqueur des 100 m, 400 m, 4 × 100 m et 4 × 400 m, ne courra pas à Indianapolis, où il était engagé sur 100 m, 200 m et 400 m. Après avoir décidé d'abandonner le football américain pour passer pro en athlé, il a annoncé hier son forfait aux Championnats US afin de bien récupérer. Il n'est pas encore totalement remis des Championnats universitaires, qu'il a jugés *« usants, physiquement et psychologiquement »* (il y a disputé neuf courses). *« Xavier ne voulait pas commencer sa carrière diminué »,* a ajouté Mark Block, son agent. Carter devrait faire son retour sur les pistes début juillet en Europe, sans doute sur 100 m et 200 m, voire sur 400 m.

■ **CHAMBERS EN COUPE D'EUROPE.** – **À Gateshead, le 11 juin, de retour après plus de deux ans de suspension pour dopage, Dwain Chambers avait signé 10''07 lors de la course record du monde d'Asafa Powell (9''77). En tête des bilans européens, et loin devant le deuxième Britannique, Marlon Devonish (10''16), Chambers a donc été sélectionné logiquement pour le 100 m de la Coupe d'Europe (Malaga, 28-29 juin). Mais les choses pourraient ne pas être aussi simples à l'avenir pour Chambers, contrôlé positif à la THG en 2003, impliqué dans l'affaire BALCO et interdit de JO 2008.** ***« Ce serait une décision très difficile à prendre que de retenir pour les Mondiaux 2007 quelqu'un de disqualifié pour les prochains JO »,*** **a expliqué Dave Collins, le directeur de l'équipe britannique.**

NATATION

■ **« FVA » PERD UN RECORD.** – Désormais commentatrice pour la télé allemande, Franziska Van Almsick a perdu en direct l'un de ses records, hier, à Berlin, lors de la première matinée de finale des Championnats d'Allemagne, sélectifs pour l'Euro (31 juillet - 6 août). Britta Steffen (23 ans) a effacé sa marque nationale du 100 m (54''39 en 2002) en signant 54''29. Une candidate sérieuse au titre continental cet été, à Budapest.

CHAMPIONNATS D'ALLEMAGNE (grand bassin, Berlin, 20-25 juin). – HOMMES. **100 m :** 1. Di Carli, 49''47 ; 2. Deibler, 49''61 ; 3. Herbst, 49''78. **400 m :** 1. Biedermann, 3'48''76. **50 m dos :** 1. Meeuw, 25''32. **100 m brasse :** 1. Neumann, 1'2''11 ; 2. Kruppa, 1'2''69. **200 m papillon :** 1. Meeuw, 1'57''31 ; 2. Strake, 1'58''64. FEMMES. **100 m :** 1. Steffen, 54''29 (rec. nat.) ; 2. Liebs, 54''71 ; 3. Dallmann, 54''85. **400 m :** 1. Götz, 4'14''40. **100 m brasse :** 1. Weiler, 1'9''19 ; 2. Poewe, 1'9''55. **200 m papillon :** 1. Mehlorn, 2'10''11.

HANDBALL

Omeyer : quatre ans à Kiel

Transfert surprise : le gardien des champions de France va rejoindre Karabatic en Allemagne.

À vingt-neuf ans, Thierry Omeyer va découvrir la Bundesliga sur le parquet du champion d'Allemagne. Objectif : Euroligue. (Photo Franck Nataf)

LA NOUVELLE est tombée comme une bombe au siège de Montpellier Handball. Thierry Omeyer (1,91 m ; 29 ans), le gardien de but numéro 1 des champions de France et des Bleus, a donné son accord pour quatre ans à Kiel, où il retrouvera à la reprise de la saison, le 17 juillet, son ancien partenaire hérault, Nikola Karabatic.

La surprise a été grande car Omeyer était lié au club sudiste jusqu'au 30 juin 2009, avec cependant une clause de sortie à l'intersaison 2007. Mais les Allemands, qui ont de grosses ambitions de conquête en Euroligue, ont relancé le gardien, élu dans le sept de l'Euro 2006.

Nikola Karabatic, on s'en doute, était ravi, hier, de voir se concrétiser ce recrutement : *« Je savais que le coach et le manager l'avaient approché. Mais j'ai été surpris car je pensais que cela ne se ferait que l'année prochaine. Moi, je suis très heureux, car Titi est un très bon pote en plus… »*

À Montpellier, on s'en doute, le ton était moins allègre. Patrice Canayer, le coach des champions de France, voulait *« s'en tenir pour l'instant au communiqué du club »,* qui précisait, en fin de journée : *« suite à l'information que nous avons eue de la volonté de Kiel de racheter les trois ans de contrat de Thierry Omeyer, le Montpellier Handball a immédiatement fait des contres-propositions importantes auxquelles le joueur n'a pas souhaité répondre. C'est avec un très grand regret et beaucoup d'amertume quant à la forme* (aucune discussion préalable et date tardive) *que le club prend acte de la décision du joueur. »*

Thierry Omeyer, lui, était bien conscient que le timing n'était pas idéal pour Montpellier mais il a saisi une opportunité qui lui permettra de découvrir le meilleur Championnat européen, pour une durée intéressante à ce moment de sa carrière : *« Montpellier figure parmi les grands clubs d'Europe,* nous confiait le joueur. *Je ne serais évidemment pas parti pour un club moyen de la Bundesliga ou d'Espagne, mais là, j'ai l'occasion de rejoindre le champion d'Allemagne, un club européen de très haut niveau avec de grandes ambitions. »* – J.-L. T.

VOLLEY-BALL

■ **DEUX ESPOIRS À AVIGNON.** – Douzième et premier non relégué, le club avignonnais a enrôlé deux jeunes joueurs pour la saison prochaine : le réceptionneur-attaquant Thomas Lamoise (2 m, 20 ans, ex-Martigues) et le central Fabien Vergoz (2 m, 19 ans, ex-CNVB). L'arrivée d'un dernier contreur sera synonyme de recrutement bouclé. – Ra. De.

■ **HUDECEK À RENNES.** – L'international tchèque Ondrej Hudecek (25 ans, 1,95m) sera le pointu de Rennes la saison prochaine. Arrivant de Cannes, où il a disputé les trois dernières saisons, Hubecek a signé pour un an. Par ailleurs, le club rennais est sur la piste d'un attaquant-réceptionneur, qu'il espère pouvoir signer sans doute d'ici la fin de semaine. – M. Sév.

■ **JAUMEL ET SIDIBE À POITIERS.** – Le club poitevin a enregistré la signature de deux jeunes joueurs issus du CNVB. Il s'agit de Yoann Jaumel (18 ans, 1,80m), qui vient en qualité de deuxième passeur, et de Mory Sidibe (19 ans, 1,92m), qui, lui, intègre le club poitevin en qualité de deuxième pointu. – H. B.

■ **EURO JUNIORS FEMMES : LES GROUPES.** – Organisatrice du Championnat d'Europe (28 août - 3 septembre, à Saint-Dié et à Metz), l'équipe de France a été placée dans le **groupe A** en compagnie de la Belgique, du Bélarus, de la Croatie, de la République tchèque et de l'Italie, tenante du titre. Dans **le groupe B,** on retrouve les Pays-Bas, la Pologne, la Russie, la Serbie, la Turquie et l'Ukraine.

BOXE

Un Américain pour Mormeck

ABSENT DEPUIS SA DÉFAITE contre l'Américain O'Neil Bell en Championnat du monde d'unification des lourds-légers, en janvier dernier, Jean-Marc Mormeck affrontera l'Américain Doug Kaluza (43 ans, 17 victoires, dont 10 avant la limite, 1 nul, 5 défaites, 2 no contest), le 8 juillet, à Saint-Louis (Missouri). Au même programme, le Russe Roman Karmazin défendra son titre IBF des super-welters face au local Cory Spinks, tandis que l'Américain Steve Cunnigham et le Panaméen Guillermo Jones se disputeront le titre IBF des lourds-légers vacant (enlevé à Bell). La réunion sera diffusée en France sur TPS Star.

■ **DE LA HOYA CONTINUE.** – Démentant la rumeur de retraite, l'Américain Oscar De La Hoya (33 ans), champion WBC des super-welters, a annoncé hier qu'il disputera un dernier combat : *« Pas en septembre, en mai prochain. Contre le seul adversaire qui m'intéresse, Floyd Mayweather Jr, champion IBF des welters. C'est vrai, j'ai longuement pensé à me retirer, mais ce n'est pas encore le bon moment. »*

GLACE

■ **JOUBERT SE LANCE, CANDELORO ATTEND.** – Brian Joubert, deuxième des Mondiaux de patinage artistique en mars dernier, a annoncé hier qu'il était candidat au conseil fédéral de la Fédération française des sports de glace (FFSG), dont l'assemblée générale élective a lieu ce week-end, à l'Alpe-d'Huez. Joubert met également en doute, dans un communiqué, la représentativité du collectif créé par l'ancien champion Philippe Candeloro. Ce dernier a en effet annoncé mardi qu'il *« prenait date pour dans quatre ans. Beaucoup d'athlètes en ont ras le bol qu'on les prenne pour des abrutis. Des gens incompétents sont en place depuis des années. Pour l'instant, tout est bloqué mais, d'ici à quatre ans, j'irai à la course aux élections. Nous voulons donner le pouvoir au sport et pas à la politique ». « Ils ne sont qu'une infime poignée représentant le passé,* affirme de son côté Brian Joubert. *Leur objectif semble très éloigné de l'intérêt sportif et compétitif des athlètes et des préoccupations des clubs. J'aurais souhaité que l'on s'intéresse réellement à l'avenir des équipes de France, dès les Jeux de Turin terminés, et que l'on envisage immédiatement notre préparation olympique pour Vancouver 2010. »*

L'ÉQUIPE
Fondateur : Jacques GODDET
Direction, administration, rédaction, ventes et publicité commerciale : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20
Télex 631.653. CCP Paris 9.427.90-C.
S.A. INTRA-PRESSE
Capital : 2.150.620 €. Durée : 99 ans.
Principal associé : S.A. Éditions P. AMAURY.
Président du Conseil d'administration : Marie-Odile AMAURY.
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Capital : 50 000 €. Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Gérant : Christophe CHENUT.
Principal associé : S.A. INTRA-PRESSE.
Directeur général,
Directeur de la publication : Christophe CHENUT
Directeur des rédactions : Claude DROUSSENT
Directeur de la rédaction du quotidien : Michel DALLONI
VENTE : Tél : 01-40-93-20-05
Allemagne, 2 € ; Andorre, 1 € ; Antilles, la Réunion, 1,30 € ; Autriche, 2 € ; Belgique, 1,50 € ; Canada, 2,75 CAD ; Côte d'Ivoire, 1 400 CFA ; Danemark, 15 DKK ; Espagne, 1,75 € ; États-Unis, 2,5 $; Gabon, 1 400 CFA ; Grande-Bretagne, 1,30 £ ; Grèce, 1,95 € ; Italie, 1,70 € ; Luxembourg, 1,50 € ; Maroc, 10 MAD ; Pays-Bas, 2 € ; Portugal, 1,8 € ; Sénégal, 1 400 CFA ; Suisse, 2,30 FS ; Tunisie, 1,40 DIN.
ABONNEMENTS : Tél. : 01-55-56-70-60.
22, rue René Boulanger, 75472 Paris Cedex 10.
France Métropolitaine, lundi à samedi, 6 mois : 154,5 € ; 1 an : 309 €.
Lundi à dimanche, 6 mois : 179,10 € ; 1 an : 358,20 €.
ÉTRANGER : nous consulter.
Modifications : joindre dernière bande.
Publicité commerciale : MANCHETTE SPORTS, Tél. : 01-40-93-24-99.
Petites annonces : 25, av. Michelet, 93408 St-Ouen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15.
Commission paritaire n° 1207182523 ISSN 0153-1069.
SE
OJD PRESSE PAYANTE 2005
Tirage du 21 juin 2006 : 607 233 exemplaires

ÉQUIPE DE FRANCE

Un problème de fond

Le DTN Franck Chevallier doit communiquer cet après-midi sa sélection pour la Coupe d'Europe. Il n'a pas réussi à mobiliser le demi-fond.

MARDI DERNIER, à Huelva, la Fédération espagnole organisait son meeting de sélection pour la Coupe d'Europe à Malaga (28-29 juin). Tous les leaders hommes et femmes de l'athlé ibérique, du 800 m au 5 000 m, étaient là. Rien que chez les hommes, quatre athlètes ont couru en moins de 3'40'' sur 1 500 m, trois sont descendus sous les 13'20'' au 5 000 m et trois autres ont réalisé moins de 8'15'' au 3 000 m steeple.

La veille, Franck Chevallier, le DTN de l'athlé tricolore, avait dû quitter Strasbourg avec des résultats plus mitigés. Certes, il avait vu Mehdi Baala boucler son premier 1 500 m de l'été dans un excellent chrono de rentrée (3'32''93) et Nordine Gezzar s'imposer sur 3 000 m steeple en 8'15''04. Mais il avait aussi eu la confirmation que Baala préférait renoncer à la Coupe d'Europe, la semaine suivante. *« Mehdi et moi avons discuté avec le DTN après le meeting,* confirmait hier Jean-Michel Dirringer, l'entraîneur du miler. *Nous avons une logique d'entraînement. Depuis sa blessure, cet hiver* (1), *Mehdi n'a fait, par précaution, aucun travail de vitesse de type 800 m. Il n'abordera ces séances qu'après le Meeting de Paris* (8 juillet). *Or, en Coupe d'Europe, tant sur 800 m que sur 1 500 m, le dernier tour peut se courir en 50'' - 51''. Il y a donc un risque. Le DTN, semble-t-il, l'a bien compris. »*

Franck Chevallier, qui annoncera cet après-midi la sélection française pour Malaga, s'est donc rallié aux arguments de Baala. Quitte à se tirer une balle dans le pied ! Lui qui répète depuis des mois que la Coupe d'Europe, qualificative cette saison pour la Coupe du monde (2), est le grand objectif collectif 2006 des Bleus, a échoué à motiver ses troupes.

Parmi les modalités de sélection pour les Championnats d'Europe (7-13 août, à Göteborg), il est pourtant écrit noir sur blanc qu'une victoire en Coupe d'Europe a valeur de sésame pour les Championnats d'Europe, pour peu que les minima qualificatifs aient été réalisés avant le 29 juin.

Et l'amour du maillot ?

D'autres leaders absents ces dernières semaines arguent d'un retard dans leur préparation ou encore du fait de ne pas avoir été consultés par Chevallier et ses adjoints. La plupart se plaignent de ne pas avoir été clairement briefés et d'avoir découvert l'objectif du DTN – *« Se qualifier pour la Coupe du monde »* – en lisant la presse… *« On ne m'a rien demandé »,* clame Mounir Yemmouni (2e du 1 500 m de la Coupe d'Europe 2005). *« Il n'y a plus cette volonté de se battre pour le maillot de l'équipe de France,* regrette cependant Joseph Mahmoud, médaillé d'argent sur 3 000 m steeple aux Jeux de Los Angeles en 1984 et actuel entraîneur de Benoît Zwierzchiewski. *Ou alors si on se défile parce que, derrière, il y a un Championnat d'Europe, je ne comprends plus… Le DTN devrait obliger les athlètes à participer à des meetings de sélection et les organisateurs à avoir des épreuves totalement open. »*

On peut effectivement regretter qu'Antoine Martiak (2e en 1'47''29) ait couru son 800 m, lundi, à Strasbourg, sans Florent Lacasse, engagé le lendemain à Huelva (1er en 1'45''38). Sur 3 000 m steeple, Gaël Pencreach (7e en 8'23''03 en Espagne) n'aurait pas été de trop en Alsace (victoire de Gezzar en 8'15''04 devant Le Dauphin, 8'16''72). Sur 1 500 m, une confrontation directe entre Mahiedine Mekhissi - Benabbad (3'39''05), Sébastien Cosson (3'39''11), Olivier Galon (3'39''51) et Guillaume Eraud (3'39''52) aurait permis de désigner dans la plus grande clarté le remplaçant de Mehdi Baala. Un athlète, cadre de l'équipe de France, fait d'ailleurs remarquer : *« On ne prépare pas une Coupe du monde comme on prépare les interclubs. »* Malgré cette concession, le patron des Tricolores a eu davantage l'embarras que le choix pour former la partie « fond » de son équipe (du 800 au 5 000 m). Surprenant quand on sait qu'à ce jour, seul Bouabdellah Tahri est convalescent. *« Il souffre depuis le 2 juin des ischios-jambiers,* précisait hier Jean-Michel Dirringer, son coach. *Après deux semaines d'arrêt, il vient d'avoir le feu vert des médecins. Cela ne remet pas en cause ses objectifs, mais il ne courra pas en compétition avant début juillet. »*

HERVÉ GARCIA

(1) Baala a été victime d'une lésion musculaire à la cuisse gauche.
(2) Les deux premières nations, hommes et femmes, seront qualifiées pour la Coupe du monde, les 16 et 17 septembre à Athènes.

MEETING DE RENNES

Alerte devant Calligny

IL FAISAIT BEAUCOUP TROP FROID hier soir, à Rennes (à peine 15 degrés). Du coup, sur 200 m, David Alerte s'est contenté d'une victoire en 21''12 et a devancé d'un seul petit centième Farbice Calligny (21''13). Au triple saut, Julien Kapek s'est classé deuxième, avec 16,14 m (+ 0,6 m/s), d'un faible concours, remporté par le Camerounais Mamba-Schlick (16,15 + 0,2 m/s). Il a cependant gagné sa place pour la Coupe d'Europe (28-29 juin, à Malaga) en battant Sébastien Pincemail (3e avec 15,95 m, – 0,2 m/s).

RÉSULTATS

HOMMES. **200 m** (+ 0,2 m/s) : 1. Alerte, 21''12 ; 2. Calligny, 21''13 ; 3. Cheval, 21''40. **Triple saut :** 1. Mamba-Schlick (CAM), 16,15 m (+ 0,2 m/s) ; 2. Kapek, 16,14 m (+ 0,6 m/s) ; 3. Pincemail, 15,95 (– 0,2 m/s) ; 4. Lechanga, 15,92 m (+ 1,6 m/s). **Disque :** 1. Retel, 56,79 m. FEMMES. **200 m** (– 0,5 m/s) : 1. Kamga, 24''61. **400 m :** 1. Anacharsis, 53''20 ; 2. Michanol, 53''82. **400 m haies :** 1. Kassambara, 57''12 ; 2. Morandais, 58''48. **Hauteur :** 1. Niaré, 1,82 m. **Triple saut :** 1. Nzola Meso, 13,39 m (– 0,5 m/s). *Tous français sauf mention.*

L'honneur de Chavanel

Il défend son titre aujourd'hui en Vendée. Mais il préférerait gagner dimanche.

CHANTONNAY – (Vendée)
de notre envoyé spécial

SYLVAIN CHAVANEL en plaisante volontiers. *« Parfois, cela me fait rire… Comme sur les contre-la-montre du Tour, où j'entendais des gens m'appeler :* "Fédrigo, Fédrigo !" *»* C'est la preuve que le maillot tricolore que Sylvain Chavanel a eu l'honneur de porter les jours de contre-la-montre n'est pas tout à fait de la même étoffe, au regard du public, que celui qui sera attribué dimanche dans la course en ligne. S'il avait le choix, Sylvain Chavanel prendrait de préférence celui-là. *« J'aimerais trop l'avoir. Dimanche, ce serait vraiment le top. »*
Pour autant, il est arrivé hier en Vendée doublement motivé. Il est en lice dès aujourd'hui pour défendre son titre puisque les épreuves contre la montre (femmes ce matin, hommes l'après-midi) inaugurent le programme des Championnats de France sur route qui ont pour cadre cette année Chantonnay, chef-lieu de canton de 8 300 habitants au cœur de la Vendée. Le coureur de Cofidis n'a pas boudé son plaisir de vivre dans la peau d'un champion de France lors des chronos, habillé de sa petite fierté dans ce maillot bleu-blanc-rouge. *« Au niveau médiatique, c'est sûr que le titre du contre-la-montre n'a pas la même valeur,* convient-il. *Mais ça apporte quand même une motivation supplémentaire, ça prouve que je fais partie des meilleurs dans ce domaine-là. Cette année, j'aborde le chrono assez cool… Ce n'est pas évident de jongler pour préparer le contre-la-montre et la route* (l'épreuve en ligne), *mais j'ai bien travaillé en prévision des deux. Mardi, j'ai pris le risque de faire une sortie de 210 bornes. Je vais peut-être le payer pour le chrono, mais j'ai le titre et je le défends. »*
Sylvain Chavanel n'est peut-être pas un pur spécialiste, mais son dynamisme avait provoqué des écarts considérables, l'an dernier, sur le parcours toboggan de Boulogne-sur-Mer, quand il avait relégué Didier Rous, son dauphin, à 1'18'' en l'espace de 40 kilomètres, tandis que Christophe Moreau, éternel favori, avait carrément sombré dans des proportions inattendues (17e à 4'4''). Comme quoi le Championnat du contre-la-montre répond souvent à une logique un peu différente de celle qui prévaut dans les courses par étapes. *« Je ne suis pas un gros rouleur comme Christophe Moreau,* admet Chavanel. *Mais dans les courses par étapes, d'autres facteurs entrent en jeu, comme la fraîcheur, la récupération. »*

Moreau ne désarme pas

Depuis le temps qu'il court après ce titre, Christophe Moreau a du moins le mérite de ne pas se décourager. Il est monté six fois sur le podium, mais jamais là où il voulait (trois fois 2e, trois fois 3e). Curieusement, cette épreuve, qui semble faite pour lui, ne lui a valu que des déceptions. La plus cruelle lui fut infligée il y a deux ans dans les Hautes-Alpes, quand il s'était incliné pour moins d'une seconde face à Eddy Seigneur, quatre fois titré dans la spécialité, et désormais retiré. *« Je suis toujours ultrafavori mais bizarrement, ce jour-là, je ne sais pas pourquoi, je me mets une pression qui ne se justifie pas. Pire que pour un prologue du Tour ! C'est du mauvais stress,* reconnaît Moreau. *Alors, je vais essayer de l'aborder plus décontracté. J'aurais pu ne pas revenir, mais j'aurais culpabilisé… »*
Pour Christophe Moreau non plus, ce titre-là ne changerait ni sa vie, ni même sa carrière. Sa démarche, voire son entêtement, est donc assez méritoire, et l'honore finalement. *« Ce serait un chouette clin d'œil de gagner, après tant d'années à être passé à côté. Cela voudrait dire que je brise mes mauvais démons. Ce maillot, en fait, j'en meurs d'envie. »*
Il est plutôt sympathique de constater que ce titre qui n'a pas d'énormes enjeux parvient finalement à attirer une petite quarantaine de candidats, dont un tiers de coureurs Élite 2, parmi lesquels le sociétaire du VC La Pomme de Marseille, Thierry David, qui n'est certes plus un Espoir à trente-deux ans, mais avait réussi la performance de se classer sixième l'an dernier en compagnie des pros. L'ensemble des groupes joue le jeu, la plupart en profitant pour aguerrir leurs jeunes rouleurs (Roy, Monier, Kern, Mangel, Morizot et même Di Gregorio, le grimpeur de la Française des Jeux qui fut titré dans le contre-la-montre chez les juniors). Benoît Vaugrenard, lui, semble prêt à s'inviter sur le podium. Et même si le grand soleil est annoncé pour cette fin de semaine, il y a aujourd'hui une certaine fraîcheur sur la liste des engagés.

PHILIPPE BOUVET

Premier Français du chrono du Dauphiné, le 7 juin dernier (18e à 2'45'' de Zabriskie), Sylvain Chavanel fera tout, aujourd'hui, pour conserver son maillot de champion de France, aisément acquis l'an dernier à Boulogne-sur-Mer. (Photo Fred Mons)

■ **LE MÉVEL SERA AU DÉPART.** – Souffrant d'une entorse acromio-claviculaire de l'épaule gauche, Christophe Le Mével a réussi à faire une heure de vélo, ces deux derniers jours, avant de s'arrêter, à cause de la douleur. *« Mais il sera bien au départ des Championnats de France, dimanche,* explique un des directeurs sportifs du Crédit Agricole, Serge Beucherie, *et s'arrêtera seulement s'il a mal. »* Le jeune Français, en effet, n'a pas perdu tout espoir d'être au départ du Tour de France, le 1er juillet.

■ **LE RETOUR DE GADRET.** – Absent des pelotons depuis sa fracture de la clavicule, survenue le 25 mai, lors d'une chute sur la 18e étape du Giro, John Gadret retrouvera la compétition dimanche, avec seulement dix jours de vélo dans les jambes.

Longo en prolongation

JEANNIE LONGO n'est plus vraiment favorite du Championnat de France, y compris dans sa spécialité de prédilection, le contre-la-montre. Ces deux dernières années, elle a dû céder le titre à Edwige Pitel, plus nettement en 2004 (47 secondes) que l'an dernier où le match fut serré (9 secondes). À quarante-sept ans, Jeannie Longo est-elle capable de compléter son incomparable collection de 48 titres nationaux, toutes disciplines confondues, et atteindre ainsi la cinquantaine ? *« J'aimerais bien mais quand je vois la liste des engagées, je me dis oh là, là ! Je ne suis même pas sûre de finir dans les cinq premières… Les autres, en fait, je ne les ai pas encore rencontrées cette année. »*
La première partie de saison de la multiple championne a été des plus légères. Juste quelques petites courses régionales avec les garçons, une petite course par étapes *« plutôt sympa »* organisée par la FSGT et puis la Megève-Mont-Blanc au rayon des épreuves cyclosportives. Il est vrai que Jeannie Longo a connu un hiver difficile avec le décès de sa maman, fin février. *« Cela a été hyper-dur. J'ai tout donné pour ma mère, j'ai passé l'hiver à ses côtés. Après, je me levais le matin en me demandant ce que j'allais faire de la journée. »*
Tout de même, elle était prête à se motiver pour les Championnats du monde sur piste, en avril à Bordeaux. *« Mais ils ne m'ont même pas appelée »,* constate-t-elle en parlant des sélectionneurs. Pour la première fois depuis vingt-cinq ans, elle n'avait pas été retenue non plus en septembre dernier, pour les Championnats du monde sur route à Madrid. Pourtant, elle est toujours là. Avec un nouveau vélo, un Cervelo (le constructeur canadien de l'équipe CSC), flambant neuf. – Ph. Bo.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – Contre-la-montre. Départ à Chantonnay. Arrivée rocade nord-est.
9 h 30 : FEMMES (24,7 km).
Principales engagées : 10 h 10 : Gautard (ES Livarot) ; 10 h 18 : Le Floc'h (UC Châlons-en-Champagne) ; 10 h 26 : Finot-Laivier (VS Nivernais-Morvan) ; 10 h 28 : Salvetat (VSLL Castres) ; 10 h 30 : Jaunatre (UC Cholet) ; 10 h 32 : Longo (Paris CO) ; 10 h 34 : Pitel (VC La Pomme Marseille). – 36 engagées.
14 heures : HOMMES (49,9 km).
Principaux engagés. – 5 heures : Champion (Vendée U) ; 15 h 08 : Agnolutto (Agritubel) ; 15 h 10 : Di Gregorio (Française des Jeux) ; 15 h 12 : Mangel (AG2R Prévoyance) ; 15 h 14 : Morizot (Auber 93) ; 15 h 16 : Bonnet (Crédit Agricole) ; 16 heures : Vaugrenard (Fdj) ; 16 h 02 : Riblon (A2r) ; 16 h 04 : Mazet (Aub) ; 16 h 06 : Le Lay (Bretagne-Jean Floch) ; 16 h 08 : Edaleine (CA) ; 16 h 10 : Patanchon (Fdj) ; 16 h 12 : Moreau (A2r) ; 16 h 14 : Brard (Caisse d'Épargne-Îles Baléares) ; 16 h 16 : Kern (Bouygues Telecom) ; 16 h 18 : Lelarge (Bjf) ; 17 heures : Monier (Cofidis) ; 17 h 02 : Vogondy (CA) ; 17 h 04 : Bergès (Agr) ; 17 h 06 : Roy (Fdj) ; 17 h 08 : Engoulvent (CA) ; 17 h 10 : David (VC La Pomme Marseille) ; 17 h 12 : Pineau (Btl) ; 17 h 14 : Finot (Fdj) ; 17 h 16 : Rous (Btl) ; 17 h 18 : Chavanel (Cof). – 38 engagés.
SAMEDI 24 : courses en ligne. – FEMMES. 112,8 km ; départ : 9 h 15. HOMMES Élite amateurs. 169,2 km ; départ : 13 h 30.
DIMANCHE 25 : course en ligne Élite professionnels HOMMES. – 17 tours de 14,1 km soit 239,7 km. Départ 10 h 45 ; arrivée vers 16 h 45.

■ **T-MOBILE : TOUT POUR ULLRICH. – La formation allemande a dévoilé hier l'équipe qui entourera Jan Ullrich lors du Tour de France. Le vainqueur du Tour de Suisse, sera épaulé par Andreas Klöden, 2e du Tour 2004, longtemps indisponible cette saison en raison d'une blessure à l'épaule droite. Il comptera aussi sur les Italiens Guerini et Mazzoleni. Sevilla, vainqueur mardi du Tour des Asturies, Rogers, Kessler, Sinkewitz et Honchar complètent l'effectif.**

■ **MILLAR, UN REVENANT TÊTE D'AFFICHE. – David Millar, suspendu deux ans – jusqu'à demain, 23 juin –, après ses aveux de dopage en 2004, fera son retour lors du prologue du Tour de France à Strasbourg le 1er juillet prochain, au sein de l'équipe espagnole Saunier Duval. Il partagera la vedette avec Gilberto Simoni, 3e du Giro en mai dernier, qui visera une étape de montagne. Ils seront accompagnés de Gomez-Marchante, Canada, De la Fuente, Lobato, Ventoso, Ricco et du Français Christophe Rinero.**

AFFAIRE DE CAHORS

Un réquisitoire mesuré

Le procureur a demandé, hier, des peines allant de quatre ans de prison ferme à un mois avec sursis dans le trafic de pot belge.

BORDEAUX –
de notre envoyée spéciale

IL Y A MIS toutes ces tripes de sportif amateur pratiquant le marathon. Dès l'ouverture, hier, de la troisième journée de ce procès de trafic de pot belge, le procureur de la République, Denis Chausserie-Laprée, a mené un réquisitoire teinté *« d'humanisme avec une certaine modération, mais des mots assez durs »,* selon les avocats de la défense. Pendant près de deux heures, il a fait part de ses *« sentiments mêlés, de mécontentement, d'interrogation, mais aussi, et même si ça peut paraître étonnant, de compassion à l'égard de ceux que vous allez avoir à juger »,* a-t-il déclaré à la cour. Après avoir expliqué son étonnement devant des pratiques telles que les « mafias » (ces ententes entre coureurs pour la victoire d'une épreuve), mais aussi les injections intraveineuses – *« ce geste qui estompe les frontières entre le permis et l'interdit »* –, il a stigmatisé ces comportements similaires à ceux des toxicomanes *« qui courent après l'argent pour un shoot, même si ce terme de toxicomane effraie les prévenus parce qu'il fait référence à une marginalité à laquelle ils pensent ne pas appartenir ».*
Soulignant également *« la place effarante »* de l'argent dans le sport actuellement, il a dénoncé ces sportifs *« obnubilés par cette poule aux œufs d'or »,* mais aussi *« ceux, autour d'eux, qui ont peut-être besoin de cette rentabilité immédiate »,* mettant ainsi en péril la santé physique et sociale des coureurs.
Sans surprise, la plus forte demande de peine du ministère public (quatre ans d'emprisonnement plus 15 000 euros d'amende ainsi que la confiscation des scellés et du numéraire) vise le Belge Freddy Sergant, importateur avec son épouse de pot belge sur le territoire français, que le procureur a qualifié de *« maquignon. C'est le seul à ne pas être assez fou pour avoir consommé les produits qu'il vendait tout en réalisant une culbute financière phénoménale ».* Sergant, qui a déjà effectué un an de détention provisoire, peut se retrouver sous mandat de dépôt au terme du procès aujourd'hui. Pour sa défense, Me Gérard Danglade a notamment mis en avant le fait que son client n'avait fait que répondre à une demande.
À l'encontre de Laurent et Fabien Roux, *« la centrale d'achat »* selon la représentante des douanes, le procureur a requis la même peine : trente mois d'emprisonnement dont dix-huit avec sursis et mise à l'épreuve ainsi qu'une amende de 7 000 euros, car *« quelle que soit la détresse qui est la leur, ils ont une responsabilité ».* Le procureur a également relevé que les deux anciens fonctionnaires de police impliqués auraient mieux fait *« de suivre davantage le code déontologique »,* que les deux prévenus ayant déjà eu affaire à la justice pour des faits similaires *« n'ont pas su tirer les leçons de ces avertissements »,* tandis qu'il a rappelé *« la responsabilité éthique »* d'Alain Lagrange, cet éducateur revendeur de produits dopants contre lequel il a requis six mois avec sursis ainsi que l'interdiction d'exercer pendant trois ans une fonction dans une fédération.

Biondi : « Je ne suis pas coupable »

Visiblement peu convaincu par les arguments du docteur Jacques Lacroix (accusé d'ordonnances de complaisance), ni par ceux de Laurent Biondi (soupçonné, en marge du réseau Sergant, de la revente de quelques pots), il a réclamé un mois avec sursis pour le médecin (laissant la cour décider d'une éventuelle interdiction professionnelle) et trois mois avec sursis pour le directeur sportif, sans interdiction d'exercer sa profession, *« l'infraction n'étant pas en rapport immédiat avec celle-ci ».*
Biondi s'interrogeait après les réquisitions : *« Je ne suis pas coupable, mais que puis-je faire lorsque le principe dans cette affaire n'est pas celui de l'innocence, mais celui de la culpabilité ? Si j'avais eu un quelconque intérêt à prendre ce produit, son usage aurait alors été répété. »* Son conseil, Me Pierre Albert, allait d'ailleurs demander la relaxe de son client, dénonçant plusieurs points : sa détention durant un week-end, *« une détention de confort – pour la juge d'instruction – scandaleuse et inadmissible » ;* la fiabilité du témoignage du coiffeur qui accuse Biondi de lui avoir revendu quelques pots et qui déclarait notamment, dans le procès-verbal de son audition, *« les produits dopants, je les récupère auprès des mourants » ; « les pots que j'avais, je les ai tous piqués ».* Me Albert doutait aussi de la fiabilité de l'analyse capillaire réalisée par un laboratoire privé d'autant que l'expert qui avait relevé *« une faible exposition aux amphétamines »* a omis de rapporter cette mention dans ses conclusions. Il rappelait enfin que la perquisition au domicile de Biondi n'avait pas permis de trouver de produits dopants. *« Je vous demande la relaxe,* concluait-il, *pas au bénéfice du doute, mais au bénéfice de l'évidence. »* Suite des plaidoiries aujourd'hui avec l'arrivée de Me Gilbert Collard aux côtés de Me Alexandre Novion pour défendre Laurent Roux.

BARBARA RUMPUS

RÉSULTATS

■ **HALLE-INGOOIGEM** (1.1 [BEL], 21 juin). – 1. Cooke (AUS, Unibet.com), les 192 km en 4 h 36'50'' (moy. : 41,613 km/h) ; 2. Kuyckx (BEL, Davitamon-Lotto), m.t. ; 3. Rosseler (BEL, Quick Step), à 6''.

■ **TOUR NORD-HOLLANDE** (1.1 [HOL], 21 juin). – 1. Vierhouten (HOL, Skil-Shimano), les 221 km en 5 h 4'10'' ; 2. Hayman (AUS, Rabobank), m.t. ; 3. Curvers (HOL, ProComm-Van Hemert), à 4''.

■ **CHAMPIONNAT DES PAYS-BAS CONTRE LA MONTRE.** (Maastricht) – 1. Clement (Bouygues Telecom), les 42,8 km en 53'9'' ; 2. E. Dekker (Rabobank), à 5'' ; 3. Posthuma (Rab), à 21''.

TENNIS EASTBOURNE (WTA Tour, gazon)

Mauresmo s'autocritique

Battue par une remarquable Nathalie Dechy (3-6, 6-2, 6-3), la numéro 1 mondiale a du mal à digérer ses récentes défaites.

EASTBOURNE – (ANG)
de notre envoyé spécial

C'ÉTAIT COMME SI on se trouvait à Lands End ou aux îles Scilly, à l'extrême ouest de la Cornouaille, une région qui subit en permanence les flux violents de l'Atlantique et de la mer d'Irlande. Hier à Eastbourne, dans les rafales, Amélie Mauresmo a valsé dès son entrée dans le tournoi, victime d'une Nathalie Dechy retrouvée. Comme l'année dernière, au même endroit, elle a attaqué la saison sur gazon par le mauvais bout.

POURQUOI MAURESMO A-T-ELLE FLANCHÉ HIER ?

D'abord, parce que les conditions atmosphériques extrêmes n'ont pas troublé Nathalie Dechy, qui s'en est remarquablement accommodé pour battre Amélie Mauresmo et obtenir par la même occasion sa première victoire sur une numéro 1 mondiale en exercice. Sans minimiser la qualité de son match, Dechy, avec sa coutumière gentillesse, expliquait cependant que son amie Amélie avait sûrement été plus handicapée qu'elle par les violentes bourrasques.
« C'était son premier match ici, alors que moi j'avais eu l'occasion de jouer lundi dans des conditions à peu près similaires. J'ai eu du mal au début lorsque Amélie servait un maximum de premières balles, très lourdes, mais une fois que je me suis mise à retourner, le match a basculé en ma faveur. Je pense qu'il était plus difficile pour elle de contrôler la balle avec ses slices et ses lifts que moi avec une frappe de balle plus simple, presque à plat. »
Après avoir perdu le premier set 6-3 sur un break concédé au quatrième jeu, Dechy ne céda plus rien en se montrant de plus en plus agressive, alors que le jeu de Mauresmo s'étiolait.
« Ce sont les vases communicants, j'ai monté mon niveau de jeu pendant que le sien descendait », constatait Dechy, avant d'ajouter : *« C'est bizarre, je connais Amélie depuis tant d'années que, même si elle a pris une dimension supplémentaire, je n'avais pas la sensation de me trouver face à la numéro 1 mondiale. Et puis, il ne s'agit que du deuxième tour d'un tournoi et je n'ai pas la possibilité de prendre mon temps pour savourer cette victoire. En plus, battre sa meilleure copine ne procure pas la même joie que s'il s'était agi d'une autre joueuse. »*

FAUT-IL S'INQUIÉTER POUR MAURESMO ?

Alors que Dechy appréciait sa performance avec modération, Mauresmo avait du mal à accepter sa défaite : *« Bien sûr, c'est mon premier match sur gazon ; bien sûr, les conditions étaient difficiles ; bien sûr, j'ai déjà perdu au premier tour ici* (l'année dernière contre Douchevina) *et cela ne m'a pas empêchée de réussir un bon Wimbledon, mais cela n'explique pas pourquoi après un bon premier set, tout mon jeu tombe par terre. Ma première balle ne passe plus, mes revers slicés flottent, mes coups droits sont "baduf"* (bas du filet), *j'arrose de partout. Au bout du compte, c'est un match de m… et ça devient difficile à avaler. »*
En l'entendant prononcer cette dernière phrase, on ressentait chez Mauresmo un ras-le-bol quant à son manque de performances des dernières semaines, notamment son huitième de finale perdu à Roland-Garros contre Nicole Vaidisova. Alors que, jusqu'ici, elle relativisait devant la défaite en expliquant qu'elle n'était pas invincible et que c'était la loi du sport, cette fois, on la sentait touchée.
Même la perspective de bien réussir à Wimbledon après être passée à côté à Eastbourne ne parvenait pas à la dérider. *« Oui, je sais bien, j'avais perdu le même genre de match il y a un an et je me suis retrouvée en demi-finale à Wimbledon, mais c'est râlant de produire un aussi mauvais jeu sans réussir à retrouver de la combativité sur la fin. »*
Ce coup de gueule de Mauresmo contre elle-même provoquera-t-il une belle réaction d'orgueil au point de la hisser dans le dernier carré de Wimbledon comme ces trois dernières années ?

UN NOUVEAU DÉPART POUR DECHY ?

Frustrée par un début d'année difficile dû à diverses blessures et au départ soudain de son entraîneur, Sven Groeneveld, durant l'intersaison, Nathalie Dechy commençait à perdre confiance. Heureusement, son opiniâtreté la poussa à continuer à travailler avant la saison sur terre battue et petit à petit, les résultats sont revenus. C'est à Roland-Garros, où elle passa deux bons tours avant de s'incliner 10-8 au troisième set face à Daniela Hantuchova à l'issue d'un superbe match, que Dechy refit vraiment surface. Après s'être accordée quatre jours de vacances dans le Lubéron, elle reprit l'entraînement sur le gazon parisien de l'ambassade d'Angleterre à Paris, puis arriva de bonne heure à Eastbourne pour s'acclimater aux conditions particulières du tournoi. Son premier match face à Shahar Peer avait déjà quelque chose d'encourageant, et celui d'hier, où elle domina Mauresmo dans tous les compartiments du jeu à partir du deuxième set, indique qu'elle est vraiment sur de bons rails, épaulée désormais par un nouveau coach, Hugo Lecoq. Aujourd'hui, en quart de finale face à Anastasia Myskina, Nathalie Dechy entrera sur le court pour bien montrer que cette semaine à Eastbourne, c'est elle qui est dans le vent.

ALAIN DEFLASSIEUX

Dotation : 473 879 euros.

Deuxième tour : Clijsters (BEL) b. Zvonareva (RUS), 3-0, abandon (orteil) ; **Dechy** b. **Mauresmo,** 3-6, 6-2, 6-3 ; Myskina (RUS) b. Craybas (USA), 6-4, 6-4 ; Grönefeld (ALL) b. Douchevina (RUS), 6-4, 6-1 ; Likhovtseva (RUS) b. Perry (USA), 4-6, 6-1, 6-3 ; Schiavone (ITA) b. Morigami (JAP), 6-0, 6-2 ; Henin (BEL) b. Peschke (RTC), 6-2, 6-1.

■ **WIMBLEDON : LES TÊTES DE SÉRIE CONNUES. – C'est le privilège du « roi ». Comme chaque année, les organisateurs de Wimbledon ont toute liberté pour déterminer les têtes de série de leur tournoi sans respecter à la lettre les classements ATP ou WTA. Officialisés hier, leurs choix entérinent les rangs de numéros 1 mondiaux de Roger Federer et d'Amélie Mauresmo. Les quelques fluctuations concernent notamment Andy Roddick, 5e mondial promu tête de série no 3 (derrière Federer et Nadal) au mérite de ses deux finales en 2004 et 2005. Lleyton Hewitt (9e mondial et no 6 du tableau) bénéficie aussi d'un « surclassement ». Sébastien Grosjean (no 15), Gaël Monfils (no 22) et Paul-Henri Mathieu (no 32) sont les trois Français « protégés ». Côté femmes, outre Mauresmo, trois Françaises ont un statut de tête de série : Nathalie Dechy (no 23), Marion Bartoli (no 25) et Tatiana Golovin (no 30).**

RÉSULTATS

■ **WIMBLEDON** (Grand Chelem, gazon, qualifications). – SIMPLE HOMMES. **Deuxième tour : Faurel** b. Garcia (CHL), 6-2, 6-1 ; Okun (ISR) b. **Patience,** 6-4, 7-5 ; Klec (POL) b. **Haehnel,** 6-4, 7-6 (7-4). SIMPLE FEMMES. **Deuxième tour : Cohen-Aloro** b. Sequera (VEN), 6-4, 7-5 ; **Brémond** b. Pastikova (RTC), 6-4, 6-2 ; Flipkens (BEL) b. **Pichet,** 6-4, 7-6 (7-2).

■ **BRAUNSCHWEIG** ([ALL], ATP, Challenger, terre battue, 106 250 euros, 19-25 juin). – **Premier tour : Gicquel** b. **Ascione,** 6-1, 6-4.

■ **MILAN** ([ITA], ATP, Challenger, terre battue, 21 250 euros, 19-25 juin). – **Premier tour : Di Pasquale** b. Eschauer (AUT), 6-4, 4-6, 7-6 (7-5).

's-HERTOGENBOSCH (ATP et WTA Tour, gazon)

Un joli pas de deux

Julien Benneteau éliminé, Fabrice Santoro et Florent Serra représenteront la France en quarts de finale.

's-HERTOGENBOSCH – (HOL)
de notre envoyé spécial

FORT DE QUATRE JOUEURS sur la ligne de départ, le contingent français perd à chaque tour une unité : après Arnaud Clément lundi, c'est Julien Benneteau qui a été débarqué hier du tournoi par l'Allemand Philipp Kohlschreiber (7-6, 7-5). Mais il suffit de penser à une (bonne) bouteille à moitié pleine pour observer le tableau sous un angle différent : respectivement vainqueurs de Kristof Vliegen (2-6, 6-1, 6-4) et de Tommy Robredo (6-1, 3-6, 6-4), Fabrice Santoro et Florent Serra disputeront aujourd'hui les quarts de finale.
Leur mérite n'est pas mince. Au-delà du résultat final, positif, ils ont en effet su, chacun à sa manière, s'extraire de situations bien mal embarquées. Spécialement Serra, qui combla à la force du poignet un handicap de 0-3 dans la dernière manche. Comme à Hambourg, il y a un mois, mais sur terre battue, le Français prit d'entrée le dessus sur Robredo. Pourtant 8e joueur mondial, l'Espagnol ne parvint pas cette fois à endiguer les salves d'obus qui lui parvenaient de l'autre côté du filet. *« Je ne pouvais pas mieux démarrer,* confia Serra. *Je tapais super fort du fond et je me suis vite retrouvé avec un double break d'avance. Tout allait bien. »* Malheureusement, il oublia d'enfoncer le clou dès l'entame du deuxième set. Malgré les titres, malgré les succès probants, Serra manque toujours de ce petit surplus de confiance qui fait la différence au plus haut niveau. Il sait en revanche les gestes qui sauvent : *« À 0-3 dans le dernier set, je me suis efforcé de bien respirer,* raconta-t-il. *J'ai réussi à effacer ma frustration. Mon tennis est revenu. Je suis fier de m'en être sorti. »*
En quart, il fera face à Juan Carlos Ferrero : *« C'est parfait. Encore un joueur qui reste au fond. Ça devrait convenir à mon jeu. »*

Santoro fatigué mais satisfait

Fabrice Santoro n'affrontera pas un joueur au profil aussi atypique sur gazon. C'est en effet la haute stature de Mario Ancic qui se dressera aujourd'hui sur sa route. Hier, contre Vliegen, le Toulonnais passa par tous les états : hébété dans le premier set, durant lequel le Belge montra l'étendue de son réel talent, notamment dans les domaines du retour et du slice ; plus concerné par la suite, où il imposa progressivement sa patte et la qualité de son service. Santoro sortit du match satisfait et fatigué : *« Je crois avoir payé l'enchaînement de matches,* dit-il. *Aujourd'hui* (hier), *si l'on compte le simple* (quarts de finale) *et le double* (victoire) *à Halle, j'en étais quand même à mon neuvième match en dix jours ! Je n'ai pas eu trop le temps de recharger les accus. Même si je prends cette semaine comme une période de préparation pour Wimbledon, les matches, je n'ai pas envie de les perdre. »* A fortiori quand les événements ne tournent pas forcément en sa faveur : *« C'est une bonne victoire parce que j'étais mal embarqué,* souligna-t-il. *Parfois, il est plus gratifiant de s'en sortir en trouvant des solutions qu'en réussissant tout de A à Z. »*
Julien Benneteau aurait apprécié de pouvoir tenir le même discours. Lui a en effet laissé filer un match qu'il semblait maîtriser dans ses grandes largeurs. Il servit en effet deux fois pour le gain du set : à 5-3 dans le premier, à 5-4 dans le deuxième. Mais une ou deux erreurs suffirent à gripper la machine. *« Il me manque sans doute une ou deux bonnes victoires sur herbe pour franchir un cap,* expliqua-t-il. *C'est rageant de perdre comme ça. Les conditions étaient tellement difficiles, notamment à cause du vent violent, qu'on a tous les deux joué en compensation. Il me reste le double et trois jours pour travailler le retour de service et la première volée. »*

VINCENT COGNET

Dotation : 302 000 € (ATP) et 175 000 € (WTA).

HOMMES. – **Deuxième tour : Serra** b. Robredo (ESP), 6-1, 3-6, 6-4 ; **Santoro** b. Vliegen (BEL), 2-6, 6-1, 6-4 ; Kohlschreiber (ALL) b. **J. Benneteau,** 7-6 (7-2), 7-5 ; Hernych (RTC) b. Djokovic (SEM), 6-2, 6-4 ; Lee Hyung-taik (CDS) b. Zverev (ALL), 6-1, 6-3 ; Ferrero (ESP) b. Melzer (AUT), 4-6, 6-3, 6-4 ; Ancic (CRO) b. Sluiter (HOL), 6-7 (7-9), 7-5, 6-2.

FEMMES. – **Deuxième tour :** Ivanovic (SEM) b. Benesova (RTC), 6-3, 7-5 ; Dementieva (RUS) b. Vesnina (RUS), 6-1, 4-6, 6-4 ; Krajicek (HOL) b. Koukalova (RTC), 6-7 (3-7), 6-4, 6-3 ; Jankovic (SEM) b. A. Bondarenko (UKR), 6-4, 1-6, 7-6 (7-5).

NOTTINGHAM (ATP Tour, gazon)

Gasquet ou Simon ?

ÇA DEVAIT BIEN ARRIVER UN JOUR. Depuis leur arrivée à Nottingham-la-frisquette, ville du royaume découffée depuis le début de la semaine par un vent à ne pas sortir sans un bon vieux gilet, Richard Gasquet et Gilles Simon n'avaient pas cessé de se croiser. À l'entraînement d'abord pour quelques balles tapotées entre copains, en double aussi lorsque, mardi, la doublette Gasquet-Mahut coupa le sifflet à celle constituée de Simon et du Belge Olivier Rochus. Ils n'allaient pas s'arrêter en si bon chemin. Aujourd'hui, pour la première fois, les deux derniers *frenchies* en course se mesureront en tête à tête pour une place en demi-finales. *« C'est le genre de match où nous, entraîneurs, n'avons pas grand-chose à faire sinon rester en retrait,* observe Éric Deblicker, le coach de Gasquet. *Ils se connaissent par cœur. Ce n'est jamais simple d'aborder un match pareil, même si je sais que rencontrer un compatriote – et un copain en plus – ne pose pas de problème particulier à Richard. »* Sur la route de la défense de son seul titre ATP à ce jour, Gasquet a haussé d'un cran, hier, le niveau de son jeu pour écarter l'Italien Daniele Bracciali (7-5, 6-3 en 1 heure 22). Jamais breaké, il a contrôlé avec sérieux un adversaire, 53e mondial, assez habile sur herbe pour avoir battu Karlovic et ennuyé Roddick l'an dernier à Wimbledon. *« Richard a été solide,* résumait Deblicker. *Il reste encore deux ou trois choses à améliorer, comme aller chercher la balle encore plus tôt, mais c'était un bon match. »* Un peu avant, Gilles Simon avait remonté un set de retard contre le Tchèque Jan Vacek (245e mondial) avant de s'imposer en 1 heure 45 (4-6, 6-4, 6-3). – F. Be.
Dotation : 302 000 €.
Deuxième tour : Gasquet b. Bracciali (ITA), 7-5, 6-3 ; **Simon** b. Vacek (RTC), 4-6, 6-4, 6-3 ; Söderling (SUE) b. **Mahut,** 6-3, 6-2 ; F. Lopez (ESP) b. Goldstein (USA), 3-6, 6-2, 6-3 ; Murray (GBR) b. Mirnyi (BLR), 7-6 (7-2), 6-4 ; Björkman (SUE) b. Vanek (RTC), 6-3, 6-3 ; Seppi (ITA) b. Hrbaty (SLQ), 7-5, 7-5 ; Tipsarevic (SEM) b. Srichaphan, 7-6 (7-3), 6-7 (4-7), 7-5.

Miami, son titre, son messie

Miami a remporté le premier titre de son histoire après une finale qui a révélé un nouveau géant : Dwyane Wade.

DALLAS – (USA)
de notre envoyé spécial

LE « SHAQ » AVAIT promis, Wade a tenu. En arrivant en provenance de Los Angeles en 2004, le pivot, qui restait sur trois titres et une finale en cinq ans, avait lancé à la foule venue l'accueillir : *« Je ramènerai le titre à Miami. »* Il ne lui aura fallu que deux saisons. Après dix-huit d'existence, le Heat est devenu mardi le soixantième champion NBA grâce à sa victoire sur le parquet de Dallas (92-95), où Miami ne s'était plus imposé depuis quatre ans. Les joueurs de Pat Riley ont réussi à remonter un handicap de deux défaites initiales, ce qui n'était arrivé que deux fois en finale (Boston en 1969 et Portland en 1977), en faisant preuve d'une force de caractère qui a manqué aux Texans, peut-être un peu bercés par leur domination lors des deux premières manches à domicile.

Cinquième au bilan de la saison régulière (52 v. - 30 d.), les Floridiens ont traversé une saison en dents de scie. Démarrée dans la douleur avec la blessure d'O'Neal, absent 18 matches, puis le départ du coach Stan Van Gundy remplacé par le président de la franchise, Pat Riley, elle s'achève en apothéose après les éliminations de Detroit, nº 1 de la saison régulière, en finale de Conférence (4-2), puis de Dallas en finale, en brisant à chaque fois l'avantage du terrain. *« En début de saison, on n'avait pas d'identité,* soulignait celui qui a porté les siens en finale, l'arrière Dwyane Wade (1,93 m ; 24 ans). *Le changement de coach nous a fait du bien. Nous savions entre nous que l'équipe était bâtie pour les play-offs et pour aller loin. Mais, de l'extérieur, cela ne devait peut-être plus se voir. »*

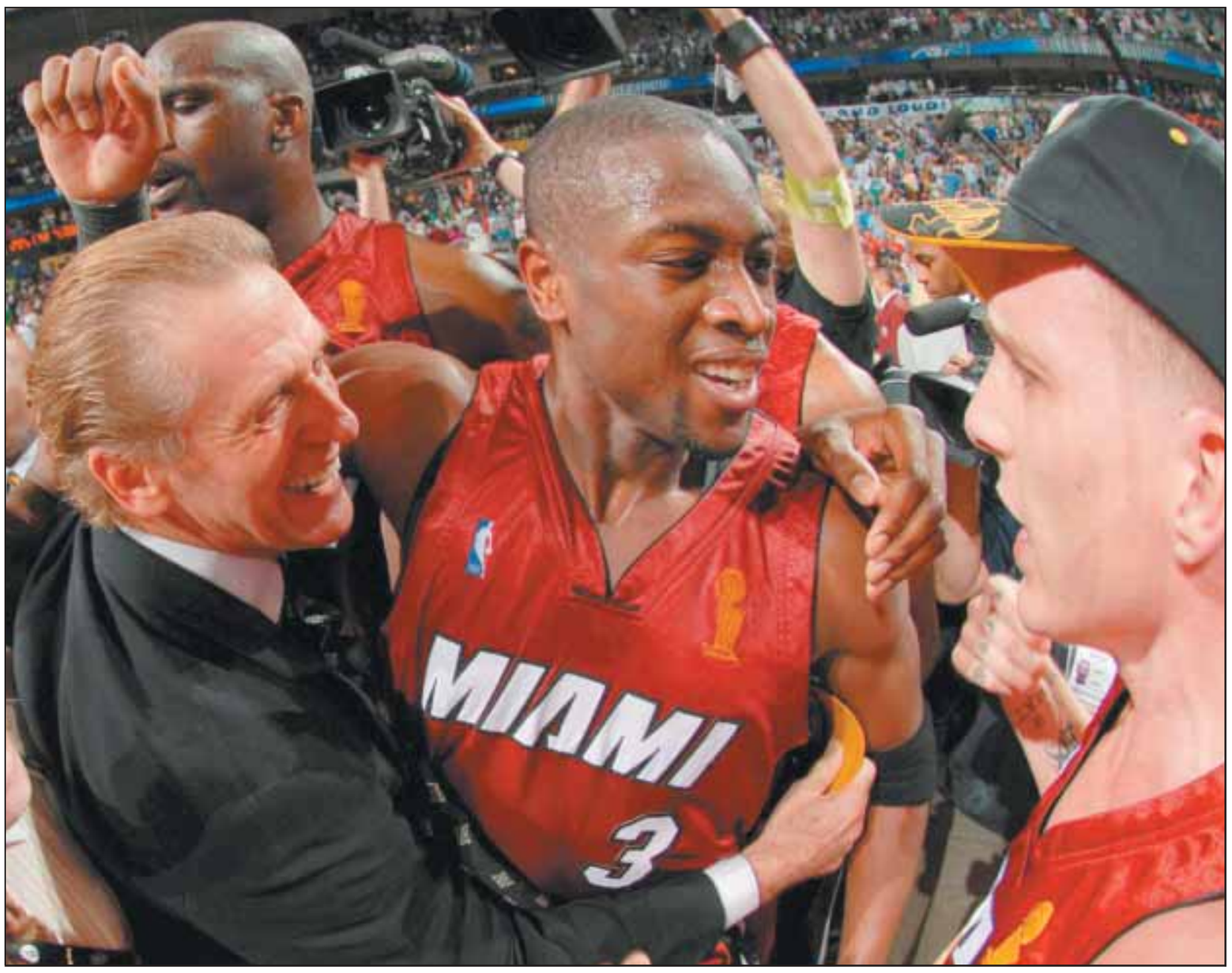
Le Heat n'avait peut-être pas la meilleure équipe de la saison, mais ses joueurs, portés souvent par des quêtes personnelles intenses comme Gary Payton, qui, après 17 saisons et 152 matches de play-offs, a touché enfin son Graal, ou Alonzo Mourning, revenu d'une transplantation rénale, ont trouvé des ressources et une solidarité indispensables aux grands triomphes. Outre Pat Riley, entraîneur-président, architecte de l'édifice *(voir ci-dessous)*, le succès de Miami repose sur le duo Shaquille O'Neal, le chef d'orchestre, et Dwyane Wade, le premier violon de génie. Trois fois titré et trois fois MVP de la finale à LA, le Shaq (trente-quatre ans) reste le pivot le plus dominant de la ligue. Après avoir refusé de laisser les clés des Lakers à Kobe Bryant il y a deux ans pour cause d'incompatibilité d'humeur, il a donné à Miami sa bénédiction à un jeune surdoué, Dwyane Wade, dépositaire du jeu du Heat et première option offensive avant lui. *« Quand j'ai promis, il y a deux ans, de ramener le titre, je l'ai fait parce qu'il y avait Wade,* explique O'Neal. *Je savais que c'était un joueur hors norme. »* Avec 13,7 pts et 10,2 rebonds, O'Neal a produit ses plus faibles statistiques en finale et sa « performance » aux lancers francs sur l'ensemble de la série (14/48, 29 %), a atteint des sommets d'incompétence.

L'ancrage O'Neal, la fusée Wade…

Moins fort, le Shaq reste pourtant un point d'ancrage indispensable. *« Il ne faut pas oublier que tout commence avec lui,* rappelait Dirk Nowitzki après le match. *Il domine tellement à son poste que vous êtes obligés de faire des prises à deux sur lui. Cela ouvre le jeu pour les autres. Wade a été fantastique, mais tout part du Shaq. C'est la combinaison des deux qui nous fait très mal. »* Avery Johnson, le coach des Mavs, n'en a jamais trouvé l'antidote. Comme les autres vétérans de cette équipe, O'Neal a eu l'intelligence de se ranger au service de Wade. *« Les joueurs que nous avons ici ont tous été habitués à voir venir la balle vers eux,* soulignait Pat Riley. *Ils savent ce qu'il faut faire pour gagner. Et ils ont compris qu'il fallait donner la balle à Wade. Ils ont confiance en lui. »* Après ce qu'il a produit dans ces six matches, D-Wade, bien sûr élu MVP de la finale, ne pourra plus échapper à la comparaison avec Jordan.

Sa capacité à avoir une deuxième impulsion en l'air, son premier pas explosif et son dribble croisé, tout cela rappelle le sextuple champion qui reste la référence. Mais ce qui le place surtout dans la lignée de MJ, c'est sa faculté à être décisif dans les moments clés. Sur les quatre succès de Miami, Wade en a assumé trois, marquant à chaque fois les derniers points de son équipe. *« Il a inventé des choses que personne ne peut enseigner,* a reconnu, fair-play, Avery Johnson. *Dans l'histoire du jeu, peu de joueurs ont eu autant la volonté de gagner que lui. Je ne vois que Jordan. »* Perfectionniste, le gamin a même offert une scène un peu surréaliste après le match 5, au cours duquel il avait tout de même inscrit 43 points. *« Vous dites que j'ai fait un bon match, mais regardez ma ligne de stats,* avait-il lancé aux journalistes. *11/28 aux shoots, ça veut dire que j'en ai pris trop, et pas des bons. 4 passes et 4 rebonds, c'est vraiment insuffisant. »* Après le récital de LeBron James lors de la demi-finale de Conférence face à Detroit, le sacre de Wade confirme l'émergence d'une nouvelle génération. Et c'est la NBA qui se frotte les mains.

MATTHIEU BARBEROUSSE

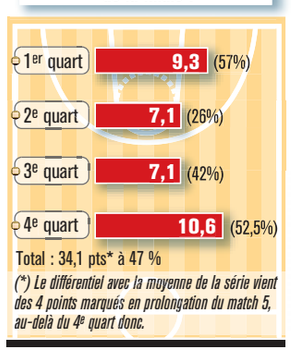


DALLAS. – Le premier titre de l'histoire de Miami est bien né entre les mains de ces deux hommes, l'entraîneur du Heat, Pat Riley (à gauche), qui, pour son retour au coaching, a su déjouer les plans de Dallas, et sa star émergente Dwyane Wade (24 ans), dont les exploits (34,7 points de moyenne sur les six matches de la finale) et la volonté de vaincre rappellent immanquablement Michael Jordan.
(Photo Andrew D. Bernstein/ NBAE/Getty Images

Wade, joueur décisif

MVP de la finale, Dwyane Wade a réussi quatre derniers matches de très haut niveau, marquant au total sur la série 34,7 points à 47 % de réussite (*) (27,2 à 49 % en saison régulière) avec une progression de son scoring dans le quatrième quart montrant à quel point il est un joueur décisif, un « clutch player », en fin de partie.

Répartition de ses points par quart-temps sur les six matches de la finale :



Total : 34,1 pts* à 47 %

(*) Le différentiel avec la moyenne de la série vient des 4 points marqués en prolongation du match 5, au-delà du 4e quart donc.

DALLAS								92
MIAMI								95
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	Rb-Rd	Pd	
D. Harris	26	6	2/4	-	2/3	3-0	4	
Ja. Terry	43	16	7/25	2/11	-	0-1	5	
Nowitzki	47	29	10/22	1/2	8/8	3-12	2	
Jo. Howard	30	14	5/16	0/2	4/4	3-9	-	
Diop	16	2	1/3	-	0/1	0-4	1	
Stackhouse	29	12	5/13	2/6	-	1-3	3	
Dampier	25	1	0/1	-	1/2	3-5	-	
M. Daniels	18	12	4/6	0/1	4/5	2-0	1	
A. Griffin	4	0	0/2	-	-	1-0	-	
M'Benga	1	-	-	-	-	-	-	
TOTAL	240	92	34/92	5/22	19/23	16-34	16	
Ja. Williams	24	3	1/7	1/7	-	0-1	7	
Wade	45	36	10/18	-	16/21	3-7	5	
Haslem	41	17	8/13	-	1/4	4-6	1	
A. Walker	33	14	6/17	0/6	2/3	3-8	2	
S. O'Neal	30	9	4/11	-	1/4	3-9	1	
Ja. Posey	25	6	2/5	1/4	1/2	0-5	-	
Mourning	14	8	3/4	-	2/3	1-5	-	
Payton	18	2	1/3	0/1	-	0-1	2	
S. Anderson	3	-	-	-	-	-	-	
TOTAL	240	95	35/78	2/18	23/37	14-42	18	

92-95 (30-23 ; 18-26 ; 20-22 ; 24-24)
Ecarts.- DAL : + 14 (10e) ; MIA : +9 (34e ; 35e)
20 522 spec. . Arbitres, M.M Rush, Crawford, Javie

LES DIX DERNIERS CHAMPIONS

2006 : Miami Heat
2005 : San Antonio Spurs
2004 : Detroit Pistons
2003 : San Antonio Spurs
2002 : Los Angeles Lakers
2001 : Los Angeles Lakers
2000 : Los Angeles Lakers
1999 : San Antonio Spurs
1998 : Chicago Bulls
1997 : Chicago Bulls

LES DIX DERNIERS MVP

2006 : Dwyane Wade (Miami)
2005 : Tim Duncan (San Antonio)
2004 : Chauncey Billups (Detroit)
2003 : Tim Duncan (San Antonio)
2002 : Shaquille O'Neal (LA Lakers)
2001 : Shaquille O'Neal (LA Lakers)
2000 : Shaquille O'Neal (LA Lakers)
1999 : Tim Duncan (San Antonio)
1998 : Michael Jordan (Chicago)
1997 : Michael Jordan (Chicago)

LE MATCH

Dallas retourné

DALLAS –
de notre envoyé spécial

MARK CUBAN a vécu une journée de chien. Mardi après-midi, il était pénalisé par la NBA d'une amende de 250 000 dollars (ce qui porte son total à 1 665 000 depuis qu'il possède les Mavericks) pour son comportement à l'issue du cinquième match de la série. Et le soir, son équipe perdait le sixième match et toutes ses illusions dans une finale que les Mavericks vont avoir du mal à oublier, tant ils semblaient la tenir dans leurs mains.

Mardi soir, ils ont pourtant réussi l'entame parfaite. Imposant enfin leur rythme et trouvant du jeu rapide (8 interceptions) à la pause, ils ont compté 14 points d'avance dans le premier quart (26-12, 10e) grâce à un Jason Terry déchaîné et un Dirk Nowitzki retrouvé. Mais ils ont une nouvelle fois subi la loi de Dwyane Wade. Neuf points en trois minutes de la nouvelle star ont remis le Heat à flot (30-25, 13e). Comme brisés par leur incapacité à contenir l'arrière de Miami, les Mavericks, qui ont perdu la série dans les dernières minutes du match 3, ont ensuite semblé sans solutions et un peu résignés. En renforçant leur défense sur Wade et sur O'Neal, qui a livré sa deuxième copie à moins de 10 points des finales, ils ont ouvert des espaces pour d'autres, par exemple l'ancien Chalonnais Udonis Hasleem, déchaîné (17 pts, 10 rbds). Dépassés en fin de deuxième quart-temps (46-47, 23e), ils n'ont pu faire mieux que revenir à égalité (79-79, 41e). Sans pivot offensif fiable, ils s'en sont remis à d'hypothétiques tirs à trois points (5 sur 22) d'autant que, venu du banc côté Miami, Mourning musclait la défense intérieure des siens et claquait 5 des 10 contres du Heat. *« C'est très dur,* admettait après le match Avery Johnson, l'entraîneur des Mavs. *Cela va nous faire très mal cet été, quand on va y repenser. J'espère que l'on va travailler encore plus dur pour essayer une deuxième fois. »*

Cette défaite n'hypothèque pourtant pas l'avenir des Mavericks. Avec un jeune et brillant coach à leur tête et un Dirk Nowitzki (tout juste 28 ans) encore sous contrat pendant deux ans, les joueurs de Mark Cuban devraient pouvoir retenter leur chance la saison prochaine. Seuls Keith Van Horn et Jason Terry sont en fin de contrat. La priorité sera sûrement de faire resigner le meneur de vingt-neuf ans, meilleur joueur de Dallas dans cette finale, malgré sa catastrophique deuxième mi-temps mardi soir (16 points mais 7 sur 25 aux tirs au final). – M. Ba.

La patte Riley

À soixante ans, l'ancien coach des Lakers et principal architecte du titre de Miami a conquis sa cinquième bague de champion.

DALLAS –
de notre envoyé spécial

PAT RILEY a toujours le regard noir et les cheveux gominés qui lui donnent des faux airs d'Al Pacino dans *Le Parrain.* Mais les mèches ont blanchi et l'homme a changé. *« Vous insinuez que mon botox ne fait pas d'effet »,* rigole le coach all-star aux 1 151 matches en saison régulière (66 % de victoires) quand on évoque sa longue expérience. Il admet pourtant que le temps a patiné sa personnalité. *« Je ne suis plus du tout le même homme que lors de mon premier titre en 1982,* explique-t-il. *Je suis beaucoup moins arrogant, moins égoïste et moins ambitieux pour moi-même. Honnêtement, je suis une bien meilleure personne maintenant. »* Cela n'était pas bien difficile, tant celui que la presse new-yorkaise avait surnommé *« Pat the Rat »* était connu pour ses colères, sa sécheresse et son arrogance.

À soixante ans, le coach, lui, est toujours aussi pertinent. Arrivé à Miami en 1995, il a fait passer un cap au Heat en qualifiant l'équipe pour sa première finale de Conférence dès sa deuxième saison, glanant au passage son troisième titre d'entraîneur de l'année. Devenu président de la franchise en 2003, il a délaissé le banc pendant deux saisons pour façonner l'équipe actuelle. Le choix de Dwyane Wade lors de la draft 2003 est d'abord le sien. *« On a beaucoup hésité parce qu'on avait besoin d'un meneur ou d'un pivot,* avoue-t-il. *Mais on a finalement décidé de prendre simplement le meilleur joueur pour construire autour de lui. On n'a pas eu à s'en plaindre. »* Riley est aussi à l'origine de la venue de Shaquille O'Neal en 2004. Et c'est lui encore qui a décidé, à l'été 2005, de bouleverser un effectif pourtant battu de justesse par les Pistons en finale de Conférence (4-3), en faisant venir Gary Payton, Jason Williams et Antoine Walker à la place d'Eddie et Damon Jones. Ces choix n'ont pas provoqué l'adhésion générale, Dwyane Wade notamment étant un peu déboussolé, et l'équipe a eu du mal à trouver ses marques. Après l'étrange démission de Stan Van Gundy en décembre alors que le bilan était mitigé (11 v. - 10 d.), Pat Riley n'a pas trouvé mieux que lui-même à installer sur le banc. Meneur d'hommes réputé dans le monde de l'entreprise où ses conférences de motivation s'arrachent, il a trouvé les mots justes pour remettre en ordre de marche l'armée des ego. *« Depuis qu'il est là, le vestiaire écoute »,* a simplement commenté Shaquille O'Neal, pourtant rappelé à l'ordre pour excédent de poids.

Entraîneur-président

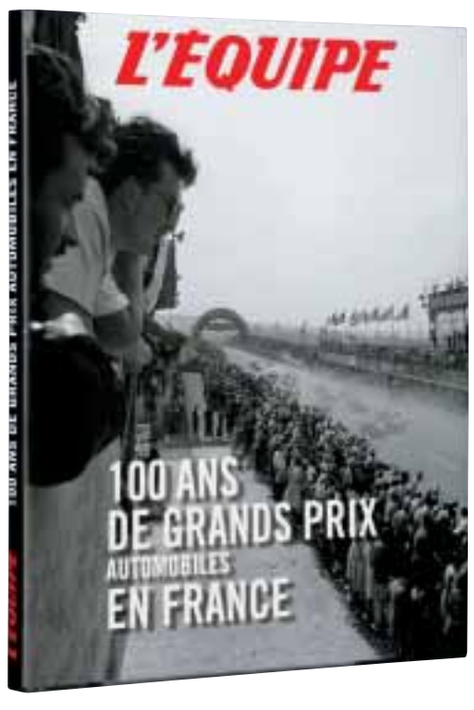
Le coach de Miami a maintenant glané cinq titres en neuf finales (plus un comme joueur en 1972 avec les Lakers et un comme assistant coach). *« J'aurais échangé tous mes titres pour celui-ci,* a-t-il révélé à la fin du match. *Cela fait dix-huit ans que je le pourchasse encore et toujours. Je me suis retiré, je suis revenu. Ce titre me libère de cette quête. Vous ne pouvez pas imaginer comme il est important. »* Son influence sur la finale fut énorme. D'abord dominé par la stratégie mise en place par Avery Johnson, il a réussi à inverser la situation en imposant son tempo et en proposant des défenses qui ont mis Nowitzki en difficulté.

Mais ce sont surtout ses qualités de meneur d'hommes qui ont fait la différence au moment où Miami était au plus mal. Son temps mort à six minutes de la fin du match 3 alors que son équipe était à – 13 est un tournant de la série. *« Il avait juste écrit SEASON sur son tableau,* raconte Antoine Walker. *Il ne nous a parlé ni de tactique ni de technique, juste de ce qui s'était passé depuis juillet et de l'objectif que l'on s'était fixé. »*

« L'expérience permet de faire le tri entre ce qui est important ou non, souligne Riley. *Ça permet d'éviter certains pièges et en l'occurrence ça m'a permis de ne pas paniquer alors que nous étions en difficulté. »* Maintenant, le coach, qui a des parts dans la franchise, va devoir remettre sa casquette de président pour préparer la saison prochaine. Il va peut-être d'abord lui falloir trouver… un coach, puisqu'il a laissé planer un doute sur ses intentions. Il va devoir travailler aussi sur son effectif composé en partie de vétérans. Gary Payton va arrêter et Alonzo Mourning devrait le suivre, même s'il n'a pas confirmé. Ces deux-là, enfin sacrés champions NBA, peuvent désormais se retirer sans amertume. Parmi les autres, seul Shandon Anderson est en fin de contrat. Le Shaq a quatre ans de bail et Antoine Walker cinq. Mais le principal pour le Heat sera de ressigner Dwyane Wade, en fin de contrat la saison prochaine. Avec lui, Miami sera de toute façon candidat à sa propre succession. – M. Ba.

LES COACHES NBA LES PLUS TITRÉS DEPUIS LA CRÉATION DE LA LIGUE EN 1946

❏ **9 TITRES :** Red Auerbach (Boston Celtics), Phil Jackson (Chicago Bulls, puis Los Angeles Lakers).
❏ **5 TITRES :** John Kundla (Minneapolis Lakers), **Pat Riley (LA Lakers, 1982, 1985, 1987, 1988 ; Miami Heat 2006).**
❏ **3 TITRES :** Gregg Popovich (San Antonio Spurs)…



UN SIÈCLE DE VITESSE

Des bolides du début du XXe siècle à la Formule 1 d'aujourd'hui, des noms qui font rêver : de Fangio à Prost, de Bugatti à Renault, de Talbot à McLaren, embarquez aux côtés de vos héros pour cent ans d'aventures à grande vitesse dans un ouvrage richement illustré. 35 € - EN VENTE EN LIBRAIRIE

GRAND PRIX DE France
CHAMPIONNAT DU MONDE DE FORMULE UN DE LA FIA
Magny-Cours
14, 15, 16 juillet 2006
Réservez au
0892 70 47 47 (0,337€TTC/mn)
gpfrancef1.com

PRO A

« Ça réveille tout le monde »

ALAIN BÉRAL, le président palois, estime que l'obligation de reconquête de l'Élan va réveiller le club et son public.

Pierre Seillant incarne l'Élan Béarnais, dont il est le directeur exécutif. Il s'est naturellement porté aux avant-postes pour expliquer des décisions d'intersaison – notamment l'éviction du coach, Didier Gadou –, qui ont pesé lourd dans le contexte béarnais après l'élimination en demi-finale par Le Mans. Mais Alain Béral, personnage discret, est bel et bien le président en titre de l'Élan, par ailleurs son sponsor maillot. Il revient sur cette fin de saison chahutée, y voit un mal pour un bien dans l'obligation faite à son club de réagir fortement et assure que son « direx » a agi en pleine harmonie avec lui.

« QUEL REGARD portez-vous sur cette saison ?

– C'est une saison à double face. On finit premiers de la saison régulière, heureusement pour nous. Avec ça, la saison tenait la route. Mais j'ai dans la bouche un goût amer, celui d'une saison mal achevée, avec un bilan mitigé. On est en Euroligue pour un an, si on n'avait pas raté la Coupe de France, on y serait pour trois ans. Ç'a été le début d'un mauvais enchaînement, et à l'arrivée on perd en demi-finale, dont un match chez nous, avec des tensions qui traînaient dans l'équipe et un goût de désamour qui a conduit à un certain nombre de décisions rapides et fâcheuses.

– Comme se séparer de Didier Gadou ?

– Ça n'a pas été facile à décider. Mais on a besoin aujourd'hui à Pau d'avoir un projet qui plaise, des objectifs concrets et on savait que Didier gadou ne pourrait pas en être le coach, malgré tout le respect qu'on a pour lui à l'Élan. On est aujourd'hui dans un contexte de concurrence importante, il fallait avoir une rapidité de décision, aller vite pour reconstruire quelque chose.

– Avec le départ de Claude Bergeaud, la mise sur la touche de Fred Fauthoux par son coach, la retraite de Thierry Gadou et l'éviction de Didier, on a l'impression que l'Élan perd ses racines…

– Il est hors de question de se couper de ses racines. Je suis landais, je sais de quoi je parle, les racines de l'Élan sont plus profondes que ça. Fred Fauthoux est toujours au club, Thierry a fini sa carrière chez nous. On est toujours respectueux d'un certain nombre de choses. On veut développer un projet qui plaise au public, avec une identité de jeu faite de rapidité, d'un jeu bien léché, de technique aussi. Et puis, on a cette capacité à former des jeunes : nos cadets sont champions de France, on a des prospects majeurs qui vont sortir de nos écoles.

– L'incertitude liée à une seule année en Euroligue, est-ce délicat à gérer ?

– On n'est plus "dans un fauteuil". Il faut viser le titre, il faudra le viser l'année d'après. Comme il faudra revenir au Top 16 un jour, pour construire, pour le statut du club, pour le public. Pourtant, je pense que tout ça nous fait plus de bien que de mal. De porter des contraintes aussi fortes, ça réveille tout le monde. J'ai vu comme les tribunes étaient peu garnies pendant les play-offs. Ces risques qui pèsent sur nous, cet enjeu, ça peut réveiller tout le monde ; dans un contexte de concurrence, c'est salutaire, ça stimule.

– Avez-vous eu un déficit de confiance quant aux choix impulsés par Pierre Seillant ?

– Jamais. Statutairement, Pierre est libre de décider ce qu'il veut, mais il ne l'a pas fait. Tout a été fait en parfaite concertation. S'il a pu y avoir des critiques quant à son action, je n'ai pas eu l'impression qu'il y en a eu plus que d'habitude. »

LILIANE TRÉVISAN

■ MALAGA ET F. PIETRUS CHAMPIONS D'ESPAGNE ! – L'intérieur international français, Florent Pietrus, a remporté hier avec son club de Malaga le Championnat espagnol, terrassant Vitoria lors de la troisième manche (3-0). Unicaja a comblé un déficit de onze points dans le dernier quart grâce à un excellent Garbajosa (22 pts dont 10 dans les quatre dernières minutes !). Pietrus s'est lui contenté de 2 pts et 3 rbds en 12 minutes. L'autre Français de Malaga, Stéphane Risacher, n'est pas entré en jeu.

■ AMAGOU ET PECHEROV À LA DRAFT. – La NBA a précisé la liste des joueurs se présentant à la draft le 28 juin prochain à New York de façon anticipée (avant 22 ans) et des joueurs qui ont, à ce jour, retiré leur nom. En Pro A et Pro B, seuls le Manceau Pape-Philippe Amagou et l'Ukrainien de Paris Oleksiy Pecherov ont maintenu leur candidature alors que Yannick Bokolo (Le Mans), Mickaël Mokongo (Chalon), Ali Traore (Roanne) et Sidiki Sidibe (Levallois) ont retiré la leur.

■ MONCADE À ROUEN. – Frédéric Moncade (1,85 m, 27 ans), qui jouait cette saison à Bourg (3,8 pts, 1,4 rbd et 2,4 p.d. en 19 min), va rejoindre Rouen (Pro B). Le meneur français s'est engagé pour deux saisons.

■ GOUACIDE REMPILE À BREST. – L'intérieur Nils Gouacide (2,06 m, 22 ans) a prolongé d'un an avec Brest, où il était arrivé l'an passé après un passage à Beauvais (Pro B). Il retrouvera donc la Pro B avec l'Étendard, relégué au terme de sa première saison de Pro A. Il tournait en Pro A à 3,4 points et 2,1 rebonds de moyenne en 13 minutes.

Sept villes pour 2014

Jacques Rogge doit faire un premier tri ce matin parmi les sept villes candidates à l'organisation des Jeux d'hiver de 2014.

LAUSANNE – **de notre envoyé spécial**

COMBIEN DE VILLES candidates aux Jeux d'hiver 2014 seront-elles retenues aujourd'hui, à 13 heures, par le président du CIO, Jacques Rogge ? Voilà la question que se posent les sept requérants qui, depuis quelques mois, tentent de séduire les spécialistes qui vont proposer un choix à la Commission exécutive du CIO. Il est vrai que les chances des sept villes d'entrer en finale pour briguer la succession de Vancouver, choisie pour 2010, sont bien différentes. Bon nombre des 115 membres du CIO auraient d'ailleurs bien des difficultés pour placer certaines d'entre elles sur la mappemonde. Il faut bien avouer, qu'en dehors de l'effet d'annonce, certains des requérants n'ont même pas fait l'effort nécessaire pour effacer ce handicap. C'est le cas de la station géorgienne de Borjomi, dont les promoteurs ont été d'une discrétion sans pareille et n'ont même pas eu le réflexe de s'appuyer sur la capitale du pays, Tbilissi, qui, en cas de victoire géorgienne, devait accueillir les épreuves en salle et un des villages olympiques. Il serait donc bien étonnant que l'inconnue Borjomi poursuive sa route olympique alors que ses dirigeants n'ont même pas pris le soin de la promouvoir pour aider à la pointer sur la carte mondiale.

Quelles sont donc les chances des six requérants restants (*) ? Il ne faut pas se faire d'illusions. Sans vouloir affirmer que les Jeux d'hiver sont des Jeux de deuxième classe, leur importance, aux yeux des membres du CIO, n'atteint pas ceux des Jeux de l'Olympiade. Loin s'en faut. Certains des cardinaux du sport n'y assistent même pas, ce qui n'est jamais le cas des Jeux d'été. En fait, les Jeux d'hiver sont une sorte de monnaie d'échange, de prix de consolation, de moyen de pression, qui permettent de préparer l'avenir, et cela, même s'ils deviennent de plus en plus coûteux et difficiles à organiser. Pourquoi Vancouver l'a-t-il emporté pour les Jeux de 2010 ? Pour ses qualités, certes, mais surtout parce que les membres du CIO européen voulaient préserver les chances d'une ville du Vieux Continent pour 2012 et éliminer du même coup celles de New York face à Londres, Madrid, Moscou et Paris. Cela a coûté très cher à Salzbourg au moment de la décision, à Prague, en 2003. La ville autrichienne creusant elle-même sa tombe en faisant passer le côté culturel de la ville avant son point fort, ses installations et ses champions. Salzbourg a compris le message et n'a pas répété les mêmes erreurs. Avec un projet resserré et une équipe promotionnelle plus dynamique, la station autrichienne sera du lot des villes candidates.

PyeongChang, la ville sud-coréenne, le sera sans doute également. Deuxième, battue sur le fil par Vancouver pour l'attribution des Jeux de 2010, PyeongChang a depuis souffert de batailles internes à la Corée, qui ont quelque peu terni sa réputation. La démission de Kim Un-yong, la suspension du président de la Fédération internationale de judo, Park Yong-sung, par le CIO pour corruption, durant les Jeux de Turin, n'ont pas arrangé les choses. Il faut ajouter à cela les pérégrinations du patron de Samsung Lee, qui a détourné, au bas mot, un milliard de dollars et qui s'est racheté une virginité en donnant 825 millions de dollars à des œuvres de charité. Ce contexte pousse les promoteurs de PyeongChang a faire le dos rond en attendant des jours meilleurs. Le projet coréen 2014 est pratiquement le même que celui de 2010, sauf que les Coréens, bons élèves, ont déjà débuté quelques améliorations qui leur avaient été demandés lors de la première candidature…

Poutine pousse derrière Sotchi

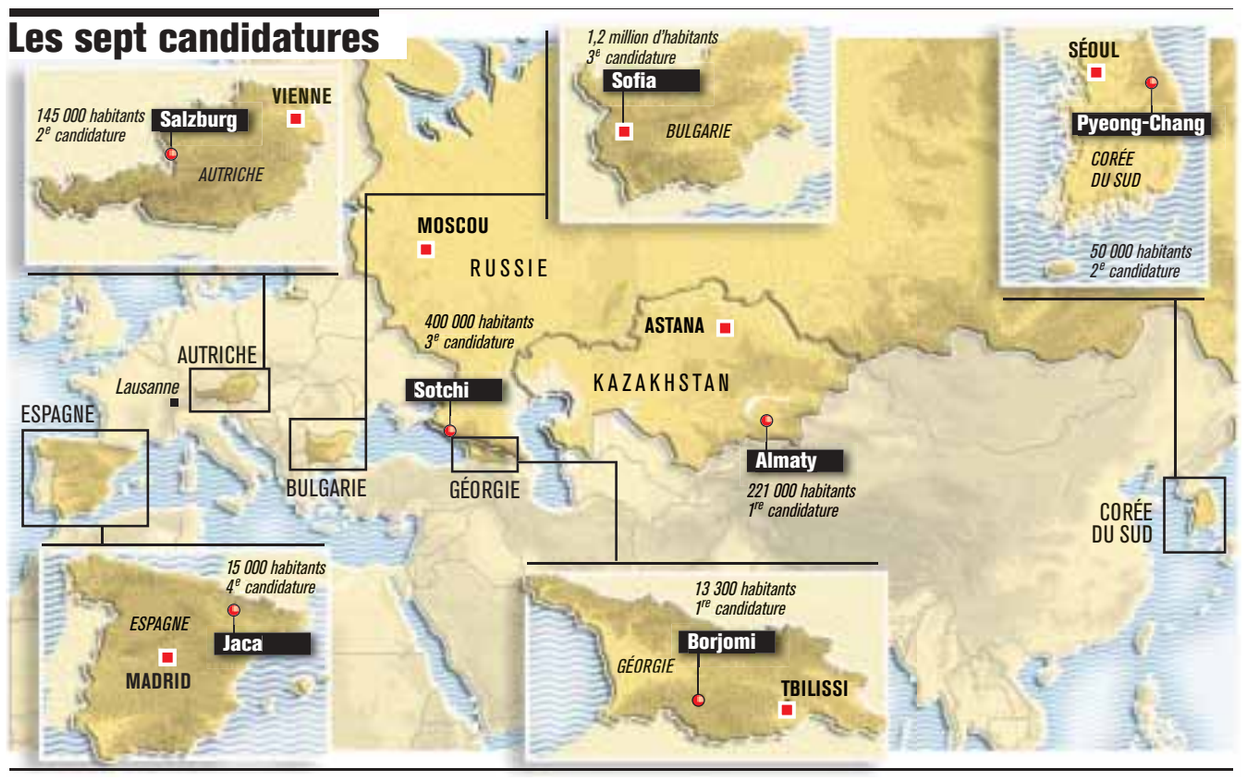
La ville balnéaire russe de Sotchi, située à 1 500 km de Moscou, à la même latitude que Nice, revient pour la troisième fois dans la course aux Jeux Olympiques. Sur la « Riviera russe », Sotchi a tiré les enseignements de ses deux précédents échecs. Pour 1998, consciente de ses faiblesses, elle s'était retirée de la compétition après la visite de la commission d'évaluation. Pour 2002, malgré quelques efforts, Sotchi n'avait pas été retenue comme finaliste par le CIO. Dirigée par bon nombre d'anciens de Moscou 2012, le projet de Sotchi a pris du poids et des arguments. Et ce d'autant que le gouvernement russe, Vladimir Poutine en tête, en a fait un de ses objectifs sportifs en injectant 11,7 milliards de dollars d'investissement dans la région. En février, durant les Jeux de Turin, le financement des Jeux était couvert à 75 % par le privé. Cela faisait peur au CIO. Quatre mois plus tard, c'est l'État qui couvre 60 % des dépenses… Le message est passé et les Russes devraient, cette fois, entrer en finale.

Salzbourg, PyeongChang et Sotchi sont donc les favoris logiques à la candidature aux Jeux de 2014. Que décidera le CIO ? Se cantonner à ce premier choix ou ajouter une quatrième ville à la course à l'élection, qui aura lieu en juillet 2007, à Guatemala City. Les avis sont partagés. Lors du débriefing de l'élection des Jeux de 2012, la plupart des villes candidates avaient plaidé pour une finale resserrée. Quitte à éliminer une ou deux villes après la visite de la commission d'évaluation. Le CIO peut donc soit s'en tenir à trois candidats, soit offrir une seconde chance à une ou deux villes tangentes. Alors qui ? Almaty, Jaca, Sofia ? Almaty est une très bonne candidature du neuvième plus grand pays du monde : le Kazakhstan. Le projet est excellent mais pèche par son manque de notoriété auprès des membres du CIO. L'espagnole Jaca a été candidate pour organiser les Jeux de 1998 et de 2002 et requérante pour 2010, sans succès. Avec l'ombre de Madrid, qui piaffe d'envie de repartir à l'assaut des Jeux d'été, la situation de la station des Pyrénées n'est pas facile. Quant à Sofia, c'est la bouteille à encre. Candidate pour les Jeux d'hiver de 1992 et de 1994, la capitale bulgare était passée près du succès face à Albertville. Mais, depuis, bien des choses ont changé, le CIO est devenu beaucoup plus exigeant avec les requérants et l'affaire de corruption d'Ivan Slavkov est passée par là…

ALAIN LUNZENFICHTER

(*) Almaty (Kazakhstan), Jaca (Espagne) PyeongChang (Corée du Sud), Salzbourg (Autriche), Sotchi (Russie) et Sofia (Bulgarie).

Les sept candidatures



■ **FINALES MATINALES À PÉKIN ?** – Le programme des Jeux Olympiques de Pékin sera connu dans deux mois, soit juste deux ans avant le début des épreuves. Et si la chaîne TV américaine NBC a demandé que les finales de natation se déroulent le matin, il semble acquis que cette requête ne se limite pas à ces épreuves mais touche d'autres sports, on pense notamment à l'athlétisme et à la gymnastique, qui sont des disciplines très prisées par les téléspectateurs américains. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'une telle demande est formulée puisqu'à Séoul, en 1988, en échange de sept millions de dollars, l'IAAF avait accepté d'avancer ses finales le matin. Pour régler ce problème, la commission exécutive du CIO a décidé hier de donner les pleins pouvoirs à Jacques Rogge pour négocier avec les diverses fédérations. – A. L.

■ **RÉPONSE À ARMSTRONG.** – En réponse à la lettre de huit pages adressée au CIO par Lance Armstrong qui demandait, ni plus ni moins, la tête du président de l'Agence mondiale antidopage (AMA), Richard Pound, ce même CIO a décidé de botter en touche : *« Nous sommes prêts à faciliter la mise en place d'une commission d'enquête indépendante et de rapprocher les points de vue de toutes les parties. Mais nous ne sommes pas partie prenante dans cette affaire »*, s'est-il contenté d'affirmer. En revanche, l'Union cycliste internationale (UCI) n'a pas encore répondu à la question du CIO, à savoir : *« Après l'affaire de dopage de 1999, l'Américain Lance Armstrong était-il éligible pour les Jeux de 2000 à Sydney où il a gagné une médaille de bronze dans la course contre la montre ?»* – A. L

■ **REVOILÀ LA NORVÈGE.** – La ville norvégienne de Trondheim (150 000 habitants) va être candidate aux Jeux d'hiver de 2018. Elle devra sans doute obtenir le feu vert du CNO norvégien, mais seulement après avoir affronté ses concurrents locaux Tromsoe et Oslo qui veulent, eux aussi, tenter l'aventure. Pour les Jeux d'été de 2016, la ville mexicaine de Monterrey est sur les rangs.

DOPAGE

La preuve par l'ADN

Les athlètes autrichiens suspectés de dopage sanguin à Turin pourraient être confondus par des analyses ADN.

LAUSANNE – **de notre envoyé spécial**

LES FONDEURS AUTRICHIENS, suspectés de dopage sanguin lors des récents Jeux d'hiver de Turin, pourraient rapidement rendre des comptes à la justice italienne. Selon nos informations, le substitut du procureur adjoint de Pinerolo, Ciro Santoriello, qui mène l'enquête aux côtés de Raffaelle Guariniello, procureur de Turin, a obtenu, via une commission rogatoire internationale, l'aide du laboratoire antidopage de Lausanne, lequel pourrait lui fournir la solution pour établir scientifiquement d'éventuelles pratiques dopantes.

Nul n'a oublié le rocambolesque feuilleton qui a animé ces Jeux turinois. Au soir du 18 février, une compagnie de carabiniers italiens avait fait irruption dans les résidences privées de fondeurs et biathlètes autrichiens sur les sites de San Sicario et Pragelato. Opération de plusieurs heures menée parallèlement à des contrôles antidopage. Six fondeurs et quatre biathlètes autrichiens avaient alors subi des tests urinaires lors de l'opération, dite « Affaire Mayer », du nom de cet entraîneur banni à Salt Lake City, pourtant localisé cet hiver dans l'entourage de la délégation autrichienne.

Les instances olympiques avaient alors suspecté l'entraîneur d'être l'organisateur du présumé dopage des fondeurs autrichiens, d'autant que les perquisitions policières avaient abouti à la découverte de médicaments, poches de sang et appareillages de perfusion. Quelques jours plus tard, les contrôles urinaires effectués sur les athlètes s'étaient révélés négatifs, information « récupérée » par le président de la Fédération autrichienne de ski (ÖSV), Peter Schröcksnadel, pour disculper toute la délégation de son pays.

Les échantillons B à la rescousse

Mais, depuis, la justice italienne a continué sans relâche son travail. On a ainsi appris que les poches de sang saisies étaient quasi vides pour la plupart, mais qu'il restait suffisamment de sang pour l'analyser.

Restait à trouver une solution pour identifier les sportifs à qui appartiennent ces reliquats sanguins afin de prouver l'infraction, en l'occurrence l'autotransfusion. La justice italienne a ainsi sollicité le laboratoire de Lausanne, où sont stockés les échantillons urinaires et sanguins des athlètes contrôlés, dont les dix Autrichiens concernés – durant huit ans comme le spécifie le Code mondial antidopage –, afin d'entrer en possession de ces échantillons B.

La procédure juridique, assez complexe, a finalement abouti. Et des analyses ADN devraient rapidement établir les corrélations entre les propriétaires des échantillons et des reliquats sanguins retrouvés par la police. Imparable. – A. L.

TOUS SPORTS

PRÉCISION. – Saisi notamment par le président du Racing Club de France, le président du TGI de Paris a estimé, mardi en référé, que la convocation d'un comité directeur du club parisien pour le 20 juin, avec notamment inscription de la révocation du président à son ordre du jour, *« constitue un trouble manifestement illicite »*. Car, selon les termes de son ordonnance, *« les statuts de l'association* (…) *réservent la convocation des comités directeurs au président ou à son délégué »*. Il a donc suspendu la réunion du comité directeur du 20 juin. Par ailleurs, il a constaté *« que la convocation* (…) *pour un comité directeur du 23 juin 2006, à 18 heures* (…), *comprend au point 4 de son ordre du jour, dans l'hypothèse du vote de la révocation du président en exercice, l'élection de son successeur »*. Un avocat du président du RCF a jugé cette décision *« résolument favorable aux demandeurs »*. Dans un communiqué, ses opposants au comité directeur ont *« pris acte »*, estimant que *« la situation sera donc clarifiée à l'issue du comité directeur du 23 juin »*.

MOTO MOTOGP – GRAND PRIX DES PAYS-BAS

Tournant crucial

Face à une concurrence diminuée depuis la chute du premier virage de Barcelone, Rossi a un bon coup à jouer samedi.

ASSEN – (HOL) **de notre envoyé spécial**

C'EST BIEN CONNU, la réussite accompagne souvent les champions. Concernant les légendes, on pourrait ajouter à cela que la malchance accompagne souvent… leurs adversaires. Ainsi, au moment où Valentino Rossi retrouve une Yamaha à la hauteur de son talent, ses adversaires les plus sérieux connaissent un coup d'arrêt. Victorieux de son deuxième Grand Prix de suite dimanche dernier à Barcelone, le septuple champion du monde a en effet pris d'un coup 25 points à ses cinq adversaires pour le titre – Gibernau, Capirossi, Melandri, Pedrosa, Stoner, tous partis au tapis sur le circuit de Catalogne.

Les deux plus jeunes, Pedrosa et Stoner, payèrent peut-être leur inexpérience au moment d'entamer un bras de fer avec le « maître » au plus fort de la course. Les trois autres furent les victimes d'un crash effroyable dès le premier virage. À l'origine du carambolage en ratant son freinage et en percutant son coéquipier Loris Capirossi, Sete Gibernau est le plus amoché. Tombé lourdement sur une épaule gauche déjà meurtrie dans une précédente chute, il a été opéré mardi à Barcelone et devra observer trois à cinq semaines de repos.

« L'opération s'est bien passée, a indiqué le chirurgien espagnol. *Nous avons extrait la plaque qui couvrait l'ancienne blessure à la clavicule de Sete Gibernau et nous avons soigné sa nouvelle fracture en posant une nouvelle plaque, en titane. »* Gibernau est donc forfait pour au moins deux Grands Prix (Assen samedi et Donington le dimanche suivant) et sera remplacé ce week-end par l'ancien pilote Kawasaki Alex Hofmann. Alors qu'il végétait depuis le début de la saison en fin de peloton au guidon d'une Ducati privée, l'Allemand aura pour mission – impossible ? – d'aider Capirossi à endiguer le retour de Rossi.

Melandri toujours incertain

Transporté à l'hôpital de Barcelone dimanche dernier pour faire examiner des douleurs à l'abdomen, l'ex-coleader du Championnat en est ressorti le lendemain matin et a pu regagner son domicile monégasque avant de venir à Assen. Rassuré, mais chiffonné. *« Ça a été un sacré choc !* reconnaît Capirossi. *Heureusement, je m'en sors plutôt bien. J'ai pris un mauvais coup au thorax et cette douleur me gêne. Roberto, mon physiothérapeute, est rentré d'Espagne avec moi et nous avons tout de suite commencé le travail de soins en effectuant des massages drainants pour faire disparaître les hématomes. »* Courageux, Capirossi n'a pas envisagé une seconde le forfait. Mais il lui fallait le feu vert des médecins. *« Loris a passé la visite médicale auprès des médecins hollandais et a obtenu l'autorisation de participer au Grand Prix,* nous confiait hier le Dr Costa, responsable de la clinique mobile des Grands Prix. *Il a eu un gros traumatisme et a encore mal au thorax. Il va devoir lutter contre la douleur. »* On peut donc imaginer que Capirossi, qui n'a plus que 9 points d'avance sur Rossi au Championnat, sera légèrement diminué pour la course de samedi.

Quatre Grands Prix en cinq semaines

Le scénario est le même pour Marco Melandri, resté en soins intensifs à l'hôpital de Barcelone jusqu'à mardi matin. À une différence près : *« Melandri a eu une autorisation de courir valable vingt-quatre heures seulement,* précise le Dr Costa. *À la fin des premiers essais, il passera une nouvelle visite et les médecins diront alors s'il est apte à la course ou non. Il a une grosse douleur au cou, des contusions importantes aux deux épaules et des brûlures importantes au cou et au bras. »* Rien ne semble être incompatible avec le pilotage d'une moto de course… Mais comme son compatriote de Ducati, Melandri, vainqueur à Istanbul et au Mans, ne sera sûrement pas au sommet de sa forme.

Pour ne rien arranger à leur histoire, les malheurs de Melandri et Capirossi arrivent au plus mauvais moment puisque quatre Grands Prix vont s'enchaîner en cinq semaines. Pas vraiment l'idéal pour récupérer de tels gadins. Et Rossi le sait bien.

« Une blessure lors de la première course d'une série de plusieurs peut être un lourd handicap, explique le vainqueur des deux dernières courses. *De notre côté, depuis l'arrivée du nouveau châssis au Mans, nous sommes revenus au plus haut niveau. On a fait du bon boulot en prenant 50 points en deux courses. Il faut continuer. La Yamaha M 1 est traditionnellement rapide à Assen et Donington est un de mes circuits préférés… Il va falloir rester concentré. C'est une période cruciale pour le Championnat. »*

Si Capirossi et Melandri perdent encore du terrain samedi, la lutte pour le titre pourrait se résumer à un duel entre Rossi et Hayden, qui possède 29 points d'avance sur l'Italien. Le pilote Honda a pour principale force sa constance – six podiums en sept courses – et pour principale faiblesse sa constance… dans l'incapacité à gagner (une seule victoire, l'an dernier). *« Nous devons poursuivre sur notre lancée, être forts et réguliers tous les week-ends »,* martèle l'Américain. Mais face à un compétiteur du calibre de Rossi, aligner des deuxième ou troisième places risque de ne pas suffire. Surtout si la roue de la fortune a définitivement tourné en faveur de l'Italien.

JÉRÔME BOURRET

CHAMPIONNATS DU MONDE (après 7 GP)

MotoGP : 1. Hayden (USA, Honda), 119 ; 2. Capirossi (ITA, Ducati), 99 ; 3. Rossi (ITA, Yamaha), 90 ; 4. Melandri (ITA, Honda), 89 ; 5. Pedrosa (ESP, Honda), 86 ; … 18. **De Puniet** (Kawasaki), 11 ; etc.

250 cm³ : 1. Dovizioso (ITA, Honda), 133 ; 2. Lorenzo (ESP, Aprilia), 108 ; 3. Takahashi (JAP, Honda), 89 … 8. **Guintoli** (Aprilia), 51 ; … 20. **Vincent** (Honda), 7 ; … 22. **Cluzel** (Aprilia), 3 ; etc.

125 cm³ : 1. Bautista (ESP, Aprilia), 144 ; 2. Kallio (FIN, KTM), 88 ; 3. Pasini (ITA, Aprilia), 87 ; ... 24. **Di Meglio** (Honda), 1 ; etc.

■ **DE PUNIET VEUT SE RACHETER.** – Dix-huitième du Championnat, Randy de Puniet veut tourner la page du Grand Prix de Barcelone, où il gâcha, à cause d'une nouvelle chute, une bonne occasion de marquer des points. *« Ce fut une grande déception, reconnaît le pilote Kawasaki. Ce week-end, il faut que je me concentre sur mon départ et sur ma stratégie pour le premier tour. C'est crucial, car si on se rate d'entrée, il est ensuite très difficile de refaire son retard sur la tête de la course. »*

■ **UN ASSEN NEW LOOK.** – Les pilotes ont découvert à scooter hier et avant-hier, la nouvelle physionomie de la piste hollandaise, raccourcie de 5 997 m à 4 555 m. C'est surtout la première partie du circuit qui a été modifiée. Les grandes enfilades rapides appréciées des pilotes ont laissé place à des courbes plus lentes et à une piste plus étroite. Le but des organisateurs : gagner de la place pour construire un hôtel, un musée de la moto et une discothèque. Les pilotes disposeront de trente minutes d'essais supplémentaires ce matin pour se familiariser avec ce nouveau tracé, alors que la course MotoGP fera 26 tours, au lieu des 19 de l'an dernier.

■ **HOFMANN EST FIER.** – Alors qu'il bataille en fin de peloton depuis le début de l'année au guidon de la Ducati du Team Pramac d'Antin, l'Allemand Alex Hoffman va retrouver un constructeur ce week-end en remplaçant Sete Gibernau chez Ducati. *« Je suis ému,* déclarait-il hier. *Rouler au guidon de la Desmosedici officielle est une opportunité incroyable. »*

■ **CHECA ÉGALE FINDLAY.** – En prenant le guidon de sa Yamaha samedi, le pilote Tech 3 Carlos Checa deviendra le troisième pilote le plus capé de l'histoire du MotoGP avec 165 départs dans la catégorie reine. Il égalera Jack Findlay, qui avait mis une vingtaine d'années pour atteindre ce chiffre. Le record appartient à Alex Barros, avec 227 apparitions dans cette même catégorie.

GP des Pays-Bas 8/17

Circuit d'Assen

4,555 km

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

De 8 h 15 à 9 h 10, *essais libres 125*
De 9 h 25 à 10 h 55, *essais libres MotoGP*
De 11 h 10 à 12 h 30, *essais libres 250*
De 13 h 15 à 13 h 45, *qualifications 125*
De 14 h à 15 heures, *essais libres MotoGP (qualifications demain).*
De 15 h 15 à 16 heures, *qualifications 250*

SAMEDI

De 8 h 45 à 10 h 5 : *warm-up (125, 250 puis MotoGP).*
■ *À partir de* **11 heures : GP 125** (22 tours)
■ *À partir de* **12 h 15 : GP 250** (24 t.)
■ *À partir de* **14 heures : GP MotoGP** (26 t.)

AUTOMOBILE RALLYE

Solberg prolonge chez Subaru

Malgré un début de saison difficile avec Subaru, Petter Solberg a décidé de poursuivre jusqu'en 2009 sa collaboration avec l'équipe qui lui a offert, en 2003, son titre mondial.

*« **NOUS TRAVERSONS** des moments difficiles, mais cela arrive parfois. Dans une association, il y a toujours des hauts et des bas. Quand les choses vont mal, il est toujours plus facile d'aller voir ailleurs, mais ce n'est pas moi »,* déclarait hier, par le biais d'un communiqué officiel, Petter Solberg. Le Norvégien, actuellement sixième du Championnat du monde des rallyes à 54 points du leader, Sébastien Loeb, a décidé de prolonger son contrat avec Subaru pour les trois prochaines saisons, tout comme son habituel copilote, Phil Mills. *« Je veux rester et revenir aux avant-postes avec l'équipe Subaru. On a parlé d'un éventuel changement d'équipe pour moi, mais je sais que Subaru dispose de toutes les qualités pour reprendre la situation en main. Je suis confiant, même très confiant : nous devrions nous battre pour la victoire très bientôt. Je n'aurais pas signé ce contrat si je n'avais pas eu ce sentiment. »* Engagé depuis 2000 avec Subaru, équipe qui lui a permis de décrocher en 2003 son premier et unique – à ce jour – titre mondial, Petter Solberg connaît bien la structure et ses rouages. De plus, avec Loeb chez Citroën en 2007 et Grönholm chez Ford, les volants libres et intéressants n'étaient pas multiples.

Avec ce nouveau contrat portant sur 2007, 2008 et 2009, les éventuelles interrogations sur l'engagement futur en rallye de Subaru n'ont plus lieu d'être. Que ce soit d'ailleurs avec ou sans Prodrive, la structure de David Richards, qui collabore depuis des années avec les Japonais, mais qui vient d'être retenue comme douzième équipe de F 1 à partir de 2008.

Ainsi, Richard Taylor, le directeur de projet Subaru, avance : *« Nous avons connu un début de saison difficile, bien loin, c'est vrai de nos standards. La décision de Petter prouve que nous avons les capacités de réagir. Nous sommes sur la bonne voie, techniquement parlant. Nous avons un plan pour redevenir compétitifs dans les mois à venir et même développer une nouvelle voiture à plus long terme. Pour le reste de cette saison, je pense que nous pouvons viser la gagne au Japon, en Grande-Bretagne, en Australie et en Nouvelle-Zélande. »* Concernant la collaboration de Subaru avec Pirelli, Taylor avoue : *« Nous ne pensons pas à changer de manufacturier. Après, nous sommes conscients que pour Pirelli, d'un point de vue commercial, un engagement en Championnat du monde des rallyes n'est pas forcément le but pour eux dans le futur. Nous respecterons leur décision quand ils la prendront. »* Quel sera l'équipier de Solberg en 2007, Stéphane Sarrazin ou Chris Atkinson ? *« Nous n'avons pas encore décidé de notre stratégie avec les deuxième et troisième voitures. Cela dépendra beaucoup du calendrier 2007 et des épreuves retenues. Nous en saurons plus à ce sujet lors du Conseil mondial de la FIA qui se tiendra en juillet. »*

■ **F 1 : VILLENEUVE CHANTEUR.** – Jacques Villeneuve profite de son Grand Prix à domicile, dimanche au Canada, pour lancer cette semaine son premier simple. C'est ainsi qu'une édition limitée de 5 000 exemplaires de sa chanson *« Accepterais-tu ? »* sera disponible à la vente à partir de lundi prochain dans son bar-restaurant branché montréalais, le *« Newtown »*. Il est possible de découvrir cette balade, dont il a composé la musique et écrit les textes sur son blog : www.myspace.com/jvofficial. Si l'ancien champion du monde prépare un album complet, il n'entend pas néanmoins effectuer une reconversion dans la chanson.

■ **24 HEURES DU NÜRBURGRING.** – Le week-end dernier, pendant qu'Audi écrivait une nouvelle page de l'endurance au Mans en faisant gagner pour la première fois dans la Sarthe un diesel, en Allemagne, 220 équipages, soit plus de 800 pilotes, tournaient durant 24 heures au Nürburgring, sur un tracé réunissant l'ancien et le nouveau circuit. Courue sous la canicule et devant près de 200 000 spectateurs, la classique allemande voyait la victoire de la Porsche 911 GT 3 de Luhr-Bernhard-Rockenfeller-Tiemann. Quatre équipages français étaient engagés. Trois ont terminé et la meilleure performance est à l'actif de De Thoisy-Haezebrouck-Depoix sur BMW M 3, qui se classent 22es sur 141.

■ **UN MONUMENT À LA MÉMOIRE DE MICHAEL PARK.** – Décédé accidentellement au Rallye de Grande-Bretagne 2005, Michael Park aurait eu quarante ans en juin prochain. Pour honorer sa mémoire, un monument a été édifié à Tallin, en Estonie. Il a été inauguré en présence de nombreux équipages, dont Daniel Elena et Sébastien Loeb, qui ont disputé à cette occasion une course de kart en guise d'œuvre de charité.

■ **RALLYE RAID : ANDREA MAYER SUR LA MEGA DE « PETER ».** – Ancienne pilote moto, ancienne pilote auto chez Mitsubishi, Andrea Mayer, la compagne de Stéphane Peterhansel, pourrait reprendre un volant : celui de la Mega, ce prototype construit par SBM à base de mécanique et moteur 3,5 l Mitsubishi avec lequel Peterhansel se classa deuxième du Dakar 2000. La voiture se trouve depuis chez Aixam-Mega à Aix-les-Bains, où elle est régulièrement mise en route. Après une révision complète et à condition de trouver un sponsor et une équipe de mécaniciens, Andrea Mayer espère s'aligner à Dubai en octobre et peut-être au Dakar 2007. A.-J. D.

Alinghi & UBS. Le travail d'équipe fait toute la différence.
You & Us
UBS

« Beaucoup plus de pression »

ERNESTO BERTARELLI, patron du defender Alinghi, dresse un état des lieux de la Coupe à un an de la 32e édition à Valence.

Aujourd'hui, à Valence, s'ouvre le Louis-Vuitton Acte 12, dernière épreuve de la saison 2006. Rencontré en fin de semaine dernière à Genève dans son bureau de Serono, entreprise de biotechnologie qu'il dirige depuis dix ans, le Suisse Ernesto Bertarelli revient sur la conquête de la Coupe, l'organisation de la 32e édition et la défense d'Alinghi.

Face aux nouveaux bateaux de certains défis, l'Acte 12 de la Louis-Vuitton qui commence aujourd'hui à Valence sera un grand test pour Ernesto Bertarelli (au centre), patron d'Alinghi, qui s'alignera encore avec son « vieux » et fidèle « SUI 64 ». (Photo DPPI)

GENÈVE – (SUI)
de notre envoyé spécial

« TROIS ANS APRÈS votre triomphe à Auckland, que conservez-vous de cette fabuleuse conquête ?

– C'est le genre de chose que personne ne pourra jamais vous prendre. Beaucoup de choses auxquelles on s'attache sont éphémères, la Coupe, on la gagne une fois dans sa vie. C'est une quête unique. Ce sont des souvenirs impayables. Au-delà de tout aspect financier et de notoriété, le plus fort est d'avoir accompli quelque chose qui reste.

– La défense de la Coupe est-elle aussi excitante que sa conquête ?

– C'est très différent, mais tout aussi excitant. La première fois, c'est comme un film qui se déroule. C'est un apprentissage, une aventure, une exploration. Cette fois, c'est tout aussi intéressant, mais la question à laquelle on doit répondre est : comment réussir à rester les meilleurs ? Nous avons beaucoup plus de pression. Le challenge est plus intense, tout le monde nous a en ligne de mire.

– On vous dit moins présent cette fois-ci et votre rôle à bord a changé.

– Je suis en effet moins présent au quotidien et dans l'opérationnel. Je me concentre plus sur les aspects stratégiques. À bord, vu mon emploi du temps professionnel, je ne pouvais plus être navigateur. Je me contente d'un rôle plus physique. Mais l'essentiel est d'y être afin de voir si ça fonctionne.

> *« Tant que nous n'avons pas besoin de sortir « SUI 91 », notre nouveau bateau, il est préférable de ne pas le montrer. Nous protégeons nos atouts »*

– Société organisatrice de la 32e America, AC Management est une émanation d'Alinghi dont vous êtes président. Vous dites qu'elle est indépendante, mais jusqu'à quel point ?

– Vous pouvez avoir la possibilité de décider mais préférer déléguer la gestion à une structure plus ou moins indépendante. C'est vrai que je reste impliqué dans les grandes décisions, mais je n'ai pas vraiment les mains dedans. Je dirai qu'aujourd'hui, avec ACM, c'est plus transparent.

– À un an de la Coupe, quel regard portez-vous sur le travail accompli à Valence ?

– Je trouve que c'est extraordinaire. Je pense que nous avons réussi notre pari. J'en suis soulagé car de nombreux défis nous attendaient. Trouver la ville d'accueil d'abord et, sur ce point, on peut être satisfaits. Il fallait ensuite des concurrents : ils sont là, avec une représentation plus internationale. Reste le troisième défi, regagner la Coupe.

– Êtes-vous satisfait du nouveau format de course ?

– Je voudrais donner encore plus de poids aux prérégates. Mais c'est une première, il n'a pas été facile de mettre tout le monde d'accord. Je crois cependant que chacun a vu l'importance des prérégates en termes de performance et de communication.

– Le grand public, lui, s'y perd un peu. Et beaucoup s'interrogent sur l'intérêt sportif des prérégates. Qu'en pensez-vous ?

– En 2004-2005, je suis d'accord, car les points ne représentaient pas grand-chose. Le poids des Actes 12 *(coefficient 2)* et 13 *(coefficient 3)* commence en revanche à être conséquent. L'impact d'un point de bonus dans la Coupe Louis-Vuitton peut être décisif. Et l'arrivée des nouveaux bateaux cette année est super intéressante, c'est un peu comme quand la nouvelle Ferrari tourne.

– En participant aux prérégates, Alinghi n'est-il pas le grand bénéficiaire du nouveau format ?

– Je ne crois pas, c'est de la pure propagande des challengers, et ils ont raison. Nous restons les bénéficiaires car on va en finale directement, mais c'est le principe de la Coupe.

– Comment se porte Alinghi aujourd'hui ?

– Nous sommes dans une bonne phase en ce moment. Nous avons mangé notre pain noir en 2004 après le départ de Coutts.

– Beaucoup d'observateurs disent que vous avez toujours de l'avance ?

– L'avenir le dira. Nous sommes contents d'avoir gagné l'Acte 11, mais nous avons laissé échapper le 10. Le fait d'être encore dans le coup avec notre ancien bateau est satisfaisant. L'Acte 12 sera pour nous un grand test.

– Les performances des nouveaux bateaux vous inquiètent-elles ou vous rassurent-elles ?

– *(Rires.)* C'est un peu tôt pour vraiment connaître leur potentiel même si je pense qu'ils seront plus compétitifs dans cet Acte. Je me souviens qu'avec *SUI 64,* bateau vainqueur de la Coupe, il nous a fallu un moment pour battre *SUI 59.* Comme pour l'homme, le bateau passe par une phase d'enfance, de puberté et de maturité. Il faut trouver l'osmose entre la coque, le mât, les voiles et les appendices.

– Vous avez déclaré n'avoir rien à cacher, or vous ne naviguez pas sur *SUI 91,* votre nouveau Class America.

– Tant que nous n'avons pas besoin de le sortir sportivement, il est préférable de ne pas le montrer. Nous protégeons nos atouts, c'est la loi du sport.

– Quels sont les challengers dont vous vous méfiez le plus ?

– Il y a bien sûr BMW-Oracle, Luna Rossa et Emirates Team New Zealand, et bientôt il faudra compter sur les Espagnols. Avec les nouveaux financements d'Areva, je mettrais ensuite les Français.

– Parallèlement, vous continuez à naviguer en Décision 35 *(catamaran de 10,80 m),* notamment au Bol d'Or où, le week-end dernier, *Alinghi* a démâté ?

– Je suis attaché à cette épreuve. C'est une course d'endurance mythique, un peu comme les 24 Heures du Mans. Depuis le lancement du Décision 35, c'est moins extrême qu'avant, mais la monotypie nous a permis de lancer un Championnat et d'avoir des budgets raisonnables. Notre expérience est d'ailleurs très parlante au regard de ce qui se passe en multicoques 60 pieds. À l'époque, je m'étais intéressé aux 60 pieds, je me disais que quinze multis s'affrontant en triangle était le seul truc qui pourrait concurrencer l'America. Mais il y a eu la catastrophe du Rhum 2002. C'est désolant. On a l'impression que c'est un peu comme dans la F 1 des années 60-70, quand il fallait risquer sa vie et aller au casse-pipe pour que ce soit intéressant.

– La nouvelle Multi Cup vous semble-t-elle une bonne solution ?

– Le problème, c'est qu'il y a une course à l'armement similaire à celle qu'on a connue sur le lac avant les D 35. Un choix doit être fait. Il faudrait laisser les gens poursuivre la course à l'armement en exploitant le créneau des maxi-trimarans et utiliser la plate-forme des 60 pieds pour faire comme nous avons fait ici.

PASCAL SIDOINE

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – Début du Louis-Vuitton, Acte 12 (match-racing). Jusqu'au 28 juin, round robin ; du 30 juin au 2 juillet, demi finales et finale. **2007.** – **Acte 13** (régates en flotte), du 3 au 7 avril. **COUPE LOUIS-VUITTON.** – Du 18 avril au 12 juin. **COUPE DE L'AMERICA.** – Du 23 juin au 8 juillet.